

Hommage à Sa Sainteté Pie XII

**Le " Kreisker " et la grande famille de
ses lecteurs, offrent au nouveau Pape,**

à Sa Sainteté Pie XII

**l'hommage humble et filial de leur vénération,
de leur amour et de leur obéissance absolue.**

**Et demandent au Ciel, dans leurs prières,
d'exaucer tous les vœux du nouveau
Pontife et de donner à la terre la paix
dans la justice et la charité.**



ÉDUCATION

Une question qui ne perdra jamais de son actualité, c'est la question de l'éducation. Elle demeurera à l'ordre du jour tant qu'il y aura d'un côté des parents et des maîtres, de l'autre des enfants et des élèves, c'est-à-dire tant que la terre sera peuplée. Les Etats s'en préoccupent plus que de tout autre problème ; l'Eglise, mère vigilante, soucieuse de conduire sûrement ses enfants dans la voie du salut, y revient sans cesse et la fin de cette année même marquera le dixième anniversaire d'un important document pontifical sur ce sujet, l'Encyclique sur l'éducation chrétienne de la jeunesse, promulguée par Pie XI le 31 décembre 1929 : elle devrait être le bréviaire de tous les éducateurs, donc des pères et mères de famille. Puisque la question est si importante et qu'elle intéresse à la fois parents, maîtres et élèves, je ne crois pas inutile de consacrer dans ce bulletin quelques pages au problème de l'éducation. Mais je ne me dissimule pas la complexité de la question et voilà pourquoi, c'est sans avoir la prétention d'en épuiser tous les aspects, que j'essaierai de définir l'éducation telle que nous l'entendons dans un collège chrétien, après avoir écarté les fausses conceptions hélas trop répandues.

* *

D'abord l'éducation ne se confond pas avec l'instruction. Eduquer un enfant n'est pas seulement lui inculquer la somme de connaissances nécessaires pour passer avec succès des examens et se frayer une heureuse issue vers une carrière honorable. Réduire l'éducation à la formation intellectuelle c'est commettre une monstrueuse erreur, parce que c'est ne voir dans l'enfant qu'une intelligence, alors que l'être humain est un composé très complexe : il est à la fois un corps, un esprit, une volonté. Ces diverses parties ou facultés, bien qu'étroitement associées dans la communauté de vie de tout l'être, ne sont pas cependant réductibles l'une à l'autre et réclament chacune de l'éducateur un soin spécial. La vie physique, la vie intellectuelle, la vie morale, bien qu'interdépendantes, ont leurs exigences propres. On me dira : vous enfoncez une porte ouverte, tout le monde est de votre avis. Plût à Dieu qu'il en fût ainsi. Mais alors comment s'expliquer l'attitude des parents dont les uns vous disent : pourvu que mon fils travaille, c'est tout ce qu'il faut ; d'autres : les notes

de conduite de mon fils sont lamentables, mais ses notes de compositions sont bonnes et c'est l'essentiel ; d'autres encore : qu'importe l'établissement où l'enfant fait ses études, religieux ou officiel, pourvu qu'il y décroche son baccalauréat. Il est évident qu'aux yeux de tous ces parents, un seul facteur compte : le rendement scolaire. Aucune considération morale ou religieuse ! Triste mentalité qui se rencontre même dans les milieux catholiques, qui confient parfois leur enfants à des établissements dans lesquels l'éducation morale est totalement déficiente ou très suspecte. Ces parents feraient bien de méditer le mot de Rabelais « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».

* *

Il en est d'autres qui ne tombent pas dans un aveuglement aussi funeste, mais qui ne comprennent que partiellement les exigences d'une éducation intégrale, soucieuse de former vraiment un homme, à plus forte raison un chrétien. Ils entendent que leurs enfants soient « bien élevés », et si on cherche à découvrir ce qui se cache derrière cette expression plutôt vague, on constatera que leur souhait se borne à ceci : avoir des enfants convenablement instruits, polis, d'une tenue extérieure toujours digne, ayant un idéal moral qui cadrera avec les bienséances familiales ou sociales et sans doute aussi un petit vernis religieux, celui qui s'impose dans un milieu où l'on pratique, au moins extérieurement, un catholicisme ni trop exigeant ni trop relâché. Dans cette conception, le rôle de l'éducation est de donner à l'enfant l'ensemble des qualités physiques, intellectuelles, morales qui lui permettront de se faire agréer dans la société choisie et d'y tenir une place humainement honorable. L'idéal recherché est somme toute celui de « l'honnête homme » du XVII^e siècle.

Allons-nous condamner cette conception, qui est assez courante ? Non, pas absolument, parce qu'elle distingue la vraie fin de l'éducation, le développement harmonieux de tout l'être humain. Mais nous lui reprocherons d'être à courte vue, très courte même, quand on connaît les complexités, les difficultés, les dangers de toutes sortes de la vie dans les temps actuels, où il faut être sérieusement cuirassé pour tenir ferme dans les combats quotidiens. L'éducation ainsi comprise manquerait en effet de solidité, parce qu'elle exclut virtuellement l'épanouissement profond de la personnalité. Il n'y est pas question de former des caractères fortement trempés, de forger des convictions inébranlables, de créer

chez le jeune homme un système d'habitudes morales personnelles, capable de résister aux influences pernicieuses de la société, si sévère pour la vertu, si complaisante pour le vice. Cette éducation est marquée au coin d'une certaine paresse, d'une certaine facilité qui ne veut pas violenter la nature et lui imposer une discipline exigeante, mais salubre. Nous ne sommes pas loin du « naturalisme pédagogique » condamné par Pie XI dans l'Encyclique précédemment mentionnée.

Combien tout ceci est plus vrai, lorsque la formation religieuse a été considérée comme accessoire dans l'œuvre éducatrice. Un jeune homme qui n'a pas compris que le christianisme doit pénétrer toute sa vie et qui, par ignorance ou indifférence, le réduit à quelques formules de prières et à quelques pratiques extérieures, est mûr pour toutes les capitulations, même s'il a été « bien élevé ».

* * *

Après ces considérations, il nous sera facile de dire ce que nous entendons par éducation dans un collège chrétien. Etymologiquement *éducation* vient du verbe latin *educare* qui lui-même est un doublet de *educere*, *ducere ex*, *faire sortir d'un lieu, d'un état* pour conduire dans un autre. L'éducation est précisément l'œuvre par laquelle nous conduisons quelqu'un du seuil de son enfance jusqu'à l'âge où il est devenu un homme. Ce long et difficile voyage, semé d'obstacles, où l'être humain a besoin d'être conduit et guidé parce qu'il n'a aucune expérience de la route qu'il suit, consiste dans l'épanouissement progressif de toute sa personnalité, épanouissement physique, intellectuel et moral. L'éducation elle-même doit donc être physique, intellectuelle, morale ; elle doit prendre l'être humain dans toute sa complexité et assurer le développement harmonieux de toutes ses facultés, car, dit Montaigne, « ce n'est pas un corps, ce n'est pas une âme qu'on dresse ; c'est un homme ». La culture physique et l'hygiène sont nécessaires pour conserver au corps sa santé et lui assurer sa croissance dans les meilleures conditions. La culture intellectuelle doit comporter la formation du jugement et l'acquisition des connaissances indispensables pour être plus tard à la hauteur de sa tâche professionnelle et sociale ; elle requiert des soins attentifs et des exercices assidus et méthodiques. Mais c'est l'éducation morale qui doit être la grande préoccupation de l'éducateur, parce que ce qui fait principalement la valeur d'un homme ce n'est pas la pureté des lignes de son corps, ni sa force musculaire, ce n'est

pas davantage sa compétence littéraire ou scientifique, c'est avant tout la trempe de son caractère, la fermeté de sa volonté, l'idéal qui l'inspire, les convictions sur lesquelles repose sa vie, en un mot l'ensemble des qualités morales qui font dire de lui « voilà un homme ». Le bon éducateur doit veiller à ce que ces trois cultures se poursuivent de front, dans une intime collaboration, et qu'elles ne se nuisent pas entre elles, comme cela arrive parfois, par exemple en cas de pratique exagérée du sport ou de surmenage scolaire. Il y a un équilibre qu'il faut conserver jalousement entre les différentes parties de l'être humain, corps et âme, afin qu'il se développe harmonieusement, sans crise aiguë, jusqu'à son plein épanouissement : *mens sana in corpore sano*.

Nous avons eu l'air d'oublier la formation religieuse. Ne devons-nous pas cependant la considérer comme l'œuvre capitale, l'œuvre sans laquelle l'éducation manque sa fin essentielle ? A vrai dire, nous n'avons pas parlé de la formation morale sans y inclure implicitement la formation religieuse, car l'une apparaît inséparable de l'autre. La morale c'est la règle des mœurs, c'est l'ensemble des lois qui doivent régir la vie humaine. Or, le principe fondamental qui doit régler la conduite de l'homme est celui-ci : il doit tout subordonner à sa fin dernière qui est Dieu, parce que Dieu est son Créateur, son Souverain Maître, son Souverain Bien. D'autre part Dieu en se révélant à nous, nous a fait connaître avec précision la voie qui mène à Lui : c'est la religion chrétienne.

Voilà pourquoi l'éducation n'a de sens pour nous, chrétiens, que si elle est entièrement informée par le christianisme, non un christianisme superficiel, extérieur, mais un christianisme profond, vécu, qui envahit tout l'être humain, intelligence, cœur, volonté, et fait de l'homme le disciple fervent de celui qui est « la Voie, la Vérité, la Vie ».

* * *

Que les parents ne se méprennent donc pas en nous confiant leurs enfants. Ils savent que nous sommes des éducateurs chrétiens, bien plus des éducateurs prêtres. Nous demander de consacrer le meilleur de nos soins à la formation intellectuelle, sans trop nous préoccuper de la formation morale et religieuse, c'est nous faire injure et faire bon marché de notre caractère sacerdotal. Nous ne pouvons oublier que « l'unique nécessaire » pour l'homme, c'est la réalisation de sa fin surnaturelle. Voilà pourquoi aussi notre œuvre éducatrice se place franchement sur le plan surnaturel ; toute

l'économie de notre régime scolaire vise principalement un but : faire de nos élèves des chrétiens, à la foi éclairée, aux convictions solides, animés d'un idéal élevé qui en leur inspirant une vie terrestre belle et féconde, les conduira à leur salut éternel. En nous préoccupant de leur donner cette formation profondément chrétienne, nous n'avons garde d'oublier notre devoir professionnel qui est de leur donner la culture profane prévue par les programmes. Nous avons conscience au contraire de faire bénéficier celle-ci de tous les enrichissements complémentaires qu'apporte la culture morale et religieuse, et c'est ce qui, du seul point de vue humain, assure la supériorité de notre éducation, supériorité consacrée chaque année aux examens officiels. Il serait à souhaiter que tous les parents chrétiens le comprennent. Ils soutiendraient sans doute mieux l'enseignement libre, le plus solide rempart contre la civilisation décadente qui menace notre pays et l'humanité.

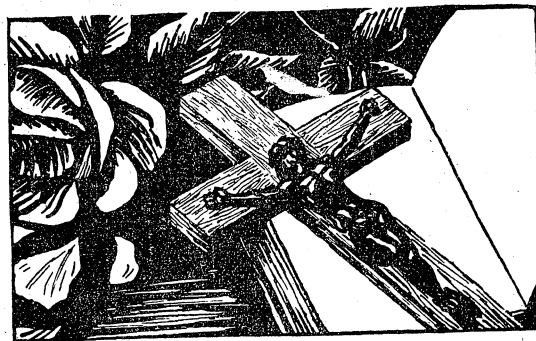
RED



Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2017

La Vie au Collège



Petit Calendrier du 3^e Trimestre

Jeudi 27 Avril. — Concours organisé par l'Association Catholique des Pères de famille de la région brestoise.

Mardi 2 Mai. — Concours d'Instruction Religieuse, organisé par l'Université Catholique de l'Ouest.

Dimanche 30 Avril. - Jeudi 4 Mai. — Retraite et Communion solennelle.

Vendredi 5 Mai. — Souhais de fête à *M. le Supérieur.*

Mardi 9 Mai. — Confirmation.

Jeudi 18 Mai. — Représentation d'*Œdipe roi* par la Troupe Norville.

Mardi 23 Mai. — Concours général de l'Université de l'Ouest.

Samedi 27 - Mardi 30 Mai. — Vacances de la Pentecôte.

Mercredi 14 Juin et jours suivants. — Examens du Baccalauréat.

Jeudi 6 Juillet. — Distribution des Prix. - Vacances.

La Distribution solennelle des Prix

aura lieu le **Jeudi 6 Juillet**, à la Salle Ste Thérèse,

et sera présidée par

M. Jacques QUEINNEC

Conseiller général et Sénateur du Finistère

Ancien élève

Dès maintenant, nous invitons les familles à venir nombreuses assister à cette Distribution des Prix.

La Vie Religieuse

LA FÊTE DU COLLÈGE

(28-29 Janvier 1939)

Comme ses devancières, la *Fête du Collège* 1939 a laissé tous les assistants sous le charme d'une fête parfaitement réussie et combien réconfortante.

Lorsque j'en repasse tous les détails, je découvre invariablement cette union des âmes manifestement occupées à rendre la Fête toujours plus belle pour le plaisir des yeux, des oreilles et des cœurs.

Et je vois défiler en un discret, mais ravissant cortège, des artisans dévoués tressant, pour la gloire de Dieu et de sa sainte Mère, leur splendide corbeille !..

Les *Elèves* tout d'abord ! Ce sont eux qui attirent chez nous cette affluence extraordinaire de parents et d'amis, si empressés à témoigner leur attachement à leur cher et vieux collège. C'est pour leur bonheur qu'arrivent, durant toute la semaine, des lots variés et parfois de prix, dons généreux de bienfaiteurs connus ou anonymes, qui feront naître, au cours de la traditionnelle *tombola* du samedi soir, toutes les convoitises, alternatives de joies et d'espoirs, jusqu'au moment où la boîte de cigares — une nouveauté, celle-là ! — surprise des surprises, s'en allant dans les mains d'un professeur, rappellera aux malchanceux que leurs plus jolis rêves se sont évanouis comme de la fumée.

D'importantes offrandes en espèces, que nous tenons à signaler tout particulièrement, permirent à M. l'*Econome* d'organiser une *tombola* n° 2, dite de consolation, au cours de laquelle furent présentés trois lots de valeur : un *carillon Westminster*, valeur 450 francs ; un *appareil de photographie*, 3/4, marque Zeiss Ykon, valeur 300 francs ; une *lampe électrique de bureau* en nickel chromé, 160 francs. Le Carillon et l'appareil échurent, hélas ! à des professeurs. C'est pourquoi il a été décidé qu'à l'avenir ces Messieurs se verraient interdire toute participation à la *tombola*, au moins à leur profit, car il leur sera toujours permis d'offrir des billets aux chers élèves, seuls admis à bénéficier de la loterie...

Les *familles* ensuite, qui, mêlant leurs voix aux nôtres, nous honorent de leur présence en cette journée toujours radieuse, même si la bise glacée, préparant le chaud soleil de notre pro-

chaine fête de Première Communion solennelle, vient nous rappeler que nous sommes en hiver, la saison des frimas, à huit jours de la Septuagésime et à quelques semaines du Carême. Elles sont unanimes à adresser aux maîtres leurs respectueux et très chaleureux compliments pour la belle ordonnance d'une fête qu'elles ne manquent pas d'inscrire, elles aussi, chaque année, à leur calendrier.

C'est encore la *Chapelle* vénérée et sa vieille *Madone*, toujours accueillante et si pieuse dans sa rustique parure de granit, près de laquelle la prière monte plus légère, plus confiante, portée par ce géant de pierre où « l'âme du Léon s'élève jusqu'au ciel ». Tous s'y retrouvent, parents, enfants et maîtres, pour assister à cette *Grand'messe Solennelle* que célèbre, entouré de MM. les abbés *Joseph Mével*, professeur à Saint-Yves, et *Pierre Sibiril*, professeur au Kreisker, M. le chanoine *Sibiril*, Curé-archiprêtre de Saint-Pol, ancien élève du Collège de Léon, digne mandataire de toute l'assemblée pour présenter à Dieu, en ce jour de « Pardon », l'hommage des enfants et des « pieux pèlerins », tandis qu'évolue avec grâce et en ordre parfait la charmante petite troupe de nos jeunes cérémoniaires en soutane rouge.

Fidèle interprète, lui aussi, de nos cœurs aimants, M. l'abbé *Joseph Tanguy*, ancien élève, ancien professeur du Collège et du Grand Séminaire, aujourd'hui recteur très aimé de la coquette cité et belle paroisse de Pont-Aven, sut en termes choisis, et avec quel cœur ! chanter les louanges de Marie, « Mère de Jésus, patronne de notre Maison » et puiser dans la dévotion à son « Cœur Très Pur » dont le vocable inspire la solennité de ce jour, des leçons éloquentes pour notre vie d'aujourd'hui et celle de demain.

Comment analyser ce beau discours, si riche de sentiments et si nourri de doctrine, si pratique et si élevé à la fois, écouté par tous avec la plus scrupuleuse attention, pour ne rien perdre ! Comme nous aurions voulu pouvoir vous procurer le plaisir de le lire vous-mêmes. Malheureusement, nous n'en avons pas le texte. Nos instances n'ont pu décider M. *Tanguy* à nous le transmettre. Excès de modestie !

Incomparable instrument de prière, le chant grégorien, magnifiquement exécuté par la maîtrise, sous la direction de M. l'abbé *Jean Tanguy*, répandit sous les voûtes la fraîcheur de ses vocalises et l'ardeur de ses jubilations. Echo lointain, mais combien expressif et doux de l'éternelle fête du paradis !

Dans ce cadre enchanteur qu'ont vénéré nos pères, au pied de l'autel orné de lumières et de fleurs, à genoux près de la Vierge dont la statue se dresse au-dessus des têtes, un

parterre d'ecclésiastiques entourait M. le Supérieur, le chanoine Méar et les professeurs de l'Institution. Citons, avec M. le Célébrant et M. le Prédicateur, MM. les chanoines Derrien, Bodériou, Madec, Jan, Louarn ; MM. les abbés Abily, Nicolas, Herriou et Pailler, anciens professeurs ; Calvez, directeur d'école à Morlaix ; Le Bot, vicaire à Plougoulm, etc., etc..., auxquels regrettaient de n'avoir pu se joindre plusieurs autres invités retenus par les devoirs de leur charge, tels que M. le Comte Alain de Guébriant, maire de Saint-Pol ; M. le Comte Hervé de Guébriant, M. le Colonel Senneville, etc... Dans la foule qui emplissait les nefs, nous apercevions de nombreuses personnalités de la ville et de la région, heureuses de nous apporter le tribut de leur sympathie pour l'œuvre commune : M. le Directeur de l'Ecole Saint-Jean-Baptiste et les coiffes blanches des filles du Saint-Esprit...

Cor unum et anima una ! Tout ce peuple d'enfants, de parents et d'amis formait en ce beau jour la « couronne de Notre-Dame du Kreisker. »

Il était onze heures et demie quand l'assemblée se dispersa. Et ce fut à un nouveau régal que furent conviés les assistants. Autour de tables bien garnies, en famille, au restaurant ou au collège, un excellent menu fut servi, don de nos cuisinières qui, dans l'ombre, mais toujours joyeusement, travaillent pour que rien ne manque à la fête et que chacun y trouve un peu plus de bonheur. A elles aussi, l'expression émue de notre vive admiration et de notre sincère reconnaissance !

Après les *vêpres solennelles*, durant lesquelles la chorale se fit de nouveau entendre, le *Salut du Saint Sacrement* clôtura la partie religieuse de la journée qui, commencée le matin à la Sainte Table, se terminait par la Bénédiction de Jésus-Hostie, non sans que la traditionnelle *cantate*, toujours attendue, toujours émouvante pour ceux qui « passèrent... de beaux jours... en ce lieu tutélaire », eut fait retentir le « sanctuaire antique » du refrain aimé : *Heureux enfants d'une mère chérie...*

Et ce fut la ruée vers la Salle Sainte-Thérèse, où s'entassa à qui mieux-mieux une foule avide d'entendre la célèbre *Troupe Thuet*, si appréciée de notre population. Quel spectacle pouvait mieux nous divertir en cette fête de famille ! *La Mégère apprivoisée*, comédie en 4 actes de Paul Delair, d'après Shakespeare, et *Le Quatorzième*, hilarante comédie en un acte de Galipaux, provoquèrent tour à tour l'angoisse, l'enthousiasme, le rire, et déchaînèrent des applaudisse-

ments répétés à l'adresse des merveilleux acteurs du *Vrai Théâtre*, si habiles à nous amuser. Un succès inespéré, à vrai dire, auquel ne peut que répondre une fidélité toujours plus grande pour ces artistes, dont la rude vie et le dur métier méritent bien qu'on les aide dans leur tâche charitable.

Deux chœurs par la chorale du Collège agrémentèrent les entr'actes : *L'enfant dormira bientôt* ⁽¹⁾ et une *Cantate de Noël*, de Cl. d'Aquin, tandis que M. le Supérieur et M. le Docteur Meudic, Président de l'A. P. E. L., prirent tour à tour la parole : le premier, pour présenter à tous et à chacun remerciements et félicitations et nommer M. l'abbé Joseph Tanguy « professeur honoraire » de l'établissement ; le second, pour dresser, en un saisissant rapport, la situation de l'*Association des Parents d'Elèves* en France et dans notre secteur, en énumérant les bienfaits et les avantages de ce groupement destiné à sauvegarder les droits des familles et à promouvoir l'enseignement secondaire et supérieur dans toutes les classes de la société. Notons en passant un discret, mais judicieux appel en faveur de la culture de l'esprit, telle qu'elle est pratiquée dans nos collèges secondaires, dont le rayonnement doit s'étendre sur toute la contrée.

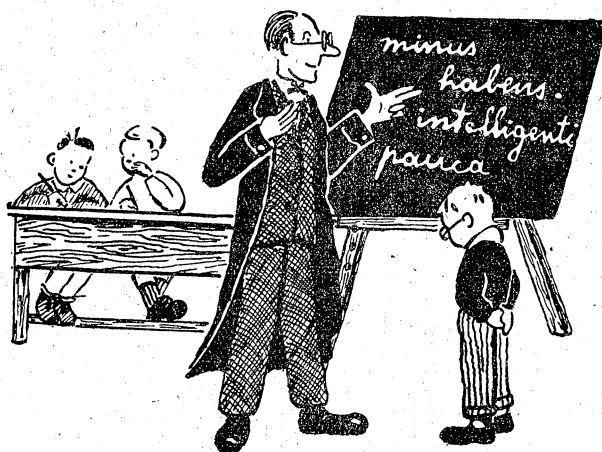
L'horloge de l'Institution sonnait 19 heures quand je rentrai au logis. La *Fête du Collège* 1939 avait vécu. Mais le souvenir d'une journée réconfortante, passée tout entière dans la joie, la reconnaissance et la prière, devait demeurer, tels ces fruits savoureux dont le parfum vous enchante et vous invite à revenir, plus nombreux encore, « en l'honneur et renom du Kreisker ».

SPECTATOR.

(D'après le *Nouvelliste de Bretagne*)



(1) Poésie d'Henri Chantavoine, mise en musique de Georges Renard.



La Vie intellectuelle

2^e Trimestre 1939

Résultats des Compositions et Examens

Classe de Huitième

Catéchisme. — 1 Debil - 2 Cueff.
Caléchisme. — 1 Debil - 2 D. Cueff.
Orthographe. — 1 Debil - 2 Minec.
Orthographe. — 1 Debil - 2 Minec.
Lecture. — 1 Minec - 2 Debil.
Ecriture. — 1 Cueff - 2 Gorrec.
Ecriture. — 1 Cueff - 2 Debil.
Arithmétique. — 1 Cueff - 2 Debil.
Arithmétique. — 1 Cueff - 2 Debil.
Grammaire. — 1 Cueff - 2 Debil.
Analyse. — 1 Debil - 2 Minec.
Récitations. — 1 Cueff - 2 Debil.

TABLEAU D'HONNEUR

Janvier. — Cueff - Debil.
Février. — Debil.
Mars. — Cueff, Debil, Gorrec.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Debil - 2 Cueff.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Debil - 2 Cueff.

Classe de Septième

Catéchisme. — 1 Debil - 2 Kéreun.
Narration. — 1 Kéreun - 2 Debil.
Orthographe. — 1 Kerdilès - 2 Debil.
Orthographe. — 1 Debil - 2 Kerdilès.
Ecriture. — 1 Combote - 2 Kéreun.
Arithmétique. — 1 Combote - 2 Kéreun.
Version latine. — 1 Debil - 2 Combote.
Thème latin. — 1 Combote - 2 Debil.
Histoire. — 1 Combote - 2 Debil.
Géographie. — 1 Combote - 2 Debil.
Analyse. — 1 Debil et Kerdilès.
Récitations. — 1 Kéreun - 2 Debil.
Dessin. — 1 P. Craignou - 2 Gorrec.

TABLEAU D'HONNEUR

Janvier. — Combote, Kerdilès, Kéreun et Belbéoc'h.
Février. — Combote, Debil et Kéreun.
Mars. — Combote, Debil, Kerdilès et Kéreun.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Debil - 2 Kéreun.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Debil - 2 Kéreun.

Classe de Sixième

Section blanche

Instruction religieuse. — 1 Castel - 2 Piriou.
Orthographe. — 1 Nicolas - 2 Cueff.
Narration. — 1 Guillou - 2 Nicolas.
Analyse. — 1 Castel - 2 Nicolas.
Grammaire latine. — 1 Nicolas - 2 Castel.
Version latine. — 1 Nicolas - 2 Cueff.
Thème latin. — 1 Cueff - 2 Nicolas.
Arithmétique. — 1 Guillou - 2 Nicolas.
Histoire ancienne. — 1 Nicolas - 2 Le Gélébart.
Géographie. — 1 Penven - 2 Castel.
Anglais. — 1 Castel - 2 Nicolas.
Récitations. — 1 Nicolas - 2 Castel.
Dessin. — 1 Le Gélébart - 2 Le Goff et Laz.

TABLEAU D'HONNEUR

Janvier. — Bienvenue, Castel, Cueff, Guillou, Laz, Le Goff, Nicolas et Penven.
Février. — Bienvenue, Calvarin, Castel, Cueff, Laz, Le Roux, Ménez, Nicolas et Penven.
Mars. — Bienvenue, Calvarin, Castel, Cueff, Laz, Le Goff, Le Roux, Mesguen, Ménez, Nicolas et Penven.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Nicolas - 2 Penven.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Nicolas - 2 Castel.

Section rouge

Instruction religieuse. — 1 Daniélou - 2 André.
Orthographe. — 1 Guilloux - 2 Daniélou.
Narration. — 1 Le Scanff - 2 Caroff.
Analyse. — 1 Daniélou et Le Scanff.
Grammaire latine. — 1 Caroff - 2 Le Scanff.
Version latine. — 1 André - 2 Le Scanff.
Thème latin. — 1 Le Scanff - 2 André.
Arithmétique. — 1 Diverres - 2 André.
Histoire ancienne. — 1 Le Scanff - 2 André.
Géographie. — 1 Caroff - 2 Le Goff.
Anglais. — 1 Le Scanff - 2 Quentel.
Récitations. — 1 Caroff - 2 Le Scanff.
Dessin. — 1 Le Scour - 2 Le Scanff.

TABEAU D'HONNEUR

Janvier. — Caroff, Créac'h, Daniélou, Diverres, Le Goff, Le Scanff, Quentel, Ropars, Scouarnec, Traon, André.
Février. — Caroff, Créac'h, Daniélou, Derrien, Diverres, Le Goff, Le Meur, Lerrol, Le Scanff, Ropars, Scouarnec, Traon, André.
Mars. — Caroff, Créac'h, Daniélou, Derrien, Diverres, Le Goff, Le Meur, Le Scanff, Ropars, Scouarnec, Traon, Le Scour et André.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Caroff - 2 André.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Le Scanff - 2 André et Caroff.

Classe de Cinquième Blanche

Instruction religieuse. — 1 Daniélou - 2 Lelièvre - 3 Creff.
Orthographe. — 1 Creff - 2 Le Vézo - 3 Scalart.
Grammaire et analyse. — 1 Jaouen - 2 Daniélou - 3 Lelièvre.
Narration. — 1 Creff - 2 Journeaux - 3 Craignou.
Version latine. — 1 Journeaux - 2 Le Gall - 3 Quentel.
Thème latin. — 1 Journeaux - 2 Daniélou - 3 Creff.
Version grecque. — 1 Journeaux - 2 Daniélou - 3 Lelièvre.
Thème grec. — 1 Daniélou - 2 Lelièvre - 3 Quentel.
Mathématiques. — 1 Le Gall - 2 Scalart - 3 V. Daniélou.
Histoire romaine. — 1 Scalart - 2 Lelièvre - 3 Bégot.
Géographie. — 1 Le Vézo - 2 Lelièvre - 3 Scalart.
Anglais. — 1 Quentel - 2 Lelièvre - 3 Journeaux.
Anglais. — 1 Scalart - 2 Creff - 3 Lelièvre.
Récitations. — 1 Creff - 2 Lelièvre - 3 Scalart.
Dessin. — 1 Creff - 2 Quentel et Le Vézo.
Allemand. — Cl. Le Joly.

TABEAU D'HONNEUR

Janvier. — Creff, Journeaux, Le Gall, Lelièvre, Quentel, Scalart
Février. — Creff, Daniélou, Le Bos, Le Gall, Lelièvre, Scalart.
Mars. — Creff, Daniélou, Journeaux, Quentel, Scalart.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Scalart - 2 Creff - 3 Lelièvre.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Creff - 2 Lelièvre - 3 Journeaux.

Classe de Cinquième Rouge

Instruction religieuse. — 1 Cousquer et Paugam - 3 Belbéoc'h.
Orthographe. — 1 Le Meur, Le Jeune et Loac'h.
Analyse grammaticale. — 1 Guillauma et Perrotin - 3 Le Guiban.
Rédaction. — 1 Hervé - 2 Le Meur et de Kermenguy.
Version latine. — 1 Perrotin et Hervé - 3 Chevin.
Thème latin. — 1 Cousquer - 2 Perrotin - 3 Berrou.
Thème latin. — 1 Cousquer et Belbéoc'h - 3 Le Guiban, Laot, Caraës.
Thème grec. — 1 Le Guiban - 2 Cousquer - 3 Perrotin.
Mathématiques. — 1 Cousquer - 2 Bourlès - 3 Hervé.
Histoire romaine. — 1 Le Guiban - 2 Guyomar - 3 Choquer.
Géographie. — 1 Choquer - 2 Le Guiban - 3 Cousquer.
Anglais. — 1 Le Guiban - 2 Choquer - 3 Laot.
Récitations. — 1 Belbéoc'h - 2 Cousquer - 3 Berrou.
Dessin. — 1 Bourlès et Le Rest - 3 Béchen, Cousquer et Paugam.

TABEAU D'HONNEUR

Janvier. — Béchu, Bourlès, Choquer, Cousquer, Guillauma, Le Guiban, Le Jeune, Le Meur, Paugam, Le Rest et Perrotin.
Février. — Béchu, Belbéoc'h, Berrou, Bourlès, Caraës, Choquer, Cousquer, Guillauma, Guiomar, Hervé, Kerdilès, Laot, Le Guiban, Le Meur, Le Rest, Perrotin et Royant.
Mars. — Béchen, Béchu, Berrou, Bourlès, Caraës, Choquer, Cousquer, Guillauma, Guiomar, Hervé, Le Guiban, Le Meur, Priser, Le Rest, Perrotin et Royant.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Choquer - 2 Berrou - 3 Paugam.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Le Guiban - 2 Choquer - 3 Perrotin.

Classe de Quatrième Blanche

Doctrine catholique. — 1Y. Villiers - 2 Guiomar Yves - 3 Grall.
Histoire de l'Eglise. — 1 Guillou R. - 2 Guéguen - 3 Floc'h.
Narration. — 1 Grall - 2 Lemoine et Raoul.
Version latine. — 1 Grall et R. Michel - 3 Floc'h et Seité.
Thème latin. — 1 R. Michel - 2 Lemoine G. - 3 Grall.
Version grecque. — 1 Grall - 2 R. Michel - 3 Floc'h, Raoul, Seité.
Thème grec. — 1 Lemoine - 2 R. Michel - 3 Grall.
Histoire. — 1 Floc'h - 2 Grall et R. Guillou.
Géographie. — 1 Guéguen - 2 Floc'h - 3 Y. Villiers.
Algèbre. — 1 R. Michel - 2 Raoul, Le Duff et Lemoine.

Géométrie. — 1 Raoul - 2 J.-Y. Riou - 3 Grall.
Anglais. — 1 R. Michel et Pouchard - 3 Floc'h.
Récitations. — 1 R. Guillou - 2 Villiers Y. - 3 Guéguen.
Perspective linéaire. — 1 Cadalen - 2 R. Guillou et Boutouiller.
Allemand. — 1 Cl. Gigodot.

TABLEAU D'HONNEUR

Janvier. — Bothorel, Boutouiller, Floc'h, Grall, Guéguen, R. Guillou, Kérouanton, Pouchard, J.-Y. Riou.

Février. — Bothorel, Boutouiller, O. Caraës, Daniélou, Floc'h, Grall, Guéguen, Y. Guimar, Kérouanton, R. Michel, Pouchard, Raoul, J.-Y. Riou, Villiers Y. et Villiers P.

Mars. — Boutouiller, Daniélou, Guéguen, R. Guillou, Y. Guimar, Kerbiriou, Le Borgne, Le Duff, Pouchard, Gigodot.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Gigodot - 2 Kérouanton - 3 Grall.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Grall - 2 Michel - 3 Lemoine.

Classe de Quatrième Rouge

Doctrine catholique. — 1 Cozien - 2 Méar - 3 J.-F. Guillou et Person.
Histoire de l'Eglise. — 1 Person - 2 Méar - 3 J.-F. Guillou.
Narration. — 1 J.-F. Guillou - 2 Cozien et Méar.
Version latine. — 1 Cozien - 2 Guillou J. - 3 Person.
Thème latin. — 1 Cozien - 2 Le Jeune et Guillou J.-F.
Version grecque. — 1 Méar - 2 Cochenec et Person.
Thème grec. — 1 Le Jeune - 2 Cochenec - 3 J.-F. Guillou.
Histoire. — 1 J.-F. Guillou - 2 Person - 3 J. Guillou.
Géographie. — 1 Méar - 2 Person et J. Guillou.
Algèbre. — 1 Le Jeune - 2 Cozien - 3 Tallec et Léon.
Géométrie. — 1 Berrou - 2 Tallec - 3 Le Jeune et J.-F. Guillou.
Anglais. — 1 J.-F. Guillou - 2 Person et J. Guillou.
Récitations. — 1 J.-F. Guillou - 2 Person - 3 Le Jeune.
Perspective linéaire. — 1 Cozien - 2 Berrou - 3 Pengam et Arzur.

TABLEAU D'HONNEUR

Janvier. — Berrou, Cochenec, Cozien, Donnart, J.-F. Guillou, Méar, Person, Porcher, Arzur, Guillou J., Tallec.

Février. — Cochenec, Cozien, J.-F. Guillou, Le Jeune, Méar, Person, Porcher, Arzur, J. Guillou, Tallec.

Mars. — Berrou, Calarnou, Cochenec, Cozien, Donnart, Le Jeune, Méar, Person, Porcher, Arzur, J. Guillou, Tallec.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Cozien - 2 Le Jeune - 3 Person.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 J.-F. Guillou - 2 Méar - 3 Person.

Classe de Troisième Blanche

Doctrine catholique. — 1 Quéré - 2 Marziou - 3 Y. Caroff, Guimarc'h et Kerdilès.
Histoire de l'Eglise. — 1 Monot - 2 Pouliquen et Pleiber.
Composition française. — 1 Coatalem - 2 Bastit - 3 Le Moign.
Version latine. — 1 Bastit - 2 Kerdilès - 3 Merdy.
Thème latin. — 1 Quéré - 2 Pérán - 3 Marziou et Pouliquen.
Version grecque. — 1 Inizan - 2 Fenard - 3 Monot.
Thème grec. — 1 Pleiber - 2 Inizan - 3 Riou.
Histoire. — 1 Inizan - 2 Pouliquen - 3 Le Moign.
Géographie. — 1 Pleiber - 2 Pouliquen - 3 Berthou.
Algèbre. — 1 Inizan - 2 Journeaux - 3 Y. Caroff.
Géométrie. — 1 Le Moigne - 2 Inizan et Merdy.
Anglais. — 1 Fenard - 2 Monot - 3 Pouliquen et Pleiber.
Anglais A'. — 1 Journeaux - 2 Boucher.
Littérature française. — 1 Pleiber - 2 Fenard - 3 Pouliquen.
Littérature grecque. — 1 Pleiber - 2 Kerdilès - 3 Monot.
Récitations. — 1 Fenard - 2 Merdy - 3 Monot.
Perspective linéaire. — 1 Moal - 2 Le Rest - 3 Le Flamanc, Le Moign.
Allemand. — Berthou François.

TABLEAU D'HONNEUR

Janvier. — Y. Caroff, Derrien, Furic, Inizan, Kerdilès, Le Moign, Le Rest, Marziou, Merdy, Moal, Monot, Pouliquen, Quéré, Séité, Journeaux.

Février. — Bastit, Y. Caroff, Castel, Fenard, Inizan, Kerdilès, Le Duc, Le Moign, Marziou, Merdy, Moal, Monot, Pleiber, Pouliquen, Quéré, Riou, Séité, Journeaux, Thomas.

Mars. — Bastit, Y. Caroff, Castel, Inizan, Kerdilès, Le Duc, Le Moign, Moal, Monot, Pouliquen, Quéré, Riou, Séité, Journeaux, Thomas.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Pleiber - 2 Monot - 3 Inizan.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Inizan - 2 Pleiber - 3 Pouliquen.

Classe de Troisième Rouge

Doctrine catholique. — 1 Ollivier et Banéat - 3 Guillou Louis et Hily.
Histoire de l'Eglise. — 1 Ollivier - 2 Guillou Louis - 3 Oulhen.
Composition française. — 1 Bellec et Hily - 3 Le Bihan, Quéré, Le Berre et Guillou Louis.
Version latine. — 1 Guillou Louis - 2 Fily, Bellec, Le Berre et Banéat.
Thème latin. — 1 Quéré - 2 Oulhen - 3 Ollivier.
Version grecque. — 1 Ollivier - 2 Simon et Banéat.
Thème grec. — 1 Banéat - 2 Hily - 3 Jézéquel.
Histoire. — 1 Ollivier - 2 Hily - 3 Le Dantec.
Géographie. — 1 Ollivier - 2 Oulhen - 3 Hily.
Algèbre. — 1 Oulhen - 2 Hily et Banéat.

Géométrie. — 1 Hily - 2 Banéat - 3 Oulhen et Quéau.
Anglais. — 1 Hily - 2 Ollivier - 3 Oulhen.
Littérature française. — 1 Ollivier - 2 Oulhen et Le Berre.
Littérature grecque. — 1 Oulhen et Le Berre - 3 Jézéquel.
Récitations. — 1 Hily, Banéat, Oulhen, Briand, Cornec, Le Berre.
Perspective linéaire. — 1 Oulhen - 2 Jousse et Châtelard.

TABLEAU D'HONNEUR

Janvier. — Autret, Bellec, Briand, Cornec, Louis Guillou, Hily, Jézéquel, Le Dantec, Ollivier, Quéré, Banéat, Le Bihan, Nédélec.

Février. — Autret, Bellec, Louis Guillou, Hily, Jézéquel, Jousse, Le Berre, Ollivier, Oulhen, Quéré, Simon, Le Bihan.

Mars. — Autret, Colin, Louis Guillou, Jézéquel, Le Berre, Le Dantec, Ollivier, Oulhen, Quéré, Banéat, Fily, Le Bihan.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Jézéquel et Baénat - 3 Hily.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Oulhen - 2 Hily - 3 Banéat.

Classe de Seconde Blanche

Apologétique. — 1 Guizien - 2 Quémerc'h et Lelièvre.
Dissertation française. — 1 Pennec - 2 Le Goff - 3 Corre.
id. — 1 Pennec - 2 Mingam - 3 Péran.
Version latine. — 1 Pennec - 2 Herry - 3 Auzou, Le Goff, Lelièvre.
Version latine. — 1 Pennec - 2 Fers - 3 Herry.
Thème latin. — 1 Le Sann - 2 Herry et Pennec.
Version grecque. — 1 Herry - 2 Guizien - 3 Fers.
Thème grec. — 1 Herry - 2 Fers - 3 Rioual.
Mathématiques. — 1 Le Guillou - 2 Nédélec et Neveu.
Physique. — 1 Le Guillou - 2 Pennec - 3 Neveu.
Chimie. — 1 Le Goff - 2 Fers - 3 Herry.
Histoire. — 1 Guizien - 2 Berthou - 3 Nédélec.
Géographie. — 1 Charlon - 2 Pennec - 3 Guizien.
Anglais. — 1 Rioual - 2 Pennec - 3 Le Goff.
Anglais A'. — 1 Charles - 2 Saunier.
Anglais A'. — 1 Neveu - 2 Saunier.
Littérature française. — 1 Corre - 2 Fers - 3 Le Goff et Quémerc'h.
Littérature latine. — 1 Fers - 2 Le Goff - 3 Guizien.
Allemand. — 1 Lelièvre.

TABLEAU D'HONNEUR

Janvier. — Fers, Herry, Jacq, Le Goff, Nédélec, Pennec, Dervout.

Février. — Auzou, Herry, Jacq, Le Goff, Le Guillou, Pennec, Thomas, Dervout.

Mars. — Herry, Le Goff, Le Guillou, Nédélec, Pennec, Biger, Guizien.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Pennec - 2 Le Goff - 3 Herry.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Pennec - 2 Guizien - 3 Fers.

Classe de Seconde Rouge

Apologétique. — 1 Rioual - 2 Diraison - 3 Quéré.
Dissertation française. — 1 Rioual - 2 Bellec - 3 Quéré.
Version latine. — 1 Diraison - 2 Croguennec - 3 Moal.
Thème latin. — 1 Rioual - 2 Moal - 3 Bourc'h.
Version grecque. — 1 Graff - 2 Rioual - 3 Paul.
Thème grec. — 1 Moal - 2 Rioual - 3 Bellec.
Mathématiques. — 1 Quéré - 2 Rioual - 3 Fustec.
Histoire. — 1 Rioual - 2 Le Bihan - 3 Diraison.
Géographie. — 1 Rioual - 2 Roignant - 3 Quéré.
Physique. — 1 Rioual - 2 Quéré - 3 Roignant.
Chimie. — 1 Rioual - 2 Quéré - 3 Roignant.
Anglais. — 1 Bellec - 2 Rioual - 3 Fustec.
Littérature française. — 1 Rioual - 2 Diraison - 3 Quéré.
Littérature latine. — 1 Rioual - 2 Le Bihan - 3 Diraison.

TABLEAU D'HONNEUR

Janvier. — Bagot, Bellec, Bourc'h, Croguennec, Fustec, Quéré, Quiniou, Rioual, Roignant, Lazennec.

Février. — Bagot, Bourc'h, Croguennec, Fustec, Graff, Meudic, Quéré, Rioual, Roignant, Bervas.

Mars. — Bellec, Bourc'h, Diraison, Fustec, Graff, Moal, Quéré, Rioual, Roignant, Troadec, Bervas, Lazennec.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Rioual François - 2 Diraison - 3 Quéré.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Rioual - 2 Diraison - 3 Quéré.

Classe de Première Blanche

Apologétique. — 1 Choquer - 2 Kerdilès - 3 Auguste Quéguiner et Cabioc'h.
Dissertation française. — 1 A. Quéguiner, Prigent et Combot.
Histoire littéraire. — 1 Quéguiner - 2 Le Rue, Hily et Cabioc'h.
Thème latin. — 1 Fleuriot - 2 Quéguiner et Paugam.
Thème grec. — 1 Combot - 2 Kerdilès - 3 Larher.
Histoire. — 1 Roignant - 2 Porhel - 3 Bérest.
Géographie. — 1 Cabioc'h - 2 Boucher - 3 Jointrec.
Géométrie. — 1 Autret - 2 Labat - 3 Larher.
Physique. — 1 Autret et Choquer - 3 Kerdilès.
Chimie. — 1 Choquer - 2 Bérest et Kerdilès.
Anglais. — 1 Bérest - 2 Larher - 3 Kerdilès.
Anglais A'. — 1 Choquer - 2 Herné.
Anglais A'. — 1 Choquer - 2 Herné.

TABLEAU D'HONNEUR

Janvier. — Autret, Bérest, Cabioc'h, Combot, Hêlard, Hily, Jointrec, Kerdilès, Laurent, Prigent, Choquer, Herné.

Février. — Autret, Bérest, Cabioc'h, Combot, Hêlard, Hily, Jointrec, Kerdilès, Labat, Prigent, Choquer, Herné.

Mars. — Autret, Cabioc'h, Hêlard, Jointrec, Kerdilès, Labat, Le Rué, Roignant, Choquer, Herné.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Bérest - 2 Kerdilès et Roignant.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Choquer - 2 Roignant - 3 Kerdilès et Paugam.

Classe de Première Rouge

Apologétique. — 1 Kériver - 2 Gauthier - 3 Le Bars.

Dissertation française. — 1 Le Meur - 2 Caroff - 3 Kériver.

Version latine. — 1 Gauthier - 2 Dantec - 3 Kériver et Le Bars.

Thème latin. — 1 Kériver - 2 Le Jeune - 3 Le Guillou.

Version grecque. — 1 Dantec - 2 Gauthier - 3 Kervarec.

Thème grec. — 1 Kériver - 2 Gauthier - 3 Guilcher.

Histoire littéraire. — 1 Le Bars - 2 Graff - 3 Kériver.

Histoire. — 1 Kériver - 2 Le Bars - 3 Gauthier.

Géographie. — 1 Le Bars - 2 Graff - 3 Kériver.

Géométrie. — 1 Elégoët - 2 Dantec - 3 Caroff.

Physique. — 1 Quéniat - 2 Elégoët et Gauthier.

Chimie. — 1 Kériver - 2 Dantec - 3 Caroff, Gauthier, Guillou et Le Guillou.

Anglais. — 1 Guilcher - 2 Jacob - 3 Heydon.

TABLEAU D'HONNEUR

Janvier. — Gauthier, Graff, Jacob, Kériver, Le Bars, Le Guillou, Le Moign, Le Page, Ollivier, Toullec.

Février. — Dantec, Gauthier, Le Jeune.

Mars. — Gauthier, Guiomar, Le Moign.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Gauthier - 2 Le Bars - 3 Du Penhoat.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Kériver - 2 Gauthier - 3 Le Bars.

Classes de Mathématiques Élémentaires et de Philosophie

Mathémém. - *Mécanique* : 1 Jégaden - 2 Jamet - 3 Le Floch et Ropars.

— *Géométrie* : 1 Jégaden - 2 Jamet - 3 Le Floch'h.

— *Chimie* : 1 Jamet - 2 Le Floch'h - 3 Jégaden et Pengam.

Philo-Math. - *Métaphysique* : 1 Huitric - 2 Le Floch'h - 3 Nédélec
— *Anglais* : 1 Charlon - 2 Le Jeune - 3 Barguil.
— *Histoire naturelle* : 1 Ollivier - 2 Le Page - 3 Jamet
— *Histoire* : 1 Caill - 2 Le Corre - 3 Jamet.
— *Géographie* : 1 Saint-Martin - 2 Le Corre - 3 Le Floch'h.

Philo. *Philosophie* : 1 Ollivier - 2 Huitric - 3 Guivarc'h.
— *Psychologie* : 1 Huitric - 2 Saint-Martin - 3 Caill.
— *Mathématiques* : 1 Huitric - 2 Guivarc'h - 3 L'Haridon.
— *Physique* : 1 Saint-Martin - 2 Barguil - 3 L'Haridon
— *Chimie* : 1 L'Haridon - 2 Huitric - 3 Saint-Martin

TABLEAU D'HONNEUR

JANVIER. — a) *Math.* : Jamet, Jégaden, Le Floch'h, Le Saint, Pengam, Ropars.

b) *Philo* : Barguil, Caill, Huitric, Le Corre, L'Haridon, Nédélec, Ollivier, Saint-Martin, Bloas.

FÉVRIER. — a) *Math.* : Jégaden, Le Floch'h.

b) *Philo* : Barguil, Guivarc'h, Le Page, Goas.

MARS. — a) *Math.* : Jamet, Jégaden, Le Floch'h, Le Saint.

b) *Philo* : Barguil, Caill, Charlon, Guivarc'h, Huitric, Le Corre, Le Page, Louarn, Nédélec, Ollivier, Saint-Martin, Goas.

EXAMENS TRIMESTRIELS

Mathématiques. — 1 Jégaden - 2 Jamet - 3 Le Floch'h.

Philosophie. — 1 Huitric - 2 L'Haridon - 3 Caill.

EXCELLENCE (rang en classe)

Mathématiques. — 1 Jamet - 2 Le Floch'h - 3 Jégaden.

Philosophie. — 1 Huitric - 2 Saint-Martin - 3 Ollivier.





LES ŒUVRES AU COLLÈGE



J. E. C.

UN BILAN

Après les fluctuations d'un trimestre surchargé, avant l'examen et le départ définitif, il nous apparaît nécessaire de faire le point. Le but essentiel que nous avons poursuivi cette année a été d'améliorer les conditions de travail de nos camarades et, par là, de provoquer chez eux une recrudescence de *goût* pour le travail intellectuel.

Dans le cadre du Cercle d'Etudes, il nous a paru utile de confier à des professeurs des conférences dont le sujet nous était moins accessible et qui, en nous donnant des connaissances plus solides avec l'agrément d'une présentation parfaite, nous aidaient à mieux comprendre l'esprit qui doit vivifier notre travail ou à nous initier, par des auditions choisies, à l'art divin de la musique.

C'est également afin de nous rendre utiles à nos camarades que nous avons discuté et mis au point le projet d'une veillée du soir au cours de laquelle nos futurs bacheliers, manquant de loisir durant les études réglementaires, pourraient s'occuper à des lectures judicieuses indiquées par MM. les professeurs. Nous ne saurions trop remercier Monsieur le Supérieur et nos professeurs d'avoir agréé notre projet dont la mise en pratique fut, croyons-nous, favorablement accueillie.

Une tâche qui nous absorba toute l'année fut d'améliorer les *conversations* : nous nous sommes efforcés d'y mettre un peu d'intérêt.

Enfin, nous avons demandé à nos anciens, par l'intermédiaire du Bulletin, de nous envoyer des renseignements sur la carrière qu'ils poursuivent : nous attendons leur bon plaisir.

Et voilà à quoi se borne notre activité matérielle ! Nous avouons que c'est peu. Mais vraiment, pouvions-nous laisser tomber notre tâche quotidienne pour des besognes qui, pour être opportunes, n'en sont pas moins secondaires ? Nous croyons avoir fait *de notre mieux*. Nous croyons avoir montré à nos camarades que notre mouvement n'est pas seulement une confrérie, mais une œuvre destinée à améliorer leur sort. Plusieurs d'entre nous s'en vont, mais la J. E. C. reste. Et tandis que, par nos prières, nous demanderons à Dieu de la faire prospérer, d'autres, plus jeunes, la feront vivre pour que, de plus en plus, au collège, la vie soit belle et le travail goûté.

La J. E. C.

Conférences Notre-Dame du Kreisker

La solution chrétienne de la question sociale

(4 Janvier 1939)

Après la prière c'est *Caill*, qui dans son commentaire d'Evangile nous donne une puissante leçon d'humilité. Puis en quelque mots M. A. *Guiriec* nous souhaite, en son nom et en celui de M. l'aumonier, absent, une bonne et sainte année scolaire.

Puis, vivement applaudi, le conférencier, *Henri Le Floch* monte à la « tribune » pour nous entretenir de la solution donnée par l'Eglise à la question sociale.

La question sociale, dit-il relève de l'Eglise. En effet, Jésus-Christ est le vrai fondateur de la doctrine sociale chrétienne qui a d'ailleurs sa source dans l'Evangile. Les principes en sont la justice et la charité. Après ce préliminaire, l'orateur aborde quelques questions concrètes. La propriété privée est légitime ; le capital est aussi légitime en droit. Quant aux salaires, ils doivent être réglés par les lois de la morale et de la justice les plus strictes.

Enfin, le conférencier donne d'intéressantes remarques d'ensemble sur l'attitude de l'Eglise devant la question sociale. Cette question n'est pas une fin en soi pour l'Eglise : elle n'est qu'accessoire, mais son importance, surtout de nos jours est telle qu'on ne peut la négliger. A noter aussi que

l'Eglise n'exclut aucun système social, pourvu que celui-ci n'aille pas à l'encontre des lois élémentaires de la justice et de la morale et respecte la liberté humaine. La modération de l'Eglise en matière sociale est également remarquable : pas de doctrines révolutionnaires, mais l'application sage et raisonnable des préceptes divins. La méthode de l'Eglise en cette matière est originale : une idée, un précepte sont émis qui peu à peu font leur chemin, en attendant que tout le monde reconnaisse leur vérité et leur justesse.

Après avoir félicité le conférencier, le président : *Jégaden*, lui demande quelques explications sur la portée sociale des Encycliques pontificales. Le socialisme y a puisé le meilleur de sa doctrine, à part évidemment la lutte des classes fait remarquer M. A. *Guiriec*. Le salaire donné aux ouvriers est-il juste ? demande *L'Haridon*. L'ouvrier doit avoir une part raisonnable de ce qu'il fait gagner, il doit en tous cas être assuré d'un salaire minimum qui lui permette de vivre convenablement et de faire vivre sa famille. *Charlon*, malchanceux sans doute au dernier tirage de la loterie nationale, soulève la question de la légitimité des capitaux acquis par ce moyen. Légitimité certaine du point de vue juridique, le fait de prendre un billet de loterie équivalant à la signature d'un contrat entre l'Etat et le particulier. Au point de vue moral, la question est plus douteuse et la loterie, affirme M. A. *Guiriec* n'est certainement pas légitime comme moyen pour chacun d'augmenter sa fortune. Le seul moyen sûr et recommandé dans ce cas est le travail. L'Eglise laisse-t-elle aux ouvriers la liberté dans le choix de leurs syndicats ? demande *Gauthier*. Certainement, l'ouvrier chrétien est libre d'adhérer à un syndicat neutre, mais on ne peut que lui recommander d'adhérer à un syndicat chrétien qui veillera et sur ses intérêts matériels et sur ses intérêts spirituels. A ce propos *Bérest* fait remarquer que la ferme attitude des syndicats chrétiens pendant la dernière grève a eu beaucoup d'influence sur les ouvriers des autres syndicats, d'où de nombreuses adhésions au profit des syndicats chrétiens. M. *Guiriec* confirme cette observation en disant que déjà les effectifs de la C. F. T. C. avaient presque doublé à la suite des événements du 6 février 1934. Que penser du lock-out ? demande encore *Bérest*. Question épineuse. En tout cas, fait remarquer *Ollivier*, elle semble avoir été assez bien résolue après les grèves récentes aux usines Renault : tous les ouvriers renvoyés d'abord, puis repris à l'exception des grévistes. Est-ce que la doctrine sociale de l'Eglise se trouve entièrement dans les Evangiles ? demande M. A. *Guiriec*. Sans doute, mais il est préférable de l'étudier dans les

Encycliques plus adaptées à notre XX^e siècle. Et M. *Guiriec* nous montre la valeur de la solution donnée par l'Eglise à la question sociale, valeur reconnue implicitement par tous les autres systèmes qui viennent y puiser.

PENGAM.

BEETHOVEN La IX^e Symphonie

C'est sous le regard de Sainte Cécile, l'éminente patronne des musiciens, que M. *Jean Tanguy*, invité par Monsieur le Directeur, nous a parlé de *Beethoven* et fait entendre les magnifiques harmonies et les merveilleuses modulations de la IX^e symphonie.

Après les quelques mots de bienvenue de *Jégaden*, M. *Tanguy* va droit au but et nous entretient d'un « géant de la musique ».

Ludwig van Beethoven est né à Bonn, près de Cologne, le 16 décembre 1770. Tout le désignait pour devenir musicien : tradition familiale, et un don précoce qui se manifeste surtout dans son génie des improvisations et des silhouettes musicales. Son enfance fut triste et pauvre, entre une mère malade et un père alcoolique. Toutefois, en 1787, il se fait entendre de Mozart qui lui prédit une heureuse destinée. La mort de sa mère le place à la tête d'une famille réduite à la misère. A 22 ans il est à Vienne où il s'établit. Le succès se montre, il est applaudi dans les salons. En 1800, Beethoven donne sa 1^{re} symphonie : le grand public l'acclame, mais il souffre intérieurement d'une surdité croissante et de malheureuses passions. Et voici les chefs-d'œuvre : la 2^e symphonie (1802) ; la 3^e, l'héroïque, en 1804 ; la 4^e en 1806 ; la 5^e 1807 et la Pastorale, la 6^e, en 1808. Ici un temps d'arrêt, puis voici, coup sur coup en 1812, la 7^e et la 8^e symphonies. Il est à la gloire. Mais il souffre : une mendicité forcée, la perte de ses amis, sa santé, tout lui donne un caractère détestable. Ses ennemis applaudissent à ce long silence. Et soudain, il reprend la tâche, changé, se forgeant au delà de son malheur une joie presque surhumaine. Alors, de 1815 à 1826, ce sont les œuvres les plus émouvantes, les plus gaudioses qu'ait jamais conçues l'esprit humain et parmi elles la IX^e symphonie, œuvre géante, avec chœurs. Il esquisse une X^e symphonie, mais sa mort survenue à Vienne le 26 décembre 1827 ne lui permet pas de

l'achever. L'on n'a cité que les symphonies mais les œuvres abondent : les sonates, les quatuors, les concertos, les messes, un oratorio : *Christus*, un opéra : *Fidelio*. Quelle merveilleuse fécondité ! Tous les sentiments de l'âme humaine se retrouvent dans la musique du sublime compositeur !... Et M. Jean Tanguy arrête là le récit d'une vie de l'une des plus grandes gloires de la musique...

Et voici la IX^e symphonie !

Tour à tour, passent les rythmes variés de l'Allégo, où nous assistons à une des tempêtes de l'âme de Beethoven, du Menuet, où s'épanouit la gaieté franche, la joie vibrante du maître, souvenirs champêtres, images pastorales, que prennent et reprennent altos, violons, violoncelles, contrebasses, flûtes, clarinettes. Voici un quatuor qui marque violemment le rythme en un fortissimo pompeux et le tutti conclut énergiquement... C'est maintenant l'Adagio... Tandis que l'oreille écoute, ravie, l'œil suit le thème sur les tableaux, guidé par M. Tanguy. Tour à tour défilent les sentiments de Beethoven ; les douloureux accents de son amour méconnu et trahi s'exhalent avec une poignante réalité en deux beaux thèmes d'une harmonie incomparable que reprennent tour à tour les instruments. Et voici le quatrième mouvement. La fanfare éclate, le rythme repasse et rappelle toutes les pièces de la symphonie ; et subitement, — plusieurs ont dressé l'oreille et sourient — ce sont les accords et le rythme tantôt sauvage, tantôt discret, de l'immortelle « Ode à la joie », de Schiller. Le mouvement se précipite et la fin de l'Hymne entraîne chanteurs et instrumentistes en un vrai tourbillon où s'amalgament, vibrantes, triomphantes, les harmonies ; quelques mesures encore, c'est la fin...

Et M. Jean Tanguy conclut : « Atteindre ces cîmes on le peut, mais les dépasser, non ! »... Jégaden remercie de tout cœur M. Tanguy ; M. le Directeur à son tour lui exprime sa reconnaissance et, dans l'espoir que l'audition de la VI^e symphonie succédera à celle de la IX^e, il termine en nous disant que le collègue doit être une véritable « symphonie » où tous, petits et grands, contribuent à atteindre l'accord final, l'accord parfait !

R. LE BARS.

La nature du travail

(26 Janvier)

Jean Le Corre nous lit d'abord dans Saint Matthieu la parabole du fils prodigue. La société est une famille, dit-il ; tous ses membres sont enfants du même Père céleste ; leur devoir est donc de s'aimer mutuellement et non de se considérer comme des créanciers.

Après la lecture du compte-rendu sur la « Neuvième Symphonie », que le secrétaire habituel a confié à l'organiste Raymond Le Bars, Michel Guiomar — un matheux ! — monte à la tribune pour nous entretenir de la nature du travail ; il le fait très clairement, sans trop de gestes, avec cette vraie éloquence qui consiste à se faire écouter.

« Nos deux activités : le jeu, bien honnête, et le travail, bien utile, ont prêté à des erreurs comme l'américanisme. Le monde moderne a élevé, à tort, le travail au premier degré dans l'échelle des valeurs humaines, méconnaissant la supériorité du jeu. Tandis que le premier, en effet, reste borné par son utilité, le second, désintéressé, accède à la grandeur et à la magnificence : de caractère pacifique, il est un principe de communion entre les hommes, à l'encontre du travail qui est une source de rivalité. Ce dernier a cependant une valeur sanctificatrice : par lui, nous accomplissons la volonté de Dieu qui a choisi ce moyen pour imposer une ligne de conduite à nos facultés tournées vers le mal et en a fait un complément de la Rédemption. Si le travail réclame un effort pénible, il doit être imprégné de joie : joie de la beauté et de l'utilité de l'œuvre, joie de la famille pour qui l'on peine, joie de la civilisation, de la vérité à connaître, de la grandeur morale de la patrie, joie d'accomplir la volonté divine et d'imiter le Christ-Ouvrier. C'est ce que n'ont pas compris les « sages » de l'antiquité qui, portés profondément au jeu, ont laissé aux esclaves le soin de travailler pour eux. Le christianisme a heureusement rétabli l'ordre en partageant la vie entre le jeu, épanouissement de l'être qui s'y adonne, et le travail, effort nécessaire pour vivre véritablement en homme.

D'ailleurs, dit Pasteur, « hors du travail nous ne trouvons qu'amère déception et suprême ennui... Ne nous laissons pas atteindre par le septicisme dénigrant et stérile, ne nous laissons pas abattre par les tristesses de certaines heures qui passent sur une nation. Par le travail, nous aurons peut-être

un jour cet immense bonheur de penser que nous aurons contribué en quelque chose au bien et au progrès de l'humanité ».

Après ce remarquable exposé, le *Président* remercie le conférencier d'avoir éclairci un sujet aussi complexe et réclame une définition du jeu : c'est, lui répond-on, toute activité qui n'a pour but que l'épanouissement de l'être.

Ollivier demande s'il n'est d'aucune utilité pratique : il y a des activités désintéressées, comme celle des Branly, qui se sont dévouées au bien de l'humanité. C'est juste, le savant recherche une vision des choses plutôt que la fonction pratique, mais les découvertes sont pour lui un excitant au travail intéressé.

Le Floc'h voudrait savoir si le travail a pour but le loisir. Oui, et ce n'est pas le repos nécessairement. On comprend les réformes actuelles qui tendent à respecter la personne humaine : la loi des quarante heures peut favoriser le développement de la culture, la machine ayant pour but de remplacer le travail de l'homme.

Le travail est-il pénible en soi ? demande *Jégaden*. Il peut y avoir, lui répond-on, exploitation de l'homme par son semblable. Mais le travail n'est qu'un moyen, non un but : on ne doit pas juger quelqu'un sur le rendement économique qu'il peut donner. *L'Haridon* considère la théorie de Taylor sur la division du travail comme contraire au développement de la personnalité. Cette spécialisation est sûrement un obstacle, mais ce n'est pas le système adopté en France où l'on fait passer les ouvriers par plusieurs spécialités.

Charlon, pratique, songe aux moyens d'augmenter la joie dans le travail. Le plaisir d'apprendre croît avec la somme des connaissances, et celui qui comprend le sens surnaturel du travail l'accomplit gaîment : qu'on remarque, par exemple, la sérénité des moines qui vivent en communion constante avec le Christ-Ouvrier et portent ainsi leur fardeau plus aisément.

Goas exclut, avec raison, du jeu considéré comme activité désintéressée, les jeux de hasard, bourse, roulette... qui rendent souvent esclaves ceux qui s'y adonnent.

Après quelques remarques de *Gauthier* sur l'américanisme, tendance utilitaire qui a obtenu au début du siècle un succès énorme dans le domaine de l'action, *Ollivier* pose la question du sport professionnel. Le travail et le jeu y sont mêlés ; mais on renverse souvent les rôles et l'on commet bien des exagérations.

Enfin *M. Guiriec* demande si l'on gagnerait à développer la notion de jeu plutôt que celle de la fonction sociale du travail. Celui-ci, envisagé comme service social, aurait certes de l'utilité ; la question est assez délicate. Aussi remettons-nous à plus tard de l'approfondir.

Pierre SAINT-MARTIN.

Travail et Civilisation

(1^{er} Février)

Après le commentaire d'Evangile fait par *Jégaden* sur le reniement et repentir de Pierre, le vice-président, *Georges Pengam*, monte à la tribune, salué par les applaudissements de toute l'assemblée. Il va nous parler des rapports du travail avec la civilisation.

Le travail n'est qu'un moyen, non un agent, pour la civilisation qui peut se définir : la perfection de la vie humaine sur terre. Une civilisation bâtie uniquement sur l'idée de travail n'en serait plus une, car elle laisserait l'homme sur le plan de l'utile. Le véritable ordre humain doit se réaliser dans une société civile où s'harmonisent toutes les activités humaines activités à but simplement honnêtes, les carrières libérales, ou activités de travail. Pour ces dernières, l'humanisme ouvrier, c'est-à-dire le fait de donner un sens humain à la condition moyenne de l'humanité, est absolument nécessaire. La vie ouvrière doit introduire en plus, par des loisirs intelligents, une culture adaptée aux modes de vie. Malheureusement, la machine, telle qu'elle est conçue aujourd'hui, amène inévitablement le développement intense du machinisme. La machine ne peut pas être supprimée : ce serait une utopie. Elle n'est, en vérité, un mal que si elle amène l'homme à en faire un usage intensif et à aller, ainsi, contre son vrai bien. Le travail retrouvera sa vraie place et son vrai sens dans une civilisation fondée sur une conception chrétienne de l'homme et de sa destinée. Nous avons à choisir entre les valeurs qui font la dignité de l'homme et celle qui en font un esclave, entre chrétienté et communisme.

Cet exposé, qui a mis au point une question mal connue, est salué par de vives approbations. *Jégaden* ouvre le feu des « interpellations » en demandant ce que l'orateur entend par service civil. Ce serait l'obligation, pour tous, de faire deux ou trois années de travail manuel. A *Le Page* qui demande si le progrès de la science va de pair avec celui

de la civilisation, on répond qu'il en est ainsi d'une manière générale. *Jégaden* pense que les loisirs pourraient amener le goût de la paresse. Non, s'ils sont dirigés dans le sens de la culture, du développement harmonieux des facultés humaines. Une remarque de *Guiomar* va amener un débat important. *Charlon*, toujours positif, recommande à nos dirigeants de multiplier les loisirs sportifs pour les ouvriers. Il en est d'ailleurs ainsi dans la plupart des grandes villes. Et *L'Haridon* de donner, par là, une solution du travail dominical : les ouvriers feraient du sport le dimanche, et cultiveraient leur jardin l'autre jour de congé. Et, après une discussion sur les joueurs professionnels, le chant du « Salve » termine la séance, en nous unissant aux pieds de Notre-Dame.

Le Secrétaire : BÉREST.

La 6^e Symphonie

(8 Février)

Après avoir bien voulu nous servir de guide dans l'audition de la « Neuvième Symphonie » de Beethoven, M. *Jean Tanguy*, professeur de musique, a de nouveau accepté d'accompagner de ses commentaires autorisés l'audition de la « Sixième Symphonie », dite encore « Symphonie Pastorale », autre chef-d'œuvre du maître.

L'éloge de Beethoven n'est pas à faire : celui de M. *Jean Tanguy* non plus : après avoir situé dans son cadre la « Symphonie pastorale », œuvre toute sereine et joyeuse, contrastant avec les accents douloureux ou terribles de la « Neuvième symphonie », M. *Tanguy* laisse parler l'orchestre. Et celui-ci commence par un concert champêtre, évocateur de frais ombrages et de verdure. Au milieu de cette joie, les villageois s'amusent, eux aussi, et l'orchestre rythme leurs pas sonores sur un air tel qu'en durent scander autrefois nos ancêtres bretons, au son de la bombardé et du biniou. Mais l'orage approche. L'atmosphère devient lourde, le rythme des pas s'accélère, et un brusque coup de tonnerre met fin aux jeux et aux rires. Maintenant de larges gouttes de pluie tombent, accompagnées de roulements violents de tonnerre. Orage splendide, et qui nous permet d'admirer la souple variété du Maître, qui, il y a quelques minutes, évoquait pour nous la paisible sérénité des champs.

Mais tout a une fin, et tandis que les dernières gouttes de pluie achèvent de s'égrener, un chœur rustique de paysans chante la reconnaissance des hommes au créateur, dans l'harmonieux paysage qui a retrouvé sa splendeur après l'orage...

Et un second orage, d'applaudissements celui-là, s'élève, en hommage et en remerciements à Beethoven, et à son docte interprète, M. *Jean Tanguy*, à qui nous devons, pour la plupart, les premiers éléments de cette culture musicale qui nous fait tant défaut. Qu'il en soit remercié.

Albert de Mun (1841-1914)

(15 Février)

Au début de la séance, *Louis Le Rüe* nous commente le passage de l'Evangile relatif à la confession de Saint Pierre. Il s'applique surtout à nous montrer l'importance de la parole du Christ à l'apôtre : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise », qui désignait vraiment Pierre pour être premier Pape.

Puis *Raymond Le Bars* monte à la tribune pour nous entretenir d'*Albert de Mun*, champion du christianisme social au siècle dernier.

Né en 1841, de famille noble, Albert de Mun, après une éducation toute chrétienne, fut d'abord officier. A ce titre, il effectua plusieurs opérations en Algérie et prit part à la guerre de 1870. Cependant il se passionne pour les questions sociales, et bientôt démissionne, pour pouvoir s'y consacrer tout entier. Il fonde alors les cercles d'ouvriers et est élu député, d'abord de Pontivy, puis, l'élection ayant été invalidée, de Saint-Pol-de-Léon.

L'orateur examine ensuite son œuvre oratoire et politique : orateur de talent, Albert de Mun fut, avec Jaurès, l'homme le plus écouté de la Chambre. Il était sincèrement catholique et royaliste et, sans convertir ses adversaires à ses opinions, il les forçait à reconnaître son talent et la justesse de ses appréciations. Son œuvre sociale fut grande : il fonda les cercles d'ouvriers dans une intention religieuse et morale, et aussi sociale. Il lutta ardemment à la Chambre pour les réformes sociales qui s'imposaient alors : réglementation de la journée de travail, du travail des femmes et des enfants, etc...

Ardemment catholique, il lutta dans cette époque trouble qui va de 1895 à 1905, pour les droits des catholiques de France. En particulier, lors de l'expulsion des religieuses de Roscoff, il réussit à éviter toute scène de violence. Il s'employa aussi à la reconstruction religieuse, et notre collège, en particulier, lui doit presque sa naissance. Patriote, ancien soldat, Albert de Mun soutint les expéditions coloniales et les réformes militaires. Il joua également un rôle dans la crise intérieure causée par le ralliement des catholiques à la république, sur le conseil du Pape.

A la déclaration de la guerre, Albert de Mun commença la campagne patriotique qui devait le mener à l'apothéose. Par la parole, par la presse, il fut le soutien le plus actif du moral de l'arrière. L'activité surhumaine qu'il déploya dans cette lutte, jointe à des crises cardiaques de plus en plus fréquentes, causa sa mort. Il expira en novembre 1914. Ses obsèques à Bordeaux furent un triomphe et il emporta dans la tombe l'estime de tous ses adversaires.

Des applaudissements saluent la dernière période du conférencier, ou plutôt de l'orateur, car c'est debout, les yeux fixés sur son auditoire, les gestes accompagnant ses paroles, que *Raymond Le Bars* vient de parler. Le président, *Georges Jégaden*, le félicite et laisse la parole à ceux qui voudraient des renseignements.

C'est *Le Jeune* qui commence. Il veut savoir pendant combien de temps de Mun fut député de Pontivy. De 1877 à 1883, répond l'orateur. *Michel Guimar*, à son tour, voudrait des précisions sur le rôle d'Albert de Mun dans l'expulsion des sœurs de Roscoff. Assurément, lui répond-on, le député de Saint-Pol ne put empêcher cette expulsion, mais il réussit à faire éviter toute violence, tant de la part de la foule contre la troupe, que de la part de la troupe contre les sœurs. Qu'est-ce qui a pu, demande *Jégaden*, amener A. de Mun à s'intéresser à la question sociale ? Les excès de la Commune, après la guerre de 1870 lui montrèrent certainement la nécessité d'une action sociale. De plus, il rencontra un ami, directeur d'un cercle d'ouvriers, qui le fit parler à ce cercle : c'est là sans doute qu'il trouva sa vocation. Albert de Mun aurait-il ambitionné de jouer un rôle de premier plan dans le gouvernement si l'essai de restauration du comte de Chambord avait réussi ? Question intéressante posée par *Ollivier*. L'orateur ne le pense pas : les convictions royalistes d'Albert de Mun étaient désintéressées. Il fut d'ailleurs ministre d'Etat en 1914. *Gauthier* voudrait savoir comment de Mun fut amené à s'intéresser au Collège ; député de Saint-Pol à l'époque du renouvelle-

ment du contrat au sujet du collège entre la municipalité et le gouvernement, il exposa dans une lettre à M. Rabier les sacrifices que s'imposait la municipalité pour subventionner le collège et le contrat fut signé. *M. l'aumônier* profite de ce que l'on parle du collège, pour nous exposer la triste situation de l'établissement, lorsqu'en 1911 on voulut laïciser l'ancien collège de Léon et qu'il fallut s'installer dans les bâtiments actuels. Et il nous fait apprécier la valeur des sacrifices auxquels est due notre culture chrétienne. *Le Jeune* voudrait avoir des précisions sur le portrait physique d'A. de Mun. Il en est comblé, puisqu'une de ses photographies se trouve épinglée dans la salle, pour la circonstance. Comment de Mun, qui n'était pas du pays, fut-il amené à poser sa candidature à Saint-Pol ? demande *Huilric*. Il la posa, en cet endroit, après son invalidation à Pontivy, tout simplement parce qu'un siège y était vacant. Cette élection de Pontivy fut invalidée par Gambetta, qu'elle gênait.

Il faudrait citer encore des remarques intéressantes de *M. A. Guiriec* qui nous dit que le souvenir de la piété de A. de Mun n'est pas encore éteint à Roscoff, où il avait une villa, d'*Eugène Bêrest*, qui nous documente sur l'avenue A. de Mun, qui existe paraît-il à Saint-Pol, mais qui est bien mal située.

Et sur ce, la cloche nous invitant au dîner, le chant du *Salve Regina* clôture la séance.

Le Vice-Président : G. PENGAM.

L'art de vouloir

(1^{er} Mars 1939)

La séance s'ouvre par une exhortation d'A. *Goas* sur l'abandon à la Providence. « Pour remédier à l'inquiétude et à l'avarice, termine-t-il, prenons l'attitude du fils qui demande chaque jour à son père les objets nécessaires à sa vie et les reçoit de sa main ».

Georges Pengam, par sa lecture du compte-rendu de la séance précédente, vient raviver nos souvenirs sur M. *de Mun*, puis laisse le champ libre au conférencier du jour : *François Prigent*. Celui-ci doit traiter un sujet pour lequel un rhétoricien n'est point de taille, penseront plusieurs : *l'art de vouloir*. Il l'analysera pourtant avec une grande finesse, provoquant de temps à autre les sourires satisfaits — ou peut-être malicieux ! — des philosophes.

La volonté fait la puissance d'un individu et donne la vraie mesure de sa valeur. C'est le propre de l'homme de caractère, résolu pour entreprendre et fort pour résister : ne se laissant influencer ni par ses impressions ni par le dehors, il entend user pleinement de sa liberté. Il dresse d'abord son plan, se retient pour agir et fait un choix qui prédomine sur toutes les autres hypothèses. Puis, passant à l'acte, il brave l'obstacle : moqueries, menaces, argent, honneurs. Une âme énergique est donc nécessaire pour supporter sans défaillance l'effort continu. Savoir endurer, voilà le grand secret du succès.

Pour y parvenir, ayons un idéal qui fera l'intérêt de notre vie, qui orientera nos forces vers une fin précise, élevée, réalisable et surtout passionnément aimée. Donnons-lui toute l'ardeur de notre jeune enthousiasme : elle nous inspirera la confiance indispensable à notre œuvre. Que sont les grands dictateurs d'aujourd'hui, sinon les simples manifestations d'une volonté orientée et développée par l'exercice ? Pour acquérir une plus grande maîtrise de nous mêmes, habituons notre corps à l'effort pour qu'il devienne souple et résistant. Soyons encore tout entiers à chacune de nos occupations. C'est aux énergiques qu'appartient l'avenir et vouloir c'est pouvoir au moins sur soi-même.

À la fin du discours, le *Président* félicite l'orateur de sa petite leçon de philosophie et cède la parole à la *Critique*. L'*Haridon* d'abord voudrait savoir si l'homme de caractère voit l'effort dans l'acte à accomplir. « Non », lui répond-on, car la répétition d'actes énergiques en augmente la facilité. De plus, on peut développer sa volonté comme son intelligence, mais il y a certainement un élément inné ». « Cercle vicieux ! observe *Jégaden*, car, pour acquérir de la volonté, il faut d'abord en posséder. Certains naissent avec des prédispositions au commandement et sont portés à l'action, tandis que les intellectuels pèsent longuement les motifs et ne décident qu'après mûre réflexion. »

Huitric s'étonne que le jugement, fonction de l'intelligence, soit le premier acte du vouloir. Il facilite le choix et devient nécessaire pour prendre une décision.

Charlon, à son tour, trouve incomplète la formule : juger, se retenir et choisir ; il faudrait y ajouter : agir. Une sorte de coordination s'opère ainsi entre les deux grandes facultés.

Est-ce que trop de volonté n'aboutit pas à l'obstination ? demande *Jégaden*. C'est incontestable : l'entêté croit être seul dans la vérité et ne souffre pas que l'on émette une opinion contraire à la sienne ; on doit le distinguer de l'homme convaincu exempt de parti-pris. Mais on ne peut

toujours braver l'obstacle, ajoute encore notre *Président*, puisque le changement des circonstances contrecarre certains désirs ! La volonté n'est certes pas toute-puissante, réplique-t-on ; mais quand on croit être dans la bonne voie, on renverse ou contourne les obstacles.

Le *Floc'h* remarque avec justesse qu'il y a des esprits synthétiques incapables de s'appliquer aux détails. Ainsi Foch concevait une tactique que Weygand exprimait ; de même, Marconi a mis en pratique les idées de Branly.

Le *Bars*, ensuite, cherchant les moyens de remédier à la crise de volonté survenue dans notre jeunesse d'après-guerre, nous montre la beauté de la devise : « finir » et nous propose une intéressante maxime de Bain sur le rôle de l'habitude dans le vouloir.

Citons encore une remarque d'*Ollivier* qui met fin à la séance en nous parlant en bon philosophe, de la loi souveraine d'intérêt et des relations entre le physique et le moral. Et nous nous séparons en nous réservant d'écouter, la prochaine fois, l'exemple d'un homme qui savait vouloir : Mermoz.

Le Secrétaire : Pierre SAINT-MARTIN.

M E R M O Z

(8 Mars 1939)

« Nous avons tous reçu un certain nombre de talents que nous devons mettre en valeur », telle est l'idée développée par *Michel Guiomar*, dans le commentaire d'évangile qui ouvre la séance, et qu'il emprunte à la parabole des talents. De son éloquente méditation, il détache pour nous cette conclusion pratique : « développer nos facultés dans la mesure où nous les avons reçues par une vocation désintéressée et généreuse ».

Puis *Pierre Saint-Martin* nous lit le compte rendu de la séance précédente sur « l'Art de vouloir », compte-rendu précis et nuancé pour lequel la plume d'un philosophe était nécessaire.

Et c'est précisément d'un exemple de courage et de volonté : *Jean Mermoz*, que *Jean Charlon* va nous entretenir aujourd'hui. Il va nous montrer en lui le héros et le Français.

Jean Mermoz naquit à Aubenton, dans l'Aisne, le 9 décembre 1901. Après de solides études couronnées par le baccalauréat, il s'engage en 1919, pour quatre ans, dans l'aviation.

Sa lutte avec la mort va commencer : elle durera quinze ans. En passant son brevet de pilote, son avion s'écrase au sol : il s'en tire avec une fracture de la jambe. Envoyé en Syrie, à Palmyre, *Mermoz*, au cours d'une reconnaissance, voit son appareil prendre feu. Il atterrit sans encombre et, après quatre jours et quatre nuits de marche, son mécanicien et lui, épuisés, sont sauvés par une caravane. Son engagement terminé, en 1923, il revient à Paris. Il y passe l'année la plus héroïque de sa vie, dans la misère et le plus complet dénuement, attendant une place dans l'aviation. Enfin, en 1924, il est admis par la compagnie Latécoère comme pilote sur le parcours Toulouse-Casablanca ; en 1925 il est affecté à la ligne Casablanca-Dakar. Tombé aux mains des Maures à la suite d'une panne, il est rendu contre un rançon de cinquante mille francs. Il aide ensuite au sauvetage d'un aviateur Uruguayen tombé dans les mêmes parages et, à la suite de cet exploit, il reçoit, à vingt-six ans, la croix de la Légion d'honneur. Les coups de maître se succèdent : le 10 octobre 1927 il relie d'un seul vol Toulouse à Dakar : 4500 kms en vingt-trois heures. Le 1^{er} mars 1928, il inaugure la ligne Toulouse-Buenos-Ayres - France-Amérique du sud. Au cours d'un de ses vols en Amérique, il doit se poser, à 1800 mètres d'altitude sur un terrain en pente aboutissant à un précipice : voyant son appareil rouler vers l'abîme, il saute de la carlingue et, se couchant devant les roues, cale de son corps le train d'atterrissage.

En 1929, dans les Andes, entre Buenos-Ayres et Santiago, son appareil est plaqué par le vent sur un plateau neigeux, à 4200 m. d'altitude. Il répare, aidé de son mécanicien Colletot, et, se faufilant entre les pics aigus, réussit à franchir la montagne et à se poser à Buenos-Ayres où on les croyait morts. En 1930, le 11 avril il bat le record du monde de distance en circuit fermé, le 12 mai le record de distance pour hydravions. En 1931, le 30 mars, il bat son record de distance en circuit fermé, et le 16 janvier 1932, à bord de l'Arc-en-Ciel, il traverse l'Atlantique sud à la moyenne de 230 km.h.

Héros, et l'orateur vient de le montrer, Mermoz fut aussi un Français, apôtre et précurseur. Apôtre, il lutta pour une France forte, grande, digne, où chacun ait le culte de ce qui est noble et beau. C'est encore pour servir qu'il mit son activité et son intelligence au service du Parti Social Français, pensant que c'était encore pour lui un bon moyen de se rendre utile au pays, en l'aidant à se redresser et à se gouverner dans l'ordre et la propreté. Et, pour la confusion et la honte du gouvernement qui l'a mis en accusation, c'est

un inculpé politique qui s'est abîmé dans les flots, lui, l'honneur de la France. Précurseur, Jean Mermoz est de ceux qui ont préparé les voies de l'aviation et qui lui ont donné son essor actuel. Sa ténacité et son courage quotidien ont réussi à créer la ligne France-Amérique du sud, la plus sûre gardienne du prestige de notre pays en Amérique du sud.

Commencée en 1920 sur le trajet Toulouse-Casablanca, par la société Latécoère, avec du vieux matériel, l'exploitation de la ligne s'étendit peu à peu. Après Casablanca, c'est Dakar qui est relié par avion à Paris. A ce moment l'Aéropostale succède à la compagnie Latécoère et on pense à l'Amérique du sud. Le courrier, aérien jusqu'à Dakar, traverse l'Atlantique sur des vols rapides et, reprend, aérien, de l'autre côté. En 1930, Mermoz, avec Dabry et Gimié, réalise la liaison Dakar-Natal : le courrier est alors totalement aérien. L'Aéropostale est remplacée par la Compagnie Air-France. L'élan donné par Mermoz se maintient et un service régulier est organisé qui, totalement aérien, met Santiago à quatre jours de Paris. La ligne France-Amérique du sud, source appréciable de recettes, mais source incomparable de prestige pour notre pays est créée, grâce surtout à l'énergie et au dévouement de Mermoz qui lui a donné sa vie.

Le 7 décembre 1936, il s'est envolé, avec Pichodou, Amweilher, Lavidalie, Ezvan... on ne devait plus les revoir. A 10 h. 47 ils envoyaient leur dernier message : « Coupons moteur arrière droit », puis plus rien.

Et l'orateur conclut : « Il est tombé ! Mais ne pleurons pas, car maintenant du haut de ce ciel d'où il désirait ne jamais redescendre, Mermoz, de ses yeux bleus comme cet azur qu'il a tant sillonné... regarde, avec anxiété peut-être, les destinées de la France, d'une France qui ne peut périr tant qu'elle produira des héros et des Français comme lui.

Quand les applaudissements qui saluent cette belle péroraison se sont calmés, le président *Jégaden* remercie l'orateur en termes choisis et laisse le champ libre à ceux qui, selon la formule rituelle, auraient « quelque question à poser ou quelque éclaircissement à demander ».

C'est d'abord *Meudic* qui voudrait se documenter sur le rôle que jouait Mermoz au P. S. F. Il y était vice-président, répond le conférencier, et il prit ce rôle au sérieux, multipliant entre ses traversées les réunions où il prenait la parole. *Jégaden* se demande si Mermoz était catholique. On ne peut apporter à ce sujet aucune preuve directe ; mais le fait qu'après sa mort des services religieux ont été célébrés un peu partout pour lui peut nous inciter à le penser. La dis-

parition de « La Croix du sud » ne serait-elle pas due, pense *L'Haridon*, à l'imprudence de Mermoz ? L'appareil en effet, à peine parti de Dakar, dut rebrousser chemin par suite de difficultés dans un moteur. Une réparation hâtive fut faite qui causa peut-être la perte de l'appareil. Il aurait sans doute été préférable que l'hydravion fut soigneusement revisé avant de partir, répond *Charlon*, mais le courrier en aurait subi un retard considérable, et cela, Mermoz n'eût pu le tolérer : il préféra partir quand même. L'appareil avait-il été saboté ? insiste *L'Haridon*. Cela semble peu vraisemblable. L'appareil avait été revisé avant le départ par le mécanicien du bord, et en outre les ennemis politiques de Mermoz - il en avait - rendaient justice à sa droiture et sa loyauté et ne l'eussent pas abattu lâchement de cette manière. D'ailleurs, fait noter *Ollivier*, la « Croix du Sud » était un appareil assez vieux, dont on devait absolument se servir, tous les autres étant en réparation, et cette déficience du matériel qui, après la mort de Bajac et de Noguès, causa celle de Mermoz, a valu de nombreuses critiques à la compagnie « Air-France ».

Passant à un autre ordre d'idées, *Bérest* demande si la liaison France-Amérique du sud est entièrement aérienne. Elle l'est actuellement et, en plus du courrier, la ligne transporté même des passagers. Les recherches entreprises pour retrouver l'équipage de la « Croix du Sud » ont-elles découvert des débris de l'hydravion, interroge *Guimar*. Malgré la rapidité avec laquelle les secours ont été portés, rien n'a été retrouvé ni aucune tâche d'huile aperçue en mer.

Après une courte critique de la forme du discours de *Charlon*, faite par *Jégaden*, *Bérest* et *Le Bars*, *M. l'Aumônier* félicite le conférencier de l'échange de vue très intéressant et combien vibrant, qui vient d'avoir lieu et souhaite que cette tradition soit continuée.

Des remarques de *Barguil* et d'*Ollivier* amènent sur Mermoz quelques précisions : il termina son service militaire avec le grade de sergent-pilote, et quelque temps avant sa mort fut nommé inspecteur général de la ligne France-Amérique du sud au service de laquelle il devait trouver la mort glorieuse que *Jean Charlon* vient, très éloquemment, de nous exalter.

PENGAM.

Conférence de M. Léon GUILLET

Directeur de l'École Centrale des Arts et Manufactures

Le mercredi 29 Mars, la réunion hebdomadaire de notre cercle d'études ne put avoir lieu, mais elle fut avantageusement remplacée, pour les élèves de philosophie et de mathématiques, par une conférence de *M. Léon Guillet*, directeur de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures. Ceux-ci ne craignirent pas en effet de faire le voyage de Morlaix et c'est à l'hôtel de ville qu'il leur fut donné d'entendre l'éminent orateur.

Celui-ci parla, devant les nombreux auditeurs, avec une facilité et une distinction fort appréciées de tous, exposant successivement le fonctionnement de son école, les conditions d'admission, les carrières auxquelles elle permet d'accéder normalement. L'Ecole Centrale a pour but de donner une culture scientifique et technique en vue de la formation des futurs chefs de l'industrie ou ingénieurs des grandes entreprises industrielles et travaux publics. « La première idée, que j'ai toujours mise à profit dans l'administration de l'Ecole Centrale, nous dit le conférencier, est qu'aujourd'hui il n'y a plus de place pour la médiocrité ». Aussi le concours d'admission exige-t-il une préparation sérieuse et se fait généralement dans les classes de mathématiques spéciales. Quant à l'enseignement scientifique de l'Ecole, s'il assure une forte culture générale, il est toujours dirigé en vue des applications industrielles : travaux de laboratoire et d'atelier, visites d'usines, croquis initient directement les élèves-ingénieurs aux applications de la science. Ceux-ci peuvent obtenir le diplôme d'ingénieur à la fin de la troisième année.

M. Léon Guillet parla ensuite très longuement du régime de l'Ecole, de la direction, de l'organisation, de l'hygiène, etc... Il insista surtout sur le préjugé trop commun qui dit que « l'Ecole Centrale est une école de riches ». C'est une erreur, dit-il, car aucune compétence ne s'est vu fermer la porte de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures à cause de la malheureuse question d'argent. Grâce surtout à la Société des amis de l'Ecole, des bourses et des prêts d'honneur remédient excellemment à toutes ces difficultés lamentables.

A la fin des études, l'horizon s'éclaircit immédiatement devant les élèves de la jeune promotion, car pour les Centraux la redoutable question du placement n'existe pour ainsi dire pas. La direction de l'Ecole s'en occupe, et la

plupart ont leur place trouvée d'avance ; les autres se fixent sans difficulté, car actuellement l'Ecole Centrale ne peut plus satisfaire aux besoins toujours croissants de l'industrie.

Et le distingué conférencier termina en demandant aux jeunes que tente la carrière d'ingénieur, d'opter en toute confiance pour l'Ecole Centrale.

S'il y en avait dans l'auditoire, ils rentrèrent sans doute le cœur léger en voyant s'aplanir devant eux des difficultés qu'ils croyaient insurmontables. Quant aux autres collégiens ils s'embarquèrent pour Saint-Pol, joyeux d'avoir pu admirer l'éloquence sereine et prenante de l'éminent directeur de l'Ecole Centrale. Et cette joie était plus que doublée par la perspective bleue des vacances qui allaient venir.

CHEZ LES CADETS DE LA J. E. C.

Comme nos aînés, les jécistes, nous ne sommes pas demeurés inactifs pendant le second trimestre. Nous avons eu régulièrement nos réunions à peu près tous les jours (sauf le dimanche) de 19 h. à 19 h. 25. Lundi : conférence spirituelle ou méditation. Mardi et vendredi : réunions d'équipes (5 équipes de 4 ou 5 « types »). Chaque équipe se réunit séparément dans son coin et discute un questionnaire précis pendant qu'un des membres s'improvise secrétaire et note les réponses. Le samedi : réunion générale des équipes ; mise en commun des résultats de l'enquête ; conclusion pratique. Le mercredi : réunion du cercle d'études, auquel appartiennent d'autres élèves que les Cadets jécistes qui en forment cependant le principal noyau. Le jeudi : classe de chant pour les Cadets, sous la direction de notre professeur de musique, M. Tanguy.

Voilà le programme hebdomadaire et la méthode suivie dans notre œuvre.

Quels sujets avons-nous étudiés ? Retenons surtout : le travail, le jeu, les conversations au collège.

Ajoutons encore que trois Cadets ont participé pendant les vacances au camp provincial de Sainte-Anne d'Auray et en sont revenus enchantés, heureux d'avoir fait la connaissance des autres sections de Bretagne.

MINOR.

CERCLE D'ÉTUDE DES CADETS

Physionomie du II^e trimestre

Le trimestre passé fut pour notre cercle bien différent du premier, car on peut remarquer que la plupart des sujets qui furent traités ne se rattachèrent guère entre eux, tandis qu'au premier trimestre, en général les enquêtes avaient gravité autour de la « Question Sociale ». Mais ce changement ne nous déplut pas : il nous permit d'embrasser un champ d'investigations beaucoup plus étendu, ce qui s'est manifesté par la multiplicité des sujets qu'a comportés le programme.

En effet, tandis que la première séance de l'année, celle du 12 janvier, au cours de laquelle *Roger Quémarch* fit valoir son incontestable talent oratoire, avait pour objet « Le citoyen, ses devoirs et ses droits », la conférence qui suivit comportait l'étude d'une question fort différente : « Les conflits du travail, et les solutions à y apporter », dont nous parla *René Pérán*, dans une causerie aussi littéraire qu'abondamment documentée. Puis suivit une très intéressante étude de *François Diraison* sur « l'Action Catholique », et après la séance suivante, au cours de laquelle *Hervé Mingam* nous parla du salaire, nous abandonnâmes la question sociale et économique pour aborder d'autres études d'un ordre différent, touchant surtout les mouvements de jeunesse actuels. C'est ainsi que le 22 février *Marcel Charles* nous entretenait du « Scoutisme », au cours d'une séance honorée de la présence de M. l'abbé *Rolland*, aumônier de la troupe scout du collège. Ensuite ce fut au tour d'*Eugène Graff*, de monter à la tribune et de nous faire un vibrant exposé sur la J. E. C. Le trimestre se termina par deux intéressantes causeries de notre directeur, M. l'abbé *Le Bihan*, qui voulut bien remplacer nos conférenciers éventuels, débordés par les compositions de fin de trimestre. Il nous parla d'*Hilfer* et du *Racisme*.

Par ailleurs il faut mentionner quelques autres dates qui ont marqué pendant ce trimestre dans la vie de notre Cercle. Le 11 janvier, c'était l'audition de la Neuvième Symphonie de Beethoven que nous offrit gracieusement M. l'abbé *Jean Tanguy*. Le 18 janvier, M. l'abbé *Galès* nous fit sur la « formation secondaire » la conférence très goûtée qui a paru dans le précédent *Kreisker*. Nous avons assisté à ces deux séances en même temps que nos aînés du grand cercle d'études.

Telle fut, dans ses grandes lignes la physionomie du second trimestre, qui a marqué dans nos travaux un sérieux progrès sur le premier. Le trimestre qui commence s'annonce fort bien : orateurs et sujets au programme ont notre sympathie. Espérons qu'il ne nous décevront pas et qu'ils couronneront dignement les travaux de la première année de notre Cercle des Cadets.

Le Secrétaire : Jean PENNEC.



SCOUTISME

Notre camp de Pâques

Deux semaines nous séparent seulement du camp. Il y a deux semaines, nous étions encore dans cette atmosphère de piété, d'amitié, de joie enfin qui caractérise le camp scout. Aussi le chroniqueur espère que sa mémoire ne sera pas trop infidèle et que sa malheureuse plume saura rendre un peu ce qu'a été notre camp de Pâques à Pleyber-Christ.

C'est le mercredi de Pâques 12 Avril que se fit le départ. Ce jour-là on pouvait voir sur la route de Morlaix à Lesquiflou, primo deux aumôniers, secundo quatre forts scouts tirant un coche... pardon... une charrette. Leur puissance de rendement leur permettait d'arriver vers onze heures au château ou plutôt à côté du château. Peu à peu, les autres venaient se joindre à ces premiers élektros, et le camp était définitivement installé dans l'après-midi. D'une part, vous comprenez que je ne vais pas vous analyser toute l'activité du camp jour par jour. Mais je vais essayer d'extraire de mes souvenirs les plus saillants, les plus... remarquables. C'est peut-être prétentieux. Mais qu'importe !

Il me faut tout d'abord vous signaler la foule de personnalités, depuis peu *absentes corpore* qui ont rodé (certains en rodage seulement) à travers les tentes : tout d'abord notre aumonier-adjoint, M. l'abbé Mével, qui détenait la direction

spirituelle du camp que lui avait confiée M. l'abbé Rolland, aumônier titulaire. Il y avait aussi par là nos jeunes abbés : Pol Tanguy, Joseph Prigent, Jean Castel, Josic-grall, et enfin trois de nos étudiants : Pierre Charles, Hervé Manach et Maurice Bellec. Pensez bien qu'avec des gens comme ceux-là le camp devait « rupiner ». C'est ce qu'il a fait. Je constate hélas que mes faits remarquables se font « singulièrement » remarquer étant donné que je n'en ai encore cité qu'un. Les transitions les plus brèves étant les moins longues, je serai bref comme Pépin (!) Je ne puis passer sous silence les jeux, les poursuites effrénées à travers un bois énorme et formidable où les scouts, avec un peu d'imagination, semblaient aux lapins, des cerfs échappés d'une ménagerie, les combats « homériques » dans l'air, sur terre et dans la rivière, les luttes ardentes et noires, les chevauchées épiques, les mêlées sanglantes et sanguinaires, le cri d'un coucou à quatre pattes éclatant soudain au milieu de la mélodie gracieuse des lapins... (Ici s'arrête une phrase qui semble tirée de la « Lettre à l'Académie », de Fénelon et dont la longueur diminuée est créée pour imiter la respiration coupée et hâtive des scouts poursuivis ou poursuivants.)

N'allez pas croire que nous ne faisons que jouer au camp. S'il s'est passé dans l'atmosphère de joie que vous pouvez deviner, il s'est aussi passé dans la piété et le travail. Et je parle ici de la messe du matin dans la petite chapelle du château où les scouts offraient à Dieu leur journée... je parle aussi de ce profond recueillement des prières du soir, au milieu de la forêt, dans la clairière où les voix des campeurs montent vers Dieu, « avant d'aller dormir, sous les étoiles ».

Voilà une transition qui me permet de vous parler des feux de camp. Le premier qui devait être donné à huis-clos (des huis fictifs comme de juste) unit un bon nombre de spectateurs. Tous les numéros furent comiques. Mais je me permets de vous en signaler un plus particulièrement. Tout d'abord il avait un but strictement éducatif, que la plupart n'ont pas compris, je le crains : il devait apprendre à tous quelques-unes des douze aventures mythologiques d'un dénommé Hercule. C'était un poème. On ne chercha pas sa profonde signification et on n'y remarqua que les allusions spirituelles qui y étaient contenues. (Ce poème, dédié à Hercule et, par procuration à Paul Valéry, paraîtra sans doute prochainement dans « la Revue des deux mondes », à moins que...)

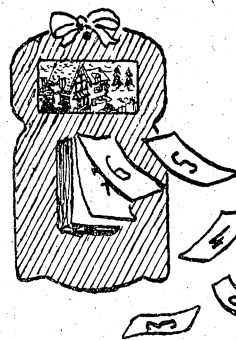
Et passons maintenant (je crois n'avoir pas encore employé cette habile et commode transition) au dimanche. Nous étions depuis le samedi au soir dans la nouvelle patrie de M. Abily,

ancien professeur de mathématiques au Collège. Il y avait ce jour-là beaucoup de bruit à Pleyber-Christ : les scouts devaient donner une séance au patronage. Cette séance commençait à trois heures. En voici un bref résumé qui ne pourra rendre, et pour cause, les applaudissements enthousiastes et frénétiques des assistants. Après la présentation de la troupe, des vieux chants de France préludaient à la séance, coupés par des intermèdes : « le sire de Framboisy » et « la Tour ». Puis c'étaient des chants en partie, suivis de la pièce « Belle Jeunesse ». Enfin, la séance se terminait par des tableaux muets représentant les grandes scènes de la Semaine Sainte pendant que dans la coulisse étaient interprétés les chants grégoriens. Le soir, après un repas plantureux, agré-menté de... bien des choses, nous disions adieu à Pleyber-Christ par un feu de camp sur la Bretagne.

Et le lendemain... on décampait. « Midi le juste » (comme dit Valéry) nous voyait rentrés chez nous.

Le camp est terminé, un chic camp, un camp qui a marché épatamment, parce qu'il a été vécu avec Dieu, dans la joie et dans l'amitié... disons la plus intime fraternité..

UN DE LA TROUPE.



ÉPHÉMÉRIDES



Depuis que notre vieux monde est devenu un volcan en perpétuelle éruption, la trame habituelle de la vie des peuples et des individus est faite d'événements sensationnels. Les « journées historiques » succèdent aux « journées historiques » les coups de théâtre aux coups de théâtre ! C'est l'ère de prospérité des journalistes qui ont beau jeu pour satisfaire la curiosité avide de leurs lecteurs, chaque jour dans l'attente d'émotions nouvelles.

Spectator n'a pas la même chance. Le trimestre scolaire dont il doit dérouler devant vous le film a été bien calme. Rien de sensationnel. Tout au plus ce qui est nécessaire pour enlever à la succession des jours ce qu'elle pourrait avoir de trop monotone. Dois-je plaindre ma chronique d'être condamnée à la pauvreté, à la platitude ? Non, puisque si j'en crois un vieux proverbe : les peuples heureux n'ont pas d'histoire. Je pourrais donc me contenter de ce communiqué laconique, décevant peut-être, mais nullement alarmant : « Second trimestre de l'année scolaire 1938-1939 : maintien du statu quo sur toute la ligne ».

Le contraste est certes frappant avec ce qui se passe à l'extérieur, pas tel cependant que je ne puisse rien vous signaler.

* * *

Après avoir goûté dans le cadre familial les douces joies qu'apportent les fêtes de Noël et du premier de l'an, nous sommes rentrés le 3 Janvier, sans enthousiasme peut-être, mais aussi sans désespoir. Nous sommes tous philosophes dès la sixième.

Les premiers jours, l'on a peut-être été « vaseux » — ne consultez pas le dictionnaire — mais très vite on s'est retrouvé

« dans le bain ». Et un nouveau trimestre a commencé, un trimestre de vie studieuse et réglée... Tout le monde sait que le second trimestre est le grand morceau à avaler.

Le 15 Janvier — un dimanche après-midi — courte trêve consacrée au sport. Tout notre monde estudiantin se transporta sur les touches du stade Eugène Quéménéur pour applaudir nos joueurs de football. Une équipe mixte du Collège, formée d'équipiers premiers et seconds, triomphait par 4 buts à 2 de la réserve du Stade Léonard au grand complet.

Le dimanche suivant — *c'était le 22 janvier* — autre genre de distraction. Cette fois, c'était du sérieux. Nous avions l'honneur de recevoir la visite du secrétariat fédéral de la J. E. C. Jécistes, Cadets jécistes et nombreux sympathisants assistèrent à une réunion très intéressante.

* * *

Si vous aviez été dans nos murs *le 25 janvier*, je vous aurais invité à traverser nos réfectoires, à midi. Vous auriez entendu des applaudissements, vous auriez assisté à une manifestation de joie exubérante et vous auriez vu des tables bien garnies. Le secret du mystère ? Un petit coup d'œil sur votre calendrier de poche vous l'aurait fait découvrir. 25 janvier : *Conversion de Saint Paul*, ou en style collégien : fête de M. l'Econome ! C'est tout dire, car il ne laisse pas passer une occasion de faire plaisir à ses chers pensionnaires !

D'ailleurs ce n'était là que le prélude d'une autre fête, attendue avec une impatience fébrile, je veux parler de la *Fête du Collège*, le grand événement du trimestre. Nous avons l'habitude de faire dignement les choses. Aussi y avons-nous consacré deux jours, conformément à une vieille tradition dont personne ne songe à se plaindre. J'exagère peut-être, car c'est seulement à midi, *le samedi 28 janvier*, que tous mirent bas les armes, ou plutôt les porte-plume... La classe de la soirée fut avantageusement remplacée par une agréable promenade... A 16 heures s'ouvrait la séance récréative traditionnelle qui connut son succès habituel... Le lendemain, dimanche, c'était la fête religieuse dans notre vieille chapelle du Kreisker. Une autre plume plus exercée que la mienne dans le genre du reportage vous fait revivre ailleurs les splendeurs liturgiques et autres de cette journée mémorable.

La fête du collège passa plus vite qu'on ne l'aurait voulu... On avait eu l'illusion un instant d'être en vacances ! Hélas le lundi matin on se rendit compte qu'il n'en était rien et l'on se remit courageusement au travail.

D'ailleurs est-il nécessaire d'être si courageux pour reprendre certaines études ? L'on m'a toujours dit qu'une des classes préférées de nos élèves était la classe d'histoire et qu'on l'abordait sans regret, même après les vacances. Je le crois volontiers. L'histoire est passionnante. C'est sans doute pour cela que nous avons suivi avec le plus vif intérêt le magistral cours d'histoire que nous donna à la salle Sainte-Thérèse, le 6 février, M. Jacques des Roches journaliste très averti des problèmes de l'Europe Centrale qu'il a souvent visitée. Il nous exposa en une conférence très vivante et très documentée les émouvantes péripéties du « drame autrichien », dont le malheureux épilogue a été le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne.

Quelques jours plus tard ce n'était plus l'évocation d'une page d'histoire qui retenait notre attention ; nous en vivions nous-mêmes une. Notre Chef et Père très aimé le Souverain Pontife rendait à Dieu sa belle âme au matin du 10 février. Date douloureuse pour l'Eglise et l'humanité qui voyaient disparaître leur guide si clairvoyant et si ferme au milieu de la tempête abattue sur le monde. Ce 10 février et les jours suivants furent pour nous, comme pour tous nos frères catholiques, des jours de deuil et de prière. Dans toutes les classes on saisit cette occasion pour évoquer la noble figure et l'œuvre admirable du grand pape Pie XI qui venait de disparaître.

Le Pape mort, l'Eglise continue à vivre, en attendant qu'elle ait un nouveau chef... Quelques-uns de nous eurent une preuve concrète de la vitalité toujours croissante de l'Eglise en assistant à Brest, le dimanche 12 février, au Congrès fédéral de la J. E. C. La présence au milieu de nous de nombreux lycéens, décidés à conquérir au Christ leur milieu scolaire, nous fut un témoignage réconfortant de la résurrection chrétienne de la jeunesse française.

Il faut dans la vie mêler agréablement le plaisant et le sérieux. Après un dimanche consacré à l'Action Catholique — par quelques-uns seulement, il est vrai — on vit venir un jeudi placé sous le signe du sport. Nos bons amis du collège de Lesneven nous rendaient le 16 février la visite que nous leur avions faite en décembre. Nos couleurs avaient brillé à Lesneven, puisque notre première équipe y avait battu sa rivale par 2 à 0. Nos adversaires nous arrivaient avec la ferme intention de prendre leur revanche. Ils furent sur le point de réussir et nos « poulains » qui ne firent pas leur partie ordinaire durent se contenter du match nul, après avoir longtemps senti passer le vent de la défaite.

Cette journée sportive se termina par une collation où les joueurs des deux camps fraternisèrent dans la gaité la plus exubérante, sous les regards amusés de leurs maîtres respectifs, car nous avions l'honneur et le plaisir d'avoir parmi nous une imposante délégation du corps professoral de Lesneven, qui avait tenu à accompagner ses joueurs. Si par notre faute — bien involontaire — le rideau tomba un peu brusquement sur cette journée, il n'en reste pas moins que ce fut une bonne journée placée tout entière sous le signe du sport et de l'entente cordiale qui unit nos deux grands collèges du Léon.

Sur les touches du Parc de Kernévez on se sentait presque en vacances... Deux jours après, le *samedi 18*, on le fut tout à fait. M. le *Supérieur* nous avait en effet accordé pour les Grâs trois jours de vacances, on pourrait dire presque quatre, puisque parti le samedi à dix heures on ne rentra que le mardi suivant à 19 heures. Que furent ces vacances ? Je ne saurais vous le dire. Ce qui est certain, c'est qu'elles parurent bien courtes. Ne nous en étonnons pas ; c'est l'éternel défaut des vacances, et personne n'y pourra porter remède.

« Si je rentre, c'est pour pouvoir sortir » disait quelqu'un dans une boutade. Je me demande si tel n'avait pas été le raisonnement de ceux qui se rendirent à Quimper le jeudi suivant, le *23 février*. Il est vrai qu'ils ne retournaient pas en vacances. C'était du moins l'avis du jeune rhétoricien, pardon ! de l'élève de première qui faisait partie de la mission et en constituait même la principale personnalité. *Eugène Bérest* — car c'est de lui qu'il s'agit — avait le redoutable honneur de représenter notre collège au concours régional de la Drac qui se disputait ce jour-là au collège Saint-Yves. S'il ne réédita pas le brillant exploit de notre lauréat de l'an dernier, du moins obtint-il une place très honorable, puisqu'il se classa troisième sur sept concurrents. Nos félicitations un peu... tardives, mais très sincères !

Le Secrétaire général de la Drac, le *R. P. Giraudet* fut plus empressé que nous à féliciter *Bérest*. Là ne s'arrêta pas sa délicate attention. Il tint à féliciter l'Institution elle-même dont quatre représentants ont déjà disputé la finale à Paris. C'est ce qu'il fit au cours d'une visite au collège le *samedi 25 février*. Il profita de son passage parmi nous pour faire à l'étude des grands une conférence très intéressante sur les buts que poursuit la Drac et l'activité qu'elle déploie pour faire triompher les justes revendications des religieux, auxquels on ne reconnaît hélas, officiellement du moins, qu'un

seul droit, celui de se faire tuer devant l'ennemi ! Le confrencier termina en demandant à ses jeunes auditeurs de se préparer à soutenir le mouvement Drac et à faire disparaître en France une injustice criante.

C'est une tâche qu'ils rempliront sans doute d'autant mieux qu'ils seront plus tard des valeurs dans la société. Ceci exige que l'on travaille au collège pour que l'on puisse affronter demain avec succès les redoutables examens du baccalauréat. Pour être plus sûr de parvenir à ce dernier résultat il n'est pas inutile de s'y entraîner spécialement dès maintenant. Voilà sans doute pourquoi les *27, 28 février* et *1er mars*, tous nos futurs candidats affrontèrent les épreuves dites du « Petit Bac ». Je ne vous communiquerai pas les résultats, car j'aurais l'air d'anticiper sur les décisions du jury officiel de la faculté, seul habilité pour étiqueter les intelligences françaises. Il n'en reste pas moins que nos apprentis bacheliers attendirent avec une impatience fébrile le verdict du jury non officiel.

Ce qui leur fit prendre quelque peu patience ce fut l'événement important qui déjà retenait l'attention du monde entier et particulièrement de la chrétienté : l'élection du nouveau Pape. Le *2 mars*, une heure à peine après le scrutin décisif, la grande nouvelle se répandit dans tout le collège : le cardinal *Pacelli*, le « désiré des nations » pourrait-on dire, montait sur le trône de Pierre et prenait le nom de *Pie XII*. Ce fut chez nous comme ailleurs une explosion de joie. Pendant tous les jours suivants, jusqu'au couronnement le *12 mars*, l'élection du nouveau pape fut au premier plan non seulement de l'actualité mondiale, mais aussi de l'actualité scolaire. Avant l'élection, M. l'*économiste* avait exposé dans le vestibule la photographie de tous les cardinaux. Belle mosaïque d'éminentes figures. Quand le nom de l'élu fut connu, à l'instar de ce qui se passe à Rome dans la salle du scrutin, on « descendit » toutes les photographies sauf celle du cardinal *Pacelli*. Était-ce prévu ? Sans doute, puisque l'éminent prélat figurait auparavant au centre de la mosaïque, et seul représenté dans un portrait en pied. C'était bien symbolique !

Cependant les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Le *mercredi 15 mars*, nous songions peu aux grands événements de l'extérieur, lorsque nous nous trouvâmes à 8 heures du soir à la salle Sainte-Thérèse pour assister à une séance récréative que nous donnaient *M. et Mme Emile Cueff* et leur petite fille *Annick*. Le barde *Cueff* est bien connu de nous.

Il est d'ailleurs originaire de Saint-Pol. Raison de plus pour le revoir avec plaisir. Au programme : chansons et danses bretonnes, ainsi qu'une charmante comédie de Botrel : *Au bois d'amour*. Les trois artistes bretons obtinrent le plus grand succès, mais surtout la petite *Annik*, agée seulement de six ans, et qui déjà évolue sur la scène avec la grâce et l'aisance d'une star de Hollywood ! Ce fut une agréable soirée, et nous remercions *M. et Mme Cueff* de nous l'avoir procurée.

La série des distractions qui sont nécessaires pour rendre supportable un trimestre scolaire n'était pas épuisée. Toutefois le *dimanche 19 mars*, il n'y eut — comme cela arrive assez souvent — que quelques privilégiés. La seconde équipe de football se déplaçait à Taulé, après les vêpres, pour disputer un match de football contre l'excellente équipe locale que le sympathique et dévoué vicaire *M. Méar* a mise sur pied, il y a quelques mois. Nos représentants triomphèrent, non sans mal, par 6 buts à 3. Il faut dire à la décharge de *l'Espérance de Taulé* qu'elle était privée de quelques-uns de ses meilleurs joueurs.

Ce fut pour nos équipiers seconds une bonne après-midi. *M. l'abbé Méar* leur fit servir après le match une excellente collation : aussi ont-ils prié *Spectator* d'exprimer à nouveau au « sympathique vicaire » toute leur reconnaissance.

Jouer au football, c'est bien, mais ce n'est pas l'essentiel, surtout à la fin du trimestre, lorsque les compositions se succèdent à un rythme effarant, mettant les pauvres méninges à rude épreuve. Si encore tout était fini avec la dernière composition ! Mais à peine a-t-on déposé le vaillant porte-plume qui n'en peut plus, qu'il faut défiler pendant trois jours consécutifs à la barre d'une série d'examineurs plus insidieux les uns que les autres. C'est ce qu'on fit les 27, 28 et 29 mars. On le fit comme toujours, avec un courage tranquille, assuré que ces ultimes épreuves n'étaient que le prélude de jours meilleurs.

On ne se trompait pas. Les jours meilleurs arrivèrent et très vite : c'étaient les vacances ! Dès le 31 mars, les chevaliers... du Tableau d'Honneur avaient bouclé leur valise et salué le concierge. Le lendemain — c'était le 1^{er} Avril ! — on aurait pu croire que personne n'allait bouger pour être sûr de ne pas « marcher » ! Pour une fois Poisson d'Avril fut pour ses frais, et la maison se vida comme par enchantement ! Le second trimestre de l'année scolaire 1938-1939 avait vécu !

Spectator pourrait arrêter là sa chronique et vous dire « Au revoir, au prochain trimestre ! » mais il se fait scrupule

de sauter cavalièrement par dessus certains faits divers des vacances qui intéressent encore la vie scolaire. Ainsi la troupe scout m'en voudrait de passer sous silence le camp — le magnifique camp — qu'elle a eu à Pleyber-Christ du 12 au 16 Avril. Les braves paroissiens de *M. Abily* furent, paraît-il, sidérés. On ne parle plus chez eux que de la séance et du feu de camp des scouts. Grâce à eux, on aurait pendant quelques jours oublié Hitler lui-même, ce qui n'est pas peu dire.

Ajoutons encore que trois de nos cadets jécistes imitèrent leurs frères scouts et participèrent eux aussi à un camp provincial de Cadets à Sainte-Anne d'Auray. Ils en sont revenus enchantés, et sans doute avec un air... martial. En tous cas, l'un d'eux élève de 3^e, en débarquant à Brest sur le quai de la gare, valise en main, s'est vu brutalement interpellé par un second-maître : Allons, les réservistes par ici !

A 16 ans... déjà réserviste ! Vraiment, depuis que Hitler a déboussolé le monde, il faut s'attendre à tout !

Je termine. Il est temps. La rentrée a lieu aujourd'hui même, 20 Avril. Et dire que j'ai encore mes vacances à prendre !

SPECTATOR III.





La Vie Sportive

15 DÉCEMBRE :

Match revanche Collège (1 B) — Stade Léonard (2)

Je vois déjà le sourire ironique de quelques lecteurs au seul énoncé du titre : Collège 1 B, quel luxe ! C'est pourtant vrai : *Le Meur* est sur la touche, *Ollivier*, *Combot* et *Le Her* défendent au Parc des Sports de Kernévez les couleurs de l'E. S. K. contre le Stade Lannionnais. Je pense que ce sont là des absences qui se remarquent. Aussi ce n'est pas sans appréhension que nos joueurs pénètrent sur le terrain, d'autant plus qu'au Stade l'équipe est sensiblement plus forte que celle du match aller. En voici d'ailleurs la formation :

Stade Léonard		Collège	
	Picart		
	Simon		Moysan
	Caroff	Lazzari	Norroy
Herry	Maugendre	Donval	Bloch
		O	L'Hour
Mesguen	Labat	Guivarc'h	Le Rüe
	Kerrien	Le Roux	Paugam
	Quéguiner	Le Moign	
	Guizien		

Le Stade engage et descend. *Le Moign* dégage en touche. Remise en jeu et nouvelle descente des stadistes : elle se termine par un shoot à ras de terre de l'inter-gauche local que *Guizien* pare avec brio. Puis c'est au tour de *Picart* de s'employer sur des tirs de *Mesguen* et de *Kervarec*. Le jeu est

rapide et agréable à suivre ; tour à tour les avants descendent, mais des deux côtés les défenses limitent les dégâts et rétablissent la situation. Pas toujours cependant, car voici que *Lazzari* a servi sa ligne d'attaque qui descend, le shoot part, *Guizien*, un peu nerveux, bloque mal, un rouge et blanc s'empare de la balle et la rentre dans les buts vides.

Stade Léonard : 1 - Collège 0.

Sur pression des locaux, *Quéguiner* expédie en corner tiré sans résultat. Nouveau corner, mais cette fois pour les « verts », *Mesguen* le donne bien, la passe est pour *Kerrien* qui shoote, un stadiste, en voulant dégager réussit en notre faveur le but égalisateur.

Stade Léonard : 1 - Collège : 1.

Dès la remise en jeu, on note un arrêt de *Picart* sur shoot de *Guivarc'h*. Le Collège domine légèrement et nos joueurs cherchent à profiter de la situation ; ils mènent des offensives parfois dangereuses, sur l'une d'entre elles, *Kervarec* effectue un fort beau centre inutilisé par *Guivarc'h* et *Le Rüe* mais mis à profit par *Labat* qui, imparablement donne l'avantage au Collège.

Collège : 2 - Stade : 1.

Quelques essais de part et d'autre et M. *Daniélou*, arbitre compétent et impartial siffle la mi-temps.

Dès le début de la reprise, un corner en faveur du S. L. donne à *Guizien* l'occasion d'un beau dégagement du poing. Notre goal de seconde a certainement de la classe ; avec un peu plus de calme, il n'aura aucune peine à mériter ses galons d'équipier premier. Et le jeu se poursuit ; on ne languit pas, je vous prie de croire et la lutte, tout en restant correcte, est sévère entre deux équipes dont l'une cherche à égaliser et dont l'autre veut augmenter le score. Une balle dure de *Guivarc'h* s'écrase contre la barre et tôt après c'est à *Le Moign* de sauver le but alors que *Guizien* était battu. En ce moment les « rouges » dominant, mais ne réussissent pas à concrétiser leur avantage. C'est, au contraire, *Mesguen* qui termine victorieusement une descente de notre ligne d'avants et bientôt *Kervarec* — bravo, les extrêmes ! — se fait le réalisateur efficace d'un bel échange de balles entre *Le Rüe* et *Guivarc'h* qui s'entendent comme larrons en foire.

Collège : 4 - Stade : 1.

Nos joueurs se sentent désormais assurés de la victoire et se relâchent quelque peu. Comme toujours dans ce cas, les adversaires en profitent pour contre-attaquer et l'extrême

droit local, dernier destinataire de la balle, ajuste son tir et place dans les buts un holidé contre lequel *Guizien* ne peut rien.

Collège : 4 - Stade : 2.

C'est fini, encore un essai au but des Léonards par leur extrême-gauche dont le shoot trouve notre portier bien placé et le coup de sifflet ramène les joueurs au vestiaire.

Au Stade, on a remarqué la belle tenue de *Picart*, de *Moy-san*, de *Caroff*, de *Lazzari* et des deux extrêmes *Herry* et *L'Hour*. Tous les collégiens, eux, ont droit à des éloges et si les remplaçants ne firent pas toujours oublier les titulaires, il reste qu'ils sont dignes de la confiance de leur directeur sportif et que, grâce à eux, l'avenir est plein d'espoir.

16 FÉVRIER : A Saint-Pol

**Collège de Lesneven et Collège de Saint-Pol
font match nul : 2 buts à 2**

Quand j'arrive au terrain, il y a quelques minutes que le match se déroule et l'on m'apprend tout de suite que Lesneven mène par un but à zéro. « Ça va mal ! pensai-je. Vont-ils nous rendre la monnaie de notre pièce ? ». Toujours est-il qu'ils jouent vite et qu'ils ne semblent pas vouloir se laisser manœuvrer. C'est une débauche de passes de part et d'autre, avec cependant plus de précision chez les Lesneviens que chez les Saint-Politains. Nos adversaires, c'est visible, veulent inverser le résultat de l'aller ; les verts sont étroitement surveillés ; *Combot* en particulier a toujours deux ou trois adversaires à ses trousses. Cela ne l'empêchera pas d'ailleurs de faire une excellente partie.

Chaque équipe compte un remplaçant : à Lesneven *Conan* est absent ou du moins ne joue pas et est remplacé par *Dolou*. Au Collège, *Le Her* qui nous a quittés, laisse à *Kervarec* le poste d'extrême-droit. Les équipes se présentent donc comme suit :

Étoile d'Arvor		Pennors		
	<i>G. Richard</i>		<i>Drévès</i>	
	<i>Gentil</i>	<i>Le Clech</i>	<i>Roué</i>	
<i>Moysan</i>	<i>Dolou</i>	<i>P. Richard</i>	<i>Le Grignou</i>	<i>Bégot</i>
		O		
<i>Kervarec</i>	<i>Le Rüe</i>	<i>Guivarc'h</i>	<i>Labat</i>	<i>Combot</i>
	<i>Quéguiner</i>	<i>Le Roux</i>	<i>Kerrien</i>	
	<i>Ollivier</i>	<i>Le Moign</i>		
		<i>Le Meur</i>		
				Collège

Comme je n'assistais pas au début de la partie, je ne puis vous dire comment les Lesneviens marquèrent leur premier but ; ce que je sais c'est qu'il fut obtenu par *Dolou*. Bravo, le remplaçant !

Les Lesneviens attaquent et *Le Meur* doit effectuer un arrêt et même laisser passer un but justement refusé pour hors-jeu. Un corner pour Lesneven ne donne rien ; de même un centre de *Combot*. Une main d'*Ollivier*, puis de *Guivarc'h*, un dégagement de *Le Roux*, excellent en défense mais faible en attaque, des arrêts de *Pennors* et de *Le Meur* vous disent assez que le jeu se déplace rapidement. La partie n'en a que plus d'intérêt. Les verts cherchent l'égalisation, voici l'occasion. L'aile droite, descend, *Kervarec* centre impeccablement. *Guivarc'h* reprend, bloque, shoote. But !

Etoile : 1 - Collège : 1.

Encouragés par ce but les verts se démènent ; une belle combinaison *Kerrien-Kervarec-Le Rüe* est bien près d'aboutir, mais *Pennors* est là qui stoppe peu après un shoot donné par *Combot* sur coup franc. La réplique ne tarde pas ; les lesneviens en veulent ; ils se dédoublent, se passent, se repassent, les collégiens admirent mais se taisent, anxieux. *Conan* met dehors et *Le Meur* arrête un shoot de *Le Grignou*. On respire maintenant, surtout que *Jacques Désert*, notre sympathique demi-centre de l'an dernier, siffle la mi-temps.

Quelques minutes d'entr'acte où les commentaires vont leur train. Qui gagnera ? « Lesneven », dit Jean. « Non, réplique Pierre, chauvin enragé, ce sera Saint-Pol ». « Match nul », avance timidement un troisième. De fait, établir un pronostic est difficile, les équipes se valent et le désir de gagner est aussi ardent des deux côtés. Voici les joueurs ; le deuxième acte commence.

Tout de suite l'Etoile descend. Saint-Pol concède un corner, notre défense est aux abois mais écarte le danger. Le centre est servi, *Guivarc'h* shoote, on croit le but acquis, mais non, *Pennors* bloque. La partie est moins intéressante, les corners se succèdent et le score menace d'en rester là. On se le demande quand une descente de toute la ligne d'avants lesneviennne se termine par un shoot de *Bégot* devant lequel *Le Meur* est impuissant.

Etoile : 2 - Saint-Pol : 1.

Les affaires se gâtent. Laisserons-nous nos amis repartir avec une victoire ? *Combot* ne l'entend pas ainsi, il descend, centre magnifiquement mais personne n'est là, Belle occasion perdue. Nouveau centre de notre extrême gauche, *Guivarc'h* de la tête envoie dehors, pas de chance ou plutôt pas de

précision. Enfin les efforts de notre ailier gauche sont récompensés, sa passe va à *Guivarc'h* qui feinte, transmet à *Le Rüe* qui marque ; les équipes sont à égalité : 2 buts partout.

Ce résultat ne satisfait pas nos joueurs ; ils se disent probablement qu'un match nul est une demi-victoire pour leurs adversaires ; et c'est vrai, une modification s'impose. *Ollivier* en prend la responsabilité et, jouant le tout pour le tout, se fait remplacer par *Quéguiner*, qui cède sa place de demi droit à *Le Roux*, tandis que notre capitaine joue au centre de la ligne intermédiaire. Du coup, la physionomie du jeu change, inlassablement servis, nos avants s'installent dans le camp des stellistes massés devant leurs buts. De loin *F. Ollivier* tente le but et veut arracher la victoire, mais la balle, lancée avec force, rencontre toujours un pied, une tête qui l'arrête dans sa trajectoire. Les « bleus » réussissent même de dangereuses échappées, dont l'une en particulier, par l'aile gauche, donne le frisson aux collégiens qui, la situation rétablie à notre profit, encouragent bruyamment leurs favoris. Peine perdue, le résultat demeurera inchangé et c'est sur ce score nul que se terminera la partie.

C'est dommage, car le résultat du premier trimestre à Lesneven nous permettait d'espérer une nouvelle victoire. Le résultat est tout de même heureux, car, pourquoi ne pas le dire ? nous aurions pu perdre. L'Etoile d'Arvor forme un ensemble homogène et réalisateur ; elle a fort bien joué. Inutile de citer des noms, tous sont à féliciter ; nos amis ont failli gagner et c'est tout dire.

Quant aux nôtres, ils nous ont quelque peu déçus, la défense, l'aile *Labat-Combot*, *Le Rüe*, et par instants, *Guivarc'h* mis à part. La ligne de demis, sauf *Kerrien* qui fut bon, se cantonna trop dans la défensive : vouloir empêcher les adversaires de marquer est bien, créer l'occasion de marquer est mieux, puisque, dit-on, la meilleure manière de se défendre c'est encore d'attaquer.

Une défaite, un match nul, trois victoires, tel est donc le bilan sportif de l'année scolaire 1938-1939. Il est tout à l'honneur de nos équipiers. Nous les en félicitons, en souhaitant à leurs successeurs des victoires plus nombreuses encore, s'il se peut.

LE 19 MARS : A Taulé

Collège (2) bat Espérance de Taulé (1) par 6 buts à 3

Le correspondant sportif du *Kreisker* n'a pas assisté à cette partie amicale. Elle mérite cependant une mention, d'autant plus que cet après-midi du dimanche 19 mars fut un événement pour nos équipiers seconds. Un déplacement... un dimanche ! Cela s'est rarement vu au collège.

Chose facile à expliquer cependant. Notre directeur sportif, *M. Le Bihan*, est de Taulé, et il se faisait une fête d'exhiber ses « poulains » devant ses compatriotes. Cette promenade à Taulé fut d'ailleurs astucieusement organisée. Les vêpres finies, les footballeurs n'avaient qu'à grimper dans la camionnette « à choux-fleurs » venue les prendre. Voyage pittoresque et gratuit. *M. l'abbé Méar*, le directeur des sports à Taulé, a d'ailleurs su résoudre habilement le problème financier de ses déplacements : il a fondé un groupe de supporters qui, à tour de rôle, mettent une voiture gracieusement à sa disposition. Pas un sou à déboursier. Voilà un directeur astucieux ! Nous avons profité de cette astuce.

Arrivée au terrain des sports, à Taulé, à 2 h. 1/2. Match très disputé et belle exhibition. Je ne veux pas vous en raconter les différentes phases. Le résultat se termina par notre victoire, mais il est probable que si l'*Espérance* avait été au complet, nous eussions difficilement gagné, car la jeune équipe de Taulé — cinq mois d'existence — sait bien jouer et n'a pas l'habitude de perdre ; elle a triomphé dans presque tous ses matches !

Après la partie, une bonne collation offerte par *M. l'abbé Méar* — un directeur vraiment chic — et l'on rentra à Saint-Pol dans la « camionnette de service ». Peu après 17 h., on était à nouveau devant ses livres. On n'avait donc pas perdu d'étude et l'on avait passé une délicieuse après-midi.

SUPPORTER

Carnet sportif

Nous avons souvent songé à faire à travers les journaux sportifs le relevé des noms de nos anciens qui se distinguent chaque dimanche dans les grandes équipes de l'ouest et... d'ailleurs. Ils sont nombreux. Aujourd'hui nous ne citerons qu'un petit nombre, qui, pour la plupart, ont eu les honneurs de la sélection (L.O.F.A.) :

Renébot, brillant arrière de l'Union Sportive Douarniste (sél.)

Lintanf, non moins brillant arrière des « Gâs de Morlaix » (sél. L.O.F.A. et Université).

Radigois, ancien goal d'Ancenis (sél.)

M. Le Berre, joueur réputé de la « Phalange d'Arvor », de Quimper (sél.)

F. Berre, demi-centre et capitaine (croyons-nous) du Stade Lannionais, équipe qui se distingue en promotion.

F. Ollivier, professeur au collège, capitaine de « l'Etoile Sportive du Kreisker ».

Une mention très spéciale est due à *Isidore Moysan*, capitaine du Stade Rennais amateur, qui durant cette saison a joué très souvent dans la grande équipe professionnelle du Stade Rennais, dont on connaît le brillant palmarès et qui va remonter en Division Nationale. Bravo *Isidore*, le « lion de la défense » du Stade, d'après un rédacteur sportif.

A tous nos félicitations, d'autant plus qu'ils se distinguent sur d'autres terrains que celui des sports et qu'ils font honneur à leur collège.



La page de l'École Apostolique

Ont été inscrits au Tableau d'honneur :

En Janvier. — Jean Lazennec, Jean Banéat, Francis Le Bihan, Yves Arzur, Jean Guillou, Michel Tallec, François Le Rest, Julien Perrotin, Jean André.

En Février. — Yves Bervas, Jean Lazennec, Jean Guillou, Francis Le Bihan, Yves Arzur, Michel Tallec, François Le Rest, Julien Perrotin, Roger Royant, Jean André.

En Mars. — Yves Bervas, Jean Lazennec, Jean Banéat, Mathieu Fily, Yves Arzur, Jean Guillou, Michel Tallec, François Le Rest, Julien Perrotin, Roger Royant, Jean André.

* * *

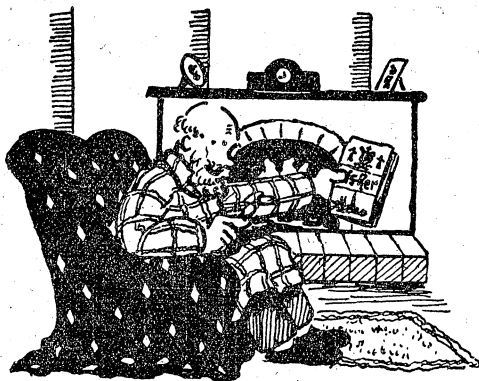
Succès aux Compositions pendant le 2^e trimestre : Jean Banéat, 2^e en géométrie, 2^e en algèbre, 1^{er} en thème grec, 1^{er} en récitation, 1^{er} en examens. - Jean Guillou, 1^{er} en version latine, 2^e en anglais. - Michel Tallec, 2^e en géométrie. - François Le Rest, 1^{er} en dessin géométrique. - Jean André, 1^{er} en version latine, 2^e en histoire, 2^e en catéchisme. - Yves Arzur, 2^e en dessin géométrique.

* * *

Nous sommes heureux d'annoncer que le *R. P. Gléhelo*, qui s'était blessé en décembre dernier et dont on a dû amputer la jambe, est en bonne voie de guérison.

Et voici une nouvelle sensationnelle qui intéressera vivement de nombreux lecteurs du *Kreisker*. On nous annonce la prochaine visite de *Mgr Silvani*, nonce apostolique aux Antilles, résidant habituellement à Port-au-Prince. *Son Excellence* s'est embarquée pour l'Europe sur le *Flandre* qui doit être à Saint-Nazaire le 8 Mai ; il sera donc en Bretagne quand paraîtront ces lignes. *Mgr Silvani* se propose de passer à Vannes, à Quimper, au Grand Séminaire de Saint-Jacques et à Saint-Pol-de-Léon. Nous aurons donc le grand honneur de le recevoir dans notre maison. Il est intéressant de savoir que *Mgr Silvani*, avant d'être nonce aux Antilles, était un des collaborateurs dévoués de *Son Eminence le Cardinal Pacelli*, aujourd'hui *Pie XII*.

L'École Apostolique et le *Kreisker* sont heureux d'offrir à *Mgr Silvani* leurs respectueux souhaits de bienvenue.



Le Coin des Anciens

Allo ! les Anciens !

Vous commencez à sortir de votre torpeur. Les abonnements, les correspondances, les visites en plus grand nombre le prouvent. C'est bien d'avoir entendu notre appel. Félicitations !

Cependant il en est qui dorment encore. Réveillez-vous ! Ecrivez-nous ! Mettez-vous en règle avec le trésorier, si vous ne l'êtes pas.

Retenez encore ceci

La FÊTE DES ANCIENS, c'est votre fête. Votre devoir est d'y venir, si vous le pouvez. Secouez donc votre indifférence coupable. Arrangez vos vacances, de manière à participer à cette fête.

Elle aura lieu cette année le

JEUDI 24 AOUT

Retenez bien la date !

L. R.

Nouvelles et Échos du Coin des Anciens

Deuils

M. François Prigent, oncle de Yves Guilcher, élève de 1^{re}, décédé à Henvic, le 6 février.

Madame Henri Le Sann, mère de Alain Le Sann, élève de 2^e, inhumée à Saint-Pol-de-Léon le 8 février.

M. Jacques Fran-Bà-Chi, (cours 1927), frère de Philippe Tran-Bà-Chi, ancien élève, décédé à Paris le 9 février, dans sa 31^e année.

Madame Gauthier, grand'mère de Maurice Boulé, élève de 5^e, décédée à Joinville-le-Pont, le 16 février, à l'âge de 83 ans.

M. Autret, père de François Autret, élève de 1^{re}, décédé à Plouénan, le 21 février.

M. Yves Le Guen, décédé à St-Pol-de-Léon, le 22 février.

M. Eugène Odeyè, oncle de Jean Caraès, élève de 5^e, décédé à Lannilis, le 23 février.

M. Henri Huitric, père de Jean Huitric, élève de philosophie, décédé à Ergué-Gabéric, le 25 février, à l'âge de 65 ans.

L'abbé Jean-Baptiste Larvor, (cours 1881), ancien recteur de Tréméven, décédé à Guiclan, le 25 février, à l'âge de 80 ans.

Le R. P. Le Moign, missionnaire d'Haïti, décédé à Cléder le 2 mars, à l'âge de 55 ans.

M. Aimé, oncle de Maurice Boulé, élève de 5^e, décédé le 9 mars.

Madame Guillaume Riou, mère des RR. PP. Riou, O. M. I. et grand'mère des élèves Francis Riou (3^e) et Jean-Yves Riou (4^e), décédée à Plouvorn le 11 mars.

Madame Le Roy, grand'mère de Yves Douguet, élève de 6^e, décédée à Gouézec, le 12 mars, à l'âge de 69 ans.

L'abbé Caroff (cours 1888), ancien recteur de Plouguin, inhumé à Plouénan le 13 Mars.

M. Joseph Fouillard, oncle de l'abbé Jean Tanguy, professeur au collège, décédé à Lapdivisiau le 14 mars, à l'âge de 62 ans.

L'abbé Quentric, ancien recteur de Kernével, décédé à la Maison Saint-Joseph, le 20 mars.

Madame Cozic, mère de l'abbé Jean Cozic, vicaire à Melgven, décédée à Roscoff le 28 Mars.

L'abbé *Charles Cueff*, ancien professeur au collège, décédé à l'âge de 52 ans et inhumé à Plougoulm, le 31 mars.

M. *Daniélou*, grand-père de Vincent Daniélou, élève de 5^e, décédé à Saint-Pol-de-Léon.

Sœur Marie du Perpétuel Secours, ancienne infirmière au collège, décédée à la maison de repos de Sainte-Anne.

L'abbé *Joseph Herry*, vicaire à Douarnenez, décédé à Brest le 9 avril, et inhumé à Plouescat.

Madame *Marie-Jeanne Mesguen*, mère de Son Excellence Monseigneur Mesguen, évêque de Poitiers, décédée à Poitiers le 11 Avril, à l'âge de 84 ans et inhumée à Saint-Pol-de-Léon le 14 Avril.

Madame *Guivarc'h*, épouse de François Guivarc'h, décédée à Roscoff.

La grand'mère de Jean Cocaign, inhumée à Plouénan.

La grand'mère de l'abbé F.-L. Le Borgne, professeur au Collège, décédée à Plouzévédé.

De profundis !

Naissances

A Morlaix, le 14 Janvier, *Martine Michel*, fille de M. Michel, ancien élève.

A Pleyber-Christ, le 29 Janvier, *Jacques Kerdilès*, frère de Pierre Kerdilès, élève de 7^e, et cousin d'Henri, d'André et de Paul Kerdilès, élèves de 3^e, de 5^e et de 6^e.

A Nantes, le 29 Janvier, *Maryvonne Le Bihan*, fille de Pierre Le Bihan, ancien élève.

A Konakry (Guinée Française), le 30 Janvier, *Pierre Quéguiner*, huitième enfant de Pierre Quéguiner, précédemment pharmacien à St-Pol.

A Saint-Pol-de-Léon, le 17 Février, *Pierre Le Bigot*, fils du docteur Le Bigot, ancien élève.

A Lanvollon (Côtes-du-Nord), le 19 février, *Alexis Le Roy*, filleul de Jean Kerrien, élève de philosophie.

A Saint-Vougay, le 21 Février, *Francisca Ortiz Montejo*, filleule de Albert Dantec, élève de 1^{re}.

A Landerneau, le 6 Décembre, *Pierre Pailler*, frère d'Henri et fils de Jean Pailler ancien élève, a été baptisé par M. l'abbé Pailler (rectification).

A Chateauneuf-du-Faou, à la fin de février, *Joseph Delaporte*, cousin d'Albert Roch-Salaün, élève de 3^e, d'Alexis et de Louis Roch-Salaün, élèves de 5^e.

A Plougastel-Daoulas, le 12 Mars, *Olivier Mével*, filleul d'Olivier Caraës, élève de 4^e.

A Guiclan, le 16 Mars, *François Normand*, neveu des abbés Léon Normand, professeur au Collège Saint-Louis (Brest) et Louis Normand, séminariste.

A Colomb Béchar (sud oranais), le 1^{er} Avril, *Marie-Joël Roualec*, fille de M. Roualec, pharmacien-lieutenant, ancien élève.

A Cléder, *Pierre Riou*, fils de Yves Riou, ancien élève (cours 1928).

A Plouénan, *Marie-Thérèse Cocaign*, fille de Jean Cocaign (cours 1931).

A Plouvorn, *Jacques Méar*, fils de François Méar, ancien élève.

A Rennes, le 22 janvier, *Michel Cadiou*, fils de Antoine Cadiou, ancien élève.

Cordiales félicitations !

Fiançailles

A Morlaix, Mademoiselle *Marie-Paule Auzou*, sœur de Louis Auzou, élève de 2^e, avec le docteur *Pierre Quiniou*.

A Landivisiau, Mademoiselle *Yvonne Coat*, cousine de Jean Plassart, élève de 3^e, avec M. *Paul Manac'h*.

Meilleurs souhaits !

Mariages

A Saint-Sauveur, le 14 Janvier, M. *Hervé Labat*, frère de Pierre Labat, élève de 1^{re}, avec Mademoiselle *Francine Corbel*.

A Saint-Pol-de-Léon, le 25 janvier, Mademoiselle *Thérèse Séité*, sœur de François Séité, élève de 3^e, avec M. *Yves Guersch*, frère de l'abbé Jean Guersch, vicaire à Roscoff.

A Rennes, en l'église Saint-Germain, le 18 avril, M. *Lionel Heuzé*, fils de M. Heuzé, architecte et de Madame, avec Mademoiselle *Simone de Mellon*.

A Landivisiau, le 13 Avril, M. *Jean Madec* (cours 1932), avec Mademoiselle *Cornily*.

A Ploudalmézeau, le 13 Avril, M. *Joseph Galès*, ancien élève, avec Mademoiselle *Anne Bleunven*.

A Roscoff, le 19 Avril, M. *Joseph Quéméneur*, avec Mademoiselle *Marie Kerdilès*.

A Saint-Mathieu de Morlaix, le 8 Mai, M. *Nicolas Roualec*, ancien élève et ancien professeur de dessin au Collège, avec Mademoiselle *Marie Kerguinou*.

Nos meilleurs vœux de bonheur !

Nominations

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :
Recteur de Commana, M. *Jean Monot*, recteur de Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec.

Recteur de Berrien, M. *Hervé Mingam*, vicaire à Plozévet.

Recteur de Mespaul, M. *Jean-Louis Tanguy*, ancien surveillant, vicaire à Guiclan.

Recteur de Guissény, M. *Joseph Cadiou*, vicaire à St-Corentin.

Respectueuses félicitations !

Succès aux examens

Nous avons reçu de *Roger Boule'h* un télégramme libellé comme suit : « Reçu assez bien second *Probatoire* ».

Nous félicitons cordialement notre ami de ce beau résultat, et nous voudrions voir d'autres montrer le même empressement à nous communiquer leurs succès.

Nouvelles diverses

Dans une lettre datée du 1^{er} Février, *Albert Rivière*, un de nos jeunes anciens, en nous annonçant — ce que nous savions déjà — son succès à l'oral du baccalauréat (session d'Octobre), nous fait part de ses intentions. Il se présentera au concours de Saint-Cyr qu'il prépare en suivant les cours par correspondance. Au cas où il n'y serait pas admis, il partirait au régiment et profiterait de son séjour à la caserne pour préparer une école militaire. Une prochaine lettre viendra peut-être confirmer les projets que notre ami caressait à la date indiquée.

— Les Anciens du cours 1917 seront certainement heureux de recevoir des nouvelles de leur ami *Jean-Claude Le Gall*. Une carte qu'il a adressée de Quimperlé à M. l'Econome, le 2 mars, après un silence quasi-monastique, nous dit ceci :

« Je ne suis pas évidemment très chic ; tu pourrais même dire que je suis tout le contraire de chic, que je suis un... « individu ! ». D'accord ! Mais faut-il pour cela me défoncer la poitrine en battant ma coulpe ? Cela n'arrangerait rien du tout ; j'ai estimé qu'il valait mieux prendre la plume et me voila ! ».

« Depuis le temps ! 15 ans peut-être que nous n'avons pas eu l'occasion de nous revoir ; 15 ans que je n'ai pas été au Collège ! *Francis Tanguy* que j'ai rencontré l'autre jour à Pont-Aven, m'assurait que je ne m'y reconnaîtrais plus. Il faudra qu'un jour ou l'autre je relève le défi. Mais Quimperlé est au bout du monde et, pour passer quelques heures à Saint-Pol, il faudrait que je dispose d'une auto, que je ne pourrai jamais me payer, ou de deux ou trois jours de congé consécutifs. Or, étant seul à assurer la rédaction et l'administration de l'*Union Agricole*, il m'est difficile de m'absenter. Je suis en quelque sorte à la fois économe et professeur. L'économe a fort à faire par ces temps de crise pour boucler son budget ; quant au professeur, il a des milliers d'élèves, mais ils sont loin d'être tous attentifs et dociles, et plusieurs s'obstinent à prendre le contre-pied de ce qu'on leur enseigne. Que d'heures de piquet et de « jours de chambre » on pourrait distribuer, si cela était permis ! Hélas ! aucun recours possible contre mes élèves récalcitrants ! Oh ! plains de tout ton cœur les pauvres journalistes. Ils auraient certes mieux fait de prendre le coche pour une autre direction !!!

« Peu d'anciens de Saint-Pol dans la région, d'anciens de notre temps, du moins : les abbés *Francis Tanguy*, vicaire à Pont-Aven et *Léon Corre*, aumônier de la Retraite de Quimperlé ; *Hippolyte Le Boule'h* à l'Ecole Sainte-Croix... Le nouveau directeur du « Crédit Nantais », *Pierre de Lelée*, de Morlaix, cours de 5^e 1916-17, en serait aussi... »

On sait donc désormais que *Jean-Claude Le Gall*, de Plougastel-Daoulas, si sympathiquement connu de tous les anciens qui passèrent au *Kreisker* entre 1913 et 1918, est aujourd'hui le dévoué et distingué directeur de l'*Union Agricole et Maritime* de Quimperlé. Voici son adresse : 13, quai Brizeux. Nous le remercions d'avoir bien voulu, après 15 ans, donner de ses nouvelles.

De Tamatave, *Jean Corre* (cours 1926) a entendu l'appel du gérant du *Kreisker*. Une carte, brève certes, mais qui nous permet d'espérer pour bientôt des nouvelles plus abondantes, transmet à M. le Supérieur et à tous les professeurs le

meilleur souvenir de notre ancien. Il nous donne également de bonnes nouvelles de *Louis Sévère*, de Plouénan, du cours 1926 lui aussi, procureur de la République à Tananarive... *Jean Corre* attendait la visite de *Henri Guiriec*, administrateur de 1^{re} classe et chargé de mission à Madagascar (mission qui a été annulée depuis). Il espère que 1940 le verra débarquer au pays pour y jouir d'un long congé. C'est avec plaisir que nous recevrons sa visite.

— *Gabriel Hily*, élève de 1^{re}, l'année dernière, est à l'Ecole Saint-Charles, à Saint-Brieuc. Il y prépare l'Ecole Navale et compte se présenter à l'examen, en juin prochain. « Mais, dit-il, sans espoir de le passer avec succès, car il faut être très fort pour être admissible la première année ». Nous lui souhaitons tout de même de n'avoir pas trop à souffrir de la rigueur de ses juges.

— *René Thomas*, de Guimaëc (cours 1917), administrateur colonial (secteur du Lac Tchad, Afrique), a passé par le Collège le 12 Février. Il jouit actuellement d'un congé de convalescence. Que ce congé lui soit agréable et salutaire !

* * *

L'abbé *Maurice Menou* nous écrit à la date du 22 Février : « J'ai reçu ces derniers jours le bulletin et ai lu votre appel désespéré aux Anciens. Comme j'ai ouï dire « moultes » fois que l'enfer est pavé de bonnes intentions et de peur de laisser la mienne dans ce pavage, je viens immédiatement vous écrire quelques mots qui, s'ils ne vous intéressent pas, puisque je me propose de vous rendre bientôt visite, pourront peut-être intéresser quelqu'un du cours 1936... Et voici, comme dans certains numéros du *Kreisker*, une page d'histoire ancienne. J'ai dû passer près de quatre mois en chambre, dont trois et demi au lit, à la suite d'imprudences de vacances, sans doute des folies de jeunesse. Bref, le Bon Dieu a bien voulu céder aux prières que lui adressèrent pour moi tant mes anciens professeurs que mes anciens condisciples et frères scouts que je remercie ici et Il m'a guéri.

Maintenant je traîne mon existence de convalescent dans la bonne ville de Morlaix. Mon temps se passe en promenades et en études, très peu poussées pour le moment. Mais le beau temps est mon complice, si bien que je ne suis jamais « at home », quand je reçois des visites du collège, mais j'espère trouver tout le monde au collège, quand j'aurai l'audace d'affronter un tel voyage (!) Une de mes occupations du jeudi consiste à donner au patronage des séances de cinéma aux enfants...

J'espère que cette lettre, ma première au « *Kreisker* », sera suivie d'autres, et je souhaite que le cours 1936 se réveille un peu et donne plus souvent de ses nouvelles. Il est vrai que les gens heureux n'ont pas d'histoire, mais ils peuvent quand même raconter des histoires... Je vous dis à bientôt (ce que je ne puis préciser) dans notre vieux et cher collège ».

Depuis cette date, notre ami nous a fait, à la fin du dernier trimestre, le plaisir d'une longue visite. Il nous a été agréable de constater sa bonne mine, indice de sa santé rétablie. Avec lui, nous souhaitons qu'il puisse entrer en octobre au grand séminaire, pour y poursuivre sa marche vers le sacerdoce.

— Nous aurions aimé exprimer le même souhait à l'abbé *Louis Normand*, mais, depuis la rapide visite qu'il nous fit le 24 mars, nous avons appris qu'il est de nouveau couché. De ce fait il voit s'anéantir le projet qu'il caressait de reprendre ses études à la rentrée de Pâques. Nous prions pour lui et nous demandons à Dieu de le guérir bien vite et de féconder cette épreuve nouvelle.

* * *

— Nous avons eu indirectement des nouvelles du R. P. *Goarnisson* (1915), originaire de la Feuillée. « Je ne puis oublier, dit-il à son père, que c'est grâce à maman et à toi que j'ai pu aller à Saint-Pol, car c'est à cette maison que je dois d'être aujourd'hui missionnaire Père Blanc. C'est là, aux pieds de Notre-Dame du *Kreisker* que j'ai reçu les grâces qui m'ont conduit au sacerdoce par des voies que Dieu y avait préparées pour moi ». Puis il nous parle de sa mission. « Les indigènes d'ici ramassent leurs récoltes actuellement ; aussi il n'est pas facile de les avoir pour le catéchisme d'ici une quinzaine de jours. Dans les brousses où nous allons, il y a des lions en masse à cette époque : de tous côtés on signale des gens qui ont été dévorés par eux ; c'est une autre difficulté pour avoir les enfants en cette saison, car, à cause des hautes herbes, le lion peut s'approcher des villages sans être vu et l'on redoute de s'exposer aux crocs du fauve.

« Je n'ai pas eu encore l'occasion de t'annoncer que le Gouverneur vient d'accorder une somme de 60.000 fr. destinée à la construction d'un dispensaire pour les maladies des yeux : depuis mon arrivée dans la colonie de la Haute-Volta, je me suis toujours occupé des yeux. Comme aucun autre médecin ne s'en occupait jusqu'ici, tous les malades

des yeux ont pris l'habitude de venir se faire soigner au dispensaire de la mission ; nous avons actuellement plus de 700 malades par jour : ce que voyant, la colonie n'a pas hésité à nous accorder ce secours pour la construction d'une nouvelle maison. J'ai pour m'aider dans ce travail une sœur blanche et cinq sœurs noires. L'Académie des sciences m'a attribué un prix de 5.000 fr. pour des travaux sur la lèpre et sur la maladie du sommeil ».

Nous félicitons bien vivement au nom de la grande famille du Kreisker, le *R. P. Goarnisson* de la faveur bien méritée dont il a été l'objet. Ajoutons, pour sa louange et pour notre fierté, qu'il a passé brillamment ses grades en médecine avant de se faire missionnaire.

— Le pharmacien capitaine *Hénaff* (cours 1922) se dit heureux d'avoir lu dans le dernier numéro du bulletin quelques noms d'anciens camarades. « Mais, demande-t-il, ne pourrait-on pas faire un peu appel aux bonnes volontés des « laïcs » qui n'ont certainement pas oublié leur vieux collège, mais sont peut-être devenus un peu « flemmards » ? C'est avec plaisir que j'apprendrais ce que font les camarades de promotion du collège.

« Pour les renseigner sur mon sort, je leur dirai que je suis à Marrakech depuis deux ans et demi. L'hôpital est un ancien palais de sultan, occupé par le service de santé depuis l'entrée des troupes dans la ville en 1911. Ce palais est situé à environ 3 km. de la ville indigène et est entouré d'un jardin superbe où sont cultivés des orangers, des mandariniers, des citronniers, des oliviers, des eucalyptus, etc... C'est un des rares coins qui restent à peu près verts toute l'année. L'été est en effet ici assez dur. Nous avons facilement en juillet-août, et parfois même en septembre, du 45° et plus à l'ombre. Il y a deux ans, le thermomètre était resté à 47-48° pendant un bon mois. Aussi, il n'y a rien d'étonnant que la verdure soit rare à ce moment.

L'hiver, par contre, est idéal : un beau soleil et un ciel bleu pur presque ininterrompu, quelques rares pluies et un décor de fond magnifique, l'Atlas avec ses pics montagneux s'élevant à plus de 4.000 mètres et recouverts de neige. D'ailleurs les touristes viennent nombreux et conservent un souvenir inoubliable du tableau qu'ils ont sous les yeux.

« J'ai trouvé à Marrakech un ancien de Saint-Pol, *Guillou*, de Roscoff, qui vient, je crois, d'être nommé capitaine ».

Notre ami termine en souhaitant que les anciens donnent nombreux de leurs nouvelles et qu'ainsi le Bulletin prospère chaque année. Nous le remercions de ses souhaits et espérons que son appel, écho de celui de M. le gérant du Bulletin, sera entendu.

— *Yves Kerrien* (cours 1926), rédacteur de l'Enregistrement à Caen, nous confie qu'il continue consciencieusement « son labeur habituel » et que pour rompre la monotonie de sa vie bureaucratique, il fait quelques excursions en Normandie. « Je viens de quitter Caen pour visiter Bayeux dont on m'avait vanté la cathédrale ; sa réputation n'est certes pas surfaite. Sans doute les clochers — car il y en a trois — sont moins ajourés que le Kreisker, mais l'intérieur et l'extérieur de la cathédrale sont tellement sculptés qu'on ne se lasse pas de les admirer ».

Nous félicitons notre ancien de conserver un sens artistique très affiné au milieu des dossiers desséchants des affaires fiscales.

— *René Guilcher* (cours 1927), rédacteur au Ministère des Finances, se déclare très heureux de recevoir, par le Kreisker, des nouvelles de ses anciens amis : de *Villeneuve*, *Cochard*, *Birien*, etc... « Je regrette, nous dit-il, qu'il n'y en ait pas encore de plus nombreuses ». On pourrait peut-être lui répondre qu'il devrait le premier faire son *mea culpa* et amende honorable en écrivant de plus longues lignes à l'intention de ses anciens condisciples. Cela viendra, nous en sommes sûrs. Merci d'avance.

— Grande aussi est la joie de *François Abgrall* (cours 1930), en apprenant la résurrection du bulletin après une éclipse passagère. « On ne passe généralement pas sept années de son adolescence avec des maîtres comme les professeurs de Saint-Pol, avec de bons amis comme l'on y avait, sans conserver à l'établissement qui nous a valu tout cela le plus profond attachement. Et comme tant d'autres, je chercherais vainement une raison à mon long silence vis-à-vis du Collège.

« Après trois années d'internat à l'Hôtel-Dieu de Rennes, trois bonnes années qui rappellent un peu la vie de collège, et où j'eus d'ailleurs le bonheur d'être avec *Jean Grall*, je fais actuellement mon service militaire. La composition de ma

thèse me donne en ce moment pas mal d'occupation, car il m'est difficile ici de compulsier les livres et revues qu'il me faut étudier à ce sujet.

« Dans le cours (1930) qui a perdu très prématurément quelques-uns de ses meilleurs élèves : *Caroff, Sévère*, je constate avec satisfaction que d'autres s'efforcent de les suppléer : MM. les abbés *Marcel Rolland, Alphonse Guiriec, Jean Feutren*, soutiennent avec brio la réputation de notre cours ».

François Abgrall espère pouvoir, cette année, assister pour la première fois à la réunion des Anciens et demande en terminant ce que deviennent les *Bellec, Nicol, Berre, Sévélédér, Kerscaven, Salinoc...*

Nous aussi, nous nous le demandons. Peut-être, serons-nous bientôt renseignés. Espérons-le.

* * *

— *Jean-Marie Desbordes* (cours 1938), prépare à l'Ecole Frédéric Kuhlmann sa licence ès-lettres tant bien que mal. Il a, en effet, cinq heures et souvent six heures de classe par jour ; ses élèves appartiennent aux classes de 5^e et de 4^e. Il ne se sent pas trop isolé et assez souvent il rencontre à l'Université de Paris *Hervé Manac'h, Victor Stéphan, Paul Guimezanes*. Il se proposait de venir nous rendre visite à Pâques, mais, dès son arrivée en vacances, une forte grippe l'a retenu au lit. Nous pensons toutefois qu'il a pu rejoindre son établissement et qu'aux grandes vacances rien ne l'empêchera de mettre le cap sur Saint-Pol.

— *Félix de Kérimel* nous accuse réception du bulletin qui lui a fait plaisir. Il a séjourné quelque temps en Provence où il a eu souvent l'occasion de s'entretenir avec *Jean Guimar*, élève officier à l'Ecole Navale de l'Air, à Salon. Notre ami se trouve actuellement à l'Ecole d'aviation d'Istres, comme élève sous-officier pilote.

Alexis Touboulic (de Carhaix), cours 1927, au cours d'un rapide passage à Saint-Pol, est venu saluer son ancien Collège qu'il n'avait pas revu depuis 12 ans. Mieux vaut tard que jamais !

De Rome

— Journées triomphales à Rome, tel est le titre du « journal » où l'abbé *Marcel Rolland* (cours 1930), étudiant au Séminaire Français, nous décrit l'atmosphère des journées qui ont précédé et suivi l'élection et le couronnement de Sa Sainteté Pie XII. Nous pensons faire œuvre agréable en en citant de larges extraits :

Lundi 27 Février. — « Aucune cérémonie, aucun événement important n'a marqué cet intervalle entre le dernier service funèbre pour le Pape défunt et le Conclave qui va s'ouvrir. Les cardinaux, à quelques exceptions près, sont déjà tous à Rome ; on les rencontre un peu partout. Le cardinal *Suhard* loge au séminaire, en face de ma chambre. Il y a quelques jours on est venu le filmer dans la cour sous ma fenêtre. Il s'y est prêté fort gracieusement. Près du séminaire se trouve le tailleur chargé de préparer les soutanes destinées au futur Pape ; trois différentes ont été préparées : grande, petite et moyenne. Elles sont exposées à la devanture ; on vient les filmer, et comme nous passons par là, on nous invite à entrer en scène, en qualité de « curieux » !

« Le Vatican, pendant la vacance du siège, a émis une série de timbres « Sede Vacante ». Jamais je n'ai vu autant d'empressement autour d'un bureau de poste. Ce matin il y avait bien 500 personnes qui attendaient patiemment. Tout commence en ordre pour finir régulièrement chaque jour par une bonne bousculade avec pleurs, disputes, cris, pieds écrasés. L'émission étant assez restreinte donne aux timbres une valeur toute spéciale et la série qui se vend 2 fr. 15 à la poste est déjà revendue 10, 20, et même 25 liras, 30 fr. en France dit-on. En principe une série est accordée à chacun ; en fait, avec de la ruse on en a 7 ou 8, avec de la chance jusqu'à 20 et 30, mais on ne s'explique pas bien comment certains ont pu en dénicher des centaines.

Le D. *Rocchi* a rapporté au P. Supérieur les dernières paroles de S. S. Pie XI : « *Deus meus et omnia* ». (Mon Dieu et mon tout).

Mercredi 1^{er} Mars. — « Le soir nous allons faire une promenade sur la place Saint-Pierre ; de nombreuses voitures marquées C D sont groupées à droite : c'est le Corps Diplomatique qui fait sa dernière visite avant le conclave... A Saint-Pierre, il y a plus de visiteurs que de coutume. La tombe de Pie XI est couverte de fleurs... ce sont des gens du peuple qui les apportent et, à mesure, d'autres les empor-

tent comme souvenir. Il est impressionnant de voir les hommes s'incliner avec respect, prier ou simplement s'arrêter, songeurs devant cette tombe.

Jeudi 2 Mars. — « Le bruit a couru hier soir avec une rapidité étonnante que dès le lendemain nous aurions un Pape et que ce serait le *Cardinal Pacelli*. On verra ; en tout cas, nous nous promettons bien d'être présents au moment de l'élection. Vers 10 h. nous rejoignons les lieux. Des curieux se sont déjà amassés sur la place et la foule augmentera de minute en minute... Il est 10 h. 30 : si le premier scrutin était positif, on ne devrait pas tarder à voir apparaître la fumée blanche. Mais rien ne vient : on attend 11 h. puis midi : rien ne paraît. Enfin à 12 h. 20, une fumée ; un cri sort de la foule : « E bianca ! Elle est blanche ! » De fait, il semble bien du moins. Cependant elle est bien abondante ; entre temps les flocons s'épaississent ; du sombre ils passent au gris, du gris au noir. Plus d'illusion possible : nous n'avons pas encore de Pape...

« Il est trois heures passées le soir quand je quitte le Séminaire. En attendant la « sfumata » qui ne peut guère avoir lieu avant 5 h. 30, un tour sur la place me fait rencontrer la Bretagne en la personne de quelques salésiens dont *Le Goff*, de Rumengol... Que pense-t-on autour de nous ? Pas grand'chose semble-t-il. Quel ne fut donc pas l'étonnement quand, à 5 h. 30, on vit sortir du tuyau de cheminée un léger flocon de fumée blanchâtre. L'expérience et la déception de ce matin ont rendu cependant la foule moins empressée. Est-ce blanc, est-ce noir ? C'est plutôt gris ! Toutefois, il est clair que la fumée n'aurait pu se produire à cette heure si l'élection n'était pas faite. Nous avons donc un Pape. Mais qui ? Le *cardinal Pacelli* certainement ; et pourtant qui sait ?... Il reste à attendre l'annonce officielle du nom de l'élu. Ce fut assez long. Enfin une lumière paraît derrière les vitres de la loggia d'où le nouveau Pape donnera sa bénédiction : les rideaux sont tirés, la porte est ouverte, la foule acclame éperdument. Voici apparaître la croix : dans le crépuscule on voit le *Cardinal Caccia Dominioni* se placer face au micro, et, d'une voix de stentor, merveilleusement servie par les haut-parleurs, il annonce dans un silence religieux : « Annuntio vobis gaudium magnum. Habemus Papam ». Il s'arrête une seconde : moment unique celui-là ! Puis : « Eminentissimum ac Reverendissimum Cardinalem Eugen... On ne le laissa pas aller plus loin. Un hourrah formidable jailli de la foule nous empêcha d'enten-

dre le reste ; les civils auprès de nous n'avaient pas compris et s'agitent. Un instant et le silence se fait de nouveau : « Eminentissimum ac Reverendissimum Cardinalem Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Eugenium Pacelli ». Tonnerre d'applaudissements. Les mouchoirs, les chapeaux s'agitent en l'air. Un officier dit tout bas ce simple mot : « Magnifico ! » Spectacle unique au monde et qu'il faut avoir vu pour en réaliser toute la beauté. Une troisième fois le cardinal reprend : « Qui sibi nomen imposuit PIUS ».

« Entonné par le speaker et repris par la foule, le chant majestueux du *Christus vincit* vint en ce moment interpréter les sentiments de tous. Il n'y a pas d'erreur : c'est bien une victoire, un triomphe grandiose. Si tôt après la mort de Pie XI, disparu en pleine activité et mort sur la brèche, avoir un pape le premier jour du Conclave, et cela malgré les circonstances si délicates où se trouve le monde, un Pape qui fut précisément choisi par Pie XI pour être son intime collaborateur, qui, sur son invitation, a parcouru le monde entier, aimé et acclamé de tous et qui prend maintenant sa succession et jusqu'à son nom ; un Pape qui se trouve avoir pour devise : *Opus justitiæ pax*, n'est-ce pas une promesse et un gage de paix ?

« Il ne reste plus qu'à le voir lui-même maintenant. Le voici, on le reconnaît à peine, car il se fait nuit, mais on devine sa silhouette fine et aristocratique qui nous est familière. Nouveau tonnerre d'acclamations. Puis, d'une voix ferme, sans hésitation, posé, tranquille, le nouveau Pape donne sa bénédiction *Urbi et Orbi*... En rentrant au Séminaire nous rencontrons *François Veuillot*, il n'en revient pas : « Si vite ! C'est magnifique ! ».

Samedi 4 Mars. — « En attendant le couronnement qui aura lieu avec une solennité exceptionnelle, dit-on, le 12 courant, rien de nouveau à l'horizon. Chacun fait des démarches pour obtenir quelques billets : 200.000 seraient déjà demandés alors que la basilique peut contenir tout au plus 45.000 personnes.

« Les journalistes nous donnent force détails sur le conclave : on dirait qu'ils y ont participé ! On assure que l'élection a eu lieu à l'unanimité. C'est possible... Entre autres détails en voici deux qui sont certains : avant le scrutin qui l'a élu, le *Cardinal Pacelli* a fait une chute à la sixtine, il parlait avec le *Cardinal Dougherty* et n'apercevant pas les marches qu'il avait devant lui, il s'est étalé de tout son long, on l'a relevé sans aucun mal. - Durant le dépouillement du scrutin, il est

resté complètement immobile en prière : alors que normalement chacun doit prendre note à mesure des diverses voix qui échoient à chacun, lui, sachant d'avance ce que ce dépoillement lui réservait, n'a rien marqué. *Un santo*, un saint, tel est le mot que les romains lui appliquent très couramment ; c'est ce que me disait mon sacristain qui y ajoutait ce mot pittoresque : « Il ne tournait jamais la tête *in giro* ».

« Puis, après nous avoir parlé des voyages du *Cardinal Pacelli* en qualité de légat du Souverain Pontife, de sa vaste culture intellectuelle — il ne connaît pas moins de 10 langues — l'abbé *Marcel Rolland* nous raconte l'arrivée à Rome de la délégation française, mentionne une causerie du *Cardinal Suhard* au Séminaire Français au cours de laquelle l'archevêque de Reims rapporta un mot du futur Pape : « Être Pape... ! se sauver quand on est Pape, c'est une pensée terrifiante pour celui qui peut l'être ». Et il en arrive à la cérémonie du couronnement dont il nous décrit les rites grandioses. Vous les connaissez, chers lecteurs, pour les avoir lus ou entendu lire ; aussi je transcris la relation du dernier acte de cette inoubliable matinée.

« Il est midi et demi quand la messe finit. La foule s'agite de nouveau surtout quand le Pape monte sur sa sedia. Quelques-uns sortent déjà sur la place pour le couronnement, les autres se hissent de leur mieux sur les bancs pour voir le cortège. Le Saint-Père passe une fois de plus devant nous, toujours calme, sérieux, grave et majestueux.

« Ce qui est moins beau, c'est la débandade et la bousculade pour sortir : aucune barrière ne résiste ! Enfin nous voilà sur la place : sous un soleil d'été, nous pouvons voir la foule noire qui s'étend jusqu'au Tibre et au Château Saint-Ange, à un kilomètre d'ici : combien y en a-t-il ? 500.000 au moins, peut-être plus. Tout autour flottent des drapeaux, les terrasses sont noires de monde ; les soldats montent la garde. A droite, les ambassadeurs avec leur grande tenue et leur chapeau bicorne sur la colonnade du Bernin ; on voit des écharpes tricolores et l'on reconnaît *L. Marin* (que les temps sont changés !) A côté, les gardes nobles font tâche rouge. On voit aussi le prince *Chigi*.

« Une demi-heure d'attente et quelqu'un paraît à la loggia où est dressé un trône : d'abord les cardinaux dont l'un, mitre en tête, observe la foule avec des jumelles. Puis un garde-noble, puis d'autres, puis le cardinal *Caccia-Dominioni*, et enfin le Pape, accueilli en même temps par la musique militaire, le « Présentez, armes ! » et un formidable hourrah de la foule. Il s'assoit sur son trône ; le cardinal *Caccia* lit

la formule qui le proclame « prince de toute la terre, de tous les rois et de tous les princes... », pose la tiare sur sa tête et tout est fini. Ce fut alors la plus grande clameur qui se puisse entendre, surtout quand *Pie XII*, tiare en tête, s'avance et s'apprête à donner sa bénédiction. Tous se mettent à genoux, il trace sur nous un grand et beau signe de croix, au centre, à droite et à gauche, nous fait quelques signes paternels, tout comme *Pie XI*, puisse retire. La cérémonie est terminée, encore une demi-heure de travail cependant pour sortir de cette foule : il est 2 heures quand nous rentrons au Séminaire pour manger. Et le reste de cette splendide journée, je la passe à rédiger pour vous ces quelques mémoires : que ne puissiez-vous avoir vu cela de vos yeux ! »

Nous remercions l'abbé *Marcel Rolland* d'avoir bien voulu s'imposer ce travail et nous aimerions voir les Anciens imiter son exemple.



In memoriam

M. le chanoine Floc'h

Mort le 24 Janvier 1920

Le Bulletin du Petit Séminaire de Pont-Croix publie sous la signature de Paul Nédélec, des « Souvenirs » sur des Professeurs d'autrefois. Nous en extrayons ces lignes sur M. le Chanoine Floc'h, premier Supérieur de l'Institution Notre-Dame du Kreisker, qui assumait pendant la grande guerre les écrasantes charges d'économiste, professeur de première et de seconde, professeur de latin en septième, surveillant par intervalles, etc., sans compter les soucis d'une administration bien lourde par ce temps de crise. (Cf. Bulletin Le Kreisker, février 1920, mars 1920).

« ...E. Z... débuta en troisième, avec l'abbé Floc'h, professeur accompli, que son diplôme de licencié ès-lettres classait, avec son collègue de seconde, M. Breton (1), dans la première catégorie. Et vraiment, c'était un excellent pédagogue dans toute l'acception du mot...

« Son esprit était puissant, comme son savoir ; il avait un jugement sûr, une logique exigeante, et ces qualités donnaient à son enseignement un tour dont beaucoup de ses élèves gardent encore la trace.

« ...L'abbé Floc'h était affable dans ses rapports avec les élèves, mais d'un rigorisme intransigeant au point de vue des études. Les punitions n'étaient pas fréquentes et nous les craignions bien moins que les remarques sarcastiques qu'il nous adressait. Dans l'intimité c'était un cœur d'or — je parle en connaissance de cause — et rien ne lui plaisait davantage que d'aider par ses conseils aux travaux de ses familiers, surtout lorsqu'ils n'étaient pas encore ou n'étaient plus ses auditeurs.

« A vrai dire, on le craignait bien plus que certains autres professeurs, pour la raison que ses manières demeuraient toujours froides et que ses éclats de voix étaient à peu près inexistantes. Une science surtout lui tenait à cœur :

⁽¹⁾ — Devenu M. le chanoine Breton, vicaire général, ancien élève du Collège de Léon.

l'étude du grec, et principalement du grec onctueux des Pères de l'Eglise. C'était chez lui une obsession : les livres de littérature officiellement agréés ne traitaient qu'avec parcimonie de l'existence et des œuvres de ces écrivains sacrés, et l'abbé Floc'h avait imaginé de composer une brochure qu'il intitula : la Patrologie. Les feuillets, transcrits par certains élèves à la plume calligraphe, puis passés à la polycopie, avaient été assemblés dans des reliures de carton fermées par des bandelettes. Ces brochures, quand elles étaient neuves, avaient fort bel aspect ; mais l'usure avait fait son chemin et, de notre temps, leur forme et leur valeur avaient dangereusement baissé. Fut-ce l'allure minable des volumes ou l'aridité des textes qui influa sur l'humeur des jeunes étudiants ? L'une et l'autre sans doute. Toujours est-il que cette partie du programme communiqua à nos cerveaux une aversion invincible. L'année précédente il s'était déjà produit des défections, mais en 1903 ce fut le bouquet : le jour de la composition trimestrielle, il resta bien des pages immaculées, et la liste des places, donnée par notre professeur avec une colère contenue, cloua dix-huit d'entre nous au pilori de l'ignorance la plus invétérée.

« ... La moquerie ne lui plaisait que fort peu et il avait au plus haut point le sens du ridicule...

« Nonobstant certains petits travers sur lesquels nos malignités d'enfants s'exerçaient avec désinvolture, grande était notre estime pour le savoir et la conscience de notre professeur. Homme intègre, il jugeait longuement avant d'absoudre ou de condamner, et ne retirait jamais sa faveur quand il l'avait une fois donnée. On eut pu lui appliquer l'épigramme que Louis Veuillot adressait, en « vieux langage », à son ami, le Père Le Bannier :

En qui tout don de sapience

Fait bien plus longue demourance

Que non pas l'eau dans un panier.

« A des intervalles divers, ces trois professeurs ont rendu leur âme à Dieu... Nous qui les avons connus et appréciés, souvenons-nous principalement de leurs qualités, et gardons en nos cœurs la mémoire des efforts qu'ils firent pour nous rendre meilleurs, pour nous adoucir le temps ardu des études et pour nous préparer aux furieuses luttes de la vie ».

PAUL NÉDÉLEC.

⁽¹⁾ MM. les abbés Floc'h, Castrec, Mao.

Nombreuses visites

Il nous est impossible de citer ici tous les noms des séminaristes ou laïcs qui nous ont rendu visite pendant les vacances. Nous les remercions de l'attachement qu'ils gardent au collège. Qu'ils sachent qu'ici ils seront toujours les bienvenus !

Quelques adresses

R. P. Goarnisson, (cours 1915), chef du laboratoire de la colonie de Haute-Volta, Ouagadougou, Côte d'Ivoire (A. O. F.).

Yves Kerrien, 11, rue Nationale, Caen (Calvados).

François Abgrall, médecin auxiliaire de la base aéronavale de Lanveoc-Poulmic.

Adrien Rolland (cours 1929), médecin à Plouvorn.

Jean Cloarec (cours de 3^e 1938-39), noviciat des frères de Saint-Jean de Dieu, 206, route de Vienne, Lyon (Rhône).

Germain Favennec, du Cloître-Pleyben (cours 1922), notaire à Plouzévédé.

Louis Tanguy, de Morlaix, élève à l'Ecole vétérinaire d'Alfort (Seine).

Yvon Hameury, précédemment, à Ksar-Sidi-Salah, La Pêcherie, par Bizerte (Tunisie), est de retour au Gourvo, Saint-Pol-de-Léon.

Alexis Touboulie, docteur, 166 bis, rue de la Roquette, Paris (XI^e).



Le R. P. Jean COAT

(1907-1939)

A la fin de Mars, nous parvenait de Ceylan une bien triste nouvelle : la mort du *R. P. Jean Coat*, missionnaire Oblat de Marie-Immaculée. Tous ceux qui ont connu au Collège *Jean Coat*, le bon *Jean Coat*, tous ceux qui ont été ses condisciples entre les années 1919 et 1926 et qui en avaient conservé un si excellent souvenir, auront été profondément affectés en apprenant sa précoce disparition. Cette mort nous a d'autant plus frappés et d'autant plus attristés qu'elle survient un an après la mort de son frère *René*, qui fut lui aussi notre condisciple de 1920 à 1927. Les desseins de la Providence sont mystérieux et, quels qu'ils soient, nous devons les bénir. Nous ne pouvons pas cependant ne pas songer à la douleur des parents ainsi éprouvés et c'est avec émotion, dans des sentiments de profonde sympathie, que nous leur exprimons en cette pénible circonstance nos chrétiennes condoléances.

La *Semaine Religieuse* de Quimper résume ainsi le *curriculum vitae* du *R. P. Coat* :

« Né à Pleyber-Christ, le 11 Novembre 1907, le *R. P. Coat* avait fait d'excellentes études à l'Institution Notre-Dame du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon. Il entra ensuite chez les Oblats de Marie ; après son noviciat à Coigny (Manche) — 28 Septembre 1926 au 29 Septembre 1927 — il alla faire sa philosophie et sa théologie au Scolasticat de Liège, où il émit ses vœux perpétuels le 15 Août 1931, et fut ordonné prêtre le 26 Mars 1932.

« L'année suivante, il reçut son obédience pour les Missions de Ceylan (Indes Orientales) et fut affecté à l'Archidiocèse de Colombo. Il s'y est dévoué corps et âme, dans des postes souvent difficiles, au salut des Singhalais et des Tamouls. Les fatigues du ministère et le climat débilitant de l'île de Ceylan ont, malheureusement, trop tôt ravi le cher Père à leur affection ».

Le Père *Coat* passa donc 7 ans dans notre collège, et c'est dans la chapelle de la douce Madone du Kreisker qu'il a entendu — comme tant d'autres — l'appel du Divin Maître. Nous qui l'avons bien connu pouvons dire qu'au collège il vivait déjà en séminariste. Aux regards de tous ses condisciples, dès les basses classes, il portait au front le signe de l' élu. Il n'était pas comme les autres ; les rires bruyants, les jeux violents, les manifestations turbulentes lui répugnaient profondément et contrariaient son tempérament foncièrement sérieux, méditatif, mystique même. C'est ce qui expliquait ses distractions parfois amusantes. A l'étude, il ne perdait pas une minute : le temps lui était trop précieux. Il était parmi

les deux ou trois plus brillants élèves de sa classe et parmi ses condisciples il avait une réputation de grand helléniste. Il donnait l'impression de savoir par cœur son dictionnaire grec ! Je n'insisterai pas sur sa piété : c'était déjà celle d'un séminariste et c'est tout dire. Par ailleurs, c'était un charmant camarade dont la qualité foncière était la bonté : je l'ai rarement vu, même lorsqu'on le taquinait, se départir de sa douceur habituelle.

A mon grand regret, je ne l'ai pas revu depuis son départ du collège. Mais j'ai toujours entendu faire son éloge et dire combien il était aimé de tous. Il est mort en pleine jeunesse, à l'âge où il pouvait encore espérer de longues années d'apostolat. Voici sur ses derniers moments une lettre touchante écrite par un des confrères du R. P. Coat à M. le Chanoine Sibiril, curé de Saint-Pol (oncle du P. Coat). Elle est datée du 10 mars :

« Le Père vient de rendre aujourd'hui sa belle âme à Dieu. Nous avons déjà dit les Mâtines et Laudes pour lui. L'enterrement a lieu demain matin au Cimetière Général de Colombo.

« Le Père ne se sentait pas bien depuis déjà un mois. Il y a une quinzaine de jours, il est entré à l'Hôpital Général de Colombo. On a découvert que c'était la fièvre entérique. On espérait jusqu'aujourd'hui que le cher Père s'en relèverait. Cependant il était à bout de force, conservant jusqu'au bout un peu de connaissance. Ce matin on annonçait sa mort.

« Tu connaissais bien le Père, son esprit de foi, sa piété et son dévouement. Il était toujours calme et bon et par là se faisait respecter et aimer de tous. Il était en charge d'une paroisse importante comprenant trois églises et six à sept écoles, la Maison Mère des Sœurs Indigènes de Saint-François Xavier, leur Noviciat et leur Ecole Normale. Il était l'homme pour la tâche par son travail et son tact. Monseigneur l'Archevêque se demandait ce soir comment faire pour le remplacer. A tous ses dons le Père ajoutait une connaissance parfaite de la langue Singhalaïse.

« Nous prions tous pour lui et je suis sûr que, s'il n'est déjà, il sera certainement bientôt dans l'état de prier pour nous en voyant Dieu face à face dans son beau Paradis ».

Chers lecteurs, nous ferons nôtres, ces dernières lignes.

Y. B.

Madame MESGUEN

Le mardi 11 avril s'est éteinte à l'Evêché de Poitiers la vénérable mère de S. E. Mgr Mesguen, âgée de 84 ans.

Comme autrefois à Saint-Pol, puis au presbytère de Saint-Corentin à Quimper, Madame Mesguen vivait à l'Evêché de Poitiers discrète et active. Voici deux ans, à l'été de 1937, elle

avait eu la joie de revoir le pays. Atteinte durant l'hiver suivant d'une crise cardiaque, elle devait succomber dix-huit mois plus tard.

Ses obsèques eurent lieu à la Cathédrale de Poitiers le jeudi 13 avril en présence d'un nombreux clergé et d'une belle assistance de fidèles et de nombreuses personnalités civiles et militaires, empressés à témoigner leur sympathie à l'Evêque qui a su si bien gagner tous les cœurs. Le vendredi 14 avril, à 16 heures, le cercueil arrivait à Saint-Pol ou eut lieu l'inhumation. La cérémonie, à laquelle assistaient S. E. Mgr Courcoux, Evêque d'Orléans ; M. le Vicaire général Mesager, représentant Mgr Duparc, accompagné de MM. les chanoines Perrol et Cotten, secrétaires de l'Evêché ; Mgr Backes Vicaire Général de Poitiers et M. l'Econome du Grand Séminaire de Poitiers ; Mgr Le Marec, Supérieur du Grand Séminaire de Saint Jacques ; 120 à 130 prêtres, dont une trentaine de Chanoines, se déroula à la Basilique. M. le Chanoine Kerbaol, Curé de Plouescat, présida la conduite au cimetière.

Nous prions S. E. Mgr Mesguen, que ce deuil frappe si douloureusement, d'agréer avec l'assurance de nos prières, l'hommage de nos respectueuses condoléances.

Le coin du Trésorier

Accusés de Réception

Antoine Cadiou, receveur d'enregistrement Plélan (I.-et-V.)
Joseph Guével, Rue du Môle, Douarnenez.
Ferdinand Guillou, Landivisiau.
Robert Prigent, 32, rue du Grannau, Angers.
Louis Abollivier, 14, rue du Pont-Neuf, St-Pol-de-Léon.
Jean Quéguiner, bourg, Sibiril.
Docteur Louis Coat, Audierne.
Abbé Ernest le Borgne, Grand Séminaire, Quimper.
R. P. H. Chapel, Supérieur du Postulat Ste-Thérèse, Antilly, par Betz (Oise).
Abbé Keramoal, aumônier, Le Folgoët.
Abbé Jean Taniou, vicaire à Ploudalmézeau.
Louis Goasglas, pharmacien, Le Faou.
François Pouliquen, boulanger, Saint-Cadou.
Abbé Hervé Monot, recteur de Commana.
Abbé Henri Bellec, vicaire à Plozévet.
Joseph Le Déroff, agrégé de l'Université, 2, boulevard Dubochage, Nice.
Emmanuel Corre, bourg de Loc-Eguiner St-Thégonnec.
Abbé Guy Guéguen, vicaire de Plogastel St-Germain.

Abbé Louis Rolland, recteur de Bourg-Blanc.
 Abbé Pierre Guichou, surveillant, collège de Lesneven.
 Yves Kerjean, Interne, Hôtel-Dieu, Angers.
 Abbé Charles Ruppe, professeur.
 André Mocaër, Institution St-Joseph, Pouillé, Les Ponts de Cè, (Maine et Loire).
 Abbé Francis Guéguen, surveillant, collège St-Louis, Brest.
 Jacques Désert, hôtel de France, St-Pol-de-Léon.
 Abbé Maurice Menou, 8, rue des Vignes, Morlaix.
 Marcel Doher, capitaine, B. T. S. n° 4, Kindia, (Guin. Fran.)
 Abbé Nicolas Prigent, recteur de Lampaul-Ploudalmézeau.
 Abbé Laurent, recteur de Plougasnou.
 Joseph Péron, Pen-ar-Stang, St-Pol-de-Léon.
 Roche, Penzé-Taulé.
 R. P. Le Merrer, Ecole Apostolique, Rue Verderel, St-Pol.
 Abbé Louis Rolland, recteur de Plougrescant, (C.-du-N.)
 Communauté des Ursulines, Saint-Pol-de-Léon.
 Maurice Tanguy, relieur, 89, rue Gambetta, Morlaix.
 Chanoine Tanguy, recteur de Notre-Dame, de Quimperlé.
 Abbé Cloarec, Directeur d'Ecole, Landivisiau.
 Jean Gautier, Ker-Diskuiz, Champ de la Rive, St-Pol.
 Madame Roudaut-Le Pape, 7, rue du Pont, Saint-Pol-de-Léon.
 Docteur Pouliquen, 46, rue d'Aiguillon, Brest.
 Abbé Jean Mercier, Grand-Séminaire, Quimper.
 Abbé Kervran,
 Abbé Lyvolant, surveillant, Collège St-Louis, Brest.
 Maurice Gravot, pharmacien, rue Nationale, Pontivy.
 Joseph Lautrou, Ecole St-Charles, Kerfeunteun.
 Veuve Louis Caroff, rue Verderel, Saint-Pol-de-Léon,
 Crédit Lyonnais, Grand'rue, St-Pol-de-Léon.
 Jean Corre, Président du Tribunal, Tamatave, Madagascar.
 Docteur Paul Le Bigot, 33, rue des Minimes, St-Pol-de-Léon.
 Abbé Eugène Stang, Professeur.
 Victor Le Guern, Plouigneau.
 Abbé Joseph Moal, recteur de Plougonvelin.
 J.-M. Desbordes, 46, Faubourg de Senlis, Creil (Oise).
 Abbé J.-M. Néa, vicaire, La Forêt-Fouesnant.
 Allain et Saik Phérivong, 5, rue Charcot, Le Havre.
 Joseph Quéré, chirurgien-dentiste, place du Marc'hallac'h, Lannion.
 Abbé J.-L. Le Borgne, vicaire à Landivisiau.
 Abbé Eugène Le Rue, vicaire, N.-D. de Quimperlé.
 Abbé Léon Le Corre, aumônier de la Retraite, Quimperlé.
 Charles Le Saout, commerçant, Carhaix.
 Abbé J.-B. Guillou, vicaire à Guignon (I.-et-V.)
 Abbé J.-F. Le Roux, recteur de Dirinon.
 Abbé François Stéphane, Grand Séminaire, Quimper.
 Abbé Roudaut, Grand Séminaire de St-Jacques, par Lampaul-Guimiliau.
 Abbé Le Jouis, Grand Séminaire, Quimper.
 Abbé J. Quantel, aumônier de l'Hôpital Maritime, Brest.
 Victor Balanant, percepteur, Pont-Aven.
 Abbé J.-L. Calvez, vicaire à Landéda.
 Jean Lavalou, pharmacien, Le Guilvinec.
 Jean Nédellec, notaire, rue Gambetta, L'Ile Bouchard (I.-et-V.)
 Jean Cocaïgn, Messellou, Plouénan.

Abbé André Tanguy, Grand Séminaire, Quimper.
 Francis Larvor, employé à l'Office Central, Landerneau.
 Mlle Cocaïgn, librairie, 6, Grande Place, St-Pol-de-Léon.
 Albert Simon, ancien notaire, 32, rue Verderel, St-Pol.
 François Péron, Ecole libre, Plouescat.
 Augustin Grall, notaire, Moisdon-la-Rivière (L.-Inf.)
 Joseph Le Grand, secrétaire, bureau du bataillon, Landerneau
 Abbé O. Caër, recteur de Tréogat.
 Saliou, vétérinaire, Pleyben.
 Félix de Kérimel, Les Pins, St-Victoret (Bouches-du-Rhône).
 Abbé Lallouët, vicaire à Bannalec.
 René Cozic, 5, rue du Château, Brest,
 Antoine Guivarc'h, Créac'h Hanter-Hent, Plouvorn.
 René Raoul, 10, rue Armand-Rousseau, Morlaix.
 Pierre Le Bigot, avoué, 9, rue St-Guillaume, St-Brieuc.
 Yves Péron, professeur, 6, boul. Sarasin, Pézenas (Hérault).
 Albert Le Lann, clerc de notaire, Brasparts.
 Abbé Malgorn, curé de Morvillers, par Songeons (Oise).
 Abbé Jaffrès, vicaire, Le Guilvinec.
 Abbé Jean Dai, 59 bis, rue E. Renan, Issy-les-Moulineaux (Seine).
 Germain Favennec, notaire, Berven-Plouzévédé.
 François Abgrall, médecin auxiliaire, B. A. N., Lanvéoc-Poulmic.
 Abbé Le Duff, vicaire à Combrit.
 Victor Stéphane, 29, rue Soufflot, Paris (15^e).
 Abbé Mérien, recteur de Lanhouarnéau.
 Chanoine Grall, curé de Fouesnant.
 Yves Riou, expéditeur, Cléder.
 Abbé Furet, chapelain, Roscoff.
 Louis Laizet, lieutenant, 4^e R. A. D., Colmar.
 Pierre Quémener, Prat-allan, Plouigneau.
 Docteur Dosser, Landivisiau.
 Joseph Bellec, Ecole pratique départementale, Vitry-s/-Seine
 Robert Andrieux, 30, rue Jean-Macé, Brest.
 Frère René Quemener, St-Antoine de la Chaume, Pont-l'Abbé d'Arnoult (Charente-Inférieure).
 Chanoine Le Pape, aumônier de St-Jacques, par Guiclan.
 Abbé Th. Madec, recteur de Lanildut.
 Abbé Cabioc'h, curé-doyen de Scaër.
 Jean Le Jeune, 23, rue Fontaine-Blanche, Landerneau.
 Eugène Galès, Ploudalmézeau.
 Jean Galès
 Charles Galès
 Yves Michel, 2, rue Daumesnil, Morlaix.
 Abbé Jean Castel, Grand Séminaire, Quimper.
 Abbé Quéré, recteur de Dinéault.
 Abbé Ricou, vicaire, Les Carmes, Brest.
 Alex. Robin, inspecteur de l'Enregistrement, 18, rue Verdelet, Quimper.
 Abbé Jean Cornec, Ecole St-Pierre, Plougastel-Daoulas.
 Charles Hénaff, pharmacien capitaine, chef du Service pharmaceutique, Hôpital militaire, Marrakech.
 Abbé André Le Borgne, Grand-Séminaire, Quimper.
 Abbé Louis Normand, Ker-Ily, Guiclan.

(Liste close le 25 Avril)

La minute de détente !

(gracieusement offerte par nos élèves)

Lendemain de rentrée.

— Dis donc, Albert, c'est pas de veine de rentrer si tôt !

— Tu as tort de te plaindre. Qu'aurais-tu dit, si on avait été... rappelé !!!

Pendant les vacances, *M. l'Econome* a fait modifier certaines chambres. Une chambre de professeur a été séparée en deux par une cloison. Evidemment c'est à ne plus s'y reconnaître. En voici la preuve.

Lendemain de rentrée encore.

Le professeur (à la chambre divisée) rencontre un élève.

— Jean, viens donc chez moi. J'ai une commission à te remettre.

L'élève suit docilement. Le professeur ouvre, on entre...

— Monsieur, nous nous sommes trompés de chambre, ce n'est pas la vôtre !

En classe.

— X..., vos devoirs sont bons, mais trop longs, serrez !

— Monsieur, je ne puis pas faire court, car ce serait... trop long !!!

Le mot de la fin.

Un professeur a expliqué au cours d'une classe que le vers grec ou latin est un arrangement de pieds (dactyles, spondées, etc.)

Huit jours après.

Le professeur. — Voyons, X..., qu'est-ce que la poésie ?

L'élève. — Monsieur, c'est l'art de se servir des pieds !!!



Pour chaque Vêtement, pensez à

BOGRAND

AU PROGRÈS - Morlaix

RAYON SPÉCIAL DE COMPLETS COLLÈGE
VÊTEMENTS TOUT FAITS ET SUR MESURES

Coopérative

La Léonarde

18, Grand'Rue, 18

SAINT-POL-DE-LEON

Épicerie - Vins - Liqueurs

Répartition des Bénéfices
--- de fin d'année aux ---
Consommateurs - Sociétaires
au prorata de leurs achats.



VENTE AU PUBLIC

Tailleur sur Mesures

CHARLES

Place de l'Eglise

PLOUESCAT (Finistère)

Choix de Costumes et Pardessus
VÊTEMENTS POUR ECCLÉSIASTIQUES
MAISON DE CONFIANCE

Boulangerie SAVENET

Farines et Sons
Pains et Biscottes

Jean KERRIEN

Successeur

Grand'Rue - ST-POL-DE-LÉON

AUGUSTE LINTANF

Chirurgien Dentiste de la Faculté de Médecine de Paris

REÇOIT

MARDI ET VENDREDI APRÈS-MIDI

11, RUE VERDEREL

SAINT-POL-DE-LÉON

SOMMAIRE

du n° 172

Bilan. - Vos vacances.

La Vie au Collège

La Fête de M. le Supérieur.

LA VIE RELIGIEUSE :

Retraite et Première Communion solennelle. - La cérémonie de Confirmation, liste des élèves confirmés. - Congrégation de la Sainte Vierge.

LA VIE INTELLECTUELLE :

La Distribution solennelle des Prix. - Extrait du Palmarès. - Résultats du Baccalauréat. - Concours général des Institutions Libres de l'Ouest. Concours organisé par l'Association Catholique des Chefs de Famille de la Région Bretoise.

LES ŒUVRES AU COLLÈGE :

Conférences Notre-Dame du Kreisker. - Cercle d'Études des Cadets.

LA VIE SPORTIVE. - EPHÉMÉRIDES.

LA PAGE DE L'ÉCOLE APOSTOLIQUE.

Le Coin des Anciens

La Fête des Anciens. - Échos et Nouvelles du Coin des Anciens : deuils, naissances, mariages, nominations, succès aux examens. Autres nouvelles. Bibliographie. - Une heureuse initiative. - Accusés de réception. Le mot de la fin.

“ Le Kreisker ”

Paraît tous les trois mois

Abonnement de Septembre à Septembre

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction : M. l'Abbé LE BIHAN } 2, Rue Cadiou
Administration : M. l'Abbé CADIOU } ST-POL-DE-LÉON

La cotisation d'Ancien Elève (20 fr.) donne droit au service du Bulletin

L'abonnement est de 10 francs pour les étudiants

Pour les Abonnements :

Trésorier du Kreisker, St-Pol-de-Léon, C/C. 30.004 Rennes



22^e ANNÉE. — N° 172

AOUT 1939



BILAN

Voici le quatrième et dernier Bulletin de l'année scolaire 1938-39. L'heure est donc venue de dresser le premier bilan des efforts accomplis pendant cette année par la jeune équipe qui prit en mains en octobre dernier la rédaction et l'administration du *Kreisker*.

I. — LES FAITS

Il y a un an notre Bulletin paraissait bien près de mourir. Que s'est-il passé depuis ?

Le jeudi 24 août eut lieu la Fête des Anciens. On y décida de redonner au *Kreisker* sa vie normale, avec ce changement qu'il serait désormais *trimestriel*. M. le Supérieur étudia de très près la question et le problème se trouva résolu à la rentrée.

L'ancien gérant, qui dans le passé a tant fait pour la prospérité du Bulletin, débordé par la multiplicité de ses occupations, résigna ses fonctions. Une équipe succéda à un seul. C'était le moyen de prévenir le retour des difficultés anciennes.

Le nouveau rédacteur, aidé de ses dévoués collaborateurs, auquel il se plaît à rendre hommage, se mit à l'œuvre. Il s'est efforcé pendant l'année écoulée de garder au *Kreisker* tout l'intérêt que lui avait donné son prédécesseur. Il a surtout veillé à le faire paraître *régulièrement* tous les trois mois, comme cela avait été décidé. Sur ces deux points, il ose croire qu'il n'a pas trop mal réussi, si du moins il doit s'en tenir aux témoignages de reconnaissante sympathie qui lui sont parvenus de divers côtés. Les encouragements ne se sont d'ailleurs pas bornés à des paroles bienveillantes qui, elles, ne coûtent pas cher et ne peuvent constituer pour le trésorier qu'une satisfaction platonique. Je viens précisément

de recevoir le rapport de celui-ci. *M. l'abbé Cadion*, qui administre les finances du Bulletin avec un soin scrupuleux et une prudence très avisée, dignes de tous éloges, a eu le plaisir d'enregistrer en cours d'année près de 300 nouveaux abonnements d'anciens élèves. Ce chiffre, plus que tout autre argument, donne la mesure des efforts que nous avons faits pour assurer à nouveau la prospérité du *Kreisker*.

Cependant nous nous garderons bien de chanter trop vite le péan de la victoire. Trop d'Anciens, même parmi les abonnés, gardent encore le silence et se refusent à accroître l'intérêt du Coin des Anciens, malgré nos appels réitérés. Nous ne cesserons de secouer leur apathie et de leur rappeler que le Bulletin doit être leur œuvre autant que la nôtre.

Mais voici qui est plus grave. C'est le réquisitoire sévère que doit prononcer notre trésorier contre de nombreux anciens dont l'incompréhension nous étonne. Ils veulent sans doute se venger sur nous des erreurs et des négligences du passé dont nous ne sommes pas responsables, au lieu de nous aider à remédier à un état de choses qu'ils ont été les premiers à déplorer. Voici le rapport du trésorier dont on ne niera pas la franche netteté :

« Nous avons dû, par suite de l'état déficient de nos finances, adresser des traites à ceux de nos anciens qui, recevant le bulletin et l'acceptant, n'ont pas cru devoir régler leur abonnement, malgré les appels renouvelés. Nous nous sommes crus d'autant plus autorisés à employer ce procédé devenu courant que, chaque année, à la réunion des Anciens, un grand nombre d'entr'eux préconisait ce mode de paiement. Nous remercions sincèrement tous ceux qui ont fait bon accueil à la traite.

Malheureusement plusieurs l'ont refusée, alléguant des motifs au prétextes divers. Certains font remarquer qu'il ont déjà payé un abonnement et, le bulletin n'ayant pas paru, se sont considérés comme réabonnés. Cela se peut. Mais nous leur faisons remarquer à notre tour que nous avons considéré comme abonnés ceux qui avaient réglé l'année 1937-38 et avoir ainsi fait preuve d'esprit de conciliation.

D'autres ont, paraît-il, trouvé le procédé un peu brutal. Cependant, nous l'avons déjà dit, ce sont les anciens eux-mêmes qui l'ont préconisé. De plus, il était vraiment facile d'éviter la traite ; il n'y avait qu'à se servir de la formule de compte-courant jointe à chaque numéro. Et puis, n'était-on pas prévenu ? Le bulletin de février annonçait que fin

mars - début avril une traite serait expédiée à ceux qui n'auraient pas réglé. En deux mois, on a tout de même le temps de remplir une formule !

Certains diront : nous n'avions pas demandé à recevoir le bulletin. Mais alors pourquoi lui faire si bon accueil, au lieu de le retourner avec la mention *refusé* ? Ainsi, nous aurions été fixés et nous nous serions bien gardés d'expédier une traite. Ce qui nous a le plus surpris, c'est de trouver parmi les récalcitrants des anciens apparemment attachés à la maison, à en juger par leurs visites !

Beaucoup de traites nous sont revenues avec cette mention : *absent*. Nous avons adressé le dernier bulletin avec la formule de compte-courant. *Un seul* s'en est servi. *Concluez !*

Encore un mot. Il s'agit des *annonces*. Une dizaine ont été payées. Il nous serait agréable de savoir si nous devons supprimer les autres ».

2. — CONCLUSIONS

Tout compte fait, malgré les ennuis du trésorier, le bilan est bon, encourageant même. Nous espérons, nous, pouvoir faire bon accueil aux traites de l'imprimeur, malgré nos appréhensions du début.

La formule de rédaction du bulletin plait. On le reconnaît généralement. Elle est cependant perfectible. Nous voulons, l'an prochain, faire un sérieux effort en ce sens. C'est ainsi que nous songeons à *illustrer*. Mais pour cela, il nous faut ou augmenter encore sensiblement le nombre des abonnés ou augmenter le prix de l'abonnement. Cette question sera discutée à la Fête des Anciens.

D'autre part si vous voulez que le *Kreisker* continue de prospérer et par là même l'Association des Anciens, il faut :

- a) Renouveler son abonnement dès le début de la nouvelle année scolaire, sans attendre la traite.
 - b) Chercher parmi vos camarades, anciens de la maison, de nouveaux abonnés ; nous signaler leur adresse.
 - c) Donner de vos nouvelles au bulletin, lui communiquer tout ce qui est susceptible d'intéresser élèves, familles, anciens.
- Espérons que nous serons entendus et compris.

L. R.

VOS VACANCES...

Mes bien chers amis,

Vous êtes partis... Autour de moi la Maison est silencieuse... Martinets et hirondelles en sifflant coupent l'air de leur aile noire. Les choucas caquettent sur la cime des cheminées. Les bâtiments renvoient jusqu'à ma chambre l'écho des bruits lointains de la gare. Et dans la cour, Fox, couché sur un amas de feuilles sèches, laisse par moment échapper de son âme attristée un mélancolique soupir... Mais la Maison est silencieuse : elle ne retentit plus du martellement sonore de vos pas, du bruissement de vos allées et venues affairées, de l'éclat de vos âmes qui s'épanouissaient dans un tohu-bohu d'allégresse sportive ou se lamentaient, hélas ! dans le soir survenant.

Vous êtes partis... Et mon esprit s'attache encore à ce que vous étiez naguère. Car, nous étions, — n'est-ce pas, mes amis ? — une petite famille. Ce n'est pas ainsi que ceux de l'extérieur, et surtout les habitués de ces bâtiments que l'on dénomme avec vérité « fours à bachot », se représentent nos collègues chrétiens où des prêtres se penchent sur des âmes de jeunes, pour les instruire, sans doute, en vue des examens, mais aussi, et surtout, pour les former et les éduquer. Et pourtant, c'était bien cela : nous constituions une famille. Votre professeur était pour vous un père, bien plus encore qu'un « magister » ; il vous grondait parfois, et même vertement, en un langage dépouillé de toute fleur de rhétorique ; mais vous sentiez passer au travers de ces mots vifs et rudes toute la passion de ce cœur sacerdotal qui aimait vos âmes et les voulait dressées vers l'idéal, vers Dieu. Il vous était un père, vous lui étiez ses enfants.

Aujourd'hui, il songe encore à vous, qui êtes dispersés. Une certaine inquiétude s'empare de son esprit. Oh, non pas qu'il ne vous fasse point confiance : il estime au contraire, que vous l'avez quitté plein de bonnes et fermes intentions... Mais il songe aussi que vous êtes jeunes, impressionnables, et que les occasions ne vont pas manquer autour de vous qui peuvent vous séduire et amoindrir votre valeur humaine ou annihiler votre valeur surnaturelle.

Gardez-vous donc, mes amis, et conservez, ou mieux développez encore, la valeur que vous avez acquise cette année.

Gardez votre corps. N'allez pas exposer, sous l'effet d'un snobisme sot, vos jeunes forces, soit par des compétitions sportives faites pour des gens entraînés de longue date, soit par des imprudences condamnées par les médecins, soit surtout par des excès où la pudeur et la pureté perdent d'un coup leur fraîcheur... ; n'allez pas exposer vos jeunes forces, car vous en aurez besoin pour la suite de vos études, et plus encore parce que vous êtes responsables devant Dieu. Gardez votre corps, mes amis, et revenez-nous encore plus virils et solides que vous n'êtes partis.

Gardez votre intelligence. Vous l'avez meublée de belles choses : rappelez-vous ces beaux vers, cette magnifique prose française, que nous commentions ensemble.. N'allez pas exposer votre intelligence, en lui donnant comme nourriture cette pâture frelatée que l'on trouve dans les « romans à quatre sous » ou dans les journaux et revues dits littéraires. Mais nourrissez-la de ces lectures de voyages accomplis par des explorateurs à l'âme grande, de ces biographies de savants qui élargissent l'horizon de l'esprit humain, de ces récits de guerre à la manière d'un Paul Chack et d'un Georges d'Esparsbès... Nourrissez votre intelligence, ne l'abaissez pas : d'elle aussi vous êtes responsables devant Dieu.

Gardez votre âme. Souvenez-vous, mes amis, des efforts qu'il vous a fallu déployer pour la conserver ou pour la reconquérir. Rappelez-vous, comme était pénible tel aveu, comme était triomphant tel bulletin de victoire. N'allez donc pas, au prix d'un vil plaisir fugace, vous exposer à une tristesse secrète ; n'allez pas contraindre le prêtre confidant de votre âme à entendre la désespérance de votre âme avilie ; n'allez pas étaler à la face de Dieu la vilenie d'actes déshonorants. Demeurez nobles, pleins de valeur humaine et de valeur surnaturelle. — Et pour cela, soyez virils. Exercez votre volonté. Accomplissez chaque jour un acte bon, minime si vous le voulez, mais pleinement volontaire, et mieux encore répétez cet acte chaque jour. Vos chutes ou votre propension aux chutes proviennent, le plus souvent, de l'affaiblissement de la volonté dans votre âme énermée. Fortifiez-la par l'accomplissement ou la répétition journalière au moins d'un acte bon, pleinement voulu. — Et pour cela encore, aimez Dieu. Ne le considérez pas, mes amis, comme un gendarme posté sur les routes de la vie pour dresser procès-verbal contre

tout délinquant. Notre Seigneur Jésus-Christ nous a révélé Dieu comme « Notre Père ». Priez chaque jour votre Père, aimez chaque jour votre Père, et votre Père vous gardera.

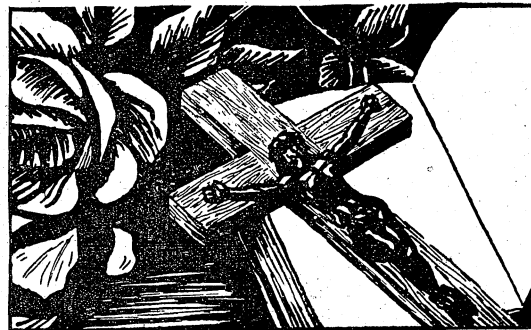
Vous êtes partis, mes amis... Dans le silence qui m'entoure mon esprit vous suit sans inquiétude, avec confiance, car Dieu qui veille sur nous demeure le lien de nos âmes.

*Ce n'est qu'un au revoir, mes frères
Ce n'est qu'un au revoir...
Car Dieu qui nous voit tous ensemble
Et qui va nous bénir,
Car Dieu qui nous voit tous ensemble
Saura nous réunir...*

F. G.



La Vie au Collège



La Fête de M. Le Supérieur

Les Anciens qui ont quitté le collège après 1932 savent que la Saint-Jean n'évoque pas nécessairement chez nous ni l'austère figure du précurseur du Christ, ni l'époque des foins, ni celle des examens du baccalauréat, ni l'approche des grandes vacances... La Saint-Jean c'est aussi pour nous le 6 mai, fête de notre vénéré supérieur. Seulement, comme le calendrier liturgique, nous disons : *Saint Jean devant la Porte Latine*. C'est d'ailleurs l'Apôtre et non le Précurseur que l'Eglise honore en ce jour, ou plutôt un mystère de sa vie, ainsi rapporté par le bréviaire : *refert Tertullianus quod (Joannes) Romae missus in ferventis olei dolium, purior et vegetior exiverit quam intraverit*. Je ne traduis pas pour les latinistes ! Mais pour ne pas contrarier ceux qui ont oublié le peu de latin qu'ils ont appris, je me permets de transcrire ces quelques lignes de la *Légende dorée* : « Jean fut amené à Rome d'après le commandement de Domitien et on lui coupa par dérision tous les cheveux, et il fut condamné à être plongé, devant la porte qu'on appelle Latine, dans une chaudière remplie d'huile bouillante. Il n'en ressentit aucun mal et il en sortit sain et sauf. » D'aucuns se demandent peut-être pourquoi *M. Méar* a une affection spéciale pour Saint Jean devant la Porte Latine, d'autant plus que le souvenir de l'immersion dans l'huile bouillante n'a rien de très réjouissant ? Pourquoi ? Il ne m'appartient pas de vous répondre. Je puis dire cependant que l'opportunisme scolaire joue en la circonstance. Le 27 décembre, fête de l'Apôtre, se situe en pleines vacances ;

le 24 juin, fête du Précurseur, arrive après le départ des candidats au baccalauréat. Cela explique bien des choses, n'est-il pas vrai ?

Le soir donc du 5 Mai, veille de la *Saint-Jean* devant la *Porte Latine*, nous nous trouvions réunis à la Salle Sainte-Thérèse. Cette petite réunion de famille en l'honneur de notre « père commun » commença par une courte scéance récréative fort intéressante. La chorale, sous la direction de M. Tanguy, professeur de musique, sut une fois de plus charmer les oreilles, même les plus délicates, en exécutant avec sa maîtrise habituelle un *Cantique Suisse* de Zwissig. Puis ce fut au tour des scouts du collège de nous montrer leur savoir-faire et leurs talents variés dans l'interprétation d'une charmante et édifiante pièce de leur répertoire : *Belle Jeunesse*.

Lorsque le rideau tomba, les applaudissements crépitèrent, sans doute pour remercier les artistes d'avoir su offrir à M. le Supérieur pour sa fête un spectacle de choix, mais aussi pour saluer l'arrivée sur la scène de Martial Choquer, élève de Première, dont le rôle difficile était d'exprimer à M. Méar les sentiments qui nous animaient en ce jour. Il sut être pleinement à la hauteur de sa tâche et j'aurais voulu pouvoir vous offrir le plaisir de lire vous-même le délicat compliment qu'il lut à M. le Supérieur. Il sut trouver les mots du cœur pour le remercier de sa bonté et de sa sollicitude paternelles, pour lui exprimer notre gratitude pour le zèle qu'il déploie à nous assurer une formation complète, chrétienne et profane, dans une atmosphère familiale.

M. le Supérieur, touché de ce discours, félicita et remercia notre distingué interprète, puis, s'adressant à tous, il nous dit sa joie d'être à la tête d'une famille si unie et si attentive à lui rendre sa tâche facile. Il évoqua en quelques mots la belle physionomie de Saint Jean, l'ange de la charité, nous invita à faire écho par toute notre conduite à son évangile d'amour et à supporter courageusement et chrétiennement comme lui les difficultés et épreuves inséparables de toute vie humaine. Inutile d'ajouter qu'avant de lever la séance il prononça une amnistie générale, et accorda le congé traditionnel.

La messe que M. le Supérieur célébra le lendemain à la chapelle en notre présence fut le doux prolongement de cette fête et « dans le silence du matin », nous avons demandé par nos prières et nos communions à Saint Jean et à la Madone du Kreisker de nous conserver encore longtemps notre bon et vénéré Supérieur.

DE MAPLUME

La Vie Religieuse

Retraite et Première Communion Solennelle

(30 Avril - 4 Mai)

Dans la grande famille du Collège, la Première Communion est une de ces fêtes auxquelles grands et petits s'associent avec une égale ferveur.

La Retraite

La Retraite préparatoire nous fut prêchée par M. l'Abbé Le Chat, recteur de Saint-Melaine, de Morlaix. Je n'aurai pas la folle prétention de faire son éloge ! En me renseignant dans le bulletin *Le Kreisker*, j'ai appris — et je me permets de rafraîchir la mémoire des Anciens — qu'en 1929 déjà, M. l'abbé Le Chat prêcha chez nous pour la fête du Collège ; qu'en 1932, il prêcha de nouveau pour la première communion. Il paraît qu'il fut très éloquent !... Tout ce que je sais, c'est que cette année il nous parla « avec son cœur de prêtre », et qu'il fit beaucoup de bien à nos âmes.

A toutes nos âmes. Ce n'est pas chose facile, avec un auditoire comme le nôtre, qui groupe de graves philosophes, de fins réthoriciens, et de turbulents apprentis humanistes ! Il se mit à la portée de tous. Du très solide pour ceux qui commencent à penser ; des histoires pour ceux qu'il faut accrocher par l'imagination, peut-être aussi pour les autres... voilà le procédé de ses sermons.

M. le Recteur se réserva au surplus, de parler plus intimement aux petits communicants dans les petites réunions de 11 heures. N'était-ce pas leur fête à eux ?

Et ceux qui, dans deux mois, allaient définitivement quitter le vieux Collège ? Ne leur devait-il pas donner les suprêmes conseils, leur montrer la beauté, mais aussi les dangers de la vie libre qu'ils allaient bientôt expérimenter ? Il le fit, de l'avis même des « grands » collégiens, de la manière la plus simple et la plus directe.

Que M. le Recteur trouve ici, à défaut d'un éloge autorisé (ce qu'il n'a jamais souhaité, et j'ai prétendu ne pas l'entreprendre), un « merci » très sincère et tellement mérité !

La Première Communion

Le soleil hélas ! ne s'est pas mis de la partie, mais s'il ne brille pas dans le ciel gris, il est cependant dans tous les cœurs.

Les parents sont venus nombreux assister à la touchante cérémonie, et suivent avec émotion la messe basse célébrée par *M. le Supérieur*. Je ne doute pas, en effet, qu'ils n'aient été profondément émus, lorsque les premiers communiant, venus du collège en procession, ont pris place dans le chœur, graves et recueillis, conscients du grand mystère qui allait s'accomplir à l'autel. L'ambiance, du reste, s'y prêtait bien : chant de la schola et des collégiens, décoration de la chapelle et de l'autel...

Le moment solennel est arrivé. Les premiers communiant montent à l'autel recevoir Jésus-Hostie. Puis, après eux, c'est la foule des parents et des élèves qui s'approche de la Sainte Table pendant que s'élèvent les chants suaves de nos petits chœurs...

La Grand'Messe

Elle est chantée par *M. l'abbé Abily*, recteur de Pleyber-Christ, tout heureux de se retrouver pour quelques heures dans le vieux Collège dont, pendant si longtemps, il fut le dévoué professeur de mathématiques.

Aux Vêpres, après la traditionnelle procession, *M. le Prédicateur* monte en chaire. Un émouvant dialogue s'engage entre lui, représentant du Bon Dieu, et ces enfants qui, dans l'innocence de leur cœur comme aussi dans la première possession de leur intelligence, lui promettent d'adhérer à Jésus-Christ, pour toujours... et se consacrent à Marie leur douce Mère :

Vierge, toujours, garde nos cœurs.

Et quand l'ostensoir d'or trace sur nous le signe de la croix, alors, tandis que les têtes se courbent, se rejoignent sous les voûtes fraîches, le parfum de l'encens et l'hommage de nos prières...

Tout serait fini...

Mais cependant, nous ne voudrions pas quitter notre cher prédicateur sans lui exprimer officiellement, ou plutôt dans l'intimité, notre ardente reconnaissance. C'est *Georges Pengam*, élève de Math-Elem, qui est chargé de nous représenter dans cette délicate mission. Il s'en acquitte avec la clarté qui convient à un mathématicien, mais aussi avec l'esprit et la finesse d'un littérateur.

M. Le Chat répondit avec humour, et « selon l'usage antique », il demanda à *M. le Supérieur* de vouloir bien suspendre les punitions, s'il y en avait, et si... Messieurs les professeurs n'y mettaient pas obstacle ! Et il nous accorda le congé prévu, au jour qui serait le plus propice.

Des journées toutes embaumées de la joie céleste qui rayonne sur les fronts des enfants d'une même famille, la famille de N.-D. du Kreisker !

Louis GUILLOU,
Elève de Troisième.

Programme de l'organiste :

Offertoire : *Maria, Mater gratiæ*, d'OMER LETOREY.

Elévation : *Bone Pastor*, de l'abbé BRUN.

Sortie : *Ps. 150*, de C. FRANCK.

Bénédiction : *Tu es Petrus*, de PERRUCHOT.

Liste des Premiers Communiant

Jean RIOUAL, de Plomodiern (5^e bl.).
Jean CARAES, de Ploudalmézeau (5^e r.)
Jean STEPHAN, de Roscoff, (5^e r.)
Jean CASTEL, de St-Pol (6^e bl.)
Paul KERDILES, de Pleyber-Christ (6^e bl.)
Pierre LANGLOIS, de St-Pol (6^e bl.)
Jean LE MAT, du Faou (6^e bl.)
Jean NICOLLE, du Pilier-Rouge (6^e bl.)
Henri PIRIOU, de St-Pol (6^e bl.)
Jean COMBOT, de St-Pol, (7^e).
Jean-Marie DEBIL, de St-Pol (7^e)
Jean GORREC, de St-Pol (7^e).
Pierre KERDILES, de Pleyber-Christ (7^e).
Henri ROUE, de St-Pol (7^e).

Classement au Catéchisme

- 1 - Jean CASTEL (1^{er} prix)
- 2 - Jean-Marie DEBIL (2^e prix)
- 3 - Henri PIRIOU
- 4 - Jean CARAES

LA CÉRÉMONIE DE CONFIRMATION

(9 Mai 1939)

« Des journées toutes embaumées de la joie céleste qui rayonne sur les fronts des enfants d'une même famille... » telles furent, nous dit plus haut le distingué narrateur de Troisième, les journées de Retraite et de Première Communion. Nous en respirions encore le parfum et nous en savourions encore la douceur, quand une nouvelle cérémonie très touchante vint renouveler nos émotions.

Le mardi 9 mai notre vénéré évêque, *Son Excellence Monseigneur Duparc*, nous faisait le grand honneur et la grande joie de venir dans notre vieille chapelle du Kreisker administrer le sacrement de confirmation à 60 élèves.

Reçu sous le porche par M. le Supérieur et tous les professeurs venus processionnellement à sa rencontre, *Monseigneur*, accompagné de M. le vicaire général *Joncour*, faisait son entrée à la chapelle un peu avant 10 heures. Après les prières préliminaires prescrites par les rubriques, *Monseigneur*, avant de commencer la cérémonie de confirmation, monta en chaire. Il nous parla longuement, avec cette prestigieuse éloquence dont il a le secret, de Sainte Jeanne d'Arc, modèle du confirmé, et dont Orléans venait la veille de célébrer avec éclat la fête. Jeanne d'Arc, exemple de force, de pureté, de dévouement tel fut le thème de sa magnifique allocution.

Ensuite se déroula la cérémonie selon le rite habituel. Chaque confirmant, présenté par le parrain, M. *Coursin*, de Saint-Pol-de-Léon, défila devant l'Evêque pour recevoir l'onction sainte et le soufflet symbolique, tandis que la schola chantait les strophes du *Veni Creator*, pour appeler les grâces de l'Esprit Saint.

Cette cérémonie fut suivie d'une autre bien touchante, elle aussi, cérémonie dont les vieux murs de la chapelle n'avaient sans doute jamais encore été témoins. *Monseigneur* décora de la médaille du Mérite diocésain en présence de tout le collège, le sympathique *Goulc'hen*, majordome du collège depuis 35 ans. Bel exemple de fidélité qui méritait d'être solennellement récompensé. Les nombreuses générations d'Anciens qui pendant les années de leur adolescence ont reçu de *Goulc'hen* leur « pain quotidien » se réjouiront avec nous de cette distinction méritée et sauront comme nous lui adresser à l'occasion, leurs plus chaleureuses félicitations.

Monseigneur Duparc était venu répandre dans notre maison, avec ses bénédictions épiscopales, les grâces du Bon Dieu et les joies célestes. Nous nous devions de l'en remercier. C'est ce qui fut fait au cours d'une cérémonie intime qui se passa dans le grand vestibule d'entrée qui fut transformé pour la circonstance en « salle des fêtes ». *Yvon Huitric*, élève de philosophie, fut l'éloquent interprète de tous. *Monseigneur* le complimenta avec un humour charmant, adressa de délicats remerciements à tous et avant de nous quitter nous accorda une dernière bénédiction, ainsi qu'un jour de congé.

Daigne la Providence accorder encore de longs jours à notre vénéré et aimé évêque.

D. M.

LISTE DES ÉLÈVES CONFIRMÉS

Classe de Huitième

Jacques MINEC, de Saint-Pol.

Classe de Septième

Joséph BELBEOCH, de Pouldavid.

Jean COMBOT, de Saint-Pol.

Pascal CRAIGNOU, de Brest.

Jean-Marie DEBIL, de Saint-Pol.

Jean GORREC, de Saint-Pol.

Pierre KERDILES, de Pleyber-Christ.

Marcel KEREUN, de Brest.

Louis MINEC, de Saint-Pol.

Henri ROUE, de Saint-Pol.

Classe de Sixième blanche

Yves BIENVENUE, de Carhaix.

Etienne BRIENT, de Brandérion.

Jean CALVARIN, de Plouvorn.

Jean CASTEL, de Saint-Pol.

Pierre CUEFF, de Plougourvest.

Marcel GORREC, de Sibiril.

Pierre GUILLOU, de Landivisiau.

Paul KERDILES, de Pleyber-Christ.

Jean LE LAY, de Plouigneau.

Emile LE ROUX, de Carhaix.

Philippe LE SAOUT, de l'Île-de-Batz.
Félix NENEZ, de Plouvorn.
Yves NICOLAS, de Henvic.
René PENVEN, de Taulé.
Bernard PIERRE, de Plouézoc'h.
Henri PIRIOU, de Saint-Pol.
Corentin ROUE, de Saint-Pol.
Henri SCORNET, de Carantec.

Classe de Sixième rouge

Henri CLUZEL, de Plouescat.
Jean CREAC'H, de Guiclan.
François DANIELOU, de Saint-Pol.
Pierre DERRIEN, de Plougourvest.
Yves DOUGUET, de Guézec.
Pierre LANGLOIS, de Saint-Pol.
Emile LERROL, de Saint-Pol.
Yves LE SCANF, de Saint-Thégonnec.
Jean NICOLLE, de Lambézellec.
Yvon SCOUARNEC, de Carantec.
Jean TRAON, de Plouénan.

Classe de Cinquième blanche

Jean BRETON, de Saint-Pol.
Roger FAVENNEC, de Carhaix.
Pierre LE BIHAN, de Coray.
Alfred QUEINNEC, de Saint-Pol.
Jean-Louis QUIOC, de Cléder.
Jean RIOUAL, de Plomodiern.
Alain VILLIERS, de Plougastel-Daoulas.

Classe de Cinquième rouge

Yves BERROU, de Cléder.
Paul BRETON, de Landivisiau.
André KERDILES, de Pleyber-Christ.
Gaston de KERMENGUY, de Saint-Pol.
Roger LE JEUNE, de Saint-Pol.
Jean STEPHAN, de Roscoff.

Classe de Quatrième blanche

Pierre MOULIN, de Châteaulin.
Pierre VILLIERS, de Plougastel-Daoulas.

Classe de Quatrième rouge

Yves ARZUR, de Plabennec.
Ferdinand GUILLOU, de Landivisiau.
Armel MARTIN, de Saint-Jean-Brévelay.
Henri MARTIN, de Landivisiau.

Classe de Troisième blanche

Jean BASTIT, de Huelgoat.
Jean FENARD, de Rennes.

Congrégation de la Sainte Vierge

Réception de Congréganistes

Le 25 mars, fête de l'Annonciation, en présence de M. le Supérieur et de plusieurs professeurs, après une brève et touchante instruction de M. l'abbé *Guermeur*, aumônier à Roscoff, qui nous montra en quoi consiste essentiellement la dévotion à Marie, 22 approbanistes ont été admis à prononcer leur Acte de consécration à la Sainte Vierge. Ce sont :

René Fresnay, Michel Tanguy, Pierre Chevalier, Jean Lazennec, Jean Banéat, Yves Colin, Fernand Delahaye, Marcel Favé, Mathieu Fily, Louis Guillou, Lucien Guillou, Pierre Inizan, Jean Jézéquel, Henri Kerdilès, Francis Le Bihan, Lucien Le Chêne, Joseph Merdy, Paul Ollivier, Jean Oulhen, Joseph Pouliquen, Yves-Marie Quéré, Yves-Charles Quéré.

La Congrégation de la Sainte Vierge se trouvait ainsi portée pour l'année 1938-1939, à 52 membres.

Le Salut du Saint-Sacrement termina la cérémonie.

Adieux des Partants

Le dimanche 11 juin, dernier dimanche avant les examens du baccalauréat, toute la communauté se trouvant réunie à la chapelle du Kreisker, M. l'abbé *Jean-François Le Goff*, ancien élève, professeur au Collège de Lesneven, dans une allocution d'une éloquence prenante, adressa aux « partants » — élèves de Philosophie-Mathématiques et de Première — les consignes que lui dicta son cœur d'« ami des jeunes ». Fidélité à l'éducation reçue, résolution d'apostolat : tel fut en bref le thème de ce magnifique discours que nous eussions aimé à reproduire pour notre édification et celle de nos lecteurs. Que M. l'abbé *Le Goff* trouve au moins ici l'expression de notre pieuse reconnaissance !

Puis, aux pieds de l'autel de Marie, tous les élèves de Philo-Math et les Congréganistes de Première, conduits par *Georges Jégaden*, *Pierre Saint-Martin* et *Georges Pengam*, préfet et assistants de la Congrégation, prononcèrent avec ferveur leur promesse de fidélité.

Le Salut du Saint Sacrement et la belle cantate à l'Immaculée clôturèrent cette réunion.

Elections

Avant de se séparer, les Congréganistes, réunis à la petite chapelle, ont élu au Conseil de la Congrégation pour l'année scolaire 1939-1940 :

PRÉFET : *François Prigent*, de Landerneau

1^{er} ASSISTANT : *François Kerdilès*, de Landivisiau.

2^e — : *Olivier Kériver*, de Plouvorn.

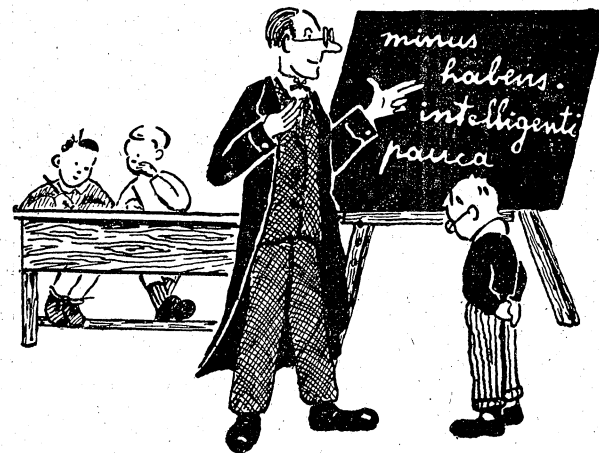
SECRÉTAIRE : *François Riouall*, de Landivisiau.

TRÉSORIER : *Pierre Quéré*, de Huelgoat.

« Marie, garde mon âme ».

(Dernière parole du R. P. Berthelon, fondateur de la Congrégation).

LE SECRÉTAIRE.



La Vie intellectuelle

La Distribution solennelle des Prix

Elle eut lieu le jeudi 6 juillet, à 9 heures du matin, à la salle Sainte-Thérèse, sous la présidence de M. *Jacques Quéinnec*, sénateur du Finistère, ancien élève du Collège de Léon.

Bien avant l'ouverture de la séance, une affluence considérable de parents et d'amis de la maison avait envahi la salle. Si l'on était venu si nombreux participer à notre fête, c'était sans doute encouragé par le sourire radieux du beau soleil d'été, attiré par la perspective d'écouter M. *Quéinnec*, notre si sympathique représentant au Luxembourg, attiré enfin par la perspective d'entendre proclamer les résultats particulièrement brillants, obtenus cette année tant aux concours qu'aux examens du baccalauréat.

La fête s'ouvrit par une courte séance récréative. Ce fut d'abord la représentation d'une charmante et gracieuse comédie : *Le Moulin du Chat qui fume*. Les jeunes acteurs interprétèrent leur rôle avec un brio remarquable et une verve étourdissante qui déridèrent la salle pendant près d'une heure.

On ne fut pas moins charmé par les chants à plusieurs voix exécutés par la chorale du collège dont l'éloge n'est plus à faire. Ce fut vraiment un spectacle de choix que nous offrirent *M. l'abbé Jean Tanguy* et ses artistes, acteurs et chanteurs, et nous leur exprimons nos plus chaleureuses félicitations.

La séance finie, *M. le Sénateur* prit place sur l'estrade, au fauteuil présidentiel, entouré de *M. le chanoine Méar*, supérieur, et d'une foule de personnalités qui nous firent l'honneur de rehausser de leur présence notre distribution des prix. Nous avons spécialement remarqué *M. le chanoine Sibiril*, curé-archiprêtre, *M. Alain de Guébriant*, maire de St-Pol-de-Léon, *M. le colonel Senneville*, adjoint-maire, le Docteur *Bagot*, Président de l'Association des Anciens Elèves, le Docteur *Meudic*, Président de l'A.P.E.L. du Collège, *M. le chanoine Le Meur*, professeur à l'Université catholique d'Angers, *M. le chanoine Prigent*, curé-doyen de Landivisiau, *M. Caill*, conseiller général et maire de Plouzévédé, ainsi que la plupart des curés et recteurs de la région.

M. le Supérieur se leva le premier et prit la parole en ces termes :

Monsieur le Président,

Je vous remercie d'autant plus vivement d'avoir bien voulu accepter de présider notre Distribution des Prix, que vous êtes constamment sur la brèche, et que pour vous le problème de l'utilisation des loisirs ne se pose pas.

Vous n'avez sans doute pas assisté aux Prix à St-Pol depuis le temps déjà lointain où la Distribution se faisait aux Halles. C'était la seule fois de l'année où quelques-uns de nos professeurs paraissaient en toge.

Vos souvenirs se reportent surtout au vieux Collège de Léon que votre oncle, M. le Chanoine Quidelleur, le fin lettré, dirigeait avec une charmante bonhomie, à l'étude où je vois encore votre place, à la cour, qui est maintenant la Place du Kreisker, qui était plantée de vieux arbres au feuillage bien touffu, où les oiseaux n'étaient pas seuls à percher. Mais, ce qui n'a pas changé, c'est le Kreisker, ce qui n'a pas changé, ce sont les paysages familiers ; c'est l'âme du Collège où l'on travaille toujours à la formation d'une élite intellectuelle et morale pour le plus grand bien du pays.

Et par là se rapprochent, Monsieur le Président, votre tâche et la nôtre : car nous savons avec quelle ardeur, avec quelle ténacité vous lûtez depuis des années pour une France plus unie et plus forte où soient respectés les droits de cha-

cun ; les droits sacrés de la famille et ceux de l'Enseignement libre ; vous le faites avec un calme, une correction, un désintéressement qui vous ont acquis l'admiration de tous, l'estime de vos adversaires eux-mêmes, et le Collège de Léon est grandement honoré de vous compter parmi ses anciens.

Mesdames, Messieurs, mes chers Enfants, la rentrée de l'an dernier s'est faite dans une atmosphère d'inquiétude et d'angoisse. Dieu merci, la catastrophe n'a pas éclaté. Sans doute tout danger n'est pas encore écarté, mais nous sommes en meilleure situation pour y faire face.

A part la visite de Mgr Duparc, à l'occasion de la Confirmation, qui nous a réjouis comme la visite d'un Père très aimé, la vie du Collège s'est déroulée suivant son rythme habituel.

Le cours d'instruction physique, inauguré l'an dernier par M. Stéphan, a été repris cette année par M. Denos, et a donné d'excellents résultats.

Ce cours n'a d'ailleurs nui en aucune façon aux travaux intellectuels, comme le prouvent les succès des examens.

Un mot de l'activité de l'A.P.E.L. : le journal Ecole et Liberté nous signale que, née en 1932, l'A.P.E.L. a continué à se développer : elle groupe actuellement pour le secondaire 75.000 familles, et pour le primaire 30.000.

Elle aura d'ailleurs à s'employer contre les projets par lesquels on veut interdire aux élèves des écoles libres l'accès à certaines écoles et, par suite, à certaines carrières, 150 ans après la Révolution faite au nom de l'Egalité et de la Fraternité.

Mesdames, Messieurs, vous pouvez beaucoup pour notre recrutement. Dites autour de vous, à vos parents et amis qu'il y a encore des places disponibles au Kreisker et qu'on y jouit d'un climat privilégié à tous points de vue.

Je remercie bien vivement tous ceux qui ont répondu à notre invitation : M. le Curé qui nous reçoit si aimablement dans cette salle ; M. le Maire, si fidèle à nos réunions ; M. Senneville ; M. le Dr Bagot, président des Anciens ; M. le Dr Meudic, président de l'A.P.E.L. du Collège ; MM. les Curés, Recteurs, Aumôniers, Directeurs d'école et Vicaires qui sont venus nous témoigner leur sympathie.

Merci à tous mes dévoués collaborateurs.

A tous, bonnes vacances.

Après ce discours fort applaudi, *M. le Supérieur* proclama les résultats obtenus cette année par nos élèves aux concours et aux examens du baccalauréat.

Rarement, résultats furent plus brillants et plus encourageants. Il n'est, pour s'en rendre compte, que de lire la liste

éloquente publiée plus loin, où l'on remarquera spécialement le nombre imposant de mentions (17), dont une mention *Bien* en mathématiques élémentaires, ce qui est vraiment exceptionnel.

Après avoir fait applaudir les succès de nos candidats, M. le Supérieur céda la parole à M. Queinnec. L'éminent sénateur du Finistère se leva et prononça le discours qu'on va lire :

Monsieur le Supérieur.

Messieurs et chers Amis,

J'ai accepté avec empressement l'honneur que vous avez bien voulu me faire, M. le Supérieur, en m'invitant à présider votre *Distribution de Prix*, à cause des vieux liens d'amitié qui nous unissent et aussi parce que je me suis fait un devoir de répondre à l'appel que vous m'avez fait au nom du Collège de N.-D. du Kreisker, auquel je suis resté si attaché.

Ce n'était point sans quelque confusion, cet honneur me paraissait devoir revenir à quelqu'un qui s'était acquis un grand mérite dans la formation de la jeunesse ; ce n'était point non plus sans quelque appréhension que je promettais ainsi de produire le discours d'usage devant les distingués professeurs de cette Institution, devant leurs élèves déjà fortement empreints de culture littéraire.

Je dois vous dire que cet embarras était compensé par la satisfaction d'avoir ainsi l'occasion de venir témoigner ma reconnaissance à ce Collège, où j'étais venu si souvent dès mon enfance voir un oncle vénéré, M. Quidelleur, ancien Principal, dont la bonté n'avait point de limites pour ses neveux, Collège où plus tard, au cours de mon adolescence, je recevais mon éducation ; l'occasion aussi d'affirmer toute mon estime aux professeurs actuels et d'adresser un pieux souvenir à mes vieux maîtres, occasion qui me donnait au surplus le plaisir de complimenter les élèves de leur travail, d'en féliciter leurs parents et de remercier les bienfaiteurs de cette Maison.

A toute époque, une grande importance a été accordée à l'éducation de la jeunesse, mais aujourd'hui plus que jamais nous devons nous attacher à cette question primordiale qui est à la base du redressement moral de la France. Au moment où nos institutions sont battues en brèche de tous côtés, il nous apparaît nettement que nous ne pouvons éviter l'effondrement de notre civilisation qu'en veillant à la formation des jeunes.

Pour ma part, plus j'avance dans la vie, plus je suis pénétré de cette nécessité ; au Conseil Général, j'ai sollicité d'être désigné pour faire partie du Conseil Départemental

de l'enseignement primaire ; dès mon entrée dans la Haute Assemblée, j'ai demandé à entrer dans l'importante Commission de l'Enseignement, je prends part à ses travaux avec un vif intérêt.

Il peut paraître à certains que la raison d'être des études consiste dans le résultat des examens de sortie. Sans doute, le diplôme a une grande importance, il ouvre certaines carrières, permet de se faire une situation enviable, mais si l'enseignement n'avait que cet objet, ses études terminées, après avoir abandonné ses livres de classe, l'élève n'aurait plus à faire usage de la formation reçue.

Tel n'est point le principal objet de l'enseignement, il dépasse infiniment ce but ; l'élève reçoit sa formation au moment où son esprit comme son corps est en période de développement : cette formation qui imprègne fortement son esprit subsiste et il sera appelé, après sa sortie du Collège, à en tirer parti à tout moment. L'instruction secondaire qu'il aura reçue, jointe à une solide formation morale, lui permettra de mieux distinguer le beau du laid, et de discerner le bien du mal.

Il n'y a point de vraie éducation sans morale : vouloir instruire sans rechercher la raison d'être de l'homme, sans lui indiquer les lois morales auxquelles il doit obéir, c'est vouloir construire un édifice sans fondement, aller au-devant du trouble et du désordre de l'esprit.

Nous avons, hélas ! sous les yeux, le triste spectacle d'individus se livrant à leurs instincts, de familles désagrégées, de sociétés corrompues. Tandis que la morale chrétienne enseignée ici est celle qui a créé notre civilisation, c'est la seule qui respecte la dignité humaine, la seule qui sauvegarde la famille, la seule qui puisse servir de rempart à notre société.

Nous entendons depuis quelques années, effrayés par le danger, les moralistes et les politiques faire appel aux forces morales. Ces appels ne disent point en quoi elles consistent, alors que chacun le pense, qu'est-ce donc ? Ces paroles ne peuvent s'interpréter que dans le sens d'un appel aux vertus chrétiennes.

Nous en avons un exemple frappant lorsqu'en considérant l'abaissement de la natalité qui anémie la nation, les hommes, qui président aux destinées de notre pays, lancent de vibrants appels. Comprennent-ils enfin que ce qu'ils ont fait jusqu'ici : allocations, encouragements ou répressions, ne sont que des demi-mesures superficielles et fragmentaires. Réussiraient-ils quelque peu à augmenter la natalité par ces seuls moyens ? Le but ne serait point atteint, parce que l'essentiel manquerait pour perfectionner ce troupeau humain devenu plus nombreux. En faisant appel aux forces morales, ils paraissent comprendre que la restauration de nos vertus

familiales, seule, permettra d'atteindre pleinement les résultats voulus, qui consistent non seulement à accroître le nombre des naissances, mais aussi à former des hommes capables de bien remplir leur rôle social.

Pour restaurer la famille, il faut la défendre contre l'enseignement qui la détruit : l'éducation sans morale religieuse devient logiquement une éducation athée, le relâchement des mœurs en est la conséquence. Il faut au contraire aider et encourager l'enseignement qui met en honneur la pratique des vertus morales.

Je n'hésite point à affirmer qu'il faut rendre aux religieux le droit de se recruter et d'enseigner, aider les écoles primaires et secondaires qui enseignent la morale chrétienne, créer de nombreuses bourses pour permettre l'accès de cet enseignement secondaire aux enfants qui paraissent les plus aptes à le recevoir.

Dans cet Etablissement, je me plais à le constater, une étude complète est donnée aux élèves, rien n'est négligé pour les préparer à remplir dignement le rôle qui les attend.

Le but de l'enseignement est de former le jugement, développer la notion de justice et le goût de la beauté : en d'autres termes, c'est l'apprentissage de la raison.

Les humanités réalisent cette culture, elles amènent le progrès véritable qui consiste dans l'amélioration de la société humaine.

Tous ne peuvent accéder à cette haute culture puisée dans l'étude des anciens et des modernes : ceux qui en bénéficient sont appelés à faire partie de l'élite de la nation, et c'est l'élite qui doit donner l'exemple et servir à guider les autres.

Loin de nous l'idée de vouloir constituer ainsi une caste secondaire fermée en opposition avec l'enseignement primaire : nous voudrions au contraire éviter deux formations essentiellement différentes afin de permettre le rapprochement des diverses catégories sociales.

Pour y parvenir, il faudrait faire suivre à tous les maîtres l'enseignement secondaire.

Ainsi formés, ils répandraient leur enseignement avec des vues plus larges, un jugement plus sûr, une plus grande compréhension des enseignements de l'histoire, un plus grand respect des belles traditions.

Avec cette formation, ils comprendraient la beauté de cette large voie jalonnée par les monuments que nous ont laissés les grands esprits de l'antiquité, reflétant leur civilisation, voie reprise par les humanistes de la Renaissance, considérablement embellie par nos grands classiques, continuée par les philosophes et les romantiques, imprégnée de civilisation chrétienne.

Je ne veux point m'étendre davantage sur les questions de pédagogie, j'ai seulement tenu à m'y arrêter quelque peu à cause de l'importance qui s'y attache.

Et maintenant, vous allez vous séparer pour prendre des vacances bien méritées, vous reposer dans le sein de votre famille, reprendre une nouvelle ardeur pour continuer vos classes. Et pour ceux qui terminent leurs études, le moment va venir d'entrer dans la carrière où ils se sentent appelés afin de remplir leur rôle dans la société : ils vont tirer profit de l'enseignement qu'ils ont reçu et je ne doute point qu'ils auront à cœur de vivre suivant la formation qui leur a été donnée dans cette Maison.

J'entrevois aussi le bonheur qu'auront les parents à retrouver leurs enfants et à constater leurs progrès avec une légitime fierté. Je les félicite d'avoir compris l'importance de l'éducation en acceptant de s'astreindre aux lourdes charges qu'elle comporte. Ils y retrouveront la satisfaction de voir leurs enfants pourvus de tous les avantages de cette éducation secondaire, élevés suivant les principes de leurs familles, habiles à se bien diriger à leur tour dans la vie.

Et vous aussi, MM. les Professeurs, qui maintenez si hautement la réputation de ce Collège par votre fécond labeur, vous allez aussi pouvoir goûter un peu de repos pour retremper vos forces et reprendre ensuite cette noble mission que vous vous êtes assignée.

A tous donc, bonnes vacances.

Après cette délicate allocution, d'une si haute élévation morale, que la salle applaudit à différentes reprises, on arriva à la partie du programme que les élèves attendent avec une impatience bien légitime, la lecture du palmarès. Pendant plus d'une heure, les élèves méritants défilèrent sur l'estrade, avec leurs beaux prix, pour recevoir les félicitations des personnalités.

Il était près de midi quand tout fut fini. Les portes de la salle s'ouvrirent ; on respira l'air pur, l'air de la liberté, on était en vacances ! Heure bénie, heure délicieuse, où enfants et parents en se retrouvant ensemble s'embrassèrent dans une étreinte heureuse.

L'animation régna encore au Collège jusqu'à 2 heures de l'après-midi... puis ce fut le vide... un silence impressionnant, qui enveloppera la Maison jusqu'au jeudi 28 septembre, date de la rentrée.

En attendant, à tous, bonnes et joyeuses vacances !

D. M.

Extrait du Palmarès de l'année 1938-39

NOMINATIONS EN EXCELLENCE

Classe de Huitième

Prix	Jean-Pierre DEBIL	7 prix et 2 acc.
Acc.	Daniel Cueff	3 prix et 5 acc.

Classe de Septième

Prix	Jean-Marie DEBIL	5 prix et 6 acc.
1 ^{er} Acc.	Marcel Kéreun	3 prix et 8 acc.
2 ^e —	Jean Combot	4 prix et 3 acc.

Classe de Sixième blanche

1 ^{er} Prix	Yves NICOLAS	14 prix
2 ^e —	Jean CASTEL	11 prix et 1 acc.
1 ^{er} Acc.	Pierre Cueff	1 prix et 5 acc.
2 ^e —	Pierre Le Goff	2 prix et 4 acc.
ex-æq.	René Penven	3 prix et 4 acc.

Classe de Sixième rouge

1 ^{er} Prix	Yves LE SCANFF	9 prix et 4 acc.
2 ^e —	Jean ANDRE	10 prix et 5 acc.
1 ^{er} Acc.	Antoine Caroff	7 prix et 3 acc.
2 ^e —	Jean Quentel	3 prix et 2 acc.

Classe de Cinquième blanche

1 ^{er} Prix	Paul CREFF	8 prix et 7 acc.
2 ^e —	Pascal LELIEVRE	6 prix et 5 acc.
1 ^{er} Acc.	Jean Scalart	4 prix et 8 acc.
2 ^e —	Vincent Daniélou	3 prix et 7 acc.
3 ^e —	Paul Quentel	4 prix et 7 acc.
4 ^e —	Yves Journeaux	3 prix et 6 acc.

Classe de Cinquième rouge

1 ^{er} Prix	Jean COUSQUER	8 prix et 5 acc.
2 ^e —	Ernest LE GUIBAN	8 prix et 3 acc.
3 ^e —	Louis CHOQUER	4 prix et 9 acc.
1 ^{er} Acc.	Julien Perrotin	4 prix et 5 acc.
2 ^e —	Yves Berrou	4 prix et 4 acc.
3 ^e —	André Hervé	4 prix et 4 acc.
4 ^e —	Paul Le Meur	3 prix et 3 acc.

Classe de Quatrième blanche

1 ^{er} Prix	François GRALL	10 prix et 5 acc.
2 ^e —	Jacques FLOCH	7 prix et 4 acc.
3 ^e —	Yves LE DUFF	5 prix et 4 acc.
1 ^{er} Acc.	René Michel	4 prix et 6 acc.
2 ^e —	Joseph Guéguen	5 prix et 2 acc.
3 ^e —	Germain Lemoine	3 prix et 4 acc.
4 ^e —	Roger Guillou	5 prix et 2 acc.

Classe de Quatrième rouge

1 ^{er} Prix	Jean-François GUILLOU	12 prix et 3 acc.
ex-æq.	Jean MEAR	14 prix et 3 acc.
3 ^e —	Jean COZIEN	7 prix et 10 acc.
1 ^{er} Acc.	François Person	10 prix et 5 acc.
2 ^e —	Paul Le Jeune	4 prix et 5 acc.
3 ^e —	Jean Guillou	3 prix et 8 acc.
4 ^e —	Michel Tallec	1 prix et 8 acc.

Classe de Troisième blanche

1 ^{er} Prix	Albert PLEIBER	9 prix et 6 acc.
2 ^e —	Joseph POULIQUEN	6 prix et 10 acc.
1 ^{er} Acc.	Pierre Inizan	6 prix et 9 acc.
2 ^e —	Jean Monot	6 prix et 9 acc.
3 ^e —	Henri Kerdilès	3 prix et 7 acc.
4 ^e —	Yves Quéré	2 prix et 11 acc.
ex-æq.	Joseph Merdy	1 prix et 8 acc.

Classe de Troisième rouge

1 ^{er} Prix	Alain HILY	11 prix et 5 acc.
2 ^e —	Jean OULHEN	9 prix et 6 acc.
1 ^{er} Acc.	Paul Ollivier	6 prix et 9 acc.
2 ^e —	Jean Banéat	5 prix et 9 acc.
3 ^e —	Jean Jézéquel	1 prix et 12 acc.
4 ^e —	Louis Guillou	2 prix et 10 acc.

Classe de Seconde blanche

1 ^{er} Prix	Jean PENNEC	9 prix et 5 acc.
2 ^e —	Charles GUIZIEN	2 prix et 11 acc.
1 ^{er} Acc.	Hervé Fers	5 prix et 7 acc.
2 ^e —	Roland Herry	5 prix et 6 acc.
3 ^e —	Francis Le Goff	6 prix et 6 acc.
4 ^e —	Jean Nédélec	3 prix et 6 acc.

Classe de Seconde rouge

1 ^{er} Prix	François RIOUAL	13 prix et 5 acc.
2 ^e —	Pierre QUERE	9 prix et 7 acc.
1 ^{er} Acc.	François Diraison	7 prix et 7 acc.
2 ^e —	Pierre Bellec	3 prix et 11 acc.
3 ^e —	Jean Fustec	5 prix et 6 acc.
4 ^e —	Eugène Graff	2 prix et 6 acc.

Classe de Première blanche

1 ^{er} Prix	François PRIGENT	6 prix et 6 acc.
2 ^e —	Félix ROIGNANT	4 prix et 6 acc.
1 ^{er} Acc.	Eugène Bérest	5 prix et 5 acc.
2 ^e —	Martial Choquer	4 prix et 6 acc.
3 ^e —	François Kerdilès	4 prix et 6 acc.
4 ^e —	Henri Paugam	1 prix et 6 acc.

Classe de Première rouge

1 ^{er} Prix	Olivier KERIVEN	9 prix et 7 acc.
2 ^e —	René GAUTHIER	11 prix et 4 acc.
1 ^{er} Acc.	Raymond Le Bars	5 prix et 9 acc.
2 ^e —	Albert Dantec	3 prix et 8 acc.
3 ^e —	Camille Le Guillou	1 prix et 7 acc.
4 ^e —	Lucien Le Page	5 acc.

Classe de Philosophie

1 ^{er} Prix	Yves HUITRIC	7 prix et 2 acc.
2 ^e —	Jean LE CORRE	7 prix
1 ^{er} Acc.	Pierre Saint-Martin	3 prix et 2 acc.
2 ^e —	Yves Caill	1 prix et 3 acc.

Classe de Mathématiques élémentaires

Prix	Georges JEGADEN	8 prix
1 ^{er} Acc.	Henri Le Floch	2 prix et 8 acc.
2 ^e —	Pierre Jamet	3 prix et 6 acc.

Prix d'Honneur (Composition française)

Classe de Première blanche^o

1 ^{er} Prix	Félix ROIGNANT
2 ^e —	Louis CABIOT'H

Classe de Première rouge

1 ^{er} Prix	Armand GRAFF
2 ^e —	René GAUTHIER

Prix des Anciens Elèves

René GAUTHIER, de Morlaix (*Première rouge*)
 François KERDILES, de Landivisiau (*Première blanche*)

RÉSULTATS DU BACCALAURÉAT

(Session de Juin 1939)

PREMIÈRE PARTIE

Section A : 52 candidats, 35 admissibles, 25 reçus,
 10 mentions assez bien.

Reçus : François Autret, de Plouénan
 Eugène Bérest, de St-Pol-de-Léon
 Louis Cabioc'h, d'Henvic
 Albert Dantec, de Saint-Vougay
 Joël Elégoet, de Brest (assez bien)
 Léon Fleuriot, de Morlaix
 René Gauthier, de Morlaix (assez bien)
 Yves Guilcher, de St-Thégonnec (assez bien)
 Pierre Hêlard, de Landivisiau (assez bien)
 Jean Hervé du Penhoat, de Cléder (assez bien)
 André Hily, de Landerneau (assez bien)
 François Jointrec, de Morlaix
 François Kerdilès, de Landivisiau (assez bien)
 Olivier Kériver, de Plouvorn (assez bien)
 Pierre Labat, de Sizun
 Jean Laurent, de St-Pol-de-Léon
 Raymond Le Bars, de Landerneau (assez bien)
 Camille Le Guillou, de Lopérec
 François Le Noan, de Plougasnou
 Lucien Le Page, de Lennon
 Louis Le Rue, de Plouvorn
 Jacques Meudic, de St-Pol-de-Léon
 François Prigent, de Landerneau (assez bien)
 Auguste Quéguiner, de Cléder
 Félix Roignant, de Cléder.

Admissibles : Louis Beaumin, de Roscoff
 Henri Combote, de St-Pol-de-Léon
 Armand Graff, de St-Pol-de-Léon
 Paul Heydon, de Douarnenez
 Jean Larher, de Morlaix
 Henri Launay, de Lille
 Pierre Le Meur, de St-Jean-du-Doigt
 Olivier Le Roux, de Cléder
 Jean-Louis Ollivier, de St-Derrien
 Joseph Pleyber de St-Pol-de-Léon

Section A' : 2 présentés, 1 admissible, 1 reçu,
1 mention assez bien.

Reçu : Martial Choquer, de Taulé (assez bien).

DEUXIÈME PARTIE

Philosophie : 18 candidats, 14 admissibles, 14 reçus,
3 mentions assez bien.

Reçus : Auguste Barguil, de St-Hernin
Jean Berthou, de l'Île-de-Batz
Yves Caill, de Plouzévédé (assez bien)
Jean Charlon, de Quimperlé
Amédée Goas, de Châteaulin
René Guivarc'h, de Landivisiau
Yvon Ameury, de St-Pol (assez bien)
Yvon Huitric, d'Ergué-Gabéric (assez bien)
Jean Kerrien, de Taulé
Jean Le Corre, de Plogastel St-Germain
Yves Le Jeune, de St-Pol.
Marcel Nédélec, de St-Pol
Joseph Ollivier, de Locquirec
Pierre Saint-Martin, de Landivisiau.

Mathématiques élémentaires : 9 candidats,
5 admissibles, 4 reçus, 1 mention bien, 2 mentions assez bien.

Reçus : Pierre Jamet, de Gouézec (assez bien)
Georges Jégaden, de Plouézoc'h (assez bien)
Henri Le Floc'h, de Carhaix (bien)
Georges Pengam, de Landerneau

Admissible : Jean Jézéquel, de Loperhet.

Concours Général des Institutions Libres de l'Ouest

organisé par les soins

de l'Université Catholique d'Angers

(50 collèges ont pris part au Concours)

Classe de Philosophie-Mathématiques

Instruction Religieuse (81 concurrents, 17 copies classées).

7^e mention : Yvon Huitric, d'Ergué-Gabéric.

Sciences naturelles (69 concurrents, 14 copies classées).

5^e mention : René Le Page, de Lennon.

Classe de Première

Dissertation française (134 concurrents, 27 copies classées).

7^e mention : Armand Graff, de Saint-Pol-de-Léon.

Version latine (136 concurrents, 28 copies classées).

13^e mention : Eugène Bérest, de Saint-Pol-de-Léon.

26^e mention : Léon Fleuriot, de Morlaix.

Classe de Seconde

Instruction Religieuse (128 concurrents, 26 copies classées).

5^e mention : Charles Guizien, de Morlaix.

14^e mention : François Diraison, de Huelgoat.

Devoir français (134 concurrents, 27 copies classées).

7^e mention : Jean Pennec, de Plougastel-Daoulas.

10^e mention : François Riouall, de Landivisiau.

24^e mention : Christien Corre, de Roscoff.



CONCOURS organisé par l'Association Catholique

des Chefs de Famille de la Région Brestoïse

Classe de Philosophie-Mathématiques

1^{er} Prix : Yves Caill, de Plouzévédé.

1^{er} Accessit : Yves Huitric, de Ergué-Gabéric.

Classe de Première

1^{er} Prix : Martial Choquer, de Taulé.

2^e Prix : Henri Combot, de Saint-Pol-de-Léon.

1^{er} Accessit : René Gauthier, de Morlaix.

2^e Accessit : Jean Laurent, de Saint-Pol-de-Léon.

3^e Accessit : Louis Cabioch, de Henvic.

4^e Accessit : Eugène Bérest, de Saint-Pol-de-Léon.



LES ŒUVRES AU COLLÈGE

Conférences Notre-Dame du Kreisker

Autorité et obéissance

Au début de la séance, *M. le Directeur* nous recommande instamment de prier pour la paix qui semble bien menacée dans les heures graves que nous vivons. Puis, le Président donne la parole à *Le Saint*, qui monte à la tribune, salué d'applaudissements chaleureux. Il va nous entretenir des rapports de l'autorité et de l'obéissance.

Si on dit que l'homme choisit ses actions librement, on ne veut pas dire par là : absence d'ordre et de loi. La loi morale est là pour le diriger vers sa perfection ; mais c'est une loi qu'il suit en le sachant, en le voulant et en gardant le pouvoir de s'y soustraire. La loi morale tient son autorité de Dieu, puisqu'il est l'auteur de toute nature : nous devons donc lui obéir. L'autorité commande en donnant l'orientation. Elle gouverne en dirigeant les volontés vers l'œuvre commune. En un mot, la fonction de l'autorité est essentiellement une fonction éducatrice. L'obéissance est une véritable docilité qui reçoit de l'impulsion de l'autorité la vision du bien commun. Elle est aussi une foi : l'individu doit accepter ce qui lui est dit par l'autorité. En définitive, il faut une obéissance en esprit qui renonce à une vue individuelle de l'œuvre commune et qui en juge, à travers les commandements de l'autorité, prenant ceux-ci pour vrais parce qu'ils procèdent d'une

vision mieux informée et plus compétente. Que l'on se souvienne de ces mots d'un de nos contemporains qui marquent bien la nécessité de l'autorité et de l'obéissance bien comprises : « Là où il n'y a pas de maîtres, tout le monde est maître ; et là où tout le monde est maître, tout le monde est esclave. »

Jégaden remercie le conférencier de cette magistrale conférence et, selon l'usage antique et solennel, passe la parole à ceux qui désireraient des éclaircissements. Au nom des « *Premières* » qui n'ont pas toujours suivi, avec l'attention des philosophes, ces aperçus abstraits, *Le Bars* demande en quoi consiste, exactement, l'œuvre commune : c'est le bien et le perfectionnement de chacun. *Huitric* pose l'objection inévitable : à quelle autorité obéir, si on ne sait pas laquelle est légitime ? « *In dubiis libertas* », lui répond-on, mais il faut consulter sa conscience et sa foi. L'autorité et la contrainte vont-elles de pair, demande *Meudic* ? Si l'autorité exige ce qui est juste, elle peut avoir recours à la contrainte, mais celle-ci doit toujours être soumise au droit. *L'Haridon* pose comme condition d'obéissance que ceux qui possèdent l'autorité suivent la loi morale. Dans le cas contraire, la révolution serait légitime, après protestation, tout d'abord, par moyens légaux. *A Lemoine*, qui demande comment reconnaître un gouvernement légitime, on répond que c'est celui qui possède pacifiquement et qui est accepté par l'ensemble du pays. *Guyomar* pense qu'on ne doit pas obéir à des ministres incompetents. En règle générale, cependant, il faut faire confiance à l'autorité. Mais pourquoi, interroge *Meudic* en prenant comme exemple l'aviation, le changement de ministre motive-t-il parfois un changement de politique. Cela n'est pas dû au changement de ministre, mais à l'évolution du ministère tout entier, en particulier l'évolution des Finances. Mais la cloche nous arrête au moment où s'engageaient des discussions passionnantes et *M. le Directeur* conclut que l'exercice de l'autorité, beaucoup plus difficile que la critique, n'aura sa pleine efficacité que si elle rencontre chez les subordonnés une intelligente compréhension du Bien commun. La conception chrétienne de l'obéissance, loin d'opprimer les consciences, les libère et les enrichit en montrant aux hommes l'exemple du Christ venu en ce monde pour nous apprendre la noblesse du Service.

Le Secrétaire : BÉREST.

Désobéissance moderne, obéissance chrétienne

(23 Avril)

Au début de la séance, M. le Directeur rappelle en termes précis le rôle du Cercle d'Etudes : il doit servir de base à notre formation catholique ; on n'y fait pas d'action catholique, on s'arme seulement pour en faire.

Puis Yves Guilcher nous commente la parabole du figuier maudit : il en dégage avec adresse deux leçons, l'une négative : condamnation de l'hypocrisie ; l'autre positive : puissance de la foi « qui transporte les montagnes », foi obtenue par la prière.

Salué par les applaudissements, Martial Choquer se présente à son tour pour nous entretenir d'un sujet assez ardu : *Désobéissance Moderne et Obéissance Chrétienne*, mais il a vu clair et va s'appliquer à nous communiquer sa science.

Il nous trace d'abord un tableau saisissant du désordre actuel causé par l'orgueil. L'orgueil lui-même, cause du libéralisme. Le libéralisme qui s'étend avec ses diverses formes : libre-pensée, libéralisme social, désagrégeant la société ; libéralisme familial, sapant la famille dans ses fondements ; libéralisme international surtout, cause de toutes les difficultés présentes, chaque nation ne pensant dans son égoïsme orgueilleux qu'à dominer, qu'à réduire ses voisins sous le joug de la force brutale. Le désordre actuel est donc à son comble. Comme remède, le conférencier y propose : le retour total à la loi de Dieu : l'obéissance. Il esquisse ensuite quelques aperçus sur l'obéissance. Obéissance facile avant le péché, puis désobéissance par orgueil. Le salut cependant s'est fait par l'obéissance : l'acceptation totale de la Vierge Marie à la demande de l'ange. L'obéissance du Christ à son père. Le conférencier loue l'esprit d'obéissance et il termine sur un tableau opposé à celui du début et où il esquisse la vie d'une communauté chrétienne régie par l'obéissance.

Après des applaudissements nourris, mérités s'il en fut, le président, Jégaden, remercie le conférencier et lui demande ce qui peut expliquer le développement du libéralisme au XIX^e siècle après 19 siècle d'obéissance. C'est la Révolution surtout qui marqua le début de ce développement. Y a-t-il parallélisme, insiste Jégaden, entre le développement du libéralisme et celui de l'instruction ? En un sens, fait remarquer

Gautier, le journalisme ayant développé l'instruction des masses. Mais un exemple précis de M. le Directeur ébranle cette théorie : de 400 élèves en 1773, le Collège du Léon passa à 200 seulement en 1801. D'ailleurs, le libéralisme ne naquit pas du jour au lendemain : le XVIII^e siècle des philosophes, la Renaissance, les fabliaux moyennageux avaient développé l'esprit de critique, né avec l'homme. Charlon s'intéresse aux bienfaits du libéralisme et demande au conférencier de les préciser. Sans conteste, il a ouvert l'esprit humain, lui a donné une tournure plus libérale. Peut-on dire que ce soit un bien ? Et M. le Directeur nous fait remarquer l'importance de la distinction entre les personnes et les idées : attitude libérale envers les hommes, mais intransigeante envers les idées ; le souci de la vérité doit primer. Y a-t-il, interroge Ollivier, une relation quelconque entre libéralisme et administration ? Cela n'apparaît guère en France où l'Administration est aussi fortement centralisée que dans les Etats totalitaires. C'est plutôt un rouage qui marche suivant l'impulsion reçue du pouvoir central. La désobéissance est vieille comme le monde, fait remarquer L'Haridon ; dès lors pourquoi parler de désobéissance moderne ? C'est qu'à notre époque, plus qu'à tout autre, ses effets, exposés dans la première partie de la conférence, se font sentir. Et quand l'autorité se trompe, demande insidieusement M. le Directeur ? Quand ses ordres ne vont pas contre la loi divine, nous devons accepter la volonté de Dieu, tout en recourant à la prière. Et, en terminant, M. le Directeur insiste sur l'importance de l'obéissance, qui doit nous faire obéir à Dieu, perçu à travers nos chefs, quels qu'ils soient et sur cette idée que, bien plus que la révolte, ce qui fait la grandeur de l'homme, c'est la soumission consentie à la volonté divine à travers l'autorité humaine.

Le Vice-Président : G. PENGAM.

L'Autorité dans la famille

(30 Avril)

« N'empiétons pas sur les biens d'autrui pour favoriser notre bonheur et agissons toujours avec probité si la discipline de l'Eglise est sévère, l'enseignement du Christ n'en est pas moins formel. » Telle est la leçon qu'au début de la réunion, *Guy Kervarec* tire de la parabole de l'intendant malhonnête.

La question que nous devons examiner aujourd'hui est de la plus grande importance : *l'autorité dans la famille*. M. le Directeur nous en montre d'abord tout le sérieux et aussi l'actualité, les évêques de France venant de faire tout récemment un pressant appel à la natalité ; puis, *Barguil*, animé des meilleures intentions, entreprend d'approfondir le sujet. Il le fera avec vigueur, nous proposant une foule d'idées inspirées des enseignements pontificaux, comme le montre ce pâle résumé de son discours :

« Dans la famille, l'ordre et l'autorité ont été institués directement par Dieu. Le récit de la création, par la Genèse, nous montre qu'Il a créé la femme pour donner à l'homme une aide semblable à lui, égale en nature et destinée aussi à la vie éternelle. Cette subordination ne constitue pas une infériorité pour la femme, mais un moyen nécessaire de son épanouissement et de sa perfection, l'homme étant essentiellement actif. L'union par le mariage n'est d'ailleurs que la reproduction de l'union du Christ et de l'Eglise.

« Si l'homme détient l'autorité, la femme lui est supérieure pour les richesses du cœur, des intuitions, des nuances de la sensibilité ; toutefois, son incapacité juridique la réduit au rôle de mineure. De plus, créée pour la maternité, elle doit voir dans sa vocation de mère le plus haut accomplissement d'elle-même. Elle est surtout un être d'intérieur fait pour le foyer. Aussi comprend-on que la revendication moderne d'émancipation ne saurait qu'amener le désordre et qu'il est nécessaire que chacun reste à la place assignée par Dieu.

« Cet ordre naturel favorise le but principal de la famille, l'éducation des enfants. C'est une œuvre surtout morale, qui incombe aux parents et qui consiste à conduire un être intelligent et libre jusqu'à son plein développement. De là découle

le devoir des enfants d'obéir à leurs père et mère ; l'autorité de ces derniers doit, en outre, rester subordonnée à la vraie destinée de l'enfant, la vie éternelle, vers laquelle ils doivent l'orienter par la formation chrétienne. Il est facile de constater le rôle efficace de l'école dans l'éducation et l'importance du choix de l'enseignement ou communication du vrai. »

Après les applaudissements bien mérités qui saluent la période finale, le Président, *Jégaden*, joint sa voix au « concert de louanges », puis exprime le regret que le conférencier ait trop développé la place de la femme dans la famille, au détriment du sexe fort ; c'est en effet l'homme, détenant l'autorité y joue le rôle principal. *Barguil* défend son œuvre et répond que, le rôle de la femme étant trop méconnu, il convenait d'insister sur ce point : c'est elle qui règne le plus souvent à l'intérieur, l'homme vivant au dehors, où il dépense son activité.

Ollivier pose la question du vote des femmes. Il serait juste, conclut-on, que les mères de famille, les veuves aient le droit d'exprimer leur opinion. Les questions domestiques et antialcooliques gagneraient, semble-t-il, au vote familial, qui demeure la bonne solution.

L'Haridon voit une « injustice » et un manque à l'ordre naturel dans le fait que beaucoup de femmes occupent des professions. Mais, répond justement le conférencier, elles ont le droit de le faire, pourvu que leurs occupations professionnelles ne nuisent pas à leurs devoirs de mères ; dans la médecine, en particulier, leur emploi peut présenter de réels avantages. Et le nombre des hommes en chômage n'augmente-t-il pas de ce fait ? réplique-t-on. C'est juste, il faudrait une organisation plus équitable de la cité, mais il faudrait aussi que les ouvriers français se spécialisent davantage, pour éviter la nécessité de faire venir des étrangers. Il y a là une éducation à faire chez l'ouvrier et, pour nous, un apostolat à remplir plus tard.

Le Secrétaire : Pierre SAINT-MARTIN.

L'Autorité dans la société

(7 Mai)

Au début de la séance, *Kerdilès* nous commente, dans l'Evangile selon saint Jean, la parole du Christ : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » C'est dans notre action sociale, en particulier, que nous devons nous y conformer et nous en imprégner.

Pierre Saint-Martin lit alors son compte rendu «*ad hoc*» et spirituel de la dernière séance, et *Ollivier*, que soutiennent les applaudissements, gravit allègrement les marches de la tribune. Il va nous parler de l'autorité dans la société.

Il n'y a pas de société sans autorité : la conduite de chaque société civile repose sur l'autorité civile, le pouvoir temporel. L'autorité est le pouvoir de diriger efficacement les membres d'une société dans leur action commune vers la fin sociale : un principe d'unité et de conservation, une force directrice. Elle ne doit pas s'exercer avec un implacable déterminisme : pouvoir moral, elle doit respecter la dignité suprême de l'homme. Gouverner en gendarmerie, c'est de l'esclavage imposé et subi au nom de la liberté.

L'autorité doit être indépendante : elle doit donc conserver, après consultation des citoyens, le pouvoir de décision. Elle doit être forte et responsable pour pouvoir réprimer les négligences, les défaillances, les omissions. Elle doit rester au service du bien commun pour protéger tous les citoyens et améliorer leur situation. Elle doit être humaine, aussi éloignée de la tyrannie que de l'anarchie. Enfin, elle doit être limitée à son domaine propre qui est la conduite d'ensemble de la société.

L'administration doit se borner aux services matériels et techniques nécessaires à la mission propre de l'autorité. Sans faire de l'étatisme, elle doit soutenir par des subventions les organismes privés d'intérêt national.

Saint Thomas d'Aquin nous donne les principes qui doivent régler les rapports entre l'autorité et le système politique. Les lois, élaborées par un petit groupe aristocratique d'hommes compétents, seraient l'expression démocratique des désirs du peuple : elles seraient promulguées par un pouvoir monarchique.

Un pays à autorité bien établie doit rayonner à l'extérieur et se faire le champion du droit : puisse la France être à nouveau le mandataire de cette noble mission !

L'envolée finale est saluée par de vifs applaudissements. *Jégaden*, après avoir remercié le conférencier, ouvre le feu des interpellations. Peut-il y avoir autorité sans dictature ? Oui, car la dictature est le régime d'un pays où la masse n'a pas justement une notion exacte de l'autorité.

M. le Directeur demande si le chef doit rendre compte de sa mission. Oui, il doit le faire, et si un doute subsiste dans l'esprit des citoyens, ils doivent faire confiance au chef, mieux placé qu'eux pour juger.

Saint-Martin critique le système de la majorité absolue qui peut conduire à brimer une minorité importante. On ne peut définir la loi : expression de la volonté générale. C'est une œuvre de raison. L'autorité doit être humaine.

Est-il humain de maintenir la peine de mort ? demande *Kervarec*. Oui, car si l'autorité le fait, c'est au nom et pour la défense de la collectivité humaine.

Jégaden constate que l'échec de la S.D.N. a amené l'absence d'autorité dans la société internationale.

M. le Directeur nous apprend que bien des juristes souhaiteraient que le pape soit, comme il était au Moyen Age, l'arbitre entre les nations auxquelles il apporterait la vérité.

Après quelques discussions sur les tentatives d'étatisation pratiquées en particulier sous le gouvernement socialiste, la cloche nous arrête et nos cœurs s'unissent à l'appel du Souverain Pontife pour demander au Christ et à sa Mère la Paix.

Le Secrétaire : BEREST.

L'Autorité dans l'Eglise

(14 Mai)

Au début de la séance, *René Gautier*, dans un commentaire d'Evangile direct et prenant, nous dégage de la parabole du trésor et de la perle les leçons pratiques d'une grande importance. De même que le marchand, héros de la parabole, vendit tous ses biens pour acquérir la perle, objet de ses désirs, ainsi nous devons nous servir de tous les moyens que Dieu nous a donnés pour tendre vers la perfection du Christ.

La lecture du commentaire de la dernière séance faite par *Bérest* soulève des applaudissements unanimes qui se prolongent et s'accroissent quand *Pierre Jamet* s'installe à la « tribune » pour nous entretenir de *l'autorité dans l'Eglise*.

L'autorité de l'Eglise a pour fondement Jésus-Christ, son chef qui, pour la développer et pour la défendre, a institué des ministres : les évêques, les prêtres. L'objet de cette autorité comprend évidemment et avant tout les questions spirituelles de foi et de morale. De là dérive le double pouvoir de l'Eglise à ce sujet : pouvoir d'enseignement, car elle doit apprendre aux fidèles la vérité sur ces questions spirituelles ; pouvoir disciplinaire, pour les faire respecter. Les questions mixtes, mi-temporelles, mi-spirituelles, concernent encore l'Eglise, non pas certes par leur côté laïc, mais par leur côté spirituel.

Le conférencier insiste ensuite sur les agents de l'autorité dans l'Eglise : le pape, les évêques. Le pape jouit d'une juridiction plénière non limitée par les règlements canoniques ou conciliaires : son autorité en matière de foi ou de mœurs, quand il enseigne ce que les fidèles doivent croire et pratiquer, est infaillible. Les caractères de cette autorité, autorité de l'Eglise en général, sont l'infailibilité et l'exercice sans contrainte : elle représente le caractère de pouvoir moral de l'autorité qui expose toujours la vérité sans altération et sans changement, et qui triomphe toujours.

Quelle doit être notre attitude à l'égard de cette autorité ? Deux sont possibles : le rejet de l'autorité ou son acceptation libre. Dans la première de ces voies se sont engagés les protestants, premiers auteurs de la désobéissance moderne. C'est dans la seconde, celle de la soumission et du respect, que nous devons nous engager. Soumission à l'enseignement officiel et spirituel de l'Eglise, respectueuse soumission aussi à ses directives, même non spirituelles, qui ne nous obligent pas, mais qui, en raison de l'objectivité et du bon sens de l'autorité suprême, ont une forte présomption de vérité et d'exactitude.

Ce premier essai de *Jamet* dans l'art de la parole publique est très apprécié et salué de vifs applaudissements. Après les félicitations d'usage, c'est *Jégaden* qui inaugure la série des « demandes d'éclaircissement ». Le pape est-il au-

dessus du droit canonique, demande-t-il ? Oui, puisque sa juridiction est illimitée. *Charlon* voudrait être renseigné sur les abus de l'autorité — ou prétendus tels — de l'Eglise, et pose l'objection traditionnelle de l'Inquisition : pourquoi, demande-t-il, les papes l'ont-ils permise ? *M. le Directeur* fait remarquer que le principe en est bon : dans toute société, il faut rechercher et punir les délinquants, et les méthodes d'autrefois, en cette matière, étaient plus brutales, peut-être, mais aussi plus efficaces que celles d'aujourd'hui. Il put y avoir des abus, il y en eut certainement, mais il semble que par suite de l'insuffisance des moyens de communication et de renseignements, les papes n'aient pas été toujours parfaitement renseignés.

Il semble, dit *Bérest*, que, lors de la guerre d'Espagne, le pape ait montré sa sympathie pour le général Franco ; les catholiques doivent-ils être pour Franco ? Il s'agit là, répond *M. le Directeur*, d'une question d'ordre plutôt temporel que spirituel. Des catholiques français peuvent très bien ne pas accorder leur confiance à Franco. Mais, s'ils sont vraiment catholiques, ils ne peuvent s'associer contre lui à la tourbe des ennemis de l'ordre et aux déterreurs de Carmélites. Bref, conclut-il, on peut très bien ne pas être pour le général Franco, mais on ne doit pas être pour ceux qui ont à répondre des crimes et des pillages commis par ses adversaires. Et, pour terminer, *M. A. Guiriec*, nous montre la responsabilité de ceux qui inculquent aux enfants les doctrines génératrices de ces maux, comme c'est le cas au Mexique, pour les jeunes Espagnols réfugiés, à qui l'on enseigne exclusivement les théories marxistes pour en faire de redoutables militants. Il souligne aussi que — bien que pour des théories toutes différentes — les mêmes faits se rencontrent en Allemagne et en Italie, où l'enfant, éduqué par l'Etat, est complètement enlevé à sa famille, et que, quelque paradoxal que cela puisse paraître, Etats totalitaires et Etats collectivistes se rencontrent sur ce point particulier de l'Etatisme.

Le Vice-Président : Georges PENGAM.

Le non-conformisme des générations nouvelles

(21 Mai)

Lucien Le Page nous commente d'abord dans l'Evangile l'épisode de la tempête apaisée et nous montre la confiance inébranlable que nous devons avoir dans le Christ : « Recourons à lui spontanément et nous ne nous sentirons jamais seuls. »

Puis Yves Caill occupe la vénérable « tribune » pour la dernière causerie de cette année scolaire, et nous parle avec facilité et abondance d'une question d'actualité : le non-conformisme des générations nouvelles. Ce fut une des conférences les plus intéressantes et les plus goûtées, mais qui perd beaucoup de sa saveur à être exposée dans ce squelettique que compte rendre :

« L'institution familiale est en péril ; ses éléments sont soumis à une multitude d'agents corrosifs qui détruisent sa vitalité ou s'attaquent à son unité. Le non-conformisme deviendrait une cause d'affaiblissement de la société s'il consistait dans une rupture véritable entre les générations. Il existe, en effet, dans la jeunesse actuelle une mentalité scabreuse, une révolte de l'esprit contre bien des idées reçues : aussi importe-t-il de conserver au foyer l'harmonie des cœurs et des volontés.

« Mieux vaut pour les parents envisager cette mentalité avec sang-froid et bienveillance. Les générations d'un même pays doivent se rapprocher, et un grand effort s'impose : se comprendre et s'estimer, pour mieux se supporter.

« Un trait commun aux Jeunes, c'est la passion du changement. Révolutionnaires, ils le sont dans le domaine de la vie privée qui, répètent-ils à satiété, ne relève que de la liberté individuelle ; dans le domaine religieux, où ils prétendent se libérer de bien d'idées et de pratiques, en renonçant à la foi par légèreté d'esprit ou en se contentant d'un vague sentiment religieux ; sur le terrain politique et civique encore, et dans le domaine universitaire et scolaire, où ils s'insurgent contre l'Ecole Unique et sentent que des réformes s'imposent pour sauver l'élite intellectuelle du pays.

« Tendances analogues, enfin, jusque dans la jeunesse maçonnique qui a introduit, dans les Loges, le principe démagogique de la majorité substitué à l'ancienne hiérarchie des

grades et qui, à l'extérieur, ne s'accommode plus d'une République bourgeoise !

« Il importe que les Jeunes soient compris par leurs éducateurs, afin que leurs énergies soient disciplinées. Les parents n'exerceront leur autorité qu'avec modération et accorderont beaucoup de confiance à leurs enfants, usant auprès d'eux d'une diplomatie affectueuse et conciliante.

« En matière de religion, il manque souvent aux Jeunes non-conformistes une conviction personnelle acquise de l'existence de Dieu et de la nature de l'âme : d'où le besoin d'une sorte d'entraînement théologique de l'esprit. A ce sujet l'Action Catholique, posant le principe opportun du laïcisme organisé, est une méthode bien adaptée.

« En résumé, dans tous les domaines, c'est par un effort de compréhension mutuelle que l'on évitera les excès et que l'on réalisera l'union. « *In necessariis, unitas ; in dubiis, libertas ; in omnibus, caritas.* »

Une telle étude ne pouvait manquer d'exciter l'intérêt de l'assemblée. Jégaden voudrait savoir si certains Jeunes, obligés de quitter leur milieu, sont des non-conformistes et s'il peut y avoir utilité à cela. Manque d'organisation économique, répond Caill ; de plus, l'esprit de famille diminue et on tend à rejeter les idées admises jusqu'à ce temps.

Le pays étant à son déclin, insiste le Président, le non-conformisme ne peut-il être une source d'énergie nouvelle ? C'est juste, mais on ne peut rejeter entièrement le passé, il faut l'adapter aux nécessités actuelles et canaliser les forces de la jeunesse en vue d'une meilleure utilisation.

Le nivellement des classes, demande-t-on, ne présage-t-il pas un nouvel ordre des choses tendant à créer de nouvelles valeurs et de nouvelles classes ? Sans doute, mais la formation d'une classe dirigeante est une œuvre de longue haleine ; elle suppose l'ascension des individus d'élite qui doit être normale.

Goas voudrait savoir l'origine de ce non-conformisme. C'est l'état économique actuel, pense le conférencier. Les carrières étant encombrées, les Jeunes s'irritent contre ce qui est à la base des institutions. Il est à remarquer que l'instruction est une des causes de cet état d'esprit et que l'enseignement technique pourrait recueillir le surplus de l'enseignement secondaire. D'ailleurs, ajoute M. le Direc-

teur, ce non-conformisme, qui se déploie dans tous les domaines, est vieux comme le monde et résulte de divergences entre jeunes et anciens.

Pourquoi devient-on indifférent à la religion, demande-t-on ? Il y a surtout des raisons d'ordre moral, car foi et morale sont connexes. La réflexion personnelle doit nous aider : chacun progressera par le conformisme au Christ, la perfection réalisée, et ne tombera pas dans celui de l'habitude et de l'ennui. En outre, le non-conformisme est excellent lorsque, prolongeant la tradition, il en constate les insuffisances et les comble.

Enfin, *Gautier* signale la légèreté où nous tombons souvent et que Pie XI considérait, dans l'encyclique « *Mens nostra* », comme un grand défaut de notre époque.

C'est sur ces dernières réflexions que prennent fin la séance et... les fonctions du secrétaire qui passe la plume à un successeur inconnu, tout en remerciant ceux qui ont bien voulu lire sa prose et celle de ses collègues et ont montré leur intérêt pour le Cercle 1938-1939.

Le Secrétaire : Pierre SAINT-MARTIN.

Cercle d'Études des Cadets

Coup d'œil sur l'activité du 3^e trimestre

Nous avons, à la fin du second trimestre de l'année scolaire qui vient de s'écouler, laissé entrevoir que le troisième serait encore plus brillant que celui qui l'avait précédé. Nos espoirs n'ont pas été déçus, car, grâce à l'importance des sujets traités et à la façon remarquable dont ils furent étudiés, ce dernier trimestre a été au-delà de toutes prévisions le digne couronnement de cette première année d'existence de notre Cercle d'Études.

Le programme de ce trimestre débuta par une conférence de *Jean Nédélec* sur ce sujet : « Les devoirs du catholique dans la vie politique » ; ce fut un exposé plein de clarté que l'orateur traita avec précision et netteté cette question en soi fort complexe, et établit les conséquences qui, pour les catholiques, découlent de leur situation par rapport à l'action politique.

La séance qui suivit fut consacrée à l'étude d'une question, elle aussi fort importante : celle de « *l'Éducation et de l'Enseignement* ». Ce fut *Charles Guizien*, orateur à la voix chaude et prenante, sur qui on peut fonder de sérieux espoirs, qui se chargea de l'exposer, dans une conférence très goûtée, où il étudia avec beaucoup d'adresse le problème dans ses principaux aspects actuels.

Le 26 mai marqua pour notre Cercle d'Études un véritable événement, si du moins on peut appeler de ce nom la visite du Cercle des grands, qui assista à une de nos réunions. On peut, sans risque d'erreur, supposer qu'ils en rapportèrent la meilleure impression. D'ailleurs, ils eussent été fort difficiles s'ils n'avaient pas goûté la brillante conférence que prononça au cours de cette séance *Roger Quémenc'h* sur les révoltantes injustices dont sont victimes les religieux et sur l'œuvre magnifique de la *Drac* que tout bon Français doit appuyer de son concours.

Puis, malgré le ralentissement occasionné par les vacances de la Pentecôte, notre activité reprit rapidement, et, dès le 7 juin, nous abordons une question de la plus haute importance et d'une brûlante actualité : celle de « *la Dépopulation française* », dont *Jean Pennec* montra la progression toujours plus rapide, dans une conférence, au dire de son collaborateur dans la tâche du secrétariat, « instructive, abondamment documentée, et qui, débitée avec conviction, fit sur l'auditoire une impression profonde ».

Ensuite, nous abandonnâmes ces questions d'ordre social pour envisager une nouvelle forme d'études, sur les personnalités qui eurent dans la société une importance assez considérable pour devenir célèbres. Nous n'eûmes malheureusement le temps d'étudier qu'une de ces intéressantes physiologies : celle de *Charles Péguy*, dont *Christien Corre* fit, dans une conférence aussi remarquable par le style que par le fond, une analyse pleine de profondeur et de finesse, malgré les difficultés que présentait l'étude d'une psychologie si complexe et si nuancée.

Cette belle conférence termina brillamment le trimestre et en même temps la première année d'existence de notre Cercle d'Études. Ce début si plein de promesses a réalisé nos espérances et celles de notre directeur, *M. l'abbé Le Bihan*, et, par là, augure favorablement des années qui vont suivre : tout s'annonce donc bien et ce n'est qu'avec plus d'ardeur que nous repartirons à la rentrée, afin de ne pas décevoir les espoirs que permettent de si brillants débuts.

Le secrétaire : Jean PENNEC.



La Vie Sportive

Brevet Sportif populaire

On a beaucoup parlé de la valeur éducative du sport. C'est sans doute pour nous en convaincre que M. Roger Denos a soumis, le 15 juin, aux épreuves du B.S.P., un important contingent d'élèves.

Je ne vous raconterai pas la façon dont se sont déroulées les différentes épreuves épinglées au programme, je ne vous citerai pas non plus la liste des lauréats; elle serait trop longue à publier, et ceci est tout à l'honneur de notre professeur d'éducation physique.

Qu'il vous suffise de savoir qu'il y eut — si je ne me trompe — 111 sur 119 à passer victorieusement les épreuves imposées: course de 80 mètres, saut en hauteur, grimper à la corde, lancement du poids, etc....

Tout se passa rapidement et avec ordre grâce à l'esprit d'organisation du comité officiel de contrôle, représenté par M. l'abbé Tanguy, du patronage, M. Lefebvre, président de l'E.S.K., M. Guillermin, délégué officiel, M. l'abbé Le Bihan, directeur sportif du Collège, et M. Denos, professeur de gymnastique au Collège, l'initiateur et l'animateur de cette journée sportive.

Grande Fête de Gymnastique

Les épreuves du B.S.P. constituaient une excellente préparation à la grande journée sportive du 24 juin.

La solennité de saint Jean-Baptiste nous valait ce jour-là un congé dont profita M. Denos pour mettre sur pied une intéressante manifestation. Depuis longtemps, on en parlait sous le couvert, les curiosités étaient en éveil, et ce fut avec une hâte fébrile qu'élèves et professeurs se rendirent au parc des sports de Kernévez. Un temps idéal, une galerie assez nombreuse et très sympathique, la magnifique tenue de nos « gymnastes », tout contribua à faire de cet après-midi une récréation fort intéressante et très goûtée.

Dès la sortie du réfectoire, à 12 h. 30, ceux d'entre nos élèves qui ont accordé leur collaboration à M. Denos vont se préparer, puis ils se rendent à la chapelle pour une courte prière. Les voici en rang dans la rue qui va les conduire au parc des sports de Kernévez. Un commandement bref: Garde à vous! Demi-tour à droite, droite! En avant, marche! L'ordre s'exécute impeccablement et, au rythme du sifflet, la division s'ébranle en trois colonnes avec un ensemble parfait. Les scouts du Collège ferment la marche.

Lorsque nous arrivons au Parc des Sports, de nombreux spectateurs nous y ont déjà précédés, et c'est sous les applaudissements que nos élèves font leur entrée et accomplissent un « tour d'honneur », en guise de présentation, aux accents entraînants de la « Marche Lorraine » diffusée par un haut-parleur.

Les jeux commencent aussitôt: la course du débrouillard, la course des choux à la crème, la course des 80 mètres, les mouvements d'ensemble exécutés à la perfection par la troupe du Collège, la course de relais remportée par l'équipe des externes, la formation du cercle, de la croix, de la pyramide par nos 120 gymnastes, tout cet ensemble de numéros où M. Denos sut mêler agréablement le comique et le sérieux, constitua une fête digne de la réputation de notre professeur de gymnastique et satisfait pleinement élèves et spectateurs.

Il y eut aussi, si j'ose le dire, le côté artistique de la fête : tandis que nous regardions, émerveillés, les évolutions gracieuses de nos jeunes athlètes, il nous était donné d'admirer la belle voix de ténor de *M. Stéphan*, tailleur à Saint-Pol, dans quelques chants bretons et d'applaudir deux jeunes enfants dans un naïf dialogue de notre immortel barde : Théodore Botrel.

Un lâcher de pigeons clôtura la fête : elle fut réussie en tous points et récompensa les patients efforts de celui qui en fut l'incomparable animateur : *M. Denos*. Il a le droit d'être fier de son œuvre, et nous l'en complimentons bien vivement.

Le retour au Collège s'effectua au milieu d'une double haie de spectateurs, admirant avec une touchante unanimité le spectacle qu'offraient ces enfants, ces jeunes gens à l'allure dégagée, tout pimpants dans leur tenue blanche et fiers de se voir l'objet de la sympathie universelle.

Dans la cour, *M. Le Bihan*, directeur sportif, sut trouver les mots qu'il convient pour remercier gymnastes et moniteur, et c'est sur un triple ban que les élèves se dispersèrent.

La fête sportive avait vécu ; marquée par le succès, elle demeure un précieux encouragement, et c'est avec l'espoir d'en voir se renouveler de semblables que nous demandons à *M. Le Bihan* et à *M. Denos* : « A quand la prochaine ? »

Guy DUCHÊNE.

Match-Revanche :

Espérance de Taulé (1) - Collège (2)

Les sportifs enragés que sont les collégiens ne me pardonneraient pas de laisser sous silence le match revanche qui mit en présence, au début du troisième trimestre, l'Espérance de Taulé (1) et la deuxième équipe du Collège.

On nous avait dit grand bien des compatriotes de *M. l'abbé Le Bihan*, et, ma foi, nous devons reconnaître que leur réputation est méritée. Ils savent construire du football, ils ont le sens de la place et leur jeu de passes est plaisant et agréable à suivre. Ils jouèrent avec cœur et, malgré le handicap de deux équipiers, les deux meilleurs — retenus

par des obligations militaires — ils ne s'avouèrent jamais battus. Dans cet ensemble homogène, mais peu réalisateur, on a remarqué l'excellente partie des deux extrêmes, très rapides, et surtout du goal, acrobatique et sûr.

Les « poulains » de *M. l'abbé Méar*, l'actif et sympathique vicaire de Taulé, durent toutefois baisser pavillon devant plus scientifiques et plus entraînés qu'eux, mais, s'ils furent battus, et même par une marge assez lourde, il reste qu'il faudra compter avec eux, lorsqu'ils posséderont une, plus longue expérience du football.

Un mot de la partie : sauf au début, elle fut entièrement à l'avantage des « verts et blancs ». C'est Taulé cependant qui a l'honneur de la marque ; ce sera d'ailleurs leur unique but. Après le premier quart d'heure, les collégiens remontent peu à peu le terrain et imposent leur loi. Deux buts acquis en première mi-temps viendront concrétiser leur avantage. Toutefois, sur une descente adverse, *Guizien* faillit bien être battu par un shoot à ras de terre parti du centre et bloqué on ne sait trop comment juste sur la ligne de but, au grand dépit de nos adversaires.

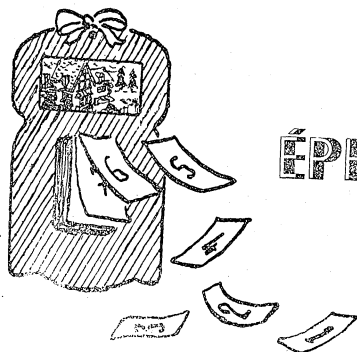
Espérance : 1 ; Collège : 2.

La deuxième mi-temps se passa devant les buts de l'Espérance. Acculés dans les bois, les Taulésiens se défendent tout de même et s'offrent le luxe de quelques dangereuses descentes, mais notre défense, intraitable, renvoie tout et c'est sur le score de 5 buts à 1 qu'est sifflée la fin de ce match qui clôt la saison de football 1938-1939.

Nous espérons aussi le match revanche E.S.K. (1)-Collège (1). Les circonstances ne l'ont pas permis « *Supporter* » dépose donc sa plume et en vous souhaitant à tous, chers lecteurs, de bonnes vacances, il vous dit : « Kenavo ! A l'année prochaine ! »

SUPPORTER.





ÉPHÉMÉRIDES



Dans sa revue d'un trimestre très chargé, *Spectator* sera relativement court. *Primo*, parce que, comme tout le monde, il boucle ses valises pour partir en vacances. *Secundo*, parce que ce qu'il avait à dire de plus intéressant, vous le trouvez ailleurs. *Tertio*, parce que sa prose fastidieuse serait sans mérite si elle n'avait pas celui de la brièveté. Mais que voilà déjà de longs préliminaires ! Déroulons donc le film :

20 AVRIL. — *Rentrée* dans une atmosphère d'optimisme... Le trimestre sera si court... les fêtes si nombreuses... les examens sont si proches ! Et puis, comme la maison est accueillante depuis que les arbres des cours ont revêtu leur frondaison printanière.

27 AVRIL. — *Concours* organisé par l'Association des Pères de Famille de la région brestoise. Nos candidats ont fourni de la bonne besogne, à en juger par les brillants résultats publiés ailleurs dans ce numéro. Le lauréat de Première, *Martial Choquer*, obtiendra la note 18 sur 20 ! *Famious* ! dirait quelqu'un.

DIMANCHE 30 AVRIL-JEUDI 4 MAI. — *Retraite et Première Communion Solennelle*. On vous en parle ailleurs. Passons.

5 MAI. — *Fête de M. le Supérieur* (cf. page 771).

9 MAI. — *Confirmation* par son Excellence Monseigneur Duparc (cf. page 776).

Décoration de Goulc'hen. — On vous en parle aussi ailleurs... Mais on ne vous dit pas combien notre bon et sympathique majordome fut profondément touché d'être l'objet

de cette distinction. Pendant toute la journée, il porta fièrement sa médaille. On m'a dit qu'un des autres domestiques envoyait son bonheur et qu'il resterait volontiers au Collège 50 ans pour connaître pareil jour de gloire. Encore ne savait-il pas que *Goulc'hen* allait recevoir une lettre de félicitations de *Mgr Mesguen*, évêque de Poitiers, qui n'oublie personne dans la maison et continue par le cœur à participer à toutes nos fêtes. Dois-je ajouter que le bruit avait couru le matin parmi les élèves que c'était le plus ancien professeur que Monseigneur allait décorer pour les bons services rendus à la maison pendant 30 ans !

14 MAI. — *Fête de Jeanne d'Arc*... Le soir, grand feu d'artifice sur la place du Kreisker... Le Collège tout entier assista aux premières loges, dans la cour d'honneur, à cette féerie nocturne. Toutes les fenêtres de la maison donnant sur la rue étaient superbement illuminées. On alla jusqu'à dire que les professeurs avaient organisé un concours de lanternes vénitiennes !

18 MAI. — *Grande représentation théâtrale* par la troupe Norville.

Ce fut une séance fort intéressante. La troupe interpréta d'abord *Œdipe-Roi*, de Sophocle. Quel pathétique ! quelle sombre terreur répandue dans ce drame antique, de conception si différente de celle de notre théâtre moderne ! Nous le savions par nos manuels d'histoire littéraire, mais rien ne vaut comme de le constater à la scène... Après avoir frissonné, tremblé, pleuré à la vue des malheurs d'*Œdipe*, victime de la plus atroce fatalité, nous pûmes nous reposer de nos émotions en assistant à l'amusante, spirituelle et gracieuse comédie de Théodore de Banville, *Gringoire*.

La troupe Norville ne nous a pas fait oublier la troupe Thuët, mais elle nous a laissé la meilleure impression et c'est avec plaisir que nous la reverrions dans nos murs.

23 MAI. — *Concours général de l'Université Catholique d'Angers*. — Notre élite intellectuelle se mesure à l'élite de 100 collèges de l'Ouest. Elle s'en tirera fort honorablement en enlevant 10 mentions. Le concours fut présidé par *M. Trévidic*, pharmacien à Saint-Pol-de-Léon.

27-30 MAI. — *Vacances de la Pentecôte.* — Nos oiseaux se sont brusquement envolés vers des lieux sans doute plus hospitaliers. Seuls, Fox et une dizaine de compagnons — les élèves trop éloignés de leurs familles — estiment que les meilleures vacances se passent à l'ombre du clocher à jour... d'autant plus qu'il a fait très chaud pendant ces trois jours ensoleillés.

2 JUIN. — *On se photographie !* — Oui, tout le monde... pas un seul qui ne s'est cru photogénique et digne de transmettre à la postérité la reproduction authentique de sa sympathique frimousse. Les footballeurs se sont photographiés... les scouts se sont photographiés... la schola s'est photographiée... les classes se sont photographiées... les professeurs se sont photographiés... enfin, le corps des domestiques lui-même s'est photographié, malgré le retard intempestif de *Guillaume* qui avait tenu à revêtir sa tenue n° 1. On a même dit que le photographe, pris par la contagion, a fini par se photographier lui-même. Je livre ceci sous toutes réserves. Ce que je puis avancer, sans crainte de me tromper, c'est qu'il fit une fameuse journée !

8 JUIN. — *Congrès eucharistique de Sizun.* — Une soixantaine de croisés, conduits par MM. Rolland et Sibiril, leurs directeurs, se sont rendus à ce Congrès qui fut splendide. Je serais incomplet si je ne disais pas que notre schola exécuta les chants du Congrès sous l'habile direction de notre professeur de musique, M. l'abbé J. Tanguy. En outre, M. l'abbé Galès, comme maître des cérémonies, fut un des principaux animateurs de la journée.

Pendant ce temps, à Saint-Pol-de-Léon, les collégiens inauguraient officiellement la saison estivale en prenant leur premier bain.

14 JUIN. — *Examens du baccalauréat.* — Nos candidats se sont rendus à Morlaix, le matin, et sont revenus le soir... très pessimistes ! Les jours suivants, cette première impression se corrigera ! Les résultats montreront d'ailleurs que les pessimistes avaient tort.

15 JUIN. — *Examens du B.S.P.* — Vous saisissez, je pense ?... Il s'agit des examens du brevet sportif populaire, passés sur le terrain du patronage. Admirablement préparés

par M. Denos, notre dévoué et compétent professeur de gymnastique, nos concurrents — plus de 100 — réussirent à peu près tous à donner une démonstration satisfaisante de leurs qualités physiques et athlétiques. Dès le soir, ils avaient chacun un beau diplôme, signé : Jean Zay !

Ah ! si le baccalauréat était aussi simple !

16 JUIN. — *Fête du Sacré-Cœur.* — C'est le jour de la promenade traditionnelle de la schola à Kerbénéat. Accompagnée d'une importante fraction du corps professoral, elle est encore allée cette année prêter son concours apprécié à la belle fête qui se déroule ce jour à l'abbaye : vêpres et procession du Saint Sacrement dans le cadre magnifique du parc et des jardins du monastère.

24 JUIN. — *Grande fête de Gymnastique.* — Nous avons, le matin, fêté la Saint-Jean à la chapelle du Kreisker. L'après-midi, M. Denos nous offrit un spectacle inédit et merveilleux : la première grande fête de gymnastique du Collège. Le chroniqueur sportif en parle ailleurs. Vraiment, il fallait voir ça !

4 JUILLET. — *Grande promenade.* — Nous avons pris l'habitude de choisir le mardi qui précède les vacances pour faire la grande promenade. C'est le congé du prédicateur de la Retraite. Nous sommes partis pour Santec aussitôt après le petit déjeuner et nous ne sommes rentrés que le soir, juste à temps pour la soupe. Toute la journée sur la grève, dans les eaux du Gulf-Stream ! Quel beau prélude aux vacances.

6 JUILLET. — *Distribution des prix.* — L'on vous raconte ailleurs ce que fut cette ultime journée d'une année scolaire bonne et fructueuse. *Spectator* se permet donc de vous tirer sa révérence et de vous souhaiter bonnes vacances.

SPECTATOR III.



La page de l'École Apostolique

Les événements qui ont marqué surtout notre troisième trimestre 1938-1939, ce sont les visites épiscopales que nous avons reçues.

Le 9 mai, dans l'après-midi, *Son Excellence Mgr Duparc*, évêque de Quimper et de Léon, a bien voulu voir notre maison et la bénir. Après les souhaits de bienvenue qui lui furent adressés par *Isaac Allain*, Son Excellence nous a dit toute sa satisfaction de nous voir, nous a encouragés à suivre l'appel de notre vocation missionnaire, nous a rappelé les heureux souvenirs qu'Elle garde de *Mgr Hillion*, archevêque de Port-au-Prince, et de *Mgr Kersuzan*, évêque du Cap-Haïtien, qui furent : le premier, Supérieur du petit Séminaire de Sainte-Anne-d'Auray ; le second, maître d'études dans la même maison ; enfin, Elle nous a donné comme modèle de travail *Mgr Jan*, actuellement évêque du Cap-Haïtien, son élève autrefois à qui revenait toujours une des premières places en composition.

Le 13 mai, nous avons la visite de *Son Excellence Mgr Silvani*, nonce apostolique aux Antilles.

Mgr Silvani a été le collaborateur intime et dévoué de celui que le Sacré Collège vient de placer à la tête de l'Eglise, Sa Sainteté Pie XII.

Mgr Silvani a été le secrétaire du cardinal Pacelli à Munich. Ensuite, il fut, tour à tour, chargé de mission au Portugal, lors de la reprise des relations diplomatiques avec le Vatican, conseiller à la nonciature de Buenos-Ayres, chargé d'affaires à Caracas, puis il devint à nouveau l'auxiliaire du Cardinal à la secrétairerie d'Etat.

Mgr Silvani a le titre d'archevêque de Lepante, titre que Pie XI portait lui-même lorsqu'il était nonce à Varsovie et qu'il voulut donner au nonce des Antilles pour lui témoigner son affection. Il a été sacré par le cardinal Pacelli qui lui a donné la croix qu'il a sur la poitrine. Et l'anneau qu'il porte au doigt est un don de Pie XI.

Après avoir reçu l'hommage de nos profonds respects et de notre filiale affection, *Mgr Silvani*, pendant près de vingt minutes, nous a adressé la parole en un français d'une grande pureté et d'une correction parfaite. Son Excellence nous a parlé de l'immense besoin de prêtres en Haïti et de la fidélité que nous devons apporter à notre vocation, puis Elle nous a bénis au nom du Souverain Pontife.

* * *

Le 26 juin, visite de *Son Excellence Mgr Jan*, évêque du Cap-Haïtien, venu en Europe pour faire son voyage ad limina et pour faire l'ordination à Saint Jacques. En notre nom, *J.-B. Le Gal* lui fit un discours de bienvenue. *Mgr* nous répondit en nous engageant à travailler beaucoup et en nous faisant observer que le travail est nécessaire pour acquérir la science et que la science est nécessaire pour faire le bien.

* * *

NOUVELLES DES ANCIENS. — Ont été ordonnés prêtres le 29 juin par *Mgr Jan* : *MM. Aimé Jestin*, de Plouvien ; *Alphonse Le Masle*, de Ruffiac (Morbihan) ; *Joseph Le Scao*, de Briec. Ont été ordonnés sous-diacres ce même jour : *MM. Guillaume Le Roux*, de Plouvien ; *Mathurin Hamery*, d'Augan (Morbihan). Retenus par le service militaire, *MM. Emile Guimard*, *Jean Le Port*, n'ont pu être ordonnés sous-diacres.

* * *

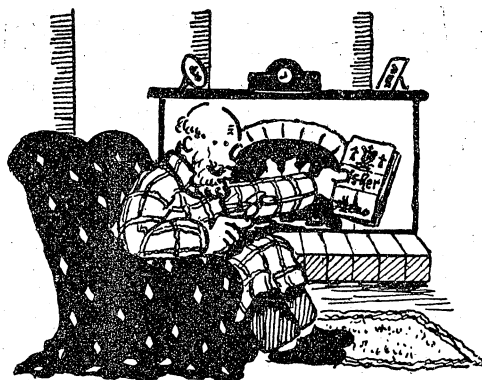
NOMINATION. — *Le P. Cordroch*, étudiant à Rome, est nommé professeur au Séminaire Saint Jacques.

VISITES DE NOS ANCIENS. — Nous avons eu le plaisir de revoir les *R. P. Marion Thobie* en congé de six mois, les abbés *Le Port*, *Le Sausse*, *Vilalard*.

Premières grand'messes : du Père *Aimé Jestin*, le 2 juillet, à Plouvien. Prédicateur : *M. l'abbé Louis Jestin*, son cousin ;

Du Père *Alphonse Le Masle*, le 16 juillet, à Ruffiac. Prédicateur : *Mgr Le Marec*.

Du Père *Joseph Le Scao*, le 9 juillet, à Briec. Prédicateur : *M. l'abbé Le Scao*, vicaire à Saint-Renan, son frère.



Le Coin des Anciens

La fête des Anciens

Elle approche !

Elle a lieu le 24 août.

C'est votre fête !

Sera-ce votre fête si vous n'y êtes pas ?

Sera-ce votre fête, si, comme trop souvent dans le passé, vous la laissez tomber ?

Il faut que vous y soyez nombreux ! Nombreux, si vous ne voulez pas la voir disparaître... ou devenir rare ! De plus en plus en effet l'indifférence d'un grand nombre fait douter de son opportunité.

Et pourtant, si elle disparaissait ou devenait rare, ne vous manquerait-elle pas ?

Ne sentez-vous pas le besoin de revoir vos anciens condisciples, vos anciens maîtres, d'évoquer ensemble de vieux souvenirs ?

N'y a-t-il aucun plaisir pour vous à vous retrouver dans les lieux familiers de votre adolescence studieuse, chapelle, classes, études... ?

L'Institution Notre-Dame du Kreisker ne demeure-t-elle pas l'Institution où vous êtes fiers d'avoir fait vos études et n'a-t-elle pas quelque droit à votre gratitude ?

Au nom du Comité, le secrétaire vous pose ces quelques questions qu'il espère n'être pas trop indiscret.

Il connaîtra votre réponse le Jeudi 24 Août.

Il a confiance !

C'est donc entendu, vous ne l'oublierez pas !

Il est donc entendu que vous ne l'oublierez pas !

La Fête des Anciens

a lieu

le Jeudi 24 Août 1939

VOICI LE PROGRAMME DE LA JOURNÉE :

A 10 heures, à la chapelle du Kreisker, messe aux intentions de l'Association, célébrée par

M. le Chanoine LE BIHAN

Recteur de Lampaul-Guimiliau

L'allocution de circonstance sera prononcée par

M. l'Abbé PIRIOU, Recteur de Saint-Marc

Ensuite **Libera** pour les anciens membres défunts de l'Association

A l'issue de la cérémonie religieuse, **Séance d'étude**

A 12 heures, **Banquet amical**



N.B. — Nous prions instamment les anciens de nous adresser leur adhésion quelques jours à l'avance.

ÉCHOS ET NOUVELLES

du "Coin des Anciens"

DEUILS

M. *Jean-Baptiste Robert*, décédé à Saint-Pol-de-Léon le 27 avril, dans sa 94^e année.

Madame *Yves Morvan*, mère de l'abbé Jean Morvan, ancien professeur à Pont-Croix, décédée à Saint-Marc.

Mademoiselle *Marie-Louise Roche*, fille de M. Jean Roche, décédée à Lannion le 2 mai, à l'âge de 3 ans.

Madame *Berthou*, mère de l'abbé Emile Berthou, professeur à l'Ecole Saint Yves (Quimper), décédée à Morlaix.

M. *Edmond Guimar*, père de Pierre et de René, anciens élèves, oncle de Michel, Henri, Charles, Yves et Jacques Guimar, élèves de Mathématiques, 1^{re}, 3^e, 4^e et 5^e, décédé à Morlaix le 21 mai, à l'âge de 59 ans.

M. *François Péron*, décédé à Plouénan le 24 mai, dans sa 24^e année.

Le R. P. *Théophile Pondaven* (cours 1867), ancien professeur au Collège de Léon, décédé à La Trappe des Trois-Fontaines, près de Rome, le 2 juin, dans sa 90^e année et la 36^e de sa vie religieuse.

M. *François Lammer*, ancien concierge au Collège, décédé à Sizun le 7 juin, à l'âge de 32 ans.

Docteur *Eugène Stéphan*, grand-père de Jean-François Stéphan, élève de 5^e, décédé à Roscoff le 11 juin, à l'âge de 62 ans.

M. *Henri Bozellec*, oncle de Pol Bozellec, élève de 4^e, décédé à Saint-Pol-de-Léon.

Madame *Mateu*, décédée à Saint-Pol-de-Léon.

L'abbé *Jean-Marie Créach*, curé de Noieon-Le-Sec (Eure).

L'abbé *Jean Morvan*, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, décédé à Saint-Marc le 4 juillet, à l'âge de 41 ans.

M. *Jean Le Parc*, décédé à Fort-Archambault (A.E.F.) le 13 juillet, à l'âge de 35 ans.

Accordez-leur, Seigneur, le repos éternel !

NAISSANCES

A Rufisque (Sénégal), le 6 avril, *Jacques et Loik Touanen*, fils de Jacques Touanen, ancien élève.

A Saint-Pol-de-Léon, le 3 mai, *Vincent Moal*, fils de François Moal.

A Saint-Pol-de-Léon, le 27 mai, *Yves Laurent*, 6^e enfant d'Augustin Laurent, ancien élève.

A Morlaix, le 3 juin, *Françoise Lintanf*, fille d'Auguste Lintanf, ancien élève.

A Saint-Pol-de-Léon, *Alexis Urien*, fils d'Alexis Urien, ancien élève.

A Saint-Pol-de-Léon, *Alain Martin*.

A Brest, le 19 juillet, *Alain-Louis Berre*, fils du docteur Louis Berre, ancien élève.

Cordiales félicitations !

MARIAGES

A Vaugirard, le 20 mai, M. *Lucien Glérant*, docteur en médecine, ancien élève, avec Mademoiselle *Andrée Caux*.

A Saint-Pol-de-Léon, le 28 juin, Mademoiselle *Madeleine Debil*, sœur de Jean-Pierre et de Jean-Marie Debil, élèves de 8^e et de 7^e, avec M. *Yves Norroy*.

A Carantec, le 28 juin, M. *François-Louis Merret*, ancien élève, avec Mademoiselle *Marguerite Bellec*. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé Jean Tanguy, professeur au Collège, qui a prononcé l'allocution de circonstance.

A Saint-Mathieu de Morlaix, le 12 juillet, M. le Docteur *Quiniou* avec Mademoiselle *Marie-Paule Auzou*, sœur de Louis Auzou, élève de 2^e.

A Lanildut, le 15 juillet, Mademoiselle *Elégoët*, sœur de Joël Elégoët, élève de 1^{re}, avec M. *Salmon*, enseigne de vaisseau. M. l'abbé Galès leur a adressé l'allocution de circonstance et leur a donné la bénédiction nuptiale.

A Morlaix, le lundi 10 juillet, M. *Emile Cadiou*, étudiant en chirurgie dentaire (cours 1932), avec Mademoiselle *Elisabeth Guichard*.

A Saint-Pol-de-Léon, le mercredi 12 juillet, M. *Olivier Urien*, boulanger (cours de 5^e, 1923), avec Mademoiselle *Euphrasie Kerroc'h*.

A Plougoulm, le 29 juillet, Mademoiselle *Yvonne Créac'h* avec M. *Yves Guillemette*, maréchal-des-logis au 10^e R. A., Rennes.

Nos meilleurs vœux de bonheur.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Chanoines honoraires : M. *Pellé*, recteur de Saint-Pierre-Quibignon ; M. *Le Bihan*, recteur de Lampaul-Guimiliau.

Attaché à la direction des œuvres diocésaines : M. *René Kérautret*, professeur de 1^{re} au Collège Saint-Louis de Brest.

Recteur de Landéda : M. *Saliou*, professeur à l'Ecole Saint-Yves (Quimper).

Professeur de chant et d'harmonie au Grand Séminaire : M. *Joseph Le Marrec*, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix.

Respectueuses félicitations !

SUCCÈS AUX EXAMENS

M. l'abbé *François-Louis Le Borgne*, professeur au Collège, a passé avec la mention *Assez Bien* son dernier certificat de Physique générale et devient licencié ès-sciences.

M. *François Ollivier*, professeur de 5^e au Collège, a passé avec succès le certificat d'Etudes Latines, valable pour la licence ès-lettres.

Paul Guimezanes (cours 1936) a été reçu à l'Ecole Supérieure Nationale des Beaux-Arts (section de peinture) et au 1^{er} degré du concours de professeur de dessin des Lycées et Collèges.

Philippe Rogé, de Taulé, a été reçu au concours de Contrôleur stagiaire des Contributions Indirectes.

Pierre Charles, de Plouescat, nous a fait part de sa réussite à l'examen de deuxième année de Pharmacie.

Hervé Manac'h (cours 1938) a passé avec succès devant la Faculté de Paris son certificat de Littérature française et obtenu l'admissibilité au Certificat d'Etudes Latines.

Jean Grall, de Landivisiau, a soutenu avec succès sa thèse « Pancréatites et Saturnisme » devant la Faculté de Rennes, et devient docteur en Médecine.

La *Croix* publie une liste des élèves du Séminaire Français, via Santa Chiara, Rome, qui se sont distingués dans les examens de fin d'année.

Le Collège se fait gloire de compter parmi les lauréats M. l'abbé *Marcel Rolland* qui, à l'Institut Biblique, a passé son baccalauréat en Ecriture Sainte avec la mention *cum laude*.

D'autre part, M. l'abbé *André Pailler*, ancien professeur de 3^e, a soutenu avec succès, en juillet, la thèse qu'il préparait depuis longtemps sur la nécessité absolue de l'Eucharistie d'après saint Thomas d'Aquin. De ce fait, il se voit conférer le titre de docteur en théologie.

Sincères compliments !

Autres Nouvelles

D'Avon, *Yves Créach*, de Ploujean (cours de 4^e, 1923), en religion frère François de l'Enfant Jésus, a adressé à M. le Supérieur une longue lettre que nous sommes heureux de reproduire :

« Une bonne surprise m'a été réservée ces jours derniers : la résurrection du « Kreisker ». Est-il besoin de vous dire que je l'ai déjà parcouru à plusieurs reprises avec une joie sincère ?... »

« Le bon Dieu n'a pas permis que je termine mes études au Collège. Pendant les vacances de 1923, j'ai fait une typhoïde qui m'a enlevé complètement la mémoire pendant quatre ans. Le bon Dieu s'en est servi pour m'appeler à Lui et je me trouve actuellement comme frère convers au Carmel d'Avon. Je suis dans ma onzième année de vie religieuse. Au cours de l'année dernière, j'ai eu le bonheur de servir la messe à *Mgr Mesguen*, de passage dans notre monastère. Jugez de sa surprise de trouver ici un de ses anciens élèves. Malheureusement, son séjour a été de courte durée et nous n'avons pu nous entretenir longtemps. Nous avons évoqué cependant quelques souvenirs du Kreisker.

« C'est avec joie que j'ai retrouvé les noms de *Jean Corre*, d'*Abgrall*, de *Daniélou*, de *Guézennec*, etc... et je remercie le bulletin de donner ainsi des nouvelles des Anciens. Même loin de la Bretagne, il nous arrive de nous rencontrer parfois. C'est ainsi qu'à Lille où j'ai fait mon noviciat, j'ai rencontré *Louis Lintanf*, de Morlaix. Ici, dans la même maison, deux anciens du Kreisker : *G. Boniou* et moi-même. Pendant une de mes périodes militaires, je tombe nez à nez avec *Stéphan*, de Saint-Pol, et *Le Boulch*, de Landivisiau.

« Et maintenant, que je vous parle un peu de ma situation. Je suis religieux profès de l'Ordre de N.-D. du Mont Carmel. J'ai pris l'habit le 19 mai 1929, fait ma profession temporaire le 24 mai 1931 et 3 ans plus tard ma profession solennelle. Comme frère convers, je suis chargé de la confec-

tion des habits et de la couture. Entre temps, je fais un peu de cuisine et de menuiserie. Jusqu'à présent, je ne sais ce que veut dire « chômage », car je ne chôme jamais. Notre vie religieuse se partage ainsi entre la prière et le travail manuel ; en plus de la Sainte Messe et de notre Office, nous avons deux heures d'oraison par jour. Ainsi, dans la contemplation suivie des Mystères du Christ, de la vie des Saints ou de la liturgie, nous avons l'avantage de nous imbiber en quelque sorte des leçons qui s'en dégagent pour les déverser ensuite sur les âmes. Nos Pères font un peu de ministère : prédication de carême, neuvaines, triduums... hors du monastère. »

Voici l'adresse de *Yves Cléach* : Frère François de l'Enfant Jésus, 1, rue de la Charité, Avon (Seine-et-Marne).

* * *

Edouard Léon, 80° R.I., C.R.C.E.-D.A.T., Metz, nous annonce sa promotion au grade de caporal-chef. Toutes nos félicitations.

* * *

De Poitiers, une carte, sur laquelle *Mgr Mesguen* a daigné apposer sa signature, nous envoie le pieux et amical souvenir de *Yves Péron*, ancien professeur de 4°.

* * *

Jean Feutren s'est vu offrir par un confrère un pèlerinage à Alger à l'occasion du congrès eucharistique. Il nous assure de ses prières et nous annonce sa prochaine visite.

* * *

Nous extrayons de la *Semaine Religieuse de Poitiers*, le bref compte rendu de l'installation de M. le *chanoine Kerbaol*, curé doyen de Plouescat, comme chanoine de Poitiers :

« Pour donner au curé de sa paroisse natale, qui célébrait ses noces d'or sacerdotales, un témoignage de fidèle et affectueux attachement, *Mgr Mesguen* avait nommé, au mois de septembre dernier, chanoine honoraire de la Cathédrale, M. le curé-doyen de Plouescat, au diocèse de Quimper.

« Loin d'y mettre obstacle, Mgr l'Evêque de Quimper avait bien volontiers autorisé M. *Kerbaol* à joindre, sur ses épaules, la mozette canoniale de Poitiers à celle de Quimper qu'il possédait déjà.

« La rudesse de la température du dernier hiver n'avait pas permis au vénérable jubilaire d'affronter les fatigues d'un long voyage pour venir prendre sa place au chœur de notre vieille et belle cathédrale.

« Mieux vaut tard que jamais, dit un vieux proverbe. Le beau temps et la douceur de la saison estivale lui ont rendu la liberté de se laisser conduire de Plouescat à Poitiers par un chauffeur bénévole, aussi habile que dévoué.

« Aussi, mercredi matin 20 juin, au cours de la cérémonie rituelle coutumière, M. le *chanoine Kerbaol* était investi de ses droits canoniaux, prenait place au chœur et présidait l'office en la présence discrète de Son Excellence Mgr l'Evêque.

« A l'issue de la cérémonie, répondant aux paroles de bienvenue et de félicitations de Monseigneur le Doyen, il exprimait ses remerciements en une petite allocution pleine de délicatesse et de cordialité. Et c'est de grand cœur que chacun des assistants forma le vœu traditionnel pour le nouveau chanoine dont la verdeur physique et morale rend vraisemblable la pleine réalisation : « *Ad multos annos !* »

C'est aussi le vœu de la grande famille du Kreisker, heureuse de saisir l'occasion pour présenter à M. le *chanoine Kerbaol* ses respectueuses félicitations.

* * *

Dimanche 2 juillet, en la fête de la Visitation de la Vierge Marie, à l'issue de la Grand'Messe, l'abbé *Jean Le Bigot*, qui avait reçu la veille à Quimper l'ordination sacerdotale, a célébré sa première messe dans le calme et le recueillement de notre chapelle du Kreisker, en présence de sa mère et de tous les siens. M. le *Supérieur* l'assistait à l'autel.

Le 27 juillet, c'est le R.P. *François Pouliquen*, O.M.I., de Landivisiau, ordonné le 29 juin, qui vint y célébrer une messe d'action de grâces et revoir son ancien collègue qu'il avait quitté depuis 8 ans, en juillet 1931.

Le futur missionnaire va poursuivre ses études théologiques au Scolasticat des Oblats de Marie à la Brosse-Montceaux (Seine-et-Marne) et ne recevra son obédience que l'année prochaine.

En les remerciant d'avoir bien voulu célébrer une de leurs premières messes aux pieds de N.-D. du Kreisker, nous leur offrons, avec nos félicitations, nos vœux les meilleurs de fécond apostolat et l'assurance de nos prières.

Ces félicitations et ces vœux, nous les présentons également à tous ceux de nos anciens qui nous ont fait part de leur ordination au sous-diaconat ou à la prêtrise et qui nous ont invité à leur première grand'messe solennelle. En voici la liste :

Sous-diacres :

Guillaume Le Roux, de Plouvien ;
Joseph Le Scour, de Morlaix ;
François Ollivier, de Plouescat ;
Louis Salinoc, de Taulé.

* * *

D'autre part, le 15 juin, en la chapelle du scolasticat de Sainte-Croix, à Tibar (Tunisie), *André Bellec* a fait sa profession solennelle dans la société des Pères Blancs. Il a reçu le sous-diaconat le 16 juin et, le lendemain, le diaconat des mains de Mgr Gounot, archevêque de Carthage

* * *

Ont reçu l'ordination sacerdotale le 1^{er} juillet, en la cathédrale de Quimper des mains de Mgr Cogneau :

Jacques Caroff, de Plouescat (première grand'messe le 23 juillet) ;
François Charles, de Plouescat (première grand'messe le 30 juillet) ;
Marc Dibit, de Pleyben (première grand'messe le 6 août) ;
Aimé Jestin, de Plouvien (première grand'messe le 2 juillet) ;
Jean Le Bigot, de Saint-Pol (première grand'messe le 23 juillet) ;
Jean Ménez, de Saint-Pierre-Quilbignon (première grand'messe le 2 juillet) ;
Jean Mercier, de Plougoum (première grand'messe le 16 juillet) ;
François Pouliquen, de Landivisiau, O.M.I. (première grand'messe le 16 juillet). Prédicateur : M. l'abbé Paul Corre, économe au Collège.

* * *

ADRESSE.

M. Jean Quenaon, greffier de paix, Le Faou.

BIBLIOGRAPHIE

M. le chanoine *Le Meur*, docteur ès-lettres, professeur à l'Université Catholique d'Angers, ancien élève et pendant de longues années professeur de la maison, a récemment fait paraître un ouvrage classique appelé à rendre de grands services à nos élèves : « Fables choisies et commentées de La Fontaine » (Editions Ecole et Collège, 11, Rue de Sèvres, Paris). Nous en reparlerons.

Nous recommandons fortement aux familles, aux étudiants, aux élèves un livre que vient d'éditer le Secrétariat de la J.E.C. : « *Le Guide de Lectures* », 15 francs (16 fr. 50 franco). 14, Rue d'Assas, Paris.



Une heureuse initiative

Nous sommes heureux de publier ce communiqué de l'Office Amical de Placement, dont l'intérêt n'échappera pas à nos lecteurs :

CE QUE DEVRAIT ÊTRE UN PLAN COHÉRENT D'ORGANISATION DU PLACEMENT POUR LES ANCIENS ÉLÈVES de l'ENSEIGNEMENT LIBRE

Auprès de chaque établissement enseignant

1° Une association d'anciens-élèves qui assure, en liaison avec l'organisation des parents d'élèves, un premier service de placement pour ses adhérents : « Charité bien ordonnée... »

2° Une association de parents d'élèves dont un des membres canalise vers l'association des anciens élèves les offres de situations dont auraient connaissance les parents d'élèves.

Par les associations d'anciens élèves, de parents d'élèves, et par les Chefs d'Etablissements, *transmission à l'Office Amical de Placement* :

— non seulement des demandes d'emplois non satisfaites par les associations elles-mêmes,

— mais aussi des *offres de situations* qui n'auraient pas trouvé preneurs parmi les anciens élèves d'un établissement déterminé.

A l'Office Amical de Placement, mise en présence des offres et demandes d'emploi à lui transmises et susceptibles de constituer entre elles contre-parties.

Par l'Office Amical de Placement et grâce à ses circulaires périodiques, *retransmission* à tous correspondants dans les établissements et associations des offres et demandes d'emploi encore en suspens.

Ne pas considérer le problème du placement comme la charge propre de quelques-uns qui permette aux autres l'expectative et la seule critique.

Considérer le chômage de quelques-uns comme un problème collectif à la solution duquel tous doivent collaborer.

Sinon, la charité et la fraternité ne seraient que de vains mots.

L'Office apporte une méthode de travail qu'il dépend de chacun de perfectionner.

* *

Il existe en effet, un Office Amical de Placement des Anciens Elèves de l'Enseignement Libre, dont l'adresse est la suivante : 123, Quai Voltaire, Paris-7^e.

L'Office publie tous les mois une liste de postes vacants et de concours divers, avec les conditions exigées des candidats. Ces notices sont à la disposition de nos anciens.



Accusés de Réception

Hervé Le Saout, Kerafel-Vian, Plouénan.
Joseph Galès, La Chaise, Saint-Pol-de-Léon.
Abbé Marcel Rolland, Séminaire Français, Rome.
Abbé François Cueff, vicaire à Riec-sur-Bélon.
François Abgrall, 32, avenue du Coat-Meur, Landivisiau.
Abbé Abgrall, recteur de Clédén-Cap-Sizun.
Abbé Abily, recteur de Pleyber-Christ.
Abbé Améry, vicaire à Saint-Michel, Brest.
Jacques Andrieux, docteur-médecin, Carhaix.
Jean Andro, Lézelneg, Beuzec-Cap-Sizun.
Chanoine Aubert, curé-doyen de Landerneau.
Charles Bagot, 1, rue Robien, Rennes.
Auguste Bacques, 24, rue des Bouchers, Morlaix.
Abbé Balcon, vicaire à Saint-Mathieu, Quimper.
Docteur Barbier, route de Morlaix, Landivisiau.
Chanoine Barvet, curé de Saint-Martin, Brest.
Chanoine Bellec, curé de Recouvrance, Brest.
Hervé Bellec, notaire, Commana.
J.-M. Bellec, négociant, Penzê-Taulé.
Abbé J.-P. Bellec, Ecole Saint-Yves, Quimper.
Abbé Joël Bellec, Collège Saint-Louis, Brest.
Louis Bellec, Hôtel Moderne, Crozon.
Paul Bernard, Place au Lin, Saint-Pol-de-Léon.
Germain Berthéléme, négociant en grains, Châteauneuf-du-Faou.
Abbé Emile Berthou, Ecole Saint-Yves, Quimper.
François Bienvenue, 4 (bis), rue Voltaire, Brest.
Abbé Blons, Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon.
Auguste Bocher, pharmacien, Landivisiau.
Hervé Bodilis, Locquéhol.
Guillaume Boniou, rue Cadiou, Saint-Pol-de-Léon.
François Bothorel, pharmacien, Huelgoat.
Yves Bourhis, 18, rue Jean-Jaurès, Douarnenez.
François Branellec, 1, place au Lin, Saint-Pol-de-Léon.
Paul Branellec, 1, place au Lin, Saint-Pol-de-Léon.
Patrice Breton, négociant, quai de Tréguier, Morlaix.
Emile Cadiou, rue Carnot, Morlaix.
Joseph Cadiou, notaire, Porspoder.
Maurice Cadiou, contrôleur des Douanes, Concarneau.
Yves Caër, pharmacien, Briec-de-l'Odet.
Louis Caill, bourg de Pleyber-Christ.
Abbé Y. Calvez, vicaire à Beuzec-Conq.
Abbé Caroff, recteur de Trégarantec.
Paul Carret, clerc de notaire, Plougastel-Daoulas.
Abbé Jean Congar, école Sainte-Croix, Quimperlé.
Yves Corre, négociant, rue de la Trinité, Landivisiau.

Abbé Cozanet, presbytère de Plabennec.
 Abbé Jean Cozic, vicaire à Melgven.
 Jacques Créac'h, 48 (ter), avenue A.-France, Nancy.
 Paul Créac'h, Mespaoliou, Cléder.
 Pierre Crenn, Pont-Coblanc, Gouézec.
 Abbé Croguennec, vicaire à Saint-Renan.
 R. P. Calvez, Collège, Cap-Haïtien, Haïti.
 François Daniélou, horlogerie, Saint-Pol-de-Léon.
 Joseph Dénier, vins et spiritueux, Sizun.
 Paul Derrien, secrétaire de Mairie, Plouescat.
 Jean Dorsemaine, 40, rue du Maréchal-Galliéni, Saint-Germain-en-Laye.
 François Evillard, bourg de Plouénan.
 Abbé Falhon, curé-doyen de Guipavas.
 Jean Fêrec, Café de la Gare, Plougasnou.
 Chanoine Fortin, curé-doyen, Châteauneuf-du-Faou.
 Jean Fournis, notaire à Plougasnou.
 Docteur Furet, Penzé-Taulé.
 Jacques Furet, Penzé-Taulé.
 Robert Gélébart, quincaillerie, Lambézellec.
 Abbé Théodore Gélébart, collège Saint-Louis, Brest.
 Alexandre Glérant, chirurgien-dentiste, Brest.
 Abbé Albert Grall, recteur de Tréguennec.
 Abbé Joseph Grall, Landivisiau.
 Yves Guével, bourg de Pleyber-Christ.
 François Guézennec, 1, rue du Petit-Moulin, Brest.
 F.-L. Guillou, Hôtel Guillou, rue St-Guénel, Landivisiau.
 Jean Guiomar, élève-officier, 5^e peloton, Ecole de l'Air, Salon (Bouches-du-Rhône).
 Louis Guyomar, commerçant, Antrain-sur-Couesnon (Ille-et-Vilaine).
 Marcel Guiriec, route de Plouénan, St-Pol-de-Léon.
 Louis Guivarc'h, notaire, rue Verderel, St-Pol-de-Léon.
 Théophile Hélyar, rue des Minimes, St-Pol-de-Léon.
 Abbé Claude Herry, recteur de Porspoder.
 Iliou, pharmacien, Scaër.
 Abbé Jaouen, recteur de Camaret.
 Abbé Jézégou, recteur de Brennilis.
 Abbé Kérautret, Collège Saint-Louis, Brest.
 Yves Kerbrat, oculiste, 54, rue d'Aiguillon, Brest.
 Paul Kerbrat, pharmacien, Landerneau.
 Joseph Kergrist, 26, rue de la Boucherie, Nantes.
 Abbé Kerroc'h, vicaire à Saint-Martin, Brest.
 Abbé Kervellec, aumônier, Lesneven.
 Abbé F. Kervennic, Ecole Saint-Yves, Quimper.
 Abbé J. de Kervénoaël, recteur de Plounéventer.
 Guy Laurent, route de Callac, Carhaix.
 Isidore Lazennec, 27, rue Jean-Macé, Brest.
 Pierre Le Bihan, 6, rue Labouchère, Nantes.
 Raymond Le Bihan, 2, rue du Général-Lambert, Carhaix.

Louis Le Corre, bourg de Pouldreuzic.
 Abbé Théodore Le Deun, Porspoder.
 Pierre Le Franc, rue Sainte-Barbe, Le Conquet.
 Pierre Le Goaziou, libraire, place Besson, Lorient.
 Jean Le Guern, Plouigneau.
 Jean Le Joliff, Pen-al-Lann, Le Moustoir, par Maël-Carhaix.
 Simon Le Naélou, gérant de l'Institut Hélico-Marin, Labenne-Océan (Landes).
 Charles Le Nest, Saint-Ségal.
 Edouard Léon, caporal-chef, 80^e R.I., C.A. 2, Metz.
 Paul Le Reste, Hôtel de la Paix, rue des Réguaire, Quimper.
 Joseph Le Roux, Hôtel de la Grand'Maison, Lesneven.
 Frédéric Le Saout, gare de Rosporden.
 Abbé Paul Le Saout, Grand Séminaire, Quimper.
 J.-M. Le Verge, agent général d'assurances, 15, rue La Tour d'Auvergne, Landerneau.
 Auguste Lintanff, chirurgien-dentiste, Morlaix.
 Marcel Lintanf, pharmacien, Morlaix.
 Abbé Maguet, recteur de Plounéour-Lanvern.
 Auguste Mahé, Kerhervé, Clédén-Poher.
 J.-F. Manach, notaire à Landerneau.
 Chanoine Manchec, Kéraudren, Lambézellec.
 François Ménez, 10^e Cie, 48^e R.I., Guingamp.
 Abbé Yves Messenger, Collège Saint-Louis, Brest.
 Pierre Michel, 8, place Saint-Martin, Morlaix.
 Abbé Emile Moreau, professeur, Petit Séminaire, Troyes.
 Abbé L. Nédélec, recteur de Guipronvel, par St-Renan.
 Louis Nicol, vétérinaire, Guerlesquin.
 Abbé Léon Normand, Collège Saint-Louis, Brest.
 Jean Pailler, syndicat, Henvic.
 Y.-M. Pape, négociant, 2 bis, rue du Pont, Brest.
 Docteur Penquer, Landerneau.
 René Péron, Crédit Nantais, Landivisiau.
 Jean Perrot, Patronage, Roscoff.
 Max Poitel, 11, place Thiers, Morlaix.
 Gabriel Pont, Plouescat.
 Gabriel Pouliquen, maire de Landivisiau.
 Jean Pouliquen, pharmacien, rue L.-Pasteur, Landivisiau.
 Corentin Prigent, bourg de Mespaul.
 Abbé J.-L. Quéau, recteur de Botmeur.
 Guillaume Quéguiner, Collège Saint-Louis, Brest.
 Jacques Quéinnec, sénateur, Pont-l'Abbé.
 Abbé J.-M. Quémeneur, recteur de Plourin-Morlaix.
 Auguste Quéré, lieutenant-médecin, 2^e R.I.C., Brest.
 Jean Quiniou, Laboratoire Central de Chimie, 19, avenue Suffren, Paris.
 Abbé J.-F. Riou, vicaire à Kernevel.

Abbé Roudaut, recteur de Kernevel.
Abbé Saillour, vicaire à Recouvrance, Brest.
Louis Salaün, rue Primel, Plouescat.
Abbé Siohan, recteur de Saint-Divy.
Guy Solier, 115, rue J.-B. Charcot, Courbevoie.
Abbé E. Stéphan, vicaire à Milizac.
Abbé J.-L. Tanguy, recteur de Mespaul.
Abbé Ernest Taniou, vicaire à Saint-Mathieu, Morlaix.
André Tarlet, 15, rue Albert-de-Mun, Roscoff.
Abbé E. Vétel, recteur de Goulien.
Abbé Ernest Pichon, vicaire à Saint-Corentin, Quimper.
Joseph Bécam, caporal-chef, bureau du Colonel, 71^e R.I.,
caserne Charner, Saint-Brieuc.



Le mot de la fin

Rencontré dans une copie :

« Les vers alexandrins sont des vers que l'on trouve dans
les champs d'Homère. »



IMP. F. SAILLOUR, MORLAIX.

Le Gérant : YVES LE BIHAN.

LIBRAIRIE RIOU-QUERNÉ

10, Place Thiers, MORLAIX



Livres de Piété et de Littérature Religieuse
Catéchismes - Cantiques - Livres de Chant
Paroissiens, Bréviaires et Missels d'Autel

Livres d'occasion



Articles de Piété en tous genres

Dépôt pendant les Missions

Représentation de la Maison VANPOULLE,
de Cambrai, pour les Ornaments d'Eglise
et Articles d'Art Religieux.

Papeterie, Reliure, Impressions

Chèq. postaux Rennes 65-68

Crédit Lyonnais

Capital : 400.000.000 entièrement versés
Réserves : 800 000 000

Agence de ST-POL-DE-LEON

18, Grand'Rue - Téléph 0 24

Toutes opérations de Banque et de Bourse

Échange de Monnaies étrangères
Location de Coffres-forts

R. C. Lyon B 752

Chèques postaux Rennes 501

ORNEMENTS D'ÉGLISE

Ancienne Maison ROUXEL & LAVANANT

P. LE BEC, Succ^r

Rue des Capucins, LANNION (C.-d.-N.)

Chasubles, Chapes, Bannières, Bronze d'église
Orfèvrerie, Dorure et Argenture
Réparations, Statues, Chemins de Croix
Christ en fonte pour calvaire
Bougies à souche cire pure. Chapeaux, Barrettes
Dépôt des **Articles Guillon**, etc.

TOILES ET TISSUS

GROS - DEMI-GROS ET DÉTAIL

Maison de Confiance

Fournisseur de Communautés Religieuses



Louis CORRE

15, Rue Louis-Pasteur

LANDIVISIAU (Finistère)



SPÉCIALITÉS DE TOILES pur fil,
Fil et coton, crémees, blanchies

TORCHONS, MÉNAGES, CRETONNES
Couvertures de Laine

Taies - Linge de table et de toilette

Échantillons franco sur demande

R. C. Morlaix 6940

Chèques postaux Rennes 12.255

Entreprise de couvertures en tous genres

Blanchissage et Crépissage

V^{ce} L. CAROFF

33, Rue Verderel

SAINT-POL-DE-LÉON

Travaux en Ciment et Carrelage - Réparations
Chaux, Ciment, Ardoises, Briques et Faïences

R. C. Morlaix 1.660

C. C. postaux Rennes 80-48

A LA MONTRE D'OR

HORLOGERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRE

JOAILLERIE - Rayon spécial d'OPTIQUE

F. DANIELLOU

3, Grande Rue, SAINT-POL



Spécialité de GRAVURES et Eaux-fortes

SOMMAIRE

du n° 173

A nos Anciens mobilisés. - Avis importants. - Nouvelle Croisade. - Un jeune vous écrit. - Ce que j'ai vu et entendu en Allemagne à la veille de la guerre.

La Vie au Collège

Résultats du Baccalauréat.

EPHÉMÉRIDES.

Pendant les vacances. - Depuis la rentrée.

LA PAGE DE L'ÉCOLE APOSTOLIQUE.

Le Coin des Anciens

Compte-rendu de la réunion des Anciens du 24 Août 1939. - En marge de la Fête des Anciens. - Echos du Coin des Anciens : Deuils, naissances, mariages, entrée en religion, nominations, succès aux examens, nouvelles diverses. - Carnet de guerre. - Echos de partout. - S. E. Mgr Mesguen, Chevalier de la Légion d'Honneur. - Quelques adresses. - Encore quelques nouvelles.

Le Coin du Trésorier : Ont payé leur cotisation pour la Fête des Anciens. - Le mot de la fin.

“ Le Kreisker ”

Paraît tous les trois mois

Abonnement de Septembre à Septembre

Rédaction et Administration :

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction : M. l'Abbé LE BIHAN } 2, Rue Cadiou
Administration : M. l'Abbé CADIOU } ST-POL-DE-LÉON

La cotisation d'Ancien Elève (25 fr.) donne droit au service du Bulletin
L'abonnement est de 15 francs pour les étudiants

Pour les Abonnements :

On peut se libérer définitivement par un seul versement de 300 francs
Trésorier du Kreisker, St-Pol-de-Léon, C/C. 30.004 Rennes



A NOS ANCIENS MOBILISÉS

Au seuil de cette nouvelle guerre, la première pensée et le premier mot du *Kreisker* seront pour les Anciens rassemblés depuis quelques semaines sous les plis du drapeau français.

Il les salue avec émotion et, en s'inclinant avec une respectueuse admiration devant le généreux élan de leur patriotisme et l'acceptation spontanée des douloureux sacrifices que l'amour du pays leur impose, il les assure de sa fervente sympathie.

Sympathie qui ne sera pas platonique... Le *Kreisker*, fils de la dernière guerre — « dernière ! », cinglante ironie des mots ! — loin d'être pris au dépourvu par les sombres événements actuels retrouve au contraire, bien à regret sans doute, mais sans étonnement, le rude climat dans lequel il a pris racine et pour lequel il était tout d'abord né. Le premier numéro du *Kreisker* (alors *Creis-Ker*) parut en juin 1916 et porté en sous-titre « Bulletin de Correspondance des Anciens Elèves Mobilisés du Collège de Saint-Pol-de-Léon ». Il va redevenir — non pas exclusivement, mais principalement — ce qu'il fut alors : un bulletin de liaison entre les Anciens, mobilisés. Il va donc reprendre son premier service et l'accomplir dans le même esprit qu'en 1916 et années suivantes.

La Rédaction actuelle n'aura aucune peine à maintenir cet esprit. Il ne lui appartient que de relire les pages écrites, il y a vingt-trois ans. Elle a ouvert, non sans émotion, les modestes premiers feuillets, jaunis par le temps, témoins fidèles d'un passé douloureux que nous revivons aujourd'hui sans avoir eu le temps de cicatriser entièrement les blessures de l'autre guerre.

Il n'est pas inutile de vous mettre sous les yeux quelques lignes de ces feuillets, car plus que jamais elles sont d'actualité. Qu'y lisons-nous ?

Le premier bulletin commence ainsi :

« Mon cher camarade, souvent sans doute, depuis le début des hostilités vous vous êtes demandé ce que devenaient vos vieux amis de Collège, ceux qui furent les compagnons de votre enfance, de vos travaux et de vos jeux et qui sont maintenant pour la plupart au péril de la guerre. Où sont-ils à cette heure et quel est leur poste de combat ?... C'est à ces questions, mon cher camarade, que veut répondre ce Bulletin de Correspondance...; il vous apporte avec la chère image du Creïs-Ker, le souvenir de vos années d'enfance et les nouvelles de ceux qui vécurent avec vous à l'ombre du clocher à jour... »

Dans le numéro d'Août suivant nous lisons :

« Notre Bulletin répond à un désir et à un besoin : le désir si naturel partagé par tous nos camarades de se retrouver, comme dit un de nos correspondants « dans la grande dispersion de la guerre », le besoin si compréhensible de se soutenir les uns les autres dans le danger qui menace d'une heure à l'autre ceux des nôtres qui sont sur la ligne de combat ».

Penché sur notre Bulletin, au seuil de cette nouvelle guerre, et désireux de définir nos intentions, nous ne trouvons rien de mieux à vous dire que notre prédécesseur. Nous voulons que le *Kreisker* aujourd'hui comme hier soit l'agent de liaison entre le Collège et les mobilisés ainsi qu'entre les mobilisés entre eux. Nous ajouterons seulement qu'il demeure aussi comme en temps de paix le Bulletin des élèves et des familles. Nous avons même toutes raisons de croire que ceux-ci y trouveront un surcroît d'intérêt, à lire la chronique militaire.

Nous insérons d'autre part quelques avis importants que nous prions tous nos lecteurs de lire attentivement.

Et puisque, en écrivant les lignes qui précèdent, c'est à vous que je pense, chers camarades mobilisés, je ne terminerai pas sans vous dire combien ici, dans votre collège, nous qui y sommes encore et dont certains vous rejoindront peut-être bientôt, ne cessons de penser à vous et de vous recommander à la bonne Vierge du *Kreisker*. Que sa maternelle et vigilante protection s'étende sur vous tous et qu'elle vous ramène un jour à ses pieds, à l'ombre du clocher à jour, sains et saufs, pour chanter le *Magnificat* de la victoire.

L. R

Lisez... et vous ne direz pas : je l'ignorais !

AVIS IMPORTANTS

— A la dernière Réunion des Anciens, il a été décidé que le prix de l'abonnement serait majoré. Désormais le tarif plein est 25 fr., le tarif des étudiants 15 fr.

N. B. — En réalité il s'agit là de la cotisation d'Ancien (ou Ami de la Maison) impliquant le droit au service du Bulletin.

— Nous savons qu'il ne sera pas facile à tous les Anciens mobilisés de nous verser leur cotisation et nous nous croirions odieux en insistant auprès d'eux. Ils nous donneront ce qu'ils pourront. Le Bulletin sera expédié à tous ceux dont nous aurons l'adresse.

— Nous serons reconnaissants à tous les Anciens qui voudront bien nous aider à combler le déficit probable qu'entraînera pour notre Caisse la situation de guerre. Nous ouvrons une souscription sous cette rubrique : **POUR QUE LES ANCIENS, MOBILISÉS, PUISSENT LIRE LE KREISKER.**

— Nous avions promis d'illustrer le Bulletin. Nous n'y renonçons pas. Mais on nous excusera de différer la réalisation coûteuse du projet, en raison des circonstances.

— Nous préférons — si cela est possible — faire paraître des numéros spéciaux du *Kreisker* à l'intention des mobilisés. Mais la matière devrait nous être fournie par les correspondances des soldats eux-mêmes. Ecrivez-nous donc !

— Nous vous prions instamment de nous aider à connaître les nouvelles adresses de nos lecteurs, surtout mobilisés. Nous n'en avons qu'un nombre restreint. Militaires renseignez-vous vous-mêmes.

— Nous demandons à tous les lecteurs qui le peuvent, sans difficulté, de nous régler leur abonnement le plus tôt possible, si ce n'est déjà fait.

RÉDACTION et ADMINISTRATION

Autour de la guerre...

Nouvelle Croisade

Nous détachons de la Croix de Paris, ces extraits d'un remarquable article de Mgr Fontenelle, correspondant romain de ce journal. On ne peut mieux définir l'esprit avec lequel la France est entrée en guerre.

Dans un langage inspiré, le cardinal Verdier l'a dit : « La tâche de nos soldats, qui est aussi la nôtre, est magnifique : c'est vraiment une croisade qu'ils commencent, la croisade de la vraie liberté, de la fraternité chrétienne, la croisade de notre civilisation. » De fait, jamais les Français n'ont pris les armes pour une cause plus noble, plus désintéressée, plus détachée d'ambitions temporelles, jamais ils n'ont été aussi purement les soldats du droit et d'une liberté sacrée. « La France, soldat de Dieu, soldat de l'idéal ! », s'écriait Clémenteau, saluant, au jour de l'armistice, les preux de 1914-1918. Sans doute ; mais son cri était encore plus prophétique. Car la dernière guerre nous avait trouvés distraits, impréparés. Il avait fallu des mois pour nous ressaisir. Celle-ci s'est mûrie au cours d'une sorte de retraite : nous avons fait oraison pendant un an. Et nous sommes entrés gravement, avec une parfaite conscience de nos responsabilités, dans le chemin de la croix qui s'ouvrait à nous, comme le sous-diacre fait le pas décisif vers l'autel, cet autel d'un sacrifice infailliblement suivi de résurrection.

Non, il n'est pas exagéré de prétendre que les Français sont, une fois de plus, croisés. C'est tellement dans leur tradition ! Bien des vues terrestres se sont parfois mêlées à leurs faits d'armes. N'y a-t-il pas, jusque chez les saints, quelque peu d'humain ? Mais cette fois vraiment, l'idéal pour lequel la France se bat est d'une limpidité inouïe. Nos soldats d'aujourd'hui ressemblent comme des frères (qu'ils sont, ailleurs) aux chevaliers de la chrétienté. Si même ils ne les dépassent pas : car tout ne fut pas parfait dans les Croisades ! Or, nous mettons quiconque au défi de prouver que nos « buts de guerre » — oh ! le vilain mot ! — sont autre chose que le respect de nos droits, le redressement des torts, le culte de la parole donnée, le règne de la justice, la liberté des enfants de Dieu. Dites-moi si ce ne sont pas là les pierres fondamentales de la civilisation chrétienne...

Le cardinal Verdier a parfaitement raison : « C'est vraiment une croisade... » Car, qu'est-ce qu'une croisade, sinon la défense et l'illustration de la vraie Croix ? Or, l'ombre de la croix s'étend sur notre monde chrétien, qu'il le veuille ou non. Il est marqué de ce signe indélébile. Il l'oublie quelquefois par légèreté, par prodigalité. Mais, quand il en reprend conscience comme maintenant et qu'il voit que de nouveaux bourreaux torturent la civilisation que le Christ a nommée, consacrée, vivifiée, alors son sang ne fait qu'un tour. Lorsqu'on faisait le récit de la Passion à Clovis après son baptême : « Que n'étais-je là avec mes Francs ! » grondait-il.

Voilà pourquoi la race issue du baptistère de Reims et les arrière neveux de saint Louis se sont, une fois de plus, croisés. Car l'enjeu de la lutte n'est autre en définitive, que la croix...

* * *

La ligne de partage des eaux est désormais bien tracée : ici la civilisation évangélique, fille de la justice et de la charité ; là l'orgueil tentaculaire, dont seraient la proie tour à tour toutes les nations libres. Entre ces deux camps, entre ces deux étendards, il n'y aura bientôt plus de place pour la neutralité. La France, renouant ses traditions ancestrales, n'a pas hésité. Elle s'est résolument croisée. Et comme Constantin, à la victoire du pont Milvius, elle entend une voix du ciel qui lui dit : *In hoc signo vinces !*



A vous les Aînés, qui montez la garde...

UN JEUNE VOUS ÉCRIT

CHERS PROFESSEURS ET CHERS ANCIENS,

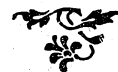
Ainsi donc, le monde devait revoir la guerre. Vingt-cinq ans après août 1914, le glas de la mobilisation a de nouveau sonné sur les campagnes françaises. Nos gouvernants et les gouvernants anglais ne pouvaient plus écarter un conflit qu'ils n'avaient déjà évité qu'au prix de multiples et pénibles sacrifices. Il fallait en finir. Tous les Français l'avaient compris. Nous ne voulions pas sacrifier un seul arpent de terre, nous ne voulions pas sacrifier un seul de nos droits, nous n'entendions pas que la loi du plus fort régit les relations internationales, nous refusions de nous retrancher dans un lâche isolement qui nous aurait été fatal, nous voulions que la vie valût la peine d'être vécue, nous voulions que le monde pût vivre libre dans la justice et dans la charité du Christ. Nous sommes *en guerre*.

Et vous, professeurs vénérés et aimés, anciens du Collège, laissant derrière vous votre ministère ou votre foyer, vous avez pris les armes, comme un seul homme, pour nous défendre. Et cependant, nous qui ne pouvons pas encore vous suivre et vous imiter, nous avons repris nos cours dans l'atmosphère anxieuse des premiers jours de guerre... Et l'on a pensé, sachant le grand réconfort que procurent aux soldats quelques nouvelles, que le bulletin *Le Kreisker*, devrait vous apporter, à vous spécialement, une lettre. C'est un élève qui la rédigera parce que le Collège, c'est tout de même les collégiens. Elle vous donnera tout d'abord un résumé des nouvelles de la maison. Dans celle-ci, la première du nom, je vous dirai que le Collège, extérieurement, du moins, n'est pas tellement changé. Nous n'avons pas de locaux réquisitionnés. Les professeurs restés se dévouent et font tout leur possible pour assurer tous les cours comme ils étaient assurés autrefois. Grâce à la présence de quelques-uns de nos récents condisciples et d'anciens professeurs, qui vaillamment se sont offerts pour que la tâche soit continuée, le Collège restera toujours fidèle à la réputation que lui on value son enseignement si remarquable et ses nombreux succès aux examens, toujours *Ad maiorem Dei gloriam*.

Mais ce que cette lettre vous dira surtout, c'est que nous pensons à vous. Comment pourrions-nous, nous les jeunes, oublier ceux qui sont partis pour nous assurer la vie dans la liberté, la vie dans la civilisation chrétienne, en un mot la *vraie vie* ? Je ne voudrais pas faire ici du lyrisme, il n'y serait pas à sa place. Je voudrais simplement vous parler, au nom de tous, avec toute mon âme de Français, avec toute ma force de jeune. Je voudrais vous crier que nous vous admirons ; que chaque nouvelle du front éveille en nous votre souvenir ; que vous êtes à tout moment présents dans notre mémoire, que vous êtes plus pour nous que vous ne l'étiez auparavant, car, aujourd'hui, vous êtes les gardiens de la France, « les grands guetteurs debout sur la tranchée » dont parle notre poète breton mort au champ d'honneur... Nous sommes prêts. Nous savons qu'à l'heure actuelle, chacun doit servir et faire son devoir. Notre travail scolaire, nous l'accomplirons de tout notre cœur, car moins que jamais, nous ne devons être des médiocres. Nous voulons être dignes de vous... Et envers vous, nous accomplirons le plus grand des devoirs, nous priérons pour vous. Avec toute notre foi chrétienne, nous demanderons au Christ et à Notre-Dame du Kreisker de vous bénir et de vous garder.

Et voilà tout ce que vous diront les lettres qui suivront celle-ci. Combien y en aura-t-il ? Dieu seul le sait. Nous avons confiance en vous ; comptez aussi sur nous. Nous ne faiblirons ni les uns ni les autres, car nous savons que, partout et toujours, le mot d'ordre doit être et sera : *haut les cœurs et vive la France*.

Eugène BÉREST



Ce que j'ai vu et entendu en Allemagne⁽¹⁾ à la veille de la guerre

Ces quelques notes sur l'Allemagne rédigées pour les lecteurs du *Kreisker* seront non celles d'un journaliste, ni celles d'un touriste proprement dit, mais de quelqu'un qui a passé plusieurs semaines au contact du peuple allemand, qui a vécu sa vie, pris part à ses peines et sacrifices comme aussi à ses joies et distractions : celles-ci bien moins nombreuses que ceux-là. J'ai essayé de gagner sa confiance. L'allemand fermé et méfiant par nature, l'est encore devenu davantage sous le régime hitlérien : un mot de trop, il se fait cueillir et souvent pour n'être plus revu ! « Vous, du moins, vous ne nous trahirez pas » me disait-on, et entre quatre murs, portes et fenêtres fermées, je recevais parfois des confidences qui, certes si elles étaient parvenues aux oreilles de la *Gestapo*, auraient amplement suffi pour faire arrêter mes interlocuteurs et les faire disparaître de la circulation. Je m'y trouvais quelques jours avant la déclaration de la guerre ; l'effervescence de la mobilisation passée, je vais essayer de reproduire le plus exactement possible, ce que j'ai vu et entendu sans citation de noms de villes ni de noms de personnes évidemment... et pour cause !

Au début de Juillet donc, après avoir accompli à la frontière les différentes formalités d'usage : passeport sérieusement visé, portefeuille vidé devant le fonctionnaire nazi et reçu un bulletin de déclaration de monnaies étrangères, je gagnais le village où je devais séjourner plusieurs semaines.

Un étranger est vite repéré et bientôt la population était au courant de ma nationalité. « Comment, vous n'avez pas peur de venir chez nous ? et la guerre, dont on parle tant, qu'est-ce que vous en dites ? ». Au début, la prudence m'ordonnait le silence ou tout au moins de donner à ces questions des réponses tout à fait évasives. Peu à peu cependant à force de nous voir et nous revoir, des relations plus intimes s'établirent et un beau jour, je me laissais conduire par un ami sûr, au milieu d'un groupe d'hommes qui désiraient me parler.

(1) La Rédaction est heureuse de publier cet article d'une actualité brûlante, rédigé par un de nos professeurs (actuellement mobilisé) à l'intention des lecteurs du *Kreisker*. Elle le prie de trouver ici l'expression de sa plus sincère gratitude.

Il y avait une question toujours brûlante : la guerre ! et la conversation de rouler la-dessus pendant un certain temps. « Croyez-vous à la guerre ? », me demandait-on — « Y croyez-vous, vous mêmes ? » répliquai-je avec un sourire, la réponse devrait plutôt venir de vous, puisque tout dépend de votre gouvernement. Si votre Führer envahit la Pologne, comme il a l'intention de le faire, (c'était la question du jour) il n'y a pas de doute, la France et l'Angleterre ne laisseront pas faire et tiendront leurs promesses ».

« Vous dites ; ce sera comme pour l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la victoire sera à celui qui criera le plus fort », et les voilà de qualifier la nouvelle situation de « *Manl Krieg* », traduisons si vous le voulez, par « la guerre des gueules ». — « Détrompez-vous, nous n'aurons pas un nouveau Munich.

— « Connaissez-vous, celui-là ? », me demanda l'un d'entre eux, en me montrant des yeux, un portrait d'Hitler, apposé au mur — « C'est votre Führer » — « *Ein schnein* » (un cochon) me répondait-il ; c'est de sa faute si nous nous trouvons dans une telle situation, dans un tel marasme. Nous autres, nous ne demandons qu'à vivre en paix et travailler, qu'on nous donne un peu plus de liberté, un peu plus à manger. La France et l'Angleterre feraient bien de nous aider à nous débarrasser de cet animal ! »

« Qu'attendez-vous pour le renverser ? l'initiative devrait venir de vous » — Là-dessus ils se regardèrent et se contentèrent de hausser les épaules....

Plus de liberté et davantage à manger : tel était le slogan que j'entendais tous les jours.

Aucune liberté, en effet : pas de liberté d'action : la *Gestapo* était là et surveillait tous les mouvements. Pas de liberté de parole : l'année dernière, je me trouvais sur une place, à l'écoute du discours qu'Hitler prononçait à Nuremberg. Pas loin de moi, un allemand le traitait de menteur. Il avait eu un mot un peu fort et le malheur de se faire entendre de deux de ces messieurs de la police : il fut aussitôt « cueilli ».

Pas de liberté de presse : toutes les correspondances étaient lues. Les journaux passaient à la censure et quelle censure ! Le bourrage de crâne seul était permis. Aux environs du 15 Août, ils annonçaient que notre ligne Maginot était sous les eaux du Rhin ! La fausseté de l'article était facile à deviner, le Rhin n'avait jamais été si bas !

D'avantage à manger ! Ces derniers temps, les journaux ont donné des chiffres : l'allemand a droit à tant et tant de grammes de pain, de viande, etc. Ces chiffres sont officiels, établis pour la carte de restriction, mais bien supérieurs à la

réalité. Déjà en août, septembre, les boucheries étaient vides, les devantures simplement décorées de plantes vertes ; ça et là, quelques saucisses. La ménagère pouvait s'y présenter un jour par semaine et encore si elle attendait un peu tard, risquait-elle de ne trouver qu'un morceau bien répugnant, à peine oserait-on, chez nous le donner aux chiens. Les pommes de terre se faisaient rares et chères. Le beurre, un mélange de margarine et de graisse de baleine, disait-on, 1/8 de livre par semaine. Le café ! n'en parlons pas.

La situation alimentaire n'était donc pas des plus brillantes avant la guerre ; elle a certainement empiré depuis... et ventre affamé n'a pas d'oreilles.

Quelques jours avant mon départ, des grondements sourds se faisaient déjà entendre : l'essence avait fait défaut et la circulation automobile interrompue le long des routes. Les garagistes qui ne disposaient pas de 1500 litres de réserve pour l'armée, se voyaient leurs dépôts d'essence fermés, et s'ils en disposaient, ils n'avaient le droit de distribuer aux automobilistes que 5 litres pour 100 km. J'ai vu deux fonctionnaires nazis prendre ostensiblement leurs insignes et les jeter dans des latrines : cela en disait long.

Le mouvement anti-hitlérien et défaitiste, grandissait de jour en jour, et déjà, en août, Hitler, de passage incognito dans une des villes de la « Grande Allemagne », se vit obligé de fuir à l'improviste pour éviter une bande de comploteurs qui avaient eu vent de sa présence.

Son traité avec la Russie ne fit qu'accroître cette antipathie de son peuple à son égard.

Le jour où les journaux allemands l'ont annoncé, ce fut une stupéfaction générale et le moral du peuple allemand descendit bien au-dessous de zéro ! « Hitler se sent perdu, il n'a plus confiance en lui, il va contre ses principes, il nous a trahis, nous allons vers la débâcle ! » entendait-on de toutes parts.

Je vous entends me poser une question : « s'il en est ainsi, pourquoi la révolution n'a-t-elle pas éclaté, ou n'éclate-t-elle pas ? »

Il y a déjà eu des soulèvements, puisque « officiellement » 1500 jeunes hitlériens ont été fusillés pour avoir osé manifester contre le pacte germano-soviétique. Je connais d'autre part, une ville où mères et épouses se sont groupées devant une caserne pour réclamer fils et époux. Attendons ; l'allemand marche à coups de cravaches, un jour viendra où ces cravaches changeront de mains et ces coups retomberont

sur les épaules de ceux qui aujourd'hui les distribuent si largement. Déjà des divisions se font sentir dans le haut commandement allemand : les uns voudraient une dictature militaire, les autres restent partisans d'Hitler. Laissons agir le temps et faisons pleine confiance à ceux qui sont chargés de nous conduire vers la victoire qui pour nous ne fait aucun doute, aux dires même des allemands : « pourquoi nous battre et verser du sang puisque nous sommes sûrs d'être battus », me disait l'un d'entre eux, et lui de me serrer la main en m'invitant, si les circonstances me conduisaient dans les parages, à me rendre chez lui avec des amis pour déguster une bonne bouteille de champagne... Je ne désespère pas de la boire !...

X...

P. S.

On m'a demandé l'autre jour ce que je pensais des émissions françaises de Stuttgart.

Il est le porte-parole de Hitler, maître chanteur, maître menteur ; c'est tout dire.

Hitler ne réclame rien à la France et la question d'Alsace-Lorraine serait périmée !

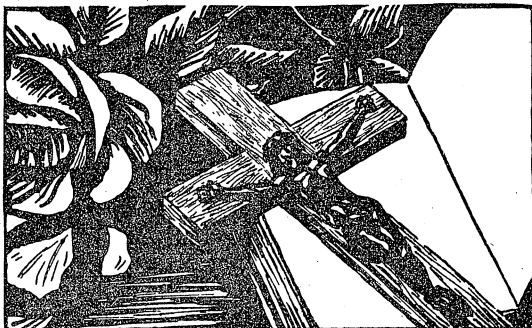
Pourquoi donc, trouvait-on à acheter l'année dernière en Allemagne une carte routière dont la couverture reproduisait la « grande Allemagne » dans les limites de laquelle se trouvaient déjà comprises l'Alsace et la Lorraine ?

Hitler ne veut pas de guerre avec la France !

Il n'en voulait pas pour cette année, soit ! Mais ce n'était qu'une partie remise au printemps prochain.



La Vie au Collège



RÉSULTATS DU BACCALAURÉAT

(Sessions de Juin-Octobre 1939)

PREMIÈRE PARTIE

Section A : 52 candidats, 43 admissibles, 43 reçus

Reçus : François Autret, de Plouénan
Louis Beaumin, de Roscoff
Eugène Bérest, de St-Pol-de-Léon (assez bien)
Louis Cabioc'h, d'Henvic
Jean Caroff, de St-Pol-de-Léon
Henri Combote, de St-Pol-de-Léon
René Crenn, de Gouézec
Albert Dantec, de St-Vougay
Joël Elégoët, de Brest (assez bien)
Léon Fleuriot, de Morlaix
René Gauthier, de Morlaix (assez bien)
Armand Graff, de St-Pol-de-Léon (assez bien)
Yves Guilcher, de St-Thégonnec (assez bien)
Roger Guillou, de St-Pol-de-Léon
Henri Guimar, de Landerneau (assez bien)
Pierre Hêlard, de Landivisiau (assez bien)
Jean Hervé du Penhoat, de Cléder (assez bien)
Paul Heydon, de Douarnenez
André Hily, de Landerneau (assez bien)
François Jointrec, de Morlaix

François Kerdilès, de Landivisiau (assez bien)
Olivier Kériven, de Plouvorn (assez bien)
Pierre Labat, de Sizun
Jean Larher, de Morlaix
Henri Launay, de Lille
Jean Laurent, de St-Pol-de-Léon
Raymond Le Bars, de Landerneau (assez bien)
Camille Le Guillou, de Lopérec
Edouard Le Jeune, de Berrien
Pierre Le Meur, de St-Jean-du-Doigt
François Le Noan, de Plougasnou
Lucien Le Page, de Lennon
Olivier Le Roux, de Cléder
Louis Le Rue, de Plouvorn
Pierre Martin, de Plounéour-Ménez
Jacques Meudic, de St-Pol-de-Léon
Jean-Louis Ollivier, de St-Derrien
Henri Paugam, de St-Pol-de-Léon (assez bien)
Joseph Pleyber, de St-Pol-de-Léon
François Prigent, de Landerneau
Auguste Quéguiner, de Cléder
Félix Roignant, de Cléder
Jean Toullec, de Sizun

Section A' : 2 présentés, 2 reçus

Reçus : Martial Choquer, de Taulé (assez bien)
Jean Bourhis

DEUXIÈME PARTIE

Philosophie : 18 candidats, 16 reçus

Reçus : Auguste Barguil, de St-Hernin
Jean Berthou, de l'Ile-de-Batz
Yves Caill, de Plouzévédé (assez bien)
Jean Charlon, de Quimperlé
Amédée Goas, de Chateaulin
René Guivarc'h, de Landivisiau
Yvon Ameury, de St-Pol-de-Léon (assez bien)
Yvon Huitric, d'Ergué-Gabéric (assez bien)
Jean Kerrien, de Taulé
Jean Le Corre, de Plogastel-St-Germain
Yves Le Jeune, de St-Pol

René Le Page, de Lennon
Jean L'Haridon, de Chateaulin
Marcel Nédélec, de St-Pol
Joseph Ollivier, de Locquirec
Pierre Saint-Martin, de Landivisiau

Mathématiques Élémentaires : 9 candidats, 8 reçus

Reçus : Michel Guiomar, de Landerneau
Pierre Jamet, de Gouézec (assez bien)
Georges Jégaden, de Plouézoc'h (assez bien)
Jean Jézéquel, de St-Pol
Henri Le Floc'h, de Carhaix (bien)
Jean Le Saint, de Commana
Georges Pengam, de Landerneau
Louis Ropars, de Poullaouen

A cette liste doivent s'ajouter deux autres noms pour le baccalauréat en philosophie, préparé pendant les vacances.

Hervé Le Saout, de Plouénan (cours de Math. 1938)
Georges Pengam, de Landerneau (cours de Math. 1939)

Ces deux candidats étaient déjà bacheliers en mathématiques

N. B. — Il n'est pas inutile de faire remarquer que 79 % de ces candidats aujourd'hui bacheliers étaient admissibles dès Juin et 63 % reçus définitivement. En comptant les deux sessions les résultats définitifs ont atteint le pourcentage de 85 %. On aura aussi remarqué le nombre imposant de mentions (19 mentions Assez Bien ; 1 mention Bien).

Puissent les futurs candidats marcher sur les traces glorieuses de leurs aînés !



ÉPHÉMÉRIDES



Pendant les Vacances...

Spectator pourrait garder le silence sur cette période en prétextant qu'il a fermé le 6 juillet — jours des Prix — son agence d'informations, fait sa malle et pris le large...

Mais, *primo* il ferait un petit mensonge, car ses vacances n'ont été que relatives et ses fugues, avec la clef des champs, rapides et intermittentes... *Secundo*, il ferait croire que le collège s'enveloppe pendant les mois d'été dans un linceul d'immobilité complète. Or il n'en est rien. La vie y demeure intense...

Cette année par exemple, les nombreux visiteurs que nous avons eus — des parents en quête d'une place pour leur fils, des anciens élèves etc — n'ont pas été peu étonnés de voir toutes nos cours transformées en chantiers... Des machines bizarres, au bruit infernal, allaient et venaient... Que se passait-il ? Tout simplement, on goudronnait toutes les cours. Désormais donc, finie cette boue immonde de certains jours d'hiver, finie la poussière aveuglante des jours d'été !

Encore une heureuse initiative de M. l'Econome, une victoire éclatante du Progrès... un réel service rendu à nos élèves...

Le goudronnage évoque la peinture... Ma foi, s'il est un homme que j'ai souvent rencontré au collège pendant les vacances, c'est bien le peintre. Tout un vaste secteur (pardonnez l'expression, elle est de saison) de la maison a été l'objet de ses soins attentifs.

Comme vous le voyez on n'est pas demeuré inactif. Sans doute les professeurs n'ont pas pris part à ces travaux, mais, soyez assurés, ils avaient les leurs. Je n'ai cessé de voir des élèves déambuler chaque matin dans nos corridors, arrivant ou s'en allant avec une serviette sous le bras.

Ils venaient sous la direction de maîtres qui sacrifient partiellement leurs vacances à leurs élèves de livrer combat à Platon, Cicéron et autres.

Toutefois nos professeurs ont fait autre chose que de se pencher sur les auteurs classiques en compagnie d'élèves qui ne connaissent ni trêve ni repos — à moins que ce ne soit juste le contraire ! Il en est qui sont partis au loin. Les voyages forment la jeunesse, et qui ne se sent toujours jeune ? M. *Stang*, pour la seconde fois, a franchi la frontière allemande — oui, je ne me trompe pas — chargé d'une mission spéciale. Laquelle ? On se perd en conjectures. Il en est qui insinuent qu'il aurait des attaches avec le 2^e Bureau ! Personnellement je crois qu'il visait seulement à se perfectionner dans la langue allemande. Notre brave professeur n'a pas de chance : l'an dernier au mois de septembre, il dut faire sa malle précipitamment ; cette année, son retour a été aussi précipité et plus dramatique. Imaginez-vous en effet qu'il était encore en Allemagne, à l'heure où se collait l'affiche l'appelant à son régiment ! Il a donc pu à peine nous saluer à son passage à Saint-Pol.

D'autres eurent plus de chance que lui. Je parle de nos deux professeurs, MM. *Hervé Tanguy* et *Alphonse Guiriec* qui ont visité Rome et l'Italie au mois de juillet. Ils accompagnaient l'abbé *André Pailler*, directeur au Grand Séminaire de Quimper, appelé à Rome pour la soutenance de sa thèse de Doctorat en Théologie. Je profite de l'occasion pour féliciter notre ami de sa brillante soutenance qui lui a valu le grade de Docteur en Théologie avec une mention flatteuse. C'est un succès qui honore grandement l'Institution N. D. du Kreisker, dont l'abbé *Pailler* est ancien élève et ancien professeur.

Nos trois pèlerins firent en Italie le voyage le plus délicieux et en ont conservé le meilleur souvenir.

Un autre groupe de professeurs comptaient faire le même voyage en septembre. Des circonstances, indépendantes de leur volonté, les ont conduits plutôt du côté de l'Allemagne... Je me suis laissé dire qu'ils avaient des difficultés à la frontière et qu'ils y étaient toujours... Mais ils sont tenaces !

Il y a d'autres faits divers qui intéressent les vacances et dont le bulletin parle ailleurs ; visite de Mgr *Mesguen*, qui a passé quelques jours de vacances à Roscoff, fête des Anciens, etc...

Un événement bien triste et qui affectera bien des Anciens au cœur sensible, c'est celui-ci : *Fox*, le bon chien, qui s'est mêlé autrefois aux jeux de plusieurs d'entre vous, n'est plus depuis le 23 août. Que s'est-il passé ? L'histoire est navrante. La voici. Depuis quelque temps, certains professeurs estimaient que l'âge l'avait rendu plus « bête » que jamais. (Le pauvre animal pouvait-il mieux réaliser sa fin ?) Ils ne lui pardonnaient pas de gêner dangereusement la circulation de nos motocyclistes ; de se mettre intempestivement en travers des portes, d'aboyer à contre-temps, de nourrir une antipathie injustifiée contre les vicaires de la cathédrale ; bref son casier judiciaire était complet. Un de nos professeurs, quelque peu vétérinaire (ancien infirmier au séminaire), lui administra par une injection une forte dose de cyanure de potassium ! Quatre minutes après, Fox avait vécu ! Pauvre Fox !!!

Depuis la Rentrée...

Le mois de septembre se passa dans la fièvre. Allait-on pouvoir rentrer ? Et dans quelles conditions ? Nos professeurs, les uns après les autres, rejoignaient leur régiment...

Cependant M. le *Supérieur* sut faire face à la situation : au prix de multiples démarches, il réussit à reconstituer les cadres d'une manière satisfaisante, grâce à de généreux concours auxquels nous tenons à rendre ici hommage.

La rentrée s'est donc effectuée à la date prévue, le jeudi 28 septembre. Rentrée massive ! Jamais sans doute nous n'avons reçu tant d'élèves. M. l'*Econome* a dû faire appel à toutes les ressources de son ingéniosité pour caser tout le monde. Est-il arrivé à le faire ? Je crois qu'il en est qui attendent encore à la porte...

Le 29 septembre, avant les classes, messe solennelle du Saint-Esprit...

Le 1^{er} octobre s'ouvrait la retraite de rentrée. Elle a été prêchée par le R.P. *Eugène*, gardien du Couvent des Capucins de Roscoff. Pendant deux jours, il a fait bénéficier son jeune auditoire de sa longue expérience missionnaire ; il a aidé grands et petits à faire un retour sérieux sur les vacances — période de détente, de liberté et aussi de dangers — et à préparer l'année scolaire dans les meilleures conditions. Nous savons que sa parole, simple et persuasive, selon la remarque d'un rhétoricien, qui a de la rhétorique, a porté les meilleurs fruits. Nous en remercions de tout cœur le R. P. *Eugène*.

La retraite terminée, on s'est tout de suite mis au travail. Pendant ce temps, les quelques candidats malheureux de juin dernier, tentaient à nouveau leur chance à Morlaix, à Brest ou à Quimper. Le jury, dit-on, conscient des perturbations apportées par les événements actuels dans tous les domaines, y compris celui de l'activité cérébrale, a été bon enfant, et, tout en nous réjouissant, nous avons été presque effrayés de nos succès.

Que vous dirai-je encore ? Le collège a repris sa vie normale. Tout fonctionne comme par le passé. Le Cercle d'Etudes rouvre ses portes, les jécistes se remettent au travail, les autres œuvres, Congrégation, Croisade Eucharistique, font de même. Le sport et l'éducation physique ne chôment pas davantage : notre équipe de football enregistrait même sa première victoire le dimanche 8 octobre en écrasant sa rivale de Plouescat.

Rien n'indiquerait que nous sommes en guerre — au moins extérieurement — si nous n'avions pas à compter avec la défense passive. Il a fallu se conformer aux règlements et créer tout un dispositif compliqué de camouflage des lumières. Nous l'avons fait de bon cœur, car nous n'avons aucune envie d'être troublés, peut-être au beau milieu d'un problème de math, par les bombardements aériens !

Les exigences de cette défense passive ont aussi entraîné une refonte du programme dominical. Désormais voici le règlement du dimanche : 6 h. 1/2, messe de communion ; 8 h., grand'messe avec sermon ; après midi, promenade comme le jeudi ; à 16 h. 45, vêpres et salut. Ces changements dit-on, ont été sympathiquement accueillis. Tant mieux !

Je crois vous avoir dit l'essentiel. La prochaine fois, je vous dirai le reste, si à cette époque je n'ai pas entre les mains, un fusil, au lieu d'un porte-plume.

SPECTATOR III



La page de l'Ecole Apostolique

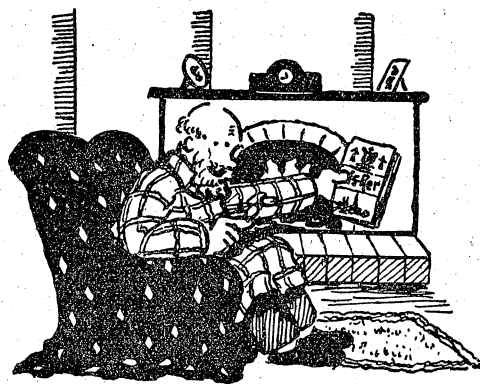
Année scolaire 1939-1940 ! Année de guerre. Sans trop de difficultés nous nous sommes remis à l'étude. Cependant notre esprit est aux aguets pour saisir au vol la moindre information touchant la lutte dans laquelle notre pays s'est engagé pour la défense de sa liberté et de sa civilisation chrétienne. D'autre part notre souvenir se porte souvent vers les mobilisés à qui nous devons plus d'affection (nos parents, nos professeurs, les anciens du Collège et de l'Ecole Apostolique). Nous faisons les meilleurs vœux pour eux et nous demandons à Dieu de les protéger.

Plusieurs anciens de notre maison nous ont donné de leurs nouvelles. Signalons particulièrement, *G. Le Roux* maréchal des logis dans l'artillerie de campagne, *Jean Moguen*, l'élégant fantassin et *Henri Coroller* radio au génie qui serait, paraît-il à cause, sans doute, de son nez bourbonien, la mascotte de sa compagnie. Tous se portent comme des charmes et ont le moral excellent. On est frappé par « l'identité de leurs impressions, surtout sur l'union qui existe entre tous les soldats, naguère encore d'opinions si différentes. Les séminaristes et les prêtres sont très bien vus et sont les confidents préférés des soucis de ces braves. Ainsi, nous dit *G. Le Roux*, j'entraîne chaque dimanche tous les hommes de ma section à la messe et autrefois il n'y avait qu'un ou deux à pratiquer. » Bravo, Lommic ! Que chacun fasse ainsi son devoir et il sortira de cette épreuve une France plus unie et plus chrétienne.

Enregistrons l'entrée au Grand Séminaire Saint-Jacques, de *René Fresnay*, *Bernard Le Fresne*, *Ambroise Le Gac*, *Jean-Baptiste Le Gal*.

André Davaud, qui était admis, a dû, par le fait de la guerre, endosser l'uniforme militaire plus tôt qu'il ne le pensait et remet à plus tard de prendre rang parmi les élèves du Sanctuaire.

M. Charles Bernard s'est vu appelé sur un autre front que celui de la guerre. Il a courageusement pris en mains une classe de seconde et fait goûter à ses élèves les charmes des auteurs français, latins et grecs.



Le Coin des Anciens

COMPTE - RENDU

de la Réunion Annuelle des Anciens du 24 Août 1939

Les Anciens Elèves du Collège du Léon et de l'Institution Notre-Dame du Kreisker ont tenu, cette année, leur réunion traditionnelle, « à l'ombre du clocher à jour », le jeudi 24 août.

On conviendra sans peine que, cette fois-ci, la date s'est trouvée particulièrement opportune, en raison de circonstances, il est vrai, imprévisibles. Les Anciens viennent à Saint-Pol-de-Léon ce jour-là pour revoir le cadre familial de leur adolescence studieuse, pour saluer et invoquer la Bonne Madone qui leur prodigua chaque jour, pendant tant d'années, son doux sourire maternel, pour témoigner leur reconnaissant souvenir aux maîtres qui les formèrent, pour rencontrer les vieux camarades du Collège et resserrer avec eux les liens d'amitié que le temps et la séparation ont pu relâcher.

Si tel est le sens de la Fête, ceux qui y ont pris part cette année doivent aujourd'hui s'en féliciter, comme se félicitent

les enfants d'une même famille qui ont pu s'asseoir, une fois de plus, autour de la table familiale pour s'entretenir intimement dans une atmosphère de chaude affection, avant de se séparer peut-être pour longtemps.

Et, en effet, le 24 août, en nous retrouvant réunis, nous appréhendions déjà l'heure angoissante où il faudrait s'en aller, chacun de son côté, non plus vers ses affaires, mais vers un destin mal connu, tragique, sanglant, pour remplir un devoir austère... L'ombre de la guerre, menaçante, planait au-dessus de nous en cette belle journée d'été où nos âmes auraient voulu être à l'unisson du gai soleil et s'épanouir dans la joie la plus sereine. Hélas ! nos appréhensions n'étaient que trop fondées. Un très proche avenir devait nous l'apprendre.

Aussi, heureux ceux qui, ensemble, se sont encore une fois agenouillés aux pieds de N.-D. du Kreisker pour faire monter vers elle leurs filiales et confiantes supplications et lui demander de protéger la France, notre chère Patrie.

On me pardonnera ce long préambule parce que, plus que jamais, il fait écho à nos préoccupations quotidiennes les plus obsédantes et, mieux que tout le reste, il traduira pour vous la signification profonde de la Fête des Anciens du 24 août 1939, qui, à une semaine de la mobilisation générale, a presque revêtu le caractère émouvant d'une veillée d'armes.

* * *

Et maintenant, voyons ce que fut cette journée. Je n'en décrirai pas le déroulement du programme jusque dans ses moindres détails, et l'on voudra bien ne pas m'en tenir rigueur.

Je commencerai par cette heureuse constatation : le succès de la Fête a dépassé les espoirs du Comité. Nous avons, au cours des mois précédents, plaidé auprès des Anciens en leur demandant de ne pas « laisser tomber » leur réunion annuelle : le dernier bulletin, paru dans la première quinzaine d'août, réitérait notre appel en même temps qu'il faisait parvenir à tous nos lecteurs une pressante invitation et, glissée entre ses pages, une convocation individuelle... plus réjouissante que d'autres convocations d'origine différente qui ne devaient pas se faire attendre.

A notre grande satisfaction, nos efforts ont été compris et récompensés. Près de 120 Anciens, venus les uns de très loin — presque le double de l'an dernier — se donnèrent rendez-vous à Saint-Pol-de-Léon le 24 août. Nous aurions sans doute eu bien davantage si tous les séminaristes avaient compris leur devoir (ils étaient rares) et si une ville voisine des bords de l'Elorn, dont les Anciens de Saint-Pol se comptent cependant par dizaines, n'avait brillé par son abstention. J'ai rencontré un seul représentant de cette bonne ville ! Encore est-ce le hasard qui l'avait amené ! Qu'importe ! *Louis Hamon* avait sauvé de justesse l'honneur de ses concitoyens !

A la Chapelle

Vers 10 heures, la nef de la chapelle du Kreisker, occupée par les bancs des élèves, était à moitié remplie... C'était de bon augure... d'autant plus que, parmi les assistants, se remarquaient certaines têtes, très sympathiques, il va sans dire, mais peu familières aux habitués de la réunion annuelle : quelques enfants prodiges — honni qui mal y pense — qui avaient retrouvé le chemin de la « maison » trop longtemps oubliée. Un secret pressentiment les y avait-il amenés à la veille d'une heure douloureusement historique ?

M. le *chanoine Le Bihan*, recteur de Lampaul-Guimiliau, qui est probablement le doyen d'âge de notre Association, — 85 ans bien sonnés ! — monta à l'autel pour célébrer le Saint Sacrifice. Ce fut une messe pieuse, intime, entourée d'un profond recueillement. Le cher passé, témoin de nos prières confiantes à Notre-Dame, affluait à notre esprit et à notre cœur ; nous retrouvions la place où nous nous étions si souvent agenouillés, à côté de tel camarade dont l'image nous revenait brusquement, nous évoquions les cérémonies d'autrefois, nous revivions une page de notre adolescence, celle passée dans cette vieille chapelle

Sous l'aile de Marie.

A l'ombre du clocher à jour.

Tout en évoquant ces pieux souvenirs, nous chantions avec cœur. Tour à tour, le *Credo*, le *Magnificat*, et surtout le cantique si populaire et si aimé de Notre-Dame :

*Chacun de nous restera fier
D'avoir grandi près du Kreisker*

résonnèrent sous les voûtes séculaires...

La messe terminée, M. le *chanoine Méar*, Supérieur du Collège, monta en chaire et, comme chaque année, nous lut la liste des Anciens décédés depuis la dernière réunion. Quelques noms nous frappèrent, un *Jean Le Parc*, un *Robert Buors*, habitués de récentes réunions. Après la récitation du *De Profundis*, M. l'abbé *Piriou*, recteur de Saint-Marc, monta en chaire.

Avec la charmante simplicité qui caractérise son éloquence directe et conquérante, tantôt familière et joviale, tantôt émouvante, il sut traduire nos sentiments de la manière la plus heureuse.

A travers quelques anecdotes piquantes, il ressuscita notre passé de collégien, mais il n'oublia pas de tourner nos regards vers l'avenir et de nous rappeler que les Anciens du Kreisker se devaient d'être toujours des dignes fils de Notre-Dame, des serviteurs dévoués de l'Eglise et des défenseurs intrépides de la Mère Patrie.

Après l'allocution si goûtée de M. *Piriou*, ce fut la cérémonie du *Libera* devant la plaquette commémorative des Anciens morts au Champ d'Honneur. Le salut du Saint Sacrement et le chant de la Cantate de Notre-Dame, exécuté par *Talabardon* avec le talent qu'on lui connaît, terminèrent la cérémonie religieuse.

A la sortie de la Chapelle

A peine sortis, les vieux camarades, anciens condisciples de cours, se repéraient vite et s'élançaient les uns vers les autres, avec des démonstrations de joie caractéristiques. On échangeait de vigoureuses et cordiales poignées de mains, au milieu des exclamations enthousiastes : « Tiens, Louis, tu es là ! Ah ! quelle veine ! Oh mais !! il y a Jules qui est là-bas aussi ! Au moins trois du cours ! C'est pas mal ! » Cette année, rares étaient ceux qui avaient à déplorer leur isolement et à jeter l'anathème sur leur cours. Aussi, après onze heures, que de groupes joyeux et exubérants sous le porche et sur la rue ! La circulation des voitures et des passants devenait même difficile au haut de la rue Cadiou. Naguère,

cela ne durait guère, car un homme était là qui suppléait le meilleur agent de police et criait de sa voix forte et impérieuse, tout en agitant sa sonnette : « Allons, messieurs, rendez-vous immédiatement à l'étude des grands ! » Cette année, par malheur, M. l'Econome n'était pas là... car il était en pèlerinage et son modeste remplaçant, le secrétaire de l'Association, n'avait pas son ascendant irrésistible.

A la séance d'étude

On finit bien cependant par se trouver réunis à l'étude des grands vers 11 heures 30. Le Docteur Bagot, président de l'Association, ayant à ses côtés M. le Supérieur, ouvrit la séance et passa immédiatement la parole au secrétaire de l'Association qui est en même temps gérant du bulletin Le Kreisker. En voici le rapport :

Monsieur le Président,
Monsieur le Supérieur,
Mes chers amis,

Je commence par vous remercier. Vous avez plusieurs titres à ma reconnaissance.

D'abord, vous avez cru, l'an dernier, sans doute de bonne foi, que j'avais encore des loisirs à organiser et vous avez pensé m'honorer et me faire le plus grand plaisir en réclamant pour mes épaules, cependant frêles et peu larges, un fardeau de plus, la rédaction du Kreisker. Je ne puis décemment suspecter la droiture de vos intentions et voilà pourquoi vous avez droit à mes remerciements. Mais la vérité aussi a ses droits, et, comme dit un Ancien : Amicus Plato, sed magis amica veritas ; voilà pourquoi, au risque de vous contrarier, je vous confierai franchement que vous n'avez pas atteint votre but : bien loin de m'aider à organiser mes loisirs, vous m'avez mis au régime des heures supplémentaires qui, vous le devinez, ne sont pas payées double !

Et pourtant si ! Oh ! sans doute, ce n'est pas une compensation pécuniaire venant de la caisse de M. l'Econome : la vertu de désintéressement, Dieu merci, a encore pour nous quelque prix. La compensation est venue de vous, mes chers amis, et voilà pour vous un titre de plus à ma reconnaissance.

Comment cela ? Eh bien ! voici.

Lorsque, sur votre demande, M. le Supérieur m'a confié la rédaction du Kreisker, j'ai accepté, sans enthousiasme, je l'avoue humblement, mais avec la filiale soumission que l'on doit au meilleur des pères. J'ai accepté cette lourde tâche comme un devoir. Il s'agissait pour moi et mes collaborateurs de ressusciter un mourant, atteint d'un mal mystérieux dont vous avez pu, l'an dernier à pareil jour, diagnostiquer la gravité. L'opération était délicate et réclamait votre concours. Or, après un an de médication, le malade semble se bien porter. J'emploie à dessein une affirmation adoucie, car il est des Anciens qui n'en sont peut-être pas convaincus, témoin celui qui, pas plus tard que la semaine dernière, m'adressait une verte semonce et résumait ses impressions en ces mots lapidaires et décisifs : gestion presque aussi nulle que jamais. Je dois à la vérité de dire que, si je vous livrais le nom de cet ami... insolent, défenseur attitré du Progrès, vous ramèneriez l'incident aux proportions d'une boutade.

D'ailleurs, M. le Trésorier du bulletin est à la disposition de cet honorable client — je parle comme lui le style affaires — pour lui donner les preuves les plus convaincantes de son erreur d'appréciation.

Après avoir pris cette petite revanche, aussi peu méchante que la critique elle-même, fermons la parenthèse.

J'ai donc dit que l'opération de renflouement du Kreisker semblait avoir convenablement réussi. Elle le doit à vous, messieurs, en très grande partie, et je me dois donc de vous féliciter de m'avoir donné cette douce compensation à mes heures supplémentaires. Ce n'est pas que je sous-estime le rôle de mes zélés collaborateurs : leur dévouement est au-dessus de tout éloge et je dois un merci spécial et public, non seulement à M. Cadiou, trésorier-administrateur du bulletin et de l'Association, mais encore à MM. Jean Tanguy et Alphonse Guiriec qui collaborent si activement à la rédaction du véritable volume que nous vous faisons parvenir RÉGULIÈREMENT — je souligne ce mot — chaque trimestre.

Qu'importe ! c'est à vous surtout que va aujourd'hui ma gratitude.

La grande majorité d'entre vous — de vous surtout qui êtes ici aujourd'hui — a compris nos efforts ; vous nous avez encouragés en nous aidant à tripler le nombre des abonnés parmi les Anciens, vous avez commencé à nous

donner plus volontiers et plus souvent de vos nouvelles, en un mot, vous nous avez vraiment témoigné votre sympathie d'une manière efficace.

Est-ce à dire qu'il ne vous reste plus rien à faire ? Si vous avez lu attentivement le dernier bulletin — la chose est douteuse — vous connaissez les vœux et les doléances que nous avons exprimés à l'article intitulé : Bilan. Comme je ne veux pas éterniser ce rapport au détriment des estomacs affamés — primum vivere... — je vous renvoie à cet article. Je vous dirai simplement : renouvez dès aujourd'hui votre abonnement, faites la ferme promesse de nous envoyer de vos nouvelles et surtout tenez votre promesse.

Je terminerai par une suggestion pratique. Je voudrais — si c'était possible — accroître l'intérêt et le charme du bulletin en l'illustrant de reproductions photographiques, du moins si cette initiative avait l'agrément des Anciens. Mais est-ce possible ? Nous avons, cette année, bouclé le budget, mais tout juste. Il nous faudrait donc trouver 100 à 200 abonnés de plus — ce qui serait difficile — ou élever le taux de l'abonnement, mesure impopulaire en ce temps barbare de superfiscalité.

Messieurs, nous sommes ici pour mettre en commun nos suggestions : que votre ingéniosité et surtout votre générosité nous aident à trouver la bonne solution.

Je vous fais confiance et, en vous remerciant de votre bienveillante attention, je vous dis : à l'année prochaine.

La lecture de ce rapport n'alla pas, cela va de soi, sans provoquer diverses réactions ; maints passages furent soulignés par des « oh ! » et des « ah ! ». Toutefois, l'accueil général fut très sympathique. Je me serais volontiers dispensé de cette petite remarque, afin de conserver intacte mon humilité (!) — ô candeur ingénue de l'homme ! — mais j'estime de mon devoir de reconnaître que l'Assemblée des Anciens a parfaitement apprécié les efforts accomplis pendant l'année courante par tous les collaborateurs du *Kreisker*. Avant de discuter le rapport du rédacteur, on voulut entendre aussi celui du trésorier-administrateur du bulletin, qui n'était d'ailleurs — je parle du rapport — qu'un corollaire du premier. M. Cadiou soumit donc à l'assemblée le bilan financier que voici :

Balance des dépenses et des recettes pour l'année 1938-39

Dépenses

Impression	1 ^{er} Trimestre	3.129 fr.
	2 ^e —	3.309 fr.
	3 ^e —	3.122 fr.
	4 ^e —	2.922 fr.
Expédition des bulletins.....		600 fr.
Cartes d'invitation à la fête		108 fr.
Expédition des traites.....		250 fr.
Dépenses diverses (classeurs, fiches).....		300 fr.
		13.740 fr.

Recettes

Cotisations perçues pour la réunion 1937-38	1.250 fr.
Cotisations des élèves	5.060 fr.
Cotisations perçues pendant l'année.....	8.190 fr.
Annonces	250 fr.
	14.750 fr.
	13.740 fr.
Excédent des recettes.....	1.010 fr.

Sur cette somme, il faudra prélever 1 franc par cotisant, pour la Caisse des Amicales, ce qui fera un total de 500 fr.

Il restera donc définitivement en caisse, pour commencer l'année 1939-40, la somme de 510 francs.

Il a été question, dans le dernier numéro, d'illustrer le bulletin à l'avenir. Mais ce ne sera possible qu'à condition d'augmenter la cotisation. Nous serons obligés alors de la mettre à 25 fr. ; celle des étudiants serait portée à 15 francs.

Vous savez qu'on peut se libérer définitivement de sa cotisation. Actuellement, c'est la somme de 200 francs. Je crois qu'il n'est pas exagéré de la fixer désormais à 400 fr.

Il faut que je rappelle également que l'abonnement au bulletin part du mois de septembre, c'est-à-dire commence avec l'année scolaire.

Il paraît que nous aurions pu garnir davantage notre caisse, en envoyant des traites aux personnes qui ont des annonces dans le bulletin. Un certain nombre, en effet, n'ont pas encore payé. Mais, comme une formule de compte courant a été jointe au bulletin, je crois que les intéressés

avaient toute facilité pour se mettre en règle. En tout cas, nous saurons désormais comment il faut procéder.

Et, puisque j'ai parlé de traites, je vous demanderai de dire aujourd'hui franchement votre avis sur ce système de recouvrement. Je crois que son application s'impose, lorsqu'au bout de quelques mois on n'a pas encore acquitté son abonnement.

Lorsque M. Cadiou eut terminé cet exposé de la situation financière et administrative, il recueillit des applaudissements mérités pour son habile gestion.

Restaient à discuter les questions soumises par l'un et l'autre rapporteur. Retinrent surtout l'attention, les questions suivantes : l'illustration éventuelle du bulletin, le prix de l'abonnement, le recouvrement par traites. Le projet de l'illustration parut heureux à tous, et cela se comprend : les Anciens ne souhaitent pas mieux que d'avoir un bulletin aussi intéressant que possible. Mais cela coûte cher ! Il faut de l'argent ! Il fallut donc en venir bien vite à la seconde question : était-il possible et opportun d'augmenter le prix de l'abonnement ? On parut d'abord hésiter ; puis, parmi les aînés des Anciens, plusieurs élevèrent bientôt la voix déclarant que la somme de 25 francs ne leur paraissait nullement exorbitante. Il n'en était pas de même dans le camp des étudiants, dont plusieurs se récrièrent à la pensée d'avoir à déboursier annuellement 15 francs pour régler leur cotisation d'Ancien et leur abonnement au *Kreisker* : quand on pense, en effet, que cela représente à peu près ce qu'ils dépensent par semaine pour leur tabac ! La voix de la raison finit cependant par triompher... ou plutôt les étudiants n'insistèrent guère longtemps. L'opposition systématique est un de leurs principes, et il leur suffisait de l'avoir affirmé. Un sage, Louis Nicol, de Guerlesquin, que nous n'avions pas vu depuis longtemps dans nos murs, tira la conclusion pratique : allez-y, nous dit-il, nous paierons l'abonnement fort, et, selon vos possibilités financières, vous illustrerez ou n'illustrerez pas le bulletin. On trouva que c'était fort bien raisonné et l'on passa au chapitre suivant, non sans avoir entendu la remarque judicieuse de M. le chanoine *Pencréac'h* que plusieurs, nous l'espérons, auront retenue : il est, dit-il, des personnes généreuses, sans doute même parmi les lecteurs du

Kreisker ; qu'elles se rappellent que le prix de l'abonnement est un minimum et qu'elles seraient bien inspirées en versant spontanément une somme plus forte. Bravo, M. *Pencréac'h* !

Le chapitre suivant était celui des traites. Ici, pas une hésitation : tous déclarèrent que ce système de recouvrement était parfaitement normal, le plus pratique, le plus sûr et le plus couramment employé. Et plusieurs nous dirent avec force : quelqu'un refuse une traite, laissez-le tomber. Une telle approbation unanime de notre conduite nous combla d'aise. Désormais, nous sommes forts pour répondre aux éternels mécontents.

Bien d'autres questions furent soulevées en passant : recrutement des abonnés, recherche des adresses, leur changement, correspondances, etc. Louis Nicol intervint plusieurs fois, et nous l'en remercions. Nous avons pu constater combien ses suggestions s'accordaient avec nos vues maintes fois exprimées par la voix du bulletin. Il ne les connaissait pas, parce que le *Kreisker* ne lui était pas parvenu depuis longtemps. Il lui était pourtant expédié... mais à une adresse qu'il n'avait plus ! Beaucoup sont dans ce cas ; on nous l'a répété. Mais à qui la faute ? Nous ne pouvons pas courir après les Anciens sur tous les continents et noter chaque fois leur changement d'adresse. A eux de nous en avertir par un mot... ou plutôt par une lettre dont nous pourrions publier au moins quelques fragments. Voilà la bonne méthode ! Notre adresse à nous ne change pas !!!

Bref, en une demi-heure, on avait fait, à l'étude des grands, une forte dépense de salive. Il est vrai que ce ne fut pas en pure perte. Qu'importe, il était temps de faire droit aux exigences de notre estomac et, vers midi, le *Président* leva la séance après avoir conclu par les félicitations traditionnelles.

Au banquet...

Et nous voici à table, au réfectoire des grands... Inutile de vous dire que la salle ne présente pas tout à fait l'aspect sévère qu'on lui connaît pendant l'année scolaire... Sur les tables, des vases de fleurs un peu partout, des couverts, des bouteilles à étiquette, des corbeilles de fruits, bref, un coup d'œil ravissant qui fait songer plutôt aux salles à manger des hôtels « moyens » de nos stations balnéaires. Au fait on

est ici bien mieux qu'à l'hôtel ; on est en famille, et l'on s'arrange à l'amiable entre camarades pour former les carrés (des carrés de 7 ! étrange arithmétique !). On va pouvoir bavarder et discuter amicalement ; pas à craindre certaines scènes de collège : des verres d'eau flanqués à la figure du « vis-à-vis » sous prétexte qu'il a pris une frite de trop ! Le coin des étudiants, il est vrai, connaît une animation qui causerait de vives inquiétudes au surveillant... s'il y en avait un ! Mais de surveillant, il n'y en a pas... ou plutôt si... mais il se contente de surveiller le... ravitaillement (excusez le terme militaire, c'est un effet de la guerre sur l'arrière !). Dès que quelque chose manque, M. Cadiou est là, qui remplace M. l'Econome (en pèlerinage)... et veille à tout. Je n'essaierai pas de vous décrire la bonne humeur qui préside à ces agapes fraternelles. D'ailleurs, je suis fortement accaparé par mon carré. J'ai la chance de retrouver devant moi un ami de cours, Y. Miossec, professeur au Lycée de Brest, que je n'avais pas vu depuis longtemps. Il y en a d'autres, dont L. Birien, fidèle habitué de nos réunions. Evidemment, on évoque les vieux souvenirs et l'on parle des absents. On ne fait pas que cela, on fait honneur au menu qui est de qualité — si l'Académie le permettait, j'ajouterais de quantité — à contenter les plus difficiles.

Après avoir apprécié les avantages substantiels de l'art culinaire, il nous reste à goûter les jouissances de l'art oratoire... relevé par la « chaleur communicative des banquets ». Nous voici, en effet, à l'heure des toasts, discrètement annoncée par le brusque silence qui règne à la table d'honneur, autour de laquelle avaient pris place les personnalités parmi lesquelles nous avons remarqué le Docteur Bagot, Président de l'Association, M. le Supérieur, MM. les chanoines Le Bihan, Sibiril, curé de Saint-Pol, Derrien, Bodériou, Pencreac'h, Chapalain, Madec, Mével, M. l'abbé Piriou, etc...

M. le chanoine Méar, Supérieur, se lève le premier et prononce la délicate allocution que voici :

*Monsieur le Président,
Messieurs et chers amis,*

Vous avez vu à l'autel M. le chanoine Le Bihan, recteur de Lampaul-Guimilau, toujours jeune et robuste. En vérité, il peut dire encore : Introibo... ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Il est cependant, sans doute, depuis le décès du R.P. Pondaven, le doyen des Anciens : en rhétorique aux environs de 1870, M. Le Bihan pourrait nous donner des détails savoureux sur les collégiens de ce temps dont la vie était beaucoup plus mêlée à celle de la cité, car un bon nombre d'élèves logeaient chez l'habitant ; et, quand il y avait des bagarres, ils en étaient... J'allais dire naturellement !

Je remercie M. Le Bihan d'avoir bien voulu célébrer la messe aujourd'hui pour nos vivants et pour nos morts.

Je remercie également M. Piriou, recteur de Saint-Marc, de nous avoir parlé avec tout son cœur reconnaissant de N.-D. du Kreisker et d'avoir rappelé, non sans humour, ce qu'il a appris, ce que nous avons appris au Collège sous l'égide de cette bonne Mère.

J'ai eu le plaisir de connaître M. Piriou à Keroulas, alors peuplé de Plougastels. En rhétorique, c'était en 1898, il était déjà « élève maître », je veux dire qu'il était précepteur en ville, ce qui ne l'empêchait pas de remporter de brillants succès pour son compte dans un cours qui a été l'un des plus brillants qui aient passé par le Collège et qui compte ici, aujourd'hui, quelques autres solides représentants (MM. Pencreac'h et Chapalain).

Je suis heureux de saluer M. le Curé, MM. les chanoines Derrien, Bodériou, Pencreac'h, Chapalain, Madec, Mével, MM. les anciens professeurs Saccadas, Mazéas, Nicolas, Mével, Le Rue, Pailler. M. le chanoine Le Meur s'est trouvé empêché. M. le comte de Guébriant, appelé à Paris, a exprimé ses regrets de ne pouvoir être des nôtres ; de même, M. le Maire, appelé dès hier soir à son régiment ; et c'est sans doute le cas de plusieurs autres dont nous regrettons l'absence.

M. l'Econome, parti depuis quelques jours pour le Pèlerinage National à Lourdes, m'écrit qu'il a prié spécialement pour nous. Vous avez pu constater qu'il pouvait faire confiance à son délégué...

Messieurs et chers amis, je vous remercie d'avoir répondu nombreux à notre invitation, en dépit des événements... Je remercie les fidèles qui sont toujours là, et aussi ceux qui ne peuvent souvent répondre à notre appel et qui ont profité de circonstances plus favorables pour nous rendre visite.

Laissez-moi remercier très vivement et féliciter très cordialement, en votre nom, ceux qui ont su donner au bulletin une vie nouvelle et fortifier ainsi le lien entre les Anciens ; et, avant de laisser la parole aux orateurs inscrits... et aux autres, permettez-moi de présenter les respectueuses félicitations de tous à Son Excellence Mgr Mesquen, récemment promu Chevalier de la Légion d'Honneur, avec cette « citation », belle entre toutes, de « semeur de paix ». Il ne vous oublie pas, d'ailleurs, et vient de m'écrire qu'il présente son respectueux et cordial souvenir aux chers Anciens qui seront réunis pour leur fête annuelle, jeudi prochain. « dans la vieille maison toujours très aimée ».

Je termine en levant mon verre à la santé de nos évêques vénérés, à celle de Mgr Mesquen, à votre santé à tous et à celle de vos familles. Que N.-D. du Kreisker les bénisse et les protège.

Ce discours est vivement applaudi et, quand le calme s'est rétabli, M. le Président donne la parole aux premiers des orateurs inscrits. Je regrette de ne pouvoir insérer textuellement le petit mot si goûté de Georges Jégaden, élève de Math-Èlem ; ce ne fut pas long, mais bien dit, bien senti. En voici la substance : « Messieurs, il me coûte de me lever pour prendre la parole devant cette honorable et imposante assemblée. Je considère cependant comme un devoir très doux d'exprimer aux maîtres qui nous ont formés les sentiments d'affectueuse reconnaissance qu'éprouvent les jeunes qui font cette année leur entrée dans la vie. Ils s'efforceront toujours d'être dignes de l'Institution N.-D. du Kreisker dans toutes les situations où les appellera la Providence... » Jégaden, nature timide, mais âme extrêmement limpide, délicate, avait prononcé ces mots (ou à peu près) sans éclat, mais avec une émotion persuasive. Il n'en fut que plus applaudi.

Jacques Caroff, jeune prêtre de Plouescat et récemment nommé professeur dans la maison — les événements le conduisirent, hélas ! ailleurs, quelques jours après — succéda à Jégaden. Lui, parla au nom de ses jeunes confrères dans le sacerdoce, d'une voix chaude et vibrante qui fait présager un apôtre à l'éloquence de feu. Je ne puis pas davantage insérer son toast et vous faire apprécier sa haute tenue litté-

raire et l'élévation de ses sentiments. Il chanta un véritable hymne de reconnaissance à N.-D. du Kreisker et exalta l'idéal du prêtre. N'allez pas croire cependant que ce fut un sermon ! Les applaudissements qui saluèrent sa péroraison prouvent qu'il avait été un éloquent interprète. Dommage vraiment que je n'aie pu le revoir les jours suivants et lui demander son « papelard » : l'un et l'autre étaient partis... pour la guerre.

J'ai eu plus de chance avec l'orateur des étudiants, Jean-Marie Desbordes. Jean-Marie a revêtu, lui aussi, l'habit militaire, mais il a eu le temps de me remettre son « laïus »... un laïus tout à fait « estudiantin », comme vous pourrez en juger. Aussi se tailla-t-il largement sa part de succès. Toutefois, je me suis étonné que l'émotion l'ait obligé à... lire. « Fièvre de guerre », m'a-t-il confié... et ce n'était encore que la guerre blanche !... Je suis sûr qu'aujourd'hui il a retrouvé tout son calme, malgré des perspectives peu réjouissantes. Voici son laïus... finement astucieux, qui fait honneur au brillant élève du Quartier Latin :

Messieurs,

Mes chers camarades,

Le proverbe a raison, qui dit : « On n'apprécie justement un bien que lorsqu'on l'a perdu. » Pour moi, je n'ai jamais tant goûté le plaisir du silence qu'à ce moment où je dois me résigner à le rompre. En effet, c'est au nom des « Etudiants » que M. le Supérieur m'a invité à vous saluer aujourd'hui, en cette réunion à la fois si intime et si imposante. Ce choix m'a causé d'autant plus de surprise et d'embarras que je ne suis pas sans savoir que, depuis tant d'années qu'il y a des Anciens de Saint-Pol, et qui pensent et... qui parlent, tout a été dit. Aussi, comme « le meilleur et le plus beau a été enlevé », selon La Bruyère, je me suis borné « à glaner parmi les Anciens et les habiles d'entre les modernes ».

Nous avons quitté le Collège il y a déjà quelques années, et chacun s'est dispersé de son bord pour poursuivre ses études, qui à la Faculté de Médecine, qui à la Faculté des Lettres, de Droit, de Pharmacie, etc...

De temps en temps, on se rencontre ici ou là ; l'on parle du Collège, de souvenirs personnels, des aventures qui nous sont arrivées. L'on s'entretient aussi du dernier « bulletin » paru, de son intérêt, tout en se réservant à son endroit quelques critiques plus ou moins justifiées. L'on demande des nouvelles de celui-ci, de celui-là, l'on parle de ses projets, de ses examens. Bref, la vie d'étudiant est assez agréable ; elle devient parfois accablante, en période d'examens par exemple, surtout pour ceux qui, comme certains d'entre nous, se voient obligés de remplir d'autres fonctions.

Monsieur le Supérieur, messieurs les Professeurs, je n'ai plus qu'à vous remercier du dévouement inlassable avec lequel vous avez contribué à l'œuvre de notre formation intellectuelle et morale. Vous nous avez inculqué des principes solides qui seront notre plus sûr gage dans la carrière que chacun d'entre nous s'est tracée.

Messieurs, je lève mon verre à la prospérité croissante de la noble Institution, et aussi à celle de l'enseignement libre, qui est une des forces spirituelles dont nos dirigeants se plaisent actuellement à exalter la nécessité et la valeur.

Chers Etudiants, je lève mon verre à votre santé, vous souhaitant les succès... si attendus... dans vos examens à venir.

Quand le précédent orateur eut terminé, le Président de l'Association, Docteur Bagot, se leva avec l'intention de conclure la série des toasts... En réalité, il n'aura pas le dernier mot... car, après les orateurs inscrits, il y a les improvisateurs. M. le Président a l'habitude, chaque année, de charmer son auditoire en prenant comme thème d'une dissertation morale toute classique, un sujet d'actualité qu'il traite avec toutes les ressources de sa longue et riche expérience de la vie. On appréciera particulièrement les lignes qui suivent, consacrées à la famille : nul n'était plus qualifié que lui pour en parler.

Mes chers amis,

Je suis heureux de pouvoir, une fois encore, vous remercier d'être venus si nombreux et remercier notre cher Président et tous ceux qui ont contribué à rehausser l'éclat de cette fête, les orateurs qui ont fait assaut d'éloquence et

notamment M. le recteur de Saint-Marc pour son intéressante allocution de ce matin. Permettez-moi de vous parler, en quelques mots, d'un sujet brûlant d'actualité : la famille.

Il y a à peine quelques années, dans de nombreuses régions de France, lorsqu'une femme se vantait d'avoir 8 ou 10 enfants, on la regardait avec commisération et on la considérait presque comme une simple d'esprit. Heureusement que les temps sont changés et que l'on commence à admettre les avantages d'une famille nombreuse. Beaucoup de gens ne voient que les soucis et les fatigues, sans remarquer que l'enfant est une source de joie et un enrichissement de tout l'être pour les parents.

D'abord, pour nourrir et entretenir leur nichée, les parents sont obligés de fournir un travail plus intense, et la nation tout entière bénéficie de cet accroissement d'efforts. Le père développe ses facultés d'initiative, d'altruisme, la mère apprend à tirer parti de tout, à diriger son ménage avec ordre et économie, à se priver de distractions futiles et coûteuses, et, par l'exemple des parents, les enfants reçoivent ainsi une éducation virile.

Tant que les enfants sont petits, la vie est dure dans les ménages pauvres, et souvent les œuvres charitables ou l'assistance publique sont obligées de les aider.

J'ai vu, à la campagne, des familles de 8 à 10 enfants ainsi élevés par charité. Mais quand tous, devenus grands, travaillent pour la communauté familiale, l'aisance fleurit dans la maison. A la campagne, surtout, de nombreux enfants valent mieux qu'un capital en argent.

L'éducation des enfants par les parents pose des problèmes nombreux que je ne puis aborder ici. Il y faut à la fois du tact, de la patience, de la fermeté et une étude attentive des divers caractères des jeunes sujets. Mais, un point intéressant à mettre en lumière, c'est l'éducation des parents par leurs enfants et celle des enfants par leurs frères et sœurs.

Le père et la mère de famille sont obligés de se surveiller devant les enfants, dont l'esprit éveillé et logicien remarque le moindre faux pas. Il faut veiller sans cesse, dans sa conduite, ses conversations, ses lectures, à appliquer la maxime latine : « Maxima debetur puero reverentia ». Que répondra un papa à qui son fils demande pourquoi il ne

va jamais à la messe ou à la communion ? Je suis bien convaincu que bien des parents négligents sont convertis le jour de la première communion de leurs enfants.

Quand l'enfant grandit, les parents ont du plaisir à former son intelligence, à lui expliquer ce qu'il ne comprend pas et à le faire profiter de leur expérience. Aussi voyons-nous des familles où, de père en fils, on rencontre des cultivateurs, des industriels, des médecins, etc..., formés à l'exemple paternel.

Les parents d'une nombreuse famille sont obligés de s'adapter aux mœurs nouvelles, à la mentalité des jeunes générations. On ne peut être toujours « *laudator temporis acti* ». Chaque génération a son idéal, et nous ne nous contentons pas de ce qui a charmé nos parents et nos grands-parents ; le progrès modifie toutes choses. Ainsi, l'invention de la bicyclette a révolutionné l'existence des jeunes en leur procurant plus de liberté, de distractions saines, d'initiative, de bonne camaraderie — malgré les anathèmes, au début, de quelques personnes âgées. Les parents doivent donc rester à la page pour conseiller et diriger leurs enfants et ne pas être regardés comme des fossiles ou des bagages inutiles.

De leur côté, les enfants, en vivant avec leurs frères et sœurs, forment leur caractère, acquièrent des qualités de charité, de tolérance, d'altruisme utiles pour l'avenir. Quand j'étais petit, j'étais assez taquin, de là des batailles homériques avec mes frères. Ma grand'mère, effrayée, alla se plaindre au Principal, l'abbé Quidelleur. Ce dernier lui répondit tranquillement : « Ne vous tracassez pas, madame, cela passera et ils s'aimeront mieux plus tard. » Ce qui arriva, en effet.

L'enfant unique, au contraire, est souvent trop gâté et devient égoïste, ne pensant qu'à lui en tout temps. Je me rappelle, lorsque j'étais étudiant en médecine, qu'un papa vint présenter son fils au Directeur de l'Ecole Navale, le Docteur Jossic. — Combien avez-vous d'enfants ? demanda M. Jossic. — Un seul, répond le père. — Grand dommage, répartit M. Jossic, et, comme le père semblait interloqué, il ajouta : « C'est que, depuis que je dirige cette école, j'ai constaté que les fils uniques ne font bien souvent rien de bon. »

Enfin, plus tard, quand on est vieux et malade, quelle tristesse de se trouver seul, abandonné aux mains de mercenaires qui attendent avec impatience votre mort et ne pensent qu'à vous gruger. Combien de vieillards, même riches, n'ai-je pas vu mourir ainsi sans affections pour les consoler à leurs derniers moments et demandant eux-mêmes que la mort vienne les délivrer.

Concluons qu'il est absurde et immoral de considérer l'enfant comme un trouble-fête ou un fardeau dont il est inutile de s'embarrasser. Je ne saurais mieux terminer cette causerie qu'en vous rappelant quelques strophes d'une magnifique poésie de Victor Hugo :

Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille
Applaudit à grands cris. Son doux regard qui brille

Fait briller tous les yeux.

Il est si beau, l'enfant, avec son doux sourire,
Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire,

Ses pleurs vite apaisés,

Laissant errer sa vue étonnée et ravie,
Offrant de toutes parts sa jeunesse à la vie

Et sa bouche aux baisers.

Seigneur, préservez-moi, préservez ceux que j'aime,
Frères, parents, amis et mes ennemis même

Dans le mal triomphants,

De jamais voir, Seigneur, l'été sans fleurs vermeilles,
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,

La maison sans enfants.

Je livre cette belle page à vos méditations et je lève mon verre en l'honneur de tous ceux qui m'écoutent aujourd'hui et de leurs familles, ainsi que des nombreuses familles bretonnes et françaises.

Le Président s'était à peine assis que, déjà, l'on réclamait vigoureusement certains Anciens que nous avons pris plaisir à entendre chaque année. Talabardon, de Roscoff, professeur à Alger, si je ne me trompe, est du nombre. Il finit par s'exécuter, mais, de peur de se répéter sans doute, il préféra, cette fois-ci, aller de sa petite chanson. et, ma foi, ce ne fut pas plus mal, d'autant plus qu'elle se terminait par une note patriotique toute d'actualité. Jean Roche, de Lannion (ou Taulé, comme on voudra), dut aussi se laisser faire. Comme l'an dernier, il commença par évoquer la belle figure de M. le chanoine Floc'h, rappela son dévouement jusqu'à la limite

de ses forces pour suppléer les professeurs mobilisés : les circonstances, dit-il, sont encore graves comme en 1914 ; j'ai vu, en venant ici, des affiches très inquiétantes placardées aux murs ; demain, c'est encore peut-être la guerre ! (Non ! non ! s'écrient les étudiants : hélas ! mes amis, maintenant vous êtes fixés !) *Jean Roche*, un peu déconcerté par cette interruption systématique et intempestive, se reprend vite et termine : « Monsieur le Supérieur, messieurs les professeurs, si pareille éventualité se réalisait — je souhaite cependant que les étudiants aient raison — j'espère que cette maison ne connaîtra pas, pour cela, les difficultés de la dernière guerre, et c'est en formant ce vœu autant qu'en appelant la paix, que je lève mon verre à la prospérité de l'Institution N.D. du Kreisker. »

Et tous d'applaudir vigoureusement... même les étudiants aux illusions pacifistes.

Il y eut encore une chansonnette... puis... on s'attendait à voir la série des toasts se prolonger encore un peu... L'ambiance, en ce moment, était si sympathique, et puis il était à peine 14 heures. Un étudiant, entre autres, était prêt, *Maurice Guyader*, de Roscoff ; il avait, nous a-t-il confié ensuite, sérieusement préparé son petit topo. Malheureusement, des raisons extrinsèques à la fête précipitèrent le mouvement, et le Président leva la séance au grand dépit de *Maurice* et de plusieurs autres.

La Fête des Anciens du Collège de Léon et de l'Institution N.D. du Kreisker était terminée. Bientôt, ce fut la dispersion ; plusieurs prirent la direction de la grève et, après avoir achevé la digestion, goûtèrent les délices d'un bon bain.

Et maintenant, quand nous retrouverons-nous réunis ? C'est le secret de Dieu. Daigne la Bonne Vierge du Kreisker abrégier la « grande dispersion de la guerre » et ramener tous ses fils vers elle sains et saufs pour chanter, à la prochaine réunion, l'hymne de la Victoire.

Le Secrétaire : Y. LE BIHAN.



En marge de la Fête des Anciens

Anciens Élèves décédés

depuis la dernière réunion, 25 août 1938

M. Armand Autret, de Saint-Pol, le 5 novembre 1938.

M. Pierre Beuzit, de Roscoff, le 12 novembre 1938.

L'abbé François Baron, recteur de Logonna-Daoulas, le 15 novembre 1938.

L'abbé Emmanuel Reffay, ancien professeur de Notre-Dame de Bon Secours. Brest, à Locquirec, le 25 novembre 1938.

M. Jacques Tran-Bâ-Chi, à Paris, le 9 février 1939.

L'abbé Jean-Baptiste Larvor, ancien recteur de Trémévan, le 25 février 1939.

Le R. P. Le Moign, missionnaire d'Haïti, à Cléder, le 2 mars 1939.

L'abbé Maurice Caroff, ancien recteur de Plouguin, le 10 mars 1939.

L'abbé Jacques Quentric, ancien recteur de Kernével, le 20 mars 1939.

L'abbé Charles Cueff, ancien professeur au Collège, le 29 mars 1939.

M. Edmond Guimar, à Morlaix, le 21 mai 1939.

Le R. P. Théophile Pondaven, ancien professeur au Collège, à la Trappe des Trois-Fontaines, dans sa 90^e année, le 2 juin 1939.

L'abbé Jean-Marie Créach, de Saint-Pol, curé de Nojean-le-Sec (Eure), le 17 juin 1939.

L'abbé Jean Morvan, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, le 4 juillet 1939.

M. Jean Le Parc, à Fort-Archambault (A. E. F.), le 13 juillet 1939.

M. Robert Buors, enseigne de vaisseau, à Rochefort, le 8 août 1939.

SOUVENIR SPÉCIAL POUR :

Madame Mesguen, mère de Son Excellence Mgr Mesguen, évêque de Poitiers, décédée à Poitiers, le 11 avril.

Le Docteur Eugène Stéphan, de Roscoff, qui a longtemps présidé au Collège le concours général organisé par l'Université Catholique d'Angers, décédé le 11 juin, à Roscoff.

Échos du "Coin des Anciens"

DEUILS

M. *Joseph Goëfft*, receveur principal des douanes, grand-père de René Coatalem, élève de 2^e, décédé à Morgat le 18 juillet.

Jean Madec, frère de l'abbé Pierre Madec, ancien surveillant, décédé à Brest.

M. *Robert Buors*, décédé à Rochefort le 8 août et inhumé à Saint-Pol-de-Léon le 13 août.

Madame *Boucher*, sœur de M. l'abbé Abily, ancien professeur, décédée à Saint-Martin de Brest le 22 août.

Madame *Quémener*, grand'mère de Christien Corre, décédée à Roscoff le 25 août.

Madame *Camus*, décédée à Plouigneau le 25 août.

Mère *Joseph-de-l'Annonciation*, secrétaire générale des filles du Saint-Esprit, décédée à Saint-Brieuc le 6 septembre.

Madame *Diduyer*, grand'mère de Louis Saunier, élève de de 1^{re}, décédée le 15 septembre.

M. *Roger Bozec*, ancien élève, disparu à bord du « Pluton ».

Accordez leur Seigneur le repos éternel !

NAISSANCES

A Saint-Saëns, Seine-Inférieure le 9 juillet, *Dominique-Marie Caron*, sixième frère de Jean-Paul Caron, élève de 4^e

A Plogastel-Saint-Germain, le 16 juillet, *Renée-Yvonne Forlay*, nièce de Pierre Quéré, élève de 1^{re}.

A Pleyber-Christ, le 16 juillet, *Maurice Mingam*, frère de Hervé Mingam, élève de 1^{re}.

A Morlaix, le 6 août, *Henri Pouliquen*, cousin de Jean-Vincent Fournis, élève de 6^e. Le baptême a été administré par M. l'Econome.

A Landerneau, le 12 août, *Jean-Paul Guiomar*, fils de Robert Guiomar, ancien élève et frère de Michel, ancien élève, Charles et Alain Guiomar, élève de 4^e et de 6^e.

A Saint-Thégonnec le 19 septembre, *Henri Delaval*, filleul de Yves Guilcher, élève de Mathématiques.

A Plougoulm, le 25 septembre, *Yves Auffret*, filleul de Yves Quéré, élève de 2^e.

Sincères félicitations !

MARIAGES

A Saint-Martin de Nœux-les-Mines, le 15 juillet, M. *Roger Boulch*, pharmacien, ancien élève, avec Mademoiselle *Odette Poitart*.

A Douarnenez, le 18 juillet, M. *Louis Le Guen*, ancien élève, avec Mademoiselle *Simone Pichon*.

A Plougoulm, le 29 juillet, M. *Yves Guillemette*, avec Mademoiselle *Yvonne Creac'h*.

A Roscoff, le 3 août, M. *Louis Pichon*, sous-lieutenant à l'Ecole d'application de la Cavalerie et du Train, avec Mademoiselle *Thérèse Barazer de Lannurien*, sœur de Pierre et de Michel de Lannurien, anciens élèves.

A Saint-Erme (Aisne), le 8 août, M. *Jacques Berthou*, pharmacien, avec Mademoiselle *Blanche Sarmain*.

Meilleurs vœux de bonheur !

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés : Curé-doyen de Pleyben, M. le chanoine *Pierre Sparfel*, économe au Grand Séminaire de Quimper.

Curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, M. le Chanoine *Benjamin Courtel*, supérieur de l'Ecole N.-D. de Bon-Secours.

Sincères félicitations !

Nous ne pouvons passer sous silence la cérémonie qui s'est déroulée en l'Eglise Cathédrale de Saint-Corentin à Quimper, le samedi 7 octobre en la solennité du T. S. Rosaire, où Son Excellence Monseigneur *Duparc* a donné la consécration épiscopale à Son Excellence Monseigneur *Le Breton*, vicaire apostolique de Tamatave (Madagascar).

La grande famille du Kreisker prie Monseigneur Le Breton d'agréer, avec ses respectueuses félicitations, ses vœux ardents de long et fécond apostolat.

SUCCÈS AUX EXAMENS

Yves Douguet (cours 1936) a satisfait à l'examen de sortie de l'Ecole Saint-Maixent et est élevé au grade de sous-lieutenant.

Cordiales félicitations !

Nouvelles diverses

« Je suis en ce moment à Laval pour les E. O. R., nous écrit *Jean Nicolas* (cours 1939). Tout va bien ; j'ai rencontré pas mal de séminaristes et de religieux. Je me plais en leur compagnie ». Notre jeune ancien nous raconte ensuite sa première visite à Paris. Tout l'a intéressé, la Basilique Notre-Dame en particulier. Et il continue : « Loin du Collège, je n'oublie pas les maîtres qui m'ont formé intellectuellement et moralement et je garde du vieux Collège de Léon le meilleur souvenir ». Il se recommande aux prières de tous aux pieds de N.-D du Kreisker « dont l'image lui est un doux réconfort dans les durs moments de la vie militaire ».

Jean Le Corre, du même cours, regrette de ne pouvoir accepter le poste de surveillant à l'Ecole Saint-Yves (Quimper). Il devait y passer l'année scolaire, mais les exigences de la mobilisation lui feront probablement devancer son entrée à la caserne. Pour le moment il attend.

La même incertitude paralyse les projets de *Yves Huitric*. Mobilisable avec la classe 1940, il ne peut commencer une année scolaire qu'il se verrait obligé d'interrompre. Nous lui souhaitons de voir sa situation s'éclaircir au plus vite.

Tel n'est pas le cas de *Joseph Ollivier* (cours 1939). Malgré les incertitudes de l'avenir — il aura 18 ans fin Janvier — il compte rentrer à Angers le 25 de ce mois pour y suivre les cours de droit à l'Université Catholique et, s'il le peut, préparer le Certificat d'Etudes littéraires classiques.

Claude Laurent, qui a quitté le Collège en 1937, fait actuellement classe à l'école libre de Plouescat où il a comme collègue *Auguste Quéguiner* (cours de 1^{re} 1939) que nous avons aperçu ces derniers jours au Collège à l'occasion de son passage à Saint-Pol.

Nous remercions *Jean Beuzit* de l'amical bonjour qu'il adresse de Lorient au Kreisker et à sa direction. Notre ami se trouve à Port-Louis où il suit les cours d'apprenti radio. Il s'y plaît énormément. En se recommandant à nos prières, il souhaite au Collège des succès aussi nombreux que par le passé, malgré la désorganisation passagère due à la mobilisation de plusieurs professeurs.

Comme il fallait s'y attendre, en effet, plusieurs sont partis, quittant avec regret le milieu où ils dépensaient leur activité avec tant de dévouement et de compétence pour le

plus grand bien des chers élèves. Mais le contact reste établi entre eux et nous : témoins les lettres qu'ils nous adressent et dont nous nous permettons de citer quelques extraits ; ce sera notre

Carnet de guerre

« Après un bon voyage, nous écrit *M. Hervé Tanguy*, nous sommes arrivés à minuit à Nantes. MM. *Ruppe* et *Bihan* étaient à la gare à nous attendre, mais évidemment pas à la même gare... En ce moment je tape à la machine pour le lieutenant *Ruppe* des papiers administratifs que je sais déjà par cœur. J'ai rencontré pas mal d'anciens à Broussais, tous gradés qui rient à plein cœur en voyant mon costume : une veste d'un bleu pâle sur un pantalon de coton kaki, dans lequel, heureusement, il n'y a encore eu personne. Sur les deux côtés du pantalon, il y a deux initiales du plus bel effet : R. F. »

« Je suis affecté à l'hôpital complémentaire saint Stanislas à Nantes : je ne sais encore quand nous irons là ni ce que j'aurai à y faire. En attendant, je prends patience et je fume... Le moral est bon ».

Puis, quelques jours plus tard : « Me voici arrivé à destination. La vie que je vais mener ne sera pas tellement différente, puisque je retrouve ici le milieu du collège que je viens de quitter. En ce moment justement, les potaches du cours des vacances s'amuse dans les cours et j'ai souvent occasion de bavarder avec eux. On m'a employé au bureau et bien que je ne sache pas encore ce que je vais faire exactement, j'ai tout lieu de croire que j'aurai un travail intéressant... J'ai rencontré hier soir par hasard *M. Francis Tanguy* qui est au Génie et nous comptons bien nous rencontrer souvent ainsi que l'abbé *Jean-Marie Dantec* ». (*M. Dantec* est professeur à Lesneven). Tout ceci, chers lecteurs, vous dit suffisamment que *M. Tanguy* accepte sa situation en bon... philosophe. Et pour cause !

M. Le Gélèbart, adjudant au 112^e Régiment régional, au Relecq-Kerhuon, se contente, lui aussi, du sort qui lui est échu. « Mon départ, dit-il, a été un peu brusque ; je ne m'y attendais pas : l'inconvénient des galons !... Mais ici on peut tenir le coup. Je n'ai couché qu'une nuit sur la paille... Je suis allé à Brest où j'ai rencontré bien des confrères dont plusieurs sont toujours en civil ». Puis, en se rappelant au bon souvenir de tous, il nous assure de ses prières. Qu'il compte sur les nôtres !

Deux cartes de M. *Stang*, sergent au 248^e R. I., dans une ile ! nous fixent sur son genre de vie pas loin des « crabes ». Il a formulé une demande d'interprète dont la réponse ne lui était pas encore parvenue. A part cela tout va bien. Tant mieux ! Pourvu que « ça » dure !

Les exigences de la censure ne permettent pas à tous nos correspondants de nous dire où ils se trouvent. C'est ainsi que, peu après son départ, M. *Quéau*, sergent au 2^e R. I. adressait de Rennes à M. le Supérieur une carte où il lui annonçait son affectation à une compagnie de voltigeurs. Le moral était excellent. Depuis, notre professeur nous a envoyé de ses nouvelles des armées. « Je ne puis vous dire où je suis, écrit-il, mais le moral est bon et le secteur très calme ». Lui aussi compte sur nos prières. C'est de tout cœur que nous les lui promettons.

M. *Jacques Caroff*, désigné pour occuper à la rentrée la chaire de 6^e, a informé M. le Supérieur, à la date du 31 Août, de son affectation au 46^e à Reuilly, pour y attendre probablement son départ pour la frontière. L'absence de nouvelles laisse croire que la supposition de M. *Caroff* était exacte.

Marcel Charles, surveillant au collège l'an dernier, remercie M. le Supérieur et tous les professeurs de leur bonté à son égard. Il regrette de ne pouvoir être des nôtres, « bien qu'à Quimper, dit-il, on soit relativement bien. Je souhaite que le *Kreisker* paraisse, aussi enverrai-je des nouvelles à M. *Cadiou* ». Nous les attendons, mon cher Marcel, elles seront les bienvenues.

« Depuis huit jours, nous écrit M. *Jean Le Bras*, je me trouve aux armées. Le temps est très beau et le secteur très calme. La majeure partie de mes soldats vient de la Bretagne. Nous sommes deux prêtres dans la section. Et notre cher collège ? Quelles difficultés vous devez rencontrer pour organiser la marche des cours ! Je demande au bon Dieu et à N. D. du *Kreisker* qu'ils vous aident dans votre lourde tâche. De mon côté, je me recommande à vous en vous demandant une prière à mon intention aux pieds de la Madone si chère au cœur de tous les Anciens. J'espère que le Collège organisera un bulletin de liaison entre les anciens mobilisés ! » Nous tâcherons, mon cher ami, de vous donner satisfaction et de vous assurer le service du bulletin aussi régulièrement que nous le permettront les circonstances. Notre modeste messenger sera, nous l'espérons pour vous, et pour tous les mobilisés, un réconfort et vous apportera l'assurance de notre souvenir et de nos prières.

Ici se termine, pour cette fois, notre « carnet de guerre ». Il nous faut cependant ajouter que quelques uns des professeurs mobilisés nous ont fait le plaisir de leur visite. Ce sont MM. *Le Gélèbart*, *Stang*, *Le Borgne* et *Marcel Charles*, sans oublier M. *Le Rue*. A tous, merci et au revoir !

Échos de partout

A la veille de quitter la France, l'abbé *Jean Dai* (cours 1937) envoie au cher collège du *Kreisker* en la personne de M. le Supérieur l'expression de sa gratitude « pour la bonté, l'affection, le dévouement qui lui ont été témoignés durant son séjour à Saint-Pol. « Je remercie, dit-il, tous mes anciens maîtres. Je voudrais dire à chacun mes remerciements et mes adieux. Mais le temps presse... Soyez persuadé cependant que je n'oublierai pas mes supérieur et maîtres ni mon ancien collège. Je ne sais si j'aurai jamais l'occasion de revenir en France et de revoir Saint-Pol. Je m'efforcerai de rester en communion avec la France, selon les facilités qui me seront accordées. A défaut de relations physiques, ce sera une relation toute spirituelle. » L'abbé *Jean Dai* se rend à Rome selon la volonté de ses supérieurs pour y poursuivre ses études en théologie. En le remerciant de ses sentiments si délicats, nous lui souhaitons plein succès.

Le P. *Louis Le Mer*, de Roscoff, O. M. I., n'oublie pas non plus le *Kreisker* et se fait un devoir de nous écrire, dès que passe l'avion postal. Nous lui savons gré de son obligeance. Cette fois il vante les réels avantages que procure aux missions le service par avion. « Le développement des missions, des mines, l'isolement des Pères rendent indispensable ce mode de communication, ne serait-ce que pour pouvoir assurer une simple visite annuelle de Monseigneur à toutes ses missions qui vont d'Edmonton jusqu'aux confins de la terre habitée... Durant ces deux dernières années, c'est notre « Sancta Maria » piloté par un des as canadien-français, qui a réalisé les plus beaux exploits dans l'Extrême-Nord ». Toutes nos félicitations, mon cher Père ! Si, d'aventure, vous passiez à Saint-Pol, nous vous en prions, faites nous le plaisir de votre visite. La D. C. A. ne vous inquiétera pas.

Du Séminaire de Quimper, nous parviennent de bonnes nouvelles de nos jeunes séminaristes :

« Je trouve tout épatant, nous dit *Raymond Le Bars* qui vient de se voir confier la fonction de troisième organisateur et que nous complimentons vivement pour cette dignité, conséquence de son réel talent. Nous sommes ravis de la

chaude ambiance du séminaire, c'est vraiment une fraternité qui nous unit tous. Je suis le voisin de classe de *Louis Normand* qui, comme moi se porte à merveille !

Justement ce dernier nous écrit pour nous annoncer sa rentrée. L'année dernière, en effet, il s'était vu obligé de quitter le séminaire pour raison de santé. « Mais le tout, dit-il, n'est pas de rentrer, il faut tenir. Je crois cependant qu'en prenant quelques précautions essentielles, je pourrai résister. Il paraît que le collège ne semble pas ressentir de trop les difficultés de la guerre. Tant mieux, cela fait plaisir, car on s'attache toujours au Collège. Je ne sais si l'ardeur de cet attachement diminue avec l'âge, mais si jamais on me proposait d'y aller exercer quelque emploi — on voit de tout en temps de guerre — je ne crois pas que je refuserai !

Voici, pour mémoire, la liste — plaise à Dieu de la faire encore plus longue — de ceux de nos jeunes anciens qui sont entrés au Séminaire de Quimper :

Louis Cabioc'h, de Henvic
Joseph Créach, de Roscoff
Joseph Guiriec, de Roscoff (mobilisé)
René Gauthier, de Morlaix
Joseph Jacob, de Roscoff
Raymond Le Bars, de Landerneau
Pierre Le Meur, de Saint-Jean-du-Doigt
Ollivier Le Roux, de Cléder (appelé avec la classe 1939)
Jean-Louis Ollivier, de Saint Derrien
Michel Tanguy, de Plougoulm

A tous nos meilleurs vœux et nos prières !



S. E. Mgr MESGUEN

Chevalier de la Légion d'Honneur

Au matin du 11 août nous parvenait, par la voie des journaux, la nouvelle de la nomination, comme chevalier de la légion d'honneur, de son Excellence Mgr *Mesguen*.

Cette nomination était accueillie avec joie par tous les Saint-Politains, ses compatriotes, et aussi par tous les maîtres et élèves, anciens et actuels, de l'Institution Notre-Dame du Kreisker dont Son Excellence fut pendant douze années le très distingué et très aimé Supérieur.

Le ruban rouge se détachant sur le violet épiscopal sera, en effet, aux yeux de tous, la reconnaissance de la haute valeur du nouveau légionnaire auquel le *Kreisker*, interprète de tout le collège, celui d'autrefois et celui d'aujourd'hui, offre ses très respectueuses félicitations.

Le lundi 14 août, M. le Supérieur recevait à sa table S. E. Mgr *Mesguen*, en villégiature à Roscoff, et quelques personnalités de la ville : M. le Curé-Archiprêtre, MM. les chanoines *Derrien* et *Madec*, MM. les abbés *Boulch* et *Mével* qu'entouraient MM. les professeurs en vacances au Collège ainsi que M. l'abbé *Bemelmans*, aumônier des Ursulines de Ruremonde (Hollande) et son ami, M. *Richard Muckerman*, de passage à Saint-Pol.

A la fin du déjeuner, M. le Supérieur se leva le premier pour offrir à Mgr *Mesguen* l'hommage de notre admiration et lui exprimer les sentiments de fierté en même temps que les félicitations de tous pour son ruban rouge. Son Excellence répondit avec toute la délicatesse que nous lui connaissons : elle eut un mot aimable pour chacun, évoqua les souvenirs encore récents de son Supériorat au Kreisker, dont les fruits dépassent la promesse des fleurs, formulant le vœu que la chère Maison soit toujours fidèle à son passé, sous la houlette vigilante d'un Supérieur si aimé et grâce au dévouement de maîtres dont la réputation a franchi les frontières de notre diocèse. Aimable improvisation où l'on écoutait vibrer le cœur d'un Poitevin combien attaché à son diocèse d'origine et si « fier, comme nous, d'avoir grandi près du Kreisker ». Nos hôtes distingués de Hollande ont su nous dire combien cette fraternelle réception les avait édifiés et qu'ils emportaient de leur passage « à l'ombre du clocher à jour » le charme de la grande simplicité bretonne.

La *Semaine Religieuse* de Poitiers a publié le compte-rendu de la cérémonie qui se déroula dans les salons de l'Evêché de Poitiers à l'occasion de la remise de la Légion d'Honneur à Son Excellence Mgr *Mesguen*. Nous le reproduisons intégralement :

« Les Poitevins avaient appris il y a quelques jours que Mgr *Mesguen* venait d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur. La remise d'une telle décoration s'accompagne d'ordinaire d'un éclat particulier.

« Mais l'heure n'est pas aux réjouissances, et puis un deuil trop récent enveloppe encore l'Evêché. Monseigneur a voulu que la remise de la décoration se fit dans l'intimité. Son Eminence le Cardinal *Verdier* avait accepté de décorer lui-même l'Evêque de Poitiers, son ancien élève, pour qui, nous le savons, il a gardé la plus grande affection. Mais les événements l'ont retenu à Paris.

« Et c'est M. *Porte*, le secrétaire général de la Préfecture, ayant à ses côtés M. le Préfet de la Vienne, qui épingla sur la poitrine de notre Evêque la Croix de la Légion d'Honneur.

« Ce fut tout intime et bien émouvant. Dans le salon de l'Evêché, en présence de Mademoiselle *Mesguen* et d'une vingtaine de prêtres, M. *Porte*, en quelques mots, dit son regret d'être obligé de remplacer celui que la France entière vénère comme le plus haut représentant de l'Eglise chez nous, l'éminent cardinal *Verdier*. Puis, en termes d'une rare distinction, il rappela que cette décoration récompensait les mérites de l'éducateur parfait qu'avait été le Supérieur de Saint-Pol, de l'historien dont l'Académie avait couronné les œuvres, de l'artiste, si curieux et si compréhensif des beautés qui nous entourent, enfin de l'Evêque pasteur des âmes et ouvrier de la paix.

« M. le Préfet d'un mot s'associa pleinement aux éloges de M. *Porte* et remercia Mgr *Mesguen* au nom du gouvernement de travailler, à l'heure grave où nous vivons, à faire la paix et l'union des âmes.

« La réponse de Mgr *Mesguen* fut émouvante. Il dit, lui aussi, lui surtout, son regret de ne pas avoir, pour présider cette fête, l'évêque au prestige incomparable, l'honneur du clergé français, et pour lui un maître et un père, l'Eminentissime Cardinal *Verdier*.

« Puis Son Excellence remercia le gouvernement d'avoir voulu honorer, en sa personne, par cette distinction, ses parents, sa vieille maman qui eût été si heureuse d'être là, son clergé et deux provinces à l'âme si profondément française : le Poitou et la Bretagne.

Et se tournant vers M. le Préfet :

« M. le Préfet, dites au gouvernement, dites à M. Daladier qu'il peut compter sur notre collaboration totale et respectueuse. Nous, prêtres, nous sommes les fils d'une puissance désarmée, mais, pour la défense du pays, nous mobiliserons les âmes et nous garderons une invincible foi dans la France que nous aimons... »

A l'heure grave et tragique que nous vivons, cette manifestation d'union du pouvoir civil et religieux est pour nous une force et une joie ».

(Poitiers-Soir)

Quelques adresses

M. *Hervé Tanguy*, Hopital complémentaire St-Stanislas, 2, rue St-Stanislas, Nantes.

M. *Le Gélébart*, adjudant au 112^e Régiment régional, 2^e compagnie,

M. *Eugène Stang*, sergent, C. M. P. 207, 248^e R. I.,

M. *Eugène Le Rüe*, sergent, au 241^e R. I., 3^e Cie,

M. *Joseph Quéau*, sergent au 2^e R. I. 11^e Cie,

M. *Marcel Charles*, , Dépôt 112. 32^e R. I.

M. *Jean Le Bras*, maréchal des logis, Section des munitions d'Artillerie n° 110,

M. *Charles Ruppe*, lieutenant gestionnaire de l'ambulance médicale n° 92,

Jean-Claude Le Gall, lieutenant gestionnaire, Hôtel Bellevue,

Joseph Le Guiban, maréchal des logis, 402^e R. D. C. A. 4^e groupe, 10^e Batterie,

Léon Moal, sergent, Dépôts de chars n° 503, S. H. R. ,

Francis Quéméneur, 46^e R. I., 7^e Cie,

François Cochennec, 47^e R. I., 7^e Cie,

Jean Quiniou, pharmacien militaire de la Marine, Laboratoires de l'Hopital maritime, Brest.

Yves Kerlizin, 19^e R. I., sections autos,

François Guézennec, E. M. 3^e groupe, 7^e R. A.

Joseph Le Grand, 48^e R. I. 1^{er} bataillon,

Henri Corre, 41^e R. I., 11^e Cie,

Lieutenant *Le Bos*, C. O. A. H., 91^e batterie, 4^e Région,

Yves Douguet, 21^e Cie, B. 24^e, R. T. T.,

Jean Nicolas, 45^e Cie de P. M. S., Caserne Schneider,

Robert Guiomar, maréchal des logis, 1^{re} Batterie, 31^e R. A.
D.

R. P. *Le Mer*, R. C. Mission, Coppermine, N. W. T. Canada.

Jean Berthou, Ecole Fénelon, Elbœuf (Seine-Inférieure.)

Olivier Berthou, surveillant, Collège Saint-Martin, Pontoise
(S-et-O.)

Olivier Moal, sous-lieutenant, 5^e S. I. M.,

Francis Le Bihan, caporal au 71^e R. I., 1^{re} Cie, 1^{re} section,

Lucien Birien, lieutenant, 344^e R. I., C. A. I,

Marcel Le Roux, lieutenant-médecin, 221^e R. Artillerie
lourde Coloniale, 6^e groupe,

Joseph Bécam, caporal-chef, 71^e R. I., Compagnie de Com-
mandement,

Encore quelques nouvelles

De *Joseph Bécam*, caporal-chef au 71^e R. I., ces simples
mots qui valent une bonne page « Cher Kreisker, loin de toi,
tes enfants te restent fidèles ».

Louis Birien, écrivant à sa femme de son régiment, lui dit
« J'ai demandé à ma bonne Mère, N.-D. du Kreisker, de veil-
ler sur moi pendant toute cette guerre. J'ai confiance en elle ».

A l'heure où nous allons confier notre Bulletin à l'im-
primeur, nous arrive une longue lettre d'*Henri Corre*, de Roscoff
(41^e R. I., 11^e Cie,). Nous regrettons de ne
pouvoir la citer entièrement :

« Je n'ai aucune excuse, nous dit-il, d'avoir tant tardé à
vous écrire. Une lettre d'un élève me laissant pressentir la
parution du Bulletin, je me suis décidé à donner signe de vie.
Après 10 mois de caserne, j'ai dû quitter Saint-Malo le 6 Sep-
tembre. Nous avons depuis fait du chemin... Nous avons

ordinairement cantonné dans des villages où ne nous a pas
manqué « le ravitaillement spirituel et corporel ». La nour-
riture est excellente, les habitants accueillants et les offices
religieux nombreux : messe le matin, méditation ou visite au
Saint Sacrement à midi ; prières, causerie, salut du S. S. et
parfois complies, le soir. Les prêtres ne manquent pas dans
mon bataillon. Le danger a fait revenir au Christ de nom-
breuses âmes... Tous nos déplacements se font de nuit et à
pied et sont donc assez pénibles... Pour encore loin de
l'ennemi et sans alertes aériennes, le moral est bon. Mais
pour que nous puissions dans des circonstances plus difficiles
être à la hauteur de notre tâche, la grâce du Bon Dieu nous
est nécessaire. Nous comptons donc sur l'aide de vos prières
au Collège et soyez sûr que nos pensées s'envolent souvent
vers le Kreisker et la bonne Madone dont nous avons le ferme
espoir de revoir la douce image... »

Mon cher Henri, merci de ta bonne lettre. Le Rédacteur
espère que bien d'autres imiteront ton exemple et donneront
au bulletin d'amples nouvelles qui feront plaisir à tous les
lecteurs. Inutile de te dire que chaque jour nous prions en
effet, N.-D. du Kreisker pour qu'elle protège ses fils soldats.

Et voici encore un mot d'un autre qu'on me remet au
dernier instant. *Marcel Le Roux* (cours 1926) écrit à M. l'Eco-
nome :

« Merci, mille fois merci de ta carte pleine d'affection et
de réconfort !

« Merci surtout de la photo du Kreisker figurant au recto.
Ce cher clocher, trop souvent fui quand tout allait bien,
reprenait sa véritable signification de piété et de protection à
des moments comme ceux que nous vivons. En considérant
son image, malgré les angoisses et les horreurs de cette guerre,
on a l'heureuse consolation de sentir monter du fond de nos
cœurs d'Anciens ces rassurantes paroles :

Vivons en paix, sous l'aile de Marie

A l'ombre du clocher à jour ! »

A notre tour, merci, Marcel. Tu exprimes heureusement
des sentiments que doivent avoir une foule d'autres Anciens.
Notre cours 1926 recueillera ton émouvante confiance avec
une satisfaction particulière. Merci et bon courage.



Le Coin du Trésorier

Ont payé leur cotisation pour la fête des anciens

MM.

Abbé Abgrall, recteur de Trézilidé.
 Abbé Abguillem, vicaire à Saint-Pol.
 Abbé Hervé Autret, professeur.
 Docteur Bagot, rue des Minimes, Saint-Pol.
 Docteur Louis Bagot, Place au Lin, Saint-Pol.
 Docteur René Bagot, 14, rue de la Mairie, Brest.
 François Bellec, notaire à Sizun.
 Jean Bellec, notaire à Lopérec.
 Maurice Bellec, étudiant, Sizun.
 Abbé Yves Bellec, surveillant, Collège.
 Abbé Bertévas, instituteur, Arzano.
 Abbé Yves Bihan, professeur.
 Louis Birien, villa « Quo Vadis », avenue du Parc, Royan.
 Jean Bizien, opticien, 30, Grand'Rue, Saint-Pol.
 Chanoine Bodériou, Saint-Joseph, Saint-Pol.
 Abbé Boulch, Chapelain de l'Hospice, Saint-Pol.
 Jean Bourhis, bourg de Plouigneau.
 Ernest Brignou, 10, place des Jacobins, Morlaix.
 Abbé Cadiou, professeur.
 Abbé Jacques Caroff, professeur.
 Chanoine Chapalain, curé de Lambézellec.
 Abbé François Charles, surveillant.
 Docteur Gabriel Corre, Sizun.
 Abbé Joseph Créach, Roscoff.
 Chanoine Derrien, Saint-Pol.
 Félix Donnard, Ploujean.
 Abbé Elard, directeur d'école, Plouescat.
 Abbé Falhon, curé de Guipavas.
 Chanoine Favé, Quimper.
 Abbé François Floch, Ploumoguier.
 Abbé Galès, professeur.
 Abbé Théodore Gélébart, professeur, Saint-Louis, Brest.
 Etienne Geneste, avenue de la Gare, Poullaouën.
 Alexandre Glérant, chirurgien-dentiste, Brest.
 François Guillou, Henvic.
 Abbé Alphonse Guiriec, professeur.
 Abbé Joseph Guiriec, professeur.
 Joseph Guiriec, Roscoff.
 Louis Guivarc'h, notaire, Saint-Pol.
 Maurice Guyader, 43, rue Edouard-Corbière, Roscoff.
 Louis Hamon, Landivisiau.
 Lionel Heuzé, Morlaix.
 Jean Hirvoas, notariat, Plouguerneau.
 Abbé Joseph Jacob, Roscoff.

James Jagu, 28, boulevard Péreire, Paris (17°).
 Arthur Kergrist, Saint-Pol.
 Abbé Kerhervé, recteur de Loc-Maria-Plouzané.
 Abbé P. Kervennic, professeur à Saint-Yves, Quimper.
 Abbé Lannuzel, professeur.
 Louis Lautrou, Camaret.
 Abbé Jean Le Bigot, Saint-Pol.
 Chanoine Le Bihan, recteur de Lampaul-Guimiliau.
 Abbé F.-L. Le Borgne, professeur.
 Abbé Georges Le Gélébart, professeur.
 Louis Le Nen, Locquénolé.
 Gabriel Léostic, 55, rue Jules-Ferry, Rosendaël (Nord).
 Abbé Le Roux, professeur.
 Abbé Le Rue, vicaire à Quimperlé.
 Hervé Le Saout, Plouénan.
 Jean L'Hénoret, Plouézoc'h.
 Chanoine Madec, supérieur de Saint-Joseph, Saint-Pol.
 Abbé Mazéas, recteur de Kernilis.
 Chanoine Méar, supérieur.
 Abbé Yves Messenger, professeur, Collège Saint-Louis, Brest.
 Abbé Claude Mével, recteur de Plougourvest.
 Yves Miossec, 15, place du Maréchal-Joffre, Brest.
 Abbé Hervé Moal, surveillant.
 Abbé Joseph Moal, recteur de Plougonvelin.
 Louis Nicol, Institut Pasteur, 21, rue de Marnes, Garches.
 Abbé Joseph Nicolas, professeur.
 Abbé Louis Normand, Guiclan.
 François Ollivier, professeur.
 Jean-Marie Ollivier, Pen-ar-Feunteun, Plouénan.
 Abbé André Pailler, professeur, Grand Séminaire, Quimper.
 Chanoine Pencréach, 2, rue Jean-Macé, Brest.
 Abbé Picard, recteur de Saint-Derrien.
 Abbé Piriou, recteur de Saint-Marc.
 Chanoine Pouliquen, supérieur du Petit Séminaire, Pont-Croix.
 François Prigent, Plouvorn.
 Abbé Joseph Prigent, Henvic.
 Abbé Prigent, vicaire à Coray.
 Abbé André Proust, instituteur, Maël-Carhaix (C.d.N.).
 Abbé Jean-Louis Quéméneur, école libre, Plabennec.
 Abbé Yves Quéméneur, Plouénan.
 Abbé Quillévére, professeur.
 Abbé Quillévére, Cléder.
 Abbé Renaot, 32, rue de Batz, Saint-Pol.
 François Riou, libraire, 10, place Thiers, Morlaix.
 Abbé Riou, professeur.
 Jean Roche, rue J.-Morand, Lannion.
 Louis Roche, professeur, Kerangomar, Taulé.
 Abbé Rolland, professeur.
 Abbé Saccadas, recteur de Pont-de-Buis.

Abbé Louis Salinoc, Grand Séminaire, Quimper.
Abbé Sanquer, recteur de Garlan.
Chanoine Sibiril, curé de Saint-Pol.
Abbé Sibiril, professeur.
Albert Simon, 32, rue Verderel, Saint-Pol.
Claude Talabardon, professeur, Collège N.-D. d'Afrique,
Saint-Eugène, Alger.
Abbé Hervé Tanguy, professeur.
Abbé Jean Tanguy, professeur.
Louis Tanguy, Morlaix.
Abbé Pol Tanguy, Grand Séminaire, Quimper.
MM.
R. P. Aubin, au Vieux-Châtel, Kerlaz, par Plonévez-Porzay.
Joseph Bécam.
Abbé François Berlivet.
R. P. H. Chapel.
Abbé Yves Creignou, aumônier de la Retraite, Quimper.
Abbé Yves Favé, vicaire à Saint-Louis, Brest.
Germain Favennec, notaire à Berven-Plouzévédé.
R. P. Giloux, Grand Séminaire de Saint-Jacques, Lampaul-
Guimiliau.
Abbé Charles Grall, aumônier à Pont-l'Abbé.
Abbé Jean Guerch, vicaire à Saint-Louis, Brest.
René Guilhaire, 8, rue Chabanais, Paris (2°).
Antoine Guivarch, Plouvorn.
Abbé Jean Hirrien, Grand Séminaire, Quimper.
Abbé Jaffrès, recteur de Plouénan.
Abbé Pol Kerbirou, directeur de l'école Saint-Charles, Ker-
feunteun.
Abbé Kervian, Grand Séminaire, Quimper.
Abbé Laurent, recteur de Plougasnou.
Abbé Ernest Le Borgne, Grand Séminaire, Quimper.
Chanoine Le Pape, aumônier, Saint-Jacques, par Lampaul-
Guimiliau.
Docteur Marcel Le Roux, Plougasnou.
Pierre L'Hostis, vétérinaire, Lannilis.
Abbé François Loaec, vicaire à Audierne.
R. P. Marion.
Louis Martin, pâtisserie, Grande-Rue, Saint-Pol.
Abbé Monot, recteur de Commana.
Abbé Prigent, recteur de Lampaul-Ploudalmézeau.
Pierre Quéguiner, capitaine pharmacien, Konakry, Guinée-
Française.
Francis Quémeneur, Saint-Pol.
Henri Quéré, rue Waldeck-Rousseau, Morlaix.
Abbé Quéré, recteur de Dinéault.
Abbé Tanguy, aumônier de Perharidy, Santec.
Chanoine Tanguy, recteur de N.-D. de Quimperlé.
Abbé J.-M. Kerdilès, vicaire à Landunvez.
J.-M. Desbordes, Guiclan.

Le mot de la fin

Le R. P. Le Mer O. M. I., de Roscoff, ancien du Collège, nous raconte des histoires amusantes sur ses paroissiens des glaces polaires. En voici une bonne :

Je venais de donner une chemise neuve à un Esquimau. Je le trouve quelques instants après, chemise au vent, tel un chinois.

— Mais, pourquoi n'enfiles-tu pas ta chemise dans ton pantalon ?

— Fala (Père), tu n'as pas vu que mon pantalon est fameusement sale et... déchiré ?...

